



Le marteau de Thor

Rick Riordan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

RICK RIORDAN

MAGNUS CHASE

ET LES DIEUX D'ASGARD

LE MARTEAU DE THOR



Albin Michel

Titre original :

MAGNUS CHASE AND THE HAMMER OF THOR

(Première publication : États-unis, 2016, Hyperion,
an imprint of Disney Book Group

© Rick Riordan, 2016

Cette édition a été publiée avec l'accord de The Nancy Galt Literary Agency

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction
totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Pour la traduction française :

© Éditions Albin Michel, 2017

ISBN : 978-2-226-42310-8

Du même auteur chez Albin Michel Wiz :

PERCY JACKSON

Le Voleur de foudre

La Mer des Monstres

Le Sort du Titan

La Bataille du Labyrinthe

Le Dernier Olympien

Percy Jackson et les dieux grecs

Percy Jackson et les héros grecs

HÉROS DE L'OLYMPE

Le Héros perdu

Le Fils de Neptune

La Marque d'Athéna

La Maison d'Hadès

KANE CHRONICLES

La Pyramide rouge

Le Trône de feu

L'Ombre du serpent

LES TRAVAUX D'APOLLON

L'oracle caché

MAGNUS CHASE

L'épée de l'été

*Pour J.R.R. Tolkien, qui m'a ouvert
les portes de la mythologie nordique.*



Bouc et mystère

Avis aux débutants : si vous invitez une Walkyrie à prendre un café, attendez-vous à régler l'addition et à vous retrouver avec un cadavre sur les bras.

Ça faisait presque six semaines que je n'avais aucune nouvelle de Samirah al-Abbas. Aussi, quand elle m'a appelé pour me dire qu'elle devait m'entretenir « d'une question de vie ou de mort », je n'ai pas hésité et lui ai proposé un rencard au Thinking Cup, dans Newbury Street.

(À strictement parler, je suis déjà mort, et donc, pas concerné par les questions « de vie ou de mort », mais Sam avait l'air préoccupée au téléphone.)

Je suis arrivé le premier au rendez-vous. Comme toujours, la salle était bondée. Pendant que je faisais la queue, Sam est entrée comme une tornade – littéralement, en volant au ras des têtes des clients.

Personne n'a bronché. Heureusement, le cerveau des mortels n'est pas configuré pour capter les phénomènes magiques. Sinon, les Bostoniens passeraient le plus clair de leur temps à paniquer et à fuir devant des géants, des trolls et des *einherjar* brandissant des haches ou des gobelets de café latte.

Sam a atterri près de moi. Ce jour-là, elle portait un pantalon kaki, des baskets blanches et une chemise bleu marine brodée du logo de son université. Un hidjab vert couvrait ses cheveux et une hache pendait de sa ceinture. J'aurais parié que cette dernière ne faisait pas partie de l'uniforme standard de la King Academy de Boston.

Ses cernes semblaient plus marqués et elle tenait à peine sur ses jambes.

– Tu as une mine affreuse, ai-je fait remarquer.

– Moi aussi, je suis contente de te revoir, Magnus.

– Pas « affreuse » comme « pire que d’habitude ». Non, tu as vraiment une tête à faire peur.

– Tu veux un marteau pour enfoncer le clou ?

– C’est bon, je n’ai rien dit ! Où étais-tu, depuis un mois et demi ?

– Je travaillais, figure-toi. En plus des cours, je fais du tutorat. Au cas où tu l’aurais oublié, je collecte aussi les âmes des morts et accomplis des missions top-secrètes pour Odin sur mon temps libre. Sans parler des leçons de pilotage...

– Sérieux ? On peut passer le permis avion à seize ans ?

Si Sam m’avait confié son rêve de devenir pilote, j’ignorais qu’elle avait entrepris de le concrétiser.

– Jamais mes grands-parents n’auraient pu me l’offrir, m’a-t-elle expliqué, les yeux brillants d’excitation. Mais les Fadlan ont un ami qui dirige une école de pilotage...

– Ah ! Je vois. Les leçons sont un cadeau d’Amir.

Sam a rougi, comme toujours quand on évoque Amir Fadlan, son fiancé, devant elle. Je trouve ça plutôt mignon.

– Il est tellement attentionné, a-t-elle soupiré. Mais assez parlé de ma vie. Nous sommes là pour rencontrer un de mes informateurs.

– Un *informateur* ?

– Si les renseignements qu’il m’a fournis sont exacts...

Son téléphone s’est mis à vibrer. Elle a jeté un coup d’œil à l’écran et lâché un juron.

– Il faut que je te laisse, Magnus.

– Tu viens à peine d’arriver !

– Mon devoir de Walkyrie m’appelle. Nous avons un code trois-huit-un : mort héroïque imminente.

– Tu viens de l’inventer !

– Non.

– Tu voudrais me faire croire que quand un type est sur le point de passer l’arme à gauche, il t’envoie un SMS disant : *Urgent ! Besoin d’une Walkyrie !* suivi d’une ligne d’émoticônes tristes ?

– Il me semble avoir transporté ton âme au Walhalla. Pourtant, je n’avais pas reçu de SMS de ta part.

– C’est vrai. Mais je suis un cas spécial.

– Je reviens dès que possible. Toi, installe-toi en terrasse pour attendre mon informateur.

– Je ne sais même pas à quoi il ressemble !

– Tu le reconnaîtras quand tu le verras. Sois courageux. Et prends-moi un scone.

Sur ces paroles, elle s'est envolée comme une Supergirl en hidjab, en me laissant régler la note.

J'ai commandé deux grands cafés et deux scones avant de m'asseoir en terrasse.

Boston connaissait un printemps précoce. Si la neige sale adhéraït aux trottoirs par endroits telle de la plaque dentaire, les cerisiers étaient déjà en fleur. Des coloris pastel égayaient les vitrines des boutiques de vêtements chics, et les touristes flânaient le long des rues.

Tandis que je me prélassais au soleil, j'ai calculé que j'avais passé les trois printemps précédents à fouiller les poubelles pour me nourrir, à dormir sous un pont du jardin public, à éviter les flics avec mes copains Hearth et Blitz, bref, à tenter de survivre.

Puis, à peine deux mois plus tôt, j'étais mort en combattant un géant de feu et m'étais réveillé au Walhalla parmi les einherjar, les guerriers de l'armée d'Odin.

À présent, je portais des vêtements propres, me douchais tous les matins, dormais toutes les nuits dans un lit confortable et pouvais déguster le scone que je venais d'acheter à la terrasse d'un café sans craindre d'être chassé par le personnel.

Depuis ma renaissance, j'avais voyagé à travers les neuf mondes, rencontré des divinités nordiques, des elfes, des nains ainsi qu'une flopée de monstres aux noms imprononçables. J'avais gagné une épée magique que je portais le plus souvent autour du cou sous la forme d'une pierre de rune. J'avais eu avec ma cousine Annabeth une conversation qui aurait grillé le cerveau de n'importe qui : apparemment, notre pays était infesté de dieux d'origines diverses. Ceux de la Grèce antique avaient élu domicile à New York, où ils lui compliquaient sacrément l'existence.

Mais en matière de bizarrerie, rien de tout ça n'égalait le fait de traîner à Boston par une belle journée de printemps, comme n'importe quel ado mortel.

Je promenais mon regard sur la foule des passants, cherchant l'informateur de Sam, quand mes yeux se sont posés sur une boutique

à quelques dizaines de mètres. Son nom s'étalait fièrement sur une plaque en métal poli au-dessus de la vitrine : *BLITZ CHIC*. Mais l'intérieur de la porte vitrée était tapissé d'une feuille de papier sur laquelle on pouvait lire : *FERMÉ POUR RÉAGENCEMENT. À BIENTÔT !*

J'ignorais ce qui avait pu pousser mon vieil ami à disparaître du jour au lendemain, et j'avais espéré que Samirah me renseignerait. Quelques semaines plus tôt, en passant devant la boutique, je l'avais trouvée fermée. Depuis, ni Blitzen ni Hearthstone n'avaient donné la moindre nouvelle, ce qui ne leur ressemblait pas.

Perdu dans mes réflexions, je n'avais pas vu approcher notre informateur. Pourtant, il était difficile de ne pas le remarquer : ce n'est pas tous les jours qu'on croise un bouc en imperméable.

Il portait un chapeau de feutre mou coincé entre ses cornes incurvées, une paire de lunettes de soleil, et son imper trop long se prenait dans ses sabots.

Malgré son déguisement habile, je l'ai reconnu au premier coup d'œil. Dans un autre monde, j'avais tué et mangé ce bouc, le genre d'expérience qui crée des liens indéfectibles.

– Otis ! me suis-je exclamé.

– Chut ! Je suis ici incognito. Appelle-moi... Otis.

– Je ne suis pas sûr que tu aies bien saisi le principe de l'incognito, mais d'accord.

Otis, alias Otis, s'est hissé sur la chaise que je réservais à Sam, les pattes avant calées sur la table.

– Où est la Walkyrie ? a-t-il demandé. Elle est incognito, elle aussi ?

Il lorgnait mon sachet de scones comme s'il soupçonnait Sam de se cacher derrière.

– Elle avait une âme à récolter. Elle nous rejoindra ensuite.

– Ça doit être gratifiant d'avoir un objectif dans la vie, a soupiré Otis. Merci pour le repas !

– Hé ! Ce n'est pas pour...

Il m'a arraché le sachet des mains et a entrepris de dévorer le scone de Sam papier d'emballage compris.

Le vieux couple assis à la table voisine observait la scène en souriant. Sans doute voyaient-ils un charmant bambin, ou un sympathique toutou, à la place du bouc.

Pour ma part, j'avais du mal à regarder Otis s'empiffrer en semant des miettes sur les revers de son imper.

– Il paraît que tu as quelque chose à nous dire ? ai-je demandé.

Le bouc a roté avant de répondre :

– Ça concerne mon maître.

– Thor ?

Otis a grimacé.

– Lui-même.

Si j'avais été au service de Thor, j'aurais aussi fait la grimace en entendant son nom. Otis et son frère, Marvin, tiraient le char du dieu du tonnerre, en plus de lui fournir une provision inépuisable de viande de bouc. Chaque soir, Thor les égorgeait afin de les manger, et chaque matin, ils ressuscitaient. (C'est pour ça que vous avez intérêt à bien travailler à l'école, les enfants. Sinon, en grandissant, vous n'aurez pas d'autre choix que d'embrasser la carrière de bouc magique.)

– Je tiens enfin une piste, a ajouté Otis. À propos de... l'*objet* que mon maître a égaré.

– Son ma... ?

– Ne parle pas aussi fort !

Mes amis et moi avons fait la connaissance du dieu du tonnerre deux mois plus tôt. On avait tous passé une excellente soirée autour d'un bon feu de camp, à écouter Thor péter, disserter sur ses séries télé préférées, péter, se lamenter sur la perte de son marteau, qui lui servait à tuer des géants et à capter ses séries télé préférées, et péter.

– Il n'a pas encore retrouvé son ma...scara ?

Otis a fait claquer ses sabots sur la table.

– En fait, il n'est pas officiellement perdu. Si les géants apprenaient que Thor est privé de son... mascara, ils envahiraient les mondes mortels et détruiraient tout, ce qui aggraverait ma dépression. Ça fait plusieurs mois qu'on le recherche, sans succès. Les ennemis de Thor s'enhardissent. Ils ont senti qu'il était affaibli. Comme je l'ai dit à mon psy, ils me rappellent les brutes qui me harcelaient dans notre enclos quand je n'étais encore qu'un chevreau. Depuis, je souffre de stress post-traumatique...

Si je l'avais laissé faire, je serais resté jusqu'au soir à l'écouter déballer ses états d'âme. Heureusement pour moi, je n'ai pas de cœur.

– Je compatis, ai-je lâché avant de passer à autre chose. Si je me rappelle bien, Thor possède une arme de secours, un bâton en métal.

– En effet. Mais il est moins efficace que le ma... scara. Il n'inspire pas la même terreur aux géants et n'offre pas le même confort pour regarder la télé. La résolution est moins bonne. Ça énerve Thor, et par contrecoup, ça m'empêche de trouver ma zone de confort.

Tout ça n'avait aucun sens : pourquoi Thor n'arrivait-il pas à localiser son propre marteau ? Comment avait-il pu cacher aussi longtemps sa perte aux géants ? Et depuis quand les boucs avaient-ils une « zone de confort » ?

– Donc, Thor a besoin de notre aide.

– Pas officiellement.

– On va tous devoir porter des impers et des lunettes de soleil ?

– Excellente idée ! J'ai promis à la Walkyrie de la tenir au courant de mon enquête. Je tiens enfin une piste sérieuse quant à l'emplacement du mascara. Ma source est un autre bouc. Lui et moi, nous consultons le même psy. Il a surpris une conversation dans sa cour de ferme.

– Pour résumer, ta « piste » repose sur des ragots de cour de ferme rapportés dans la salle d'attente d'un psy ?

– En gros, oui. C'est un bon point de départ, non ? Mais tu devras te montrer très prudent, a ajouté Otis en se penchant si loin en avant que j'ai eu peur qu'il ne tombe de sa chaise.

Je me suis retenu d'éclater de rire. J'avais été bombardé de boules de lave par des géants de feu, j'avais survolé les toits de Boston accroché à un aigle, pêché le serpent-monde dans la baie du Massachusetts, vaincu le loup Fenrir avec une pelote de ficelle, et un bouc m'exhortait à la prudence ?

– T'inquiète ! Dis-moi juste dans quel monde est le... mascara. Jötunheim ? Niflheim ? Thorquipèteheim ?

– Ce n'est pas bien de se moquer. Il se trouve dans un endroit extrêmement dangereux : Provincetown.

– Provincetown, à l'extrémité du cap Cod ?

Je me souvenais vaguement d'avoir séjourné là-bas avec ma mère un été. Je devais avoir huit ans. Je me rappelais la plage, les caramels salés, les sandwichs au homard ainsi qu'une succession de visites de galeries d'art. Le pire danger que nous y avons affronté était une mouette affligée d'un côlon irritable.

Otis a baissé la voix :

– La ville abrite un tertre...

– Un *traître* ?

– Non, non. Un tertre est une tombe très ancienne. Celui-ci est hanté par un esprit mort-vivant qui collectionne les... les armes magiques. Pardon, mais j'ai du mal à parler des esprits des tertres. Ils me rappellent mon père...

Cette fois encore, je n'ai pas saisi la perche qu'il me tendait, préférant laisser à son psy la primeur de ses traumatismes enfantins.

– J'ignorais que Provincetown abritait des repaires de morts-vivants, ai-je fait remarquer.

– À ma connaissance, il n'y en a qu'un, mais ça suffit. Si le... mascara se trouve là-bas, il est enfoui sous terre et protégé par une magie puissante. Pour le récupérer, tu auras besoin de tes amis, le nain et l'elfe.

Le problème, c'est que je n'avais aucune nouvelle de Blitzen et Hearthstone. Il fallait espérer que Sam en saurait plus long que moi.

– Pourquoi Thor n'affronte-t-il pas lui-même cet esprit des tertres ? Laisse-moi deviner : il ne veut pas attirer l'attention, ou bien il souhaite nous donner l'occasion de prouver notre héroïsme...

– Pour ne rien te cacher, il a commencé à regarder la nouvelle saison de *Jessica Jones* en streaming, et...

Le bouc n'y est pour rien, me suis-je répété pour me calmer. *Ce n'est pas lui qui mérite des gifles.*

– Je vois, ai-je soupiré. Dès que Sam sera revenue, on mettra au point une stratégie.

Otis a léché une miette sur son revers.

– J'ai peur de ne pas pouvoir l'attendre, a-t-il dit. J'aurais dû t'en parler plus tôt, mais ces derniers jours, il m'a semblé qu'on me surveillait.

Mes cheveux se sont dressés sur ma nuque.

– Tu crois que quelqu'un t'a suivi jusqu'ici ?

– Je n'en suis pas sûr. Avec un peu de chance, mon déguisement l'aura égaré...

Autant dire que c'était fichu ! J'ai promené mon regard le long de la rue sans rien remarquer de suspect.

– Tu as vu qui te suivait ?

– Non. Mais Thor a beaucoup d'ennemis qui ont tous intérêt à ce qu'il ne récupère pas tu-sais-quoi. Tu dois avertir Samirah que...

Vlan !

Au Walhalla, j'ai l'habitude de voir des armes mortelles surgir de nulle part et voler dans ma direction. Pourtant, je suis resté tétanisé quand la lame d'une hache s'est plantée dans la poitrine d'Otis.

J'ai plongé par-dessus la table. En tant que fils de Freyr, le dieu de la fertilité et de la santé, je peux servir de trousse de premier secours si on m'en laisse le temps. Mais là, j'ai tout de suite compris qu'il était trop tard. La hache avait transpercé le cœur du bouc.

– Mince alors ! a-t-il gémi en crachant un peu de sang. Je crois que... je vais mourir.

Sa tête a basculé en arrière et son chapeau a roulé sur le trottoir. La cliente assise derrière nous a poussé un cri perçant en découvrant que ce qu'elle avait pris pour un mignon toutou était en réalité un bouc mort.

J'ai balayé du regard la ligne des toits de l'autre côté de la rue. D'après la position de la hache, elle avait été lancée de là-haut. Et en effet, j'ai aperçu une silhouette sombre coiffée d'un casque en métal qui prenait la fuite.

Tant pis pour le café ! Arrachant mon pendentif magique de sa chaîne, je me suis lancé à la poursuite de l'assassin d'Otis.



Scène classique de course-poursuite sur les toits avec ninja et épée parlante.

Au fait, je ne vous ai pas encore présenté mon épée.

Amis lecteurs, voici Jack. Dis bonjour, Jack !

Son vrai nom est Sumarbrander, « l'épée de l'été », mais allez savoir pourquoi, elle préfère qu'on l'appelle Jack. Quand Jack a envie de piquer un roupillon – c'est-à-dire très souvent –, je le trimballe au bout d'une chaîne sous l'apparence d'un pendentif gravé d'un *fehu*, la rune de Freyr :



Quand j'ai besoin de son aide, il se retransforme en épée. Parfois, il accepte que je le manie, mais le plus souvent, il se débrouille tout seul et massacre mes ennemis en braillant des chansons pop idiotes. C'est ce qui fait de lui une épée magique.

Jack a surgi dans ma main pendant que je courais à travers Newbury Street. Sa lame est gravée de runes qui clignotent comme des diodes quand il parle.

– Qu'est-ce qui se passe ? a-t-il demandé. On doit massacrer qui ?

Jack prétend ne pas espionner mes conversations sous sa forme de pendentif. La plupart du temps, dit-il, il écoute de la musique avec un casque audio. Pour ça, il faudrait déjà qu'il ait un casque – et des oreilles.

– On poursuit un assassin, ai-je expliqué en évitant un taxi. Il a tué un bouc.

– Je vois. La routine, quoi !

Au cours des deux mois précédents, j'avais appris à maîtriser mes pouvoirs d'eiherji. D'un seul bond, je me suis hissé sur un rebord de fenêtre au deuxième étage de l'immeuble de Pearson Publishing (facile, même avec une épée à la main) avant d'escalader sa façade de marbre blanc en mode Spider-Man.

En prenant pied sur le toit, j'ai de nouveau vu la silhouette sombre disparaître derrière une rangée de cheminées. L'assassin d'Otis avait une apparence humanoïde, ce qui excluait un règlement de comptes entre boucs. Pour autant, il n'était pas forcément humain. Il pouvait très bien s'agir d'un nain, d'un elfe, d'un géant de petite taille ou, pire, d'un dieu qui aimait découper ses ennemis à la hache.

Le temps que j'atteigne les cheminées, il avait gagné l'immeuble voisin. Dit comme ça, ça n'a rien de très impressionnant. Sauf que l'immeuble en question, une grande bâtisse de grès rouge, était séparé du premier par un parking d'environ quinze mètres de large. L'assassin n'a même pas eu la décence de se briser les chevilles en atterrissant sur le toit. Il a aussitôt recommencé à courir et s'est élancé au-dessus de Newbury Street pour se rétablir sur le clocher de l'église du Covenant.

– Je déteste ce type ! ai-je marmonné, dépité.

– Qu'est-ce qui te fait croire que c'est un « type » ? a demandé Jack.

Décidément, cette épée a l'esprit très affûté. (Pardon. Je n'ai pas pu m'en empêcher.) Les vêtements amples et le casque en métal ne donnaient aucune indication sur le sexe du tueur, mais pour une raison qui m'échappait, je préférais parler de lui au masculin.

J'ai pris mon élan et bondi en direction de l'église.

J'aimerais pouvoir écrire que j'ai atterri sur le clocher et passé les menottes au tueur en déclarant : « Je vous arrête pour bouquicide. Vous avez le droit de garder le silence... »

Hélas ! Pour ceux qui l'ignoraient, l'église du Covenant est réputée pour ses magnifiques vitraux Tiffany datant des années 1890. Sur le côté gauche du sanctuaire, l'un d'eux présente une fêlure dans sa partie supérieure. C'est ma faute.

Après m'être écrasé sur le toit, j'ai dévalé la pente et me suis raccroché in extremis à la gouttière. Une douleur aiguë a surgi dans ma main droite et s'est répercutée jusqu'au bout des ongles. En me balançant, sans le vouloir, j'ai filé un coup de pied à la tête de l'Enfant

Jésus.

Malgré son inconfort, cette position m'a sans doute sauvé. Tandis que je me débattais, une hache provenant du toit m'a frôlé, arrachant les boutons de ma veste en jean. À un centimètre près, elle me fendait la poitrine.

– Hé ! ai-je protesté.

Ça me met de mauvaise humeur quand on tente de me tuer. Au Walhalla, entre einherjar, on passe nos journées à se massacrer pour ressusciter à l'heure du dîner. Mais si je meurs à l'extérieur, je n'aurai pas de deuxième – ou plutôt, de troisième – chance.

L'assassin me regardait m'agiter depuis le toit. Apparemment, il avait épuisé son stock de haches, mais il avait une épée à sa ceinture. Il était vêtu d'un pantalon et d'une tunique en fourrure noire sur laquelle flottait une cotte de mailles crasseuse. Une sorte de voile, également en maille, protégeait sa nuque et sa gorge – dans notre jargon viking, on appelle ça un aventail. Son visage était dissimulé derrière une visière imitant le museau d'un loup.

Évidemment, il fallait que ce soit un loup ! Partout dans les neuf mondes, les gens sont dingues des loups. Ils en mettent partout – sur leurs boucliers, leurs casques, leurs pyjamas, leurs tapis de souris, et je ne vous parle même pas des fêtes d'anniversaire sur le thème du loup !

Moi, je ne suis pas fan de ces sales bêtes.

– Ceci n'est qu'un avertissement, Magnus Chase !

La voix de l'assassin passait sans cesse de l'aigu au grave, comme si elle était trafiquée par un ordinateur.

– Si tu veux vivre, évite Provincetown !

J'ai refermé la main gauche sur la poignée de mon épée.

– À toi de jouer, Jack !

– C'est vraiment ce que tu veux ?

L'assassin a étouffé un cri de stupeur. J'ignore pourquoi, mais la plupart des gens ont la même réaction quand ils découvrent que mon épée parle.

Jack a enchaîné :

– Je sais que ce type a tué Otis, mais il n'est ni le premier ni le dernier. Se faire tuer est même la principale caractéristique du job d'Otis...

– Tu vas lui couper la tête, oui ou non ? ai-je hurlé.

L'assassin, pas idiot, a pris ses jambes à son cou.

- Rattrape-le, Jack !
- Pourquoi est-ce toujours moi qui me coltine le sale boulot ?
- Parce que je suis suspendu au-dessus du vide ?
- Quand même, c'est injuste !

J'ai lancé Jack en l'air. Il a filé comme une flèche en chantant :
« Où t'es, Ninja où t'es ? »

Même avec une main libre, il m'a fallu plusieurs secondes pour me hisser sur le toit. Au nord, les murs de brique renvoyaient l'écho d'un duel. J'ai couru dans cette direction, bondissant par-dessus les tourelles de l'église, enjambant Berkeley Street, sautant de toit en toit, jusqu'à ce que j'entende Jack crier : « *AÏE !* »

Je ne connais pas beaucoup de gens qui fonceraient tête baissée dans une bataille pour défendre leur épée. C'est pourtant ce que j'ai fait. À l'angle de Boylston Street, j'ai escaladé la façade d'un parking à étages jusqu'au toit, où j'ai trouvé Jack en train de défendre chèrement, sinon sa vie, du moins sa réputation.

Jack se vante souvent d'être la plus fine lame de l'ensemble des neuf mondes. À l'entendre, il peut transpercer n'importe quelle matière et combattre une dizaine d'adversaires à la fois. Je le croyais volontiers, pour l'avoir vu vaincre des géants aussi grands que des immeubles. Quoique beaucoup plus petit, l'assassin d'Otis était vif et robuste. Chaque fois que la lame de son épée heurtait celle de Jack, celui-ci poussait un cri et cédait un peu plus de terrain.

J'ignorais s'il était vraiment en danger, mais je ne pouvais pas le laisser dans cette situation. Après une seconde d'hésitation, je me suis rué vers le lampadaire le plus proche et l'ai arraché.

J'ai l'air de me la péter, pourtant je vous jure que je n'exagère pas. J'avais besoin d'une arme, et le lampadaire était le choix le plus évident, à part une Lexus garée à proximité, mais je ne suis pas assez costaud pour soulever une automobile de luxe.

J'ai donc chargé l'assassin avec une lance improvisée de presque dix mètres de long. Quand il s'est tourné vers moi, Jack en a profité pour lui entailler profondément la cuisse.

J'aurais pu l'achever. Mais alors que je n'étais plus qu'à trois mètres de lui, un hurlement sinistre a retenti vers le Common, et mon sang s'est glacé dans mes veines.

Je ne sais pas si je l'ai dit, mais je déteste les loups. J'avais quatorze ans quand deux de ces monstres aux yeux bleus ont tué ma

mère. Depuis, ma rencontre avec Fenrir n'avait pas contribué à me réconcilier avec cette espèce.

Le hurlement, dont l'écho se répercutait à présent sur les murs des gratte-ciel, était identique à celui que j'avais entendu la nuit où ma mère avait péri. C'était le cri de triomphe d'une bête vorace qui accule une proie.

Le lampadaire m'a glissé des mains et a heurté le sol avec un grand bruit.

Jack a volé jusqu'à moi.

– Hum ! Qu'est-ce qu'on fait de ce sale type, boss ? On l'achève ou bien... ?

L'assassin a reculé en chancelant. Du sang luisait sur la fourrure noire de son pantalon.

– Ce n'est que le début, a-t-il dit de sa voix bizarrement déformée. Prends garde, Magnus Chase ! Si tu vas à Provincetown, tu seras un jouet entre les mains de ton ennemi !

Mon regard s'est posé sur sa visière grimaçante. Il me semblait avoir de nouveau quatorze ans, seul dans la ruelle au pied de notre immeuble. Alors que je levais les yeux vers l'échelle d'incendie qui m'avait permis de fuir, des hurlements féroces s'étaient échappés du salon où j'avais laissé ma mère et les fenêtres de l'appartement avaient explosé.

– Qui... qui es-tu ? ai-je bredouillé.

L'assassin a éclaté d'un rire guttural.

– Ce n'est pas la bonne question ! La seule que tu doives te poser est la suivante : es-tu prêt à sacrifier tes amis ? Sinon, tu ferais mieux de renoncer à chercher le marteau de Thor !

Sur ces paroles, il a reculé jusqu'au bord du toit et a sauté dans le vide.

Comme je me précipitais, une nuée de pigeons a pris son envol et s'est éloignée dans un tourbillon gris-bleu vers la forêt des cheminées de Back Bay. Mon regard a plongé vers la rue sans déceler ni mouvement ni aucune trace de l'assassin.

– J'aurais pu en venir à bout, a affirmé Jack, flottant à mes côtés. Mais il m'a pris au dépourvu. Je n'ai pas eu le temps de faire mes étirements.

– Depuis quand une épée fait-elle des étirements ?

– Depuis quand es-tu expert en techniques d'échauffement ?

Une minuscule plume de pigeon est retombée en tournoyant et s'est posée sur une traînée rouge sombre. Je l'ai ramassée et ai regardé le sang imprégner le fin duvet.

– Quelle est la suite du programme ? a interrogé Jack. Et c'était quoi, ce hurlement de loup ?

– Je n'en ai pas la moindre idée, ai-je répondu avec un goût amer dans la bouche. Ça s'est arrêté aussitôt.

– On ne devrait pas enquêter à ce sujet ?

– Non ! Je veux dire... Le temps qu'on en localise la source, il sera trop tard pour faire quoi que ce soit. Et puis...

J'examinais toujours la plume, me demandant comment l'assassin d'Otis avait pu s'évanouir dans la nature et ce qu'il savait au juste sur le marteau de Thor. Sa voix déformée et pourtant étrangement familière résonnait encore dans mon esprit : « Es-tu prêt à sacrifier tes amis ? »

– Il faut qu'on rejoigne Sam, ai-je dit.

L'inconvénient d'une épée magique qui combat à votre place, c'est le prix à payer quand on la récupère. Je n'avais pas plus tôt refermé la main sur la poignée de Jack qu'une vague de fatigue m'a submergé. Simultanément, des bleus sont apparus le long de mon bras, un pour chacun des coups qu'il avait reçus. Mes cuisses me faisaient mal comme si j'avais passé la matinée à feinter et esquiver. La honte qu'il éprouvait à avoir été mis en échec par le tueur de bouc me nouait la gorge.

– Ne sois pas trop dur avec toi-même, ai-je dit. Au moins, tu l'as blessé. Je ne peux pas en dire autant.

Jack a toussé, gêné. Il n'aime pas partager le négatif avec moi.

– Hum ! Tu devrais te reposer un peu, boss. Tu n'es pas en état de...

– Je vais bien, ai-je prétendu. Merci, Jack. Tu as fait du bon boulot.

Je lui ai rendu sa forme de pendentif avant de l'accrocher à sa chaîne.

Jack avait raison au moins sur un point : j'avais besoin de repos. Si je m'étais écouté, je me serais glissé à l'intérieur de la Lexus pour piquer un somme. Mais si l'assassin retournait au Thinking Cup et attaquait Sam par surprise...

J'ai rebroussé chemin à travers les toits, priant pour arriver à

temps.



Mes amis me font des cachotteries, « pour mon bien ». Merci quand même !

J'ai trouvé Sam au Thinking Cup, debout près du corps d'Otis.

Les clients qui entraient et sortaient faisaient un grand détour pour les éviter, sans toutefois montrer des signes d'inquiétude. Peut-être voyaient-ils un SDF ivre mort à la place d'un bouc à la poitrine transpercée par une hache. Pour avoir fréquenté pas mal de SDF ivres morts, je connais l'effet répulsif qu'ils exercent sur les foules.

Sam m'a lancé un regard furieux. Elle arborait un magnifique coquard.

– Pourquoi notre informateur est-il mort ? a-t-elle demandé d'un ton accusateur.

– C'est une longue histoire. Qui t'a frappée ?

– C'est une longue histoire.

– Sam...

– Je vais bien. Mais je t'en prie, dis-moi que tu n'as pas tué Otis parce qu'il avait mangé mon scone !

– Ce n'est pas moi qui ai fait ça. En revanche, s'il avait mangé *mon* scone...

– Ah ! ah ! Raconte !

Je me faisais du souci pour l'œil de Sam, toutefois je me suis exécuté. Pendant que je parlais, le corps d'Otis a commencé à se dissoudre en filets de vapeur blanche qui scintillaient comme de la glace. Bientôt, il ne resta plus que son imper, ses lunettes, son chapeau et la hache.

Sam a ramassé cette dernière. La lame, pas plus grande que l'écran d'un smartphone, était gravée de runes d'un noir d'encre.

– De l'acier magique, forgé par des géants, a-t-elle remarqué. Une

arme parfaitement équilibrée. Trop précieuse pour être abandonnée.

– Tant mieux. Ça m’aurait ennuyé qu’Otis se fasse tuer par une arme à deux balles.

Sam m’a ignoré. Elle est très douée pour ça.

– Tu as dit que l’assassin portait un casque à tête de loup ?

– Ce qui réduit le nombre des suspects à environ la moitié des méchants des neuf mondes. Qu’est devenu le corps d’Otis ?

– Ne t’inquiète pas pour lui. Les créatures magiques sont formées de la brume du Ginnungagap. À leur mort, elles retournent à leur état originel. Avec un peu de chance, Otis devrait se matérialiser à proximité de son maître assez tôt pour que celui-ci le tue et le fasse cuire pour dîner.

C’était un vœu étrange, mais pas plus que la matinée que je venais de vivre. Je me suis laissé tomber sur une chaise et ai bu mon café refroidi.

– L’assassin savait que le marteau de Thor a disparu, ai-je rapporté à Sam. Il a dit que si j’allais à Provincetown, je serais un jouet dans les mains de mon ennemi. Crois-tu qu’il voulait parler de...

– Loki ?

Sam s’est assise en face de moi et a posé la hache sur la table.

– Ça ne m’étonnerait pas qu’il soit impliqué, a-t-elle ajouté. C’est tout à fait son genre.

L’amertume transpirait dans sa voix, comme toujours quand elle évoquait le dieu de la ruse et de la tromperie. Il faut vous dire qu’en plus d’être maléfique celui-ci est son père.

– Tu as eu de ses nouvelles récemment ? me suis-je enquis.

– Seulement en rêve.

Elle faisait tourner son gobelet dans un sens puis dans l’autre, comme le cadran d’un coffre-fort.

– Il me murmure des avertissements. En ce moment, il s’intéresse surtout à... Laisse tomber.

– Tu en as déjà trop dit !

Des flammes dansaient dans le regard de Sam.

– Pour changer, mon père tente de semer la pagaille dans ma vie, a-t-elle repris. Mes grands-parents, Amir... Je gère. Tout ça n’a rien à voir avec notre problème de marteau.

– Tu en es certaine ?

Devant son expression, j’ai préféré ne pas insister. Au début de

notre relation, quand je l'énervais, elle me poussait contre un mur et plaquait son avant-bras sur ma gorge. Le fait qu'elle ne m'ait pas encore étranglé était un bon indicateur de l'évolution de notre amitié.

– De toute manière, a-t-elle ajouté, ça ne peut pas être Loki qui a tué le bouc.

– Qu'est-ce que tu en sais ? En principe, il est enchaîné dans l'équivalent asgardien d'une prison de haute sécurité, mais ça ne l'a jamais empêché de surgir à l'improviste...

– Mon père peut projeter son image ou apparaître à quelqu'un en rêve. En se concentrant, il peut même s'incarner physiquement pendant une période limitée...

– Comme à l'époque où il sortait avec ta mère.

Cette fois encore, Sam m'a prouvé son affection en s'abstenant de me faire gicler la cervelle par les oreilles.

– En effet, a-t-elle acquiescé. Mais il est incapable d'acquérir assez de substance pour manipuler une arme magique. Les dieux y ont veillé. Sinon, il aurait tranché ses liens depuis longtemps.

C'était logique, du moins selon la logique propre aux récits mythologiques. Je me suis représenté Loki, les bras et les jambes en croix, attaché à un rocher avec les intestins de ses enfants – berk ! Pour faire bonne mesure, les dieux avaient placé au-dessus de sa tête un serpent dont le venin gouttait sans relâche sur son visage. Apparemment, la justice des Asgardiens ignore la miséricorde.

– Toutefois, l'assassin pourrait travailler pour lui, ai-je objecté. Un géant, ou bien...

– Ça pourrait être n'importe qui. D'après ta description, il se bat et se déplace comme un einherji, ou même une Walkyrie.

Il m'a semblé que mon estomac tombait à mes pieds et roulait sur le trottoir jusqu'au chapeau d'Otis.

– Un habitant du Walhalla ? Mais pourquoi...

– Tout ce que je sais, c'est qu'il ou elle ne veut pas que nous suivions la piste de Provincetown. Mais nous n'avons pas le choix. Il faut agir vite.

– Pourquoi nous précipiter ? Ça fait des mois que Thor a égaré son marteau, et les géants n'ont pas encore attaqué.

Quelque chose dans le regard de Sam me rappelait les filets de la déesse Rán, qui ratissaient le fond des océans, ramassant les âmes des noyés – un souvenir que j'aurais préféré oublier.

– Les événements s'accélèrent, Magnus. Lors de mes dernières missions à Jötunheim, j'ai pu constater qu'ils s'agitaient. Ils dissimulent leurs manœuvres derrière le glamour, mais tout indique qu'ils préparent une invasion.

– Une invasion ? Où ça ?

La brise agitant son foulard.

– Ici, Magnus. Et s'ils ont l'intention de détruire Midgard...

J'ai frissonné malgré la douceur de l'air. Sam m'a expliqué un jour que Boston est située au centre d'Yggdrasil, l'arbre-monde. À cet endroit, il est très facile de passer d'un monde à l'autre. J'ai imaginé des ombres géantes tombant sur Newbury Street, le sol tremblant sous des bottes aussi massives que des chars d'assaut.

– La seule chose qui les retient, a ajouté Sam, c'est la peur que leur inspire Thor. Ils n'agiront que s'ils ont la certitude qu'il est affaibli. Mais ils s'enhardissent de jour en jour.

– Thor n'est pas le seul dieu, ai-je remarqué. Que fais-tu d'Odin, de Tyr, ou même de mon père, Freyr ? Ils ne pourraient pas combattre les géants ?

Je n'avais pas plus tôt parlé que j'ai saisi tout le ridicule de ma proposition. Odin est imprévisible. Quand il se manifeste, c'est pour faire des présentations PowerPoint et animer des séminaires en développement personnel. Tyr, le dieu du courage et des combats judiciaires, est encore moins présent, si possible. Quant à Freyr... Mon père est le dieu de l'été, de la fertilité. On peut compter sur lui pour faire fleurir les bégonias, faire mûrir les récoltes et soigner les bobos. Mais pour repousser une horde d'envahisseurs jotuniens...

– Nous devons les arrêter avant qu'ils n'agissent, a repris Sam. Pour ça, il faut retrouver Mjöllnir, le marteau de Thor. Tu es sûr qu'Otis a parlé de Provincetown ?

– Oui, et aussi d'un « esprit des tertres ». C'est grave, docteur ?

– Sur une échelle de un à dix, j'évalue le danger à trente. On va avoir besoin de Blitzen et Hearthstone.

En dépit des circonstances, la perspective de revoir mes vieux copains m'a immédiatement reboosté.

– Tu sais où les trouver ?

– Je sais comment les contacter, a répondu Sam après une seconde d'hésitation. Mímir les cache en lieu sûr.

Mímir, le dieu sans corps qui monnayait l'eau du puits de la

connaissance contre des années de servitude, qui avait chargé Blitz et Hearth de veiller sur moi parce que j'étais appelé à jouer un rôle capital dans l'avenir de neuf mondes, qui dirigeait un réseau de salles de pachinko et trempait dans toutes sortes d'affaires louches... Quel loyer exigeait-il de mes amis en échange de sa protection ?

– Pourquoi Blitz et Hearth ont-ils besoin de se cacher ?

– Ils te l'expliqueront eux-mêmes. Ils ne t'ont rien dit plus tôt pour ne pas t'inquiéter.

J'ai ri malgré moi.

– C'est pour ne pas m'inquiéter qu'ils ont disparu du jour au lendemain ? Eh bien, c'est réussi !

– Pendant que tu t'adaptais au Walhalla et apprenais à maîtriser tes pouvoirs, ils ont consulté les runes et celles-ci leur ont délivré un mauvais présage. Ils ont alors jugé plus prudent de se faire oublier.

– Un mauvais présage ? Sam, l'assassin m'a demandé si j'étais prêt à sacrifier mes amis !

Elle a pris son gobelet d'une main tremblante.

– Je sais. Mais la magie runique et une bonne connaissance du monde souterrain pourraient se révéler des atouts cruciaux contre un esprit des ténèbres. Je vais contacter Blitz et Hearth dès cet après-midi. Ensuite, je promets de te mettre au courant de tout, sans rien omettre.

– Pourquoi ? Il y a encore beaucoup de choses que j'ignore ?

J'avais l'impression d'être resté assis à la table des gosses, à l'écart des conversations des adultes, pendant les six dernières semaines.

– À quoi bon me protéger ? Je suis déjà mort, je te rappelle ! En tant que guerrier d'Odin, je pourrais t'être utile.

– Et tu le seras. Mais tu dois encore t'entraîner. Jusqu'ici, nous avons eu beaucoup de chance. Pour cette nouvelle mission, tu auras besoin de toutes tes capacités.

La frayeur qui perçait dans sa voix m'a fait frissonner. Nous avions frôlé la mort à plusieurs reprises et trois de nos camarades avaient péri en nous aidant à empêcher Fenrir et les géants de feu de dévaster les neuf mondes. Et Sam prétendait que nous avions eu « beaucoup de chance » ! Que serait-il arrivé dans le cas contraire ?

Elle a cueilli mon scone à l'orange et à la canneberge sur la table et en a mordillé le bord. Le glaçage était de la même couleur que son coquard.

– Il faut que je retourne à la fac, a-t-elle annoncé. Je ne peux pas

me permettre de manquer encore un cours de physique. Et j'ai un incendie à éteindre à la maison.

J'ai repensé à ce qu'elle avait dit à propos des efforts de Loki pour semer la pagaille dans sa vie, et à son air gêné quand elle avait prononcé le nom d'Amir.

– Si je peux t'aider en quoi que ce soit, n'hésite pas à demander, ai-je dit. Veux-tu que je fasse un saut au stand de falafels et que je parle à Amir ?

– Non ! a protesté Sam, brusquement aussi rouge qu'une tomate. Merci de proposer, mais ça ira.

– C'est bon, je n'ai rien dit !

– Magnus, je sais que tu veux bien faire. C'est vrai que ma barque est très chargée en ce moment, mais je maîtrise la situation. On se verra ce soir, au festin en l'honneur de... du nouveau venu.

Elle voulait parler du mort dont elle venait de récolter l'âme. Étant sa Walkyrie, il lui incombait de le présenter à l'ensemble des einherjar. Mais tandis que j'examinais son hématome, j'ai eu une révélation.

– Le « nouveau »... C'est lui qui t'a filé ce coquard ?

Elle s'est rembrunie.

– C'est compliqué.

Certains einherjar étaient d'un tempérament violent, mais aucun n'aurait jamais osé frapper une Walkyrie. Ça aurait été suicidaire, même pour un mort !

– Quel idiot... Une seconde ! Ça a un rapport avec le hurlement de loup que j'ai entendu vers le Common ?

Les yeux de Sam semblaient au bord de la combustion.

– Tu en sauras plus ce soir, a-t-elle dit en ramassant la hache de l'assassin. J'aurai alors le plaisir de te présenter... mon frère !



Je me fais marcher sur les pieds par un guépard

C'est important de bien choisir l'endroit où on va passer l'éternité.

Si le coût de la vie (ou de la mort) est moins élevé dans les au-delà de seconde zone comme Fólkvangr et Niflheim, l'entrée du Walhalla est commodément située au cœur de Boston, en face du Common, à deux pas des meilleurs restaurants et de la station de métro de Park Street.

Le Walhalla, le paradis viking au coin de la rue !

(Pardon, mais j'avais promis à la direction de placer une pub pour l'établissement.)

Après avoir acheté un paquet de grains de café enrobés de chocolat, j'ai quitté le Thinking Cup et coupé à travers le jardin public. Sous le pont où je dormais autrefois, deux types grisonnants, enveloppés dans des sacs de couchage, partageaient des restes trouvés dans une poubelle avec un petit chien. Je leur ai tendu l'imper et le chapeau d'Otis ainsi que tout l'argent liquide que j'avais sur moi avant de leur souhaiter une bonne journée. Trop surpris pour répondre, ils m'ont suivi du regard tandis que je m'éloignais avec la sensation d'avoir une hache plantée dans le dos.

Parce qu'un géant de feu m'avait balancé une boule de lave dans l'estomac deux mois plus tôt, je vivais à présent dans le luxe alors qu'ils faisaient les poubelles pour se nourrir. Quelle injustice !

J'aurais aimé pouvoir rameuter tous les SDF de Boston et leur dire : « Suivez-moi ! Je connais une immense baraque avec des milliers de chambres confortables et des réserves inépuisables de nourriture gratuite. »

Hélas ! Il est impossible d'introduire des mortels au Walhalla.

Même en vous faisant tuer exprès, vous n'auriez aucune chance d'y entrer. Pour ça, il faut mourir dans des circonstances héroïques et prier pour qu'une Walkyrie patrouille dans les parages.

Malgré ces restrictions, le Walhalla reste plus accessible que la plupart des immeubles du centre-ville. Eux aussi sont remplis d'appartements vides, résidences tertiaires ou quaternaires pour milliardaires. Pour y être admis, nul besoin de faire preuve de courage. Il suffit de posséder une fortune. Qui sait ? Si les géants se décident à envahir Boston, j'arriverai peut-être à les convaincre de renverser ces repaires de friqués comme des quilles ?

De l'extérieur, l'hôtel Walhalla ressemble à une vaste demeure de pierre blanche et de marbre gris comme il y en a des dizaines dans le quartier. Mais à leur différence, il est entouré d'un mur ininterrompu de six mètres de haut destiné à repousser les intrus.

J'ai franchi ce mur d'enceinte d'un bond et ai atterri dans le bosquet de Glasir.

Deux Walkyries évoluaient parmi les branches de l'immense bouleau blanc afin de récolter ses feuilles en or vingt-quatre carats. Elles m'ont salué de la main, mais je n'avais pas le temps de m'arrêter pour bavarder. J'ai gravi le perron et poussé les battants de la porte monumentale.

Le hall, aussi spacieux qu'une cathédrale, offrait le même spectacle que d'habitude. Face à la cheminée, des guerriers adolescents disputaient des parties d'échecs ou se « relhachaient » – comprenez par là qu'ils se relaxaient en s'assommant mutuellement à coups de hache. D'autres einherjar en peignoir vert jouaient à « chat percé » en se poursuivant avec des épées autour des colonnes (en réalité, des troncs d'arbre à peine dégrossis). Leurs éclats de rire résonnaient sous le plafond décoré de faisceaux de lances.

J'ai jeté un coup d'œil vers la réception, espérant apercevoir le mystérieux frère de Sam, mais je n'ai vu que le directeur, Helgi, qui fixait l'écran de son ordinateur d'un air furieux. Une manche de son costume vert sapin était déchirée et on avait arraché des touffes de poil de sa barbe démesurément longue. Sa chevelure évoquait plus que jamais une chouette explosée.

– Je te déconseille d'approcher, m'a soufflé une voix familière.

Hunding, le portier, est apparu à mes côtés. Son visage parsemé de verrues était sillonné d'égratignures, et sa barbe, comme celle de

Helgi, donnait l'impression d'avoir été happée par une machine à plumer les poulets.

– Le patron est d'une humeur massacrant, a-t-il ajouté. Plus précisément, d'une humeur à te briser un bâton sur le dos.

– Toi aussi, tu fais une tête d'enterrement, ai-je remarqué. Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

La barbe de Hunding s'est mise à trembler sous l'effet de la colère.

– Ce qui nous est arrivé ? Un nouveau résident. Voilà ce qui nous est arrivé !

– Le frère de Samirah ?

– Pfff ! On peut dire ça, oui. Enfin, qu'est-ce qui lui a pris de nous amener ce monstre ?

J'ai eu un flash-back de X, le demi-troll que Samirah avait un jour introduit au Walhalla. Cette décision lui avait valu un blâme, même si X s'était révélé plus tard être Odin (une longue histoire).

– Un « monstre » ? Le nouveau est du même genre que Fenrir, ou bien... ?

– Pire que ça ! Ce fichu argr m'a sauté à la gorge quand je lui ai montré sa chambre. Et bien sûr, il ne m'a pas filé de pourboire...

– Hunding ! a crié le directeur sans quitter son comptoir. Au lieu de fraterniser avec les résidents, tu ferais mieux de rappliquer. Tu n'as pas terminé de broser les dents des dragons !

Je me suis tourné vers le portier.

– Il t'a collé de corvée de dragons ?

– Ça va me prendre une éternité, a soupiré Hunding. Bon, je dois te laisser...

– Une seconde, vieux ! Voilà pour toi.

Quand je lui ai tendu le paquet de grains de café au chocolat, le regard du vieux Viking s'est embué.

– Magnus Chase, tu es un brave garçon. Si je m'écoutais, je te serrerais dans mes bras jusqu'à t'étouffer !

– HUNDING !

– C'EST BON, J'ARRIVE ! INUTILE DE MONTER SUR TES GRANDS CHEVAUX À HUIT JAMBES !

Le portier s'est éloigné en direction de la réception, m'épargnant ainsi une seconde mort par asphyxie.

Quand je suis tenté de me lamenter sur mon sort, je me dis que j'aurais pu me retrouver à la place de Hunding. À son entrée au

Walhalla, le pauvre type est devenu l'esclave de Helgi, son pire ennemi. J'estime qu'il mérite bien un peu de chocolat de temps en temps. En plus, son amitié m'a souvent été précieuse : il connaît l'hôtel comme sa poche et est au courant de tous les ragots.

Je me suis dirigé vers les ascenseurs, me demandant ce qu'était un « argr », pourquoi Sam en avait introduit un au Walhalla, et surtout, si j'avais le temps de déjeuner et de faire un somme avant la bataille de l'après-midi. Mieux vaut être rassasié et reposé avant d'aller se faire tuer au combat.

Quelques-uns des einherjar que je croisais dans les couloirs me regardaient de travers, mais la plupart m'ignoraient. Certes, j'avais récupéré l'épée de l'été et vaincu le loup Fenrir. Pourtant, la majorité des autres résidents me considérait toujours comme le type qui avait provoqué la mort de trois Walkyries et failli déclencher le Ragnarök. Être le fils de Freyr, le dieu de l'été, un Vanir, ne contribuait pas non plus à me rendre populaire, à l'inverse des « stars » que sont les enfants des dieux guerriers, Thor, Tyr et Odin.

Eh oui ! Au Walhalla comme au lycée, il existe des clans. Et si on finit toujours par quitter le lycée, quand on entre au Walhalla, c'est pour l'éternité. Les seuls einherjar à m'accepter vraiment étaient mes compagnons du dix-neuvième étage, et j'avais d'autant plus hâte de les rejoindre.

La musique d'ambiance qui flottait dans l'ascenseur n'a pas amélioré mon humeur. Les questions se bousculaient dans mon esprit : Qui avait tué Otis ? Contre qui ou quoi le bouc voulait-il me prévenir ? Qui était le frère de Sam ? Où Blitz et Hearth se cachaient-ils ? Et qui pouvait être assez pervers pour enregistrer « Fly me to the Moon » en vieux norrois ?

Les portes de la cabine se sont ouvertes. J'avais à peine fait un pas à l'extérieur qu'une véritable tornade a failli me renverser. J'ai eu le temps d'apercevoir un animal élané, au pelage noir et fauve, avant qu'il ne disparaisse à l'angle du corridor. Puis j'ai remarqué que le dessus de mes baskets était troué. Une demi-seconde plus tard, deux minuscules geysers de douleur jaillissaient de mes pieds.

– Aïe ! ai-je réagi.

– Arrête ce guépard !

Thomas Jefferson Jr a surgi dans le couloir, sa baïonnette pointée devant lui. Mallory Keen et Mi-Homme Gunderson couraient sur ses

talons. Les trois se sont arrêtés à ma hauteur, transpirant et ahanant.

– Tu l’as vu ? m’a demandé T.J. Il est parti de quel côté ?

J’ai indiqué ma droite.

– Depuis quand y a-t-il un guépard au dix-neuvième ? me suis-je étonné.

– Ce n’est pas nous qui l’avons invité !

T.J. a mis son fusil à la bretelle. Il portait son éternelle veste d’uniforme bleue sur un tee-shirt de l’hôtel.

– Notre nouveau compagnon d’étage n’a pas l’air ravi d’être ici, a-t-il fait remarquer.

– « Compagnon d’étage » ? Sam a amené un guépard au Walhalla ? Bien sûr ! C’est un enfant de Loki. Il a le pouvoir de changer de forme.

– Pas seulement de forme, a grondé Mi-Homme Gunderson, le *berserker* à la carrure de yéti.

Vêtu en tout et pour tout d’une culotte de peau moulante, il exhibait une large poitrine sillonnée de tatouages runiques.

– Ce *meinfretr* a failli m’exploser la tête ! a-t-il rugi en frappant le sol avec le manche de sa hache.

Depuis mon arrivée au Walhalla, j’avais appris une quantité impressionnante de gros mots vikings. Vous serez heureux de savoir que *meinfretr* peut se traduire par « pet puant ».

– T’aurais dû le laisser faire, a commenté Mallory en rengainant ses poignards. Au moins, il t’aurait arrangé le portrait.

Son accent irlandais était plus marqué sous l’effet de la colère. Avec sa crinière flamboyante et ses pommettes rouges, on aurait dit une mini-géante de feu, en plus terrifiant encore.

– Je crains surtout que ce démon ne dévaste l’hôtel, a-t-elle ajouté. Vous avez vu dans quel état il a mis la chambre de X ?

– C’est là qu’on l’a logé ?

– Ouais, et il a refait la déco.

Les doigts écartés en V au niveau du menton, elle les a pointés dans la direction qu’avait prise le guépard. Je précise que pour une Irlandaise, ce geste n’est pas un signe de victoire mais revêt un sens particulièrement grossier.

– Quand on est allés lui souhaiter la bienvenue, on n’a trouvé qu’un champ de ruines. Quel manque de respect !

Le jour de mon arrivée au Walhalla, j’avais balancé le canapé à travers le salon et défoncé le mur de la salle de bains avec le poing.

– L'adaptation peut être difficile, ai-je plaidé.

T.J. a secoué la tête.

– Pas à ce point. Il a failli nous tuer ! Et si tu l'avais entendu...

– Un expert en insultes, est intervenu Mi-Homme. Il faut lui rendre cette justice. Mais je n'ai jamais vu personne causer autant de dégâts à lui seul. Juges-en par toi-même, Magnus.

Mes amis m'ont escorté jusqu'à l'ancienne chambre de X, dont la porte était restée grande ouverte. L'intérieur semblait avoir été dévasté par un ouragan de catégorie 5.

J'ai dû enjamber une pile de débris de mobilier pour entrer.

De même que la mienne, la suite avait la forme d'une croix à quatre branches rayonnant depuis un atrium central. Le salon, autrefois équipé d'un canapé, d'une bibliothèque, d'un téléviseur et d'une cheminée, évoquait à présent une zone sinistrée. Seule la cheminée tenait encore debout, malgré les entailles qui sillonnaient son cadre, à croire que notre nouveau voisin s'était entraîné à l'épée contre elle.

La chambre, la cuisine et la salle de bains avaient apparemment subi la même furie destructrice.

Hébété, je me suis dirigé vers l'atrium. Au centre poussait un arbre immense dont les branches basses se confondaient avec les poutres du plafond. Les plus hautes s'élançaient vers le ciel d'un bleu intense. Mes pieds s'enfonçaient dans l'herbe verte. La brise embaumait le laurier des montagnes. J'avais eu l'occasion de visiter les chambres de mes amis. Contrairement à celle-ci – et à la mienne – aucune ne possédait un atrium ouvert.

– C'était pareil à l'époque de X ? me suis-je enquis.

– Pas du tout, a répondu Mallory. Son atrium était occupé par une source d'eau chaude. L'air y était moite et empestait le soufre, comme les aisselles d'un troll.

– X me manque, a soupiré Mi-Homme. C'était complètement différent avec lui. Chaque suite s'adapte au goût de son occupant.

Pourtant, mon atrium était identique à celui du fils de Loki. Que pouvais-je bien avoir de commun avec un chat géant qui marchait sur les pieds des gens et menaçait de les massacrer ?

Un côté de l'atrium était bordé par des étagères renversées. Des éclats de terre cuite et de céramique vernissée parsemaient l'herbe. Je me suis accroupi pour ramasser le fond d'un pot cassé.

– C’est le nouveau qui a fabriqué tout ça ? ai-je demandé.

T.J. a acquiescé.

– On dirait que oui. Il y a un four et un tour de potier là-bas, a-t-il précisé en pointant sa baïonnette vers la cuisine.

– C’est de la bonne qualité, a apprécié Mi-Homme. Le vase qu’il m’a jeté au visage était aussi délicat et redoutable que cette chère Mlle Keen.

En un clin d’œil, le teint de Mallory a viré au rouge pivoine.

– Idiot ! a-t-elle marmonné – ce qui, de sa part, était l’équivalent d’un mot affectueux.

J’ai retourné le morceau de poterie. Les initiales A.F. étaient gravées au dos. Juste au-dessous, deux serpents enlacés dessinaient un S :



Il m’a semblé que le sang se retirait de mes doigts. J’ai lâché le pot cassé et en ai ramassé un autre. Le fond présentait les mêmes initiales et la même estampille.

– La marque de Loki, a indiqué Mi-Homme. Les serpents expriment son caractère changeant et fuyant.

Mes oreilles se sont mises à bourdonner. J’avais vu ce symbole quelques jours plus tôt, dans ma propre chambre.

– Comment sais-tu ça ? ai-je demandé.

Mi-Homme a bombé son torse déjà avantageux.

– J’ai bien employé mon temps au Walhalla. J’ai notamment un doctorat en littérature germanique.

– Comme tu ne manques jamais une occasion de le rappeler, a glissé Mallory.

– Hé ! Regardez ce que j’ai trouvé ! a crié T.J. depuis la chambre.

Une robe de soie verte se balançait au bout de la baïonnette de son fusil.

– La vache ! s’est exclamée Mallory. C’est du Stella McCartney.

– Comment peux-tu en être aussi sûre ? l’a interrogée Mi-Homme.

– J’ai bien employé mon temps au Walhalla, a répliqué Mallory en imitant le ton bourru du berserker. J’ai notamment un doctorat en mode.

– Mais tais-toi donc !

– Et qu’est-ce que vous dites de ça ?

T.J. brandissait à présent une veste de smoking vert sombre avec des revers roses.

J’avoue que sur le moment, je n’ai pas compris à quoi rimait la profusion de vêtements – jeans, jupes, cravates, robes de soirée en différentes nuances de vert et de rose – éparpillés autour de la pièce.

– Ils sont combien à vivre ici ? me suis-je étonné. Il a ramené sa sœur ou quoi ?

Mi-Homme a ricané :

– T.J., tu lui expliques, ou je m’en charge ?

Soudain un rugissement de sirène a retenti dans le corridor.

– Le déjeuner ! a annoncé T.J. On poursuivra cette conversation à table.

Tandis que mes amis se dirigeaient vers la porte, je suis resté en arrière, serrant entre mes doigts le morceau de poterie gravé du symbole de Loki.

– Tu viens, Magnus ? a appelé T.J.

Mon appétit s’était envolé en même temps que mon envie de faire la sieste. Mes nerfs étaient aussi tendus que les cordes d’une guitare électrique.

– Je vous rejoindrai plus tard, ai-je dit. D’abord, je voudrais vérifier quelque chose.



Mon épée a une vie amoureuse plus remplie que la mienne

Je ne regrette pas d'avoir manqué le déjeuner.

En général, celui-ci dégénère en bataille rangée, et distrait comme je l'étais, j'aurais fini embroché par une fourchette à fondue avant d'avoir seulement pu accéder au buffet.

Au Walhalla, la plupart des activités s'achèvent par la mort de tous les participants, qu'il s'agisse de Scrabble, de rafting, de déguster des pancakes ou d'une partie de croquet. (Un conseil : évitez à tout prix la version viking du jeu !)

Après le départ de mes amis, je suis rentré chez moi et ai pris plusieurs inspirations profondes. Je m'attendais plus ou moins à voir ma suite dans le même état que celle d'A.F. Les deux se ressemblaient tellement que la mienne aurait très bien pu se mettre sens dessus dessous par solidarité avec sa voisine, mais non. Au contraire, elle était plus propre et mieux rangée que je l'avais laissée.

Le personnel d'entretien se débrouillait toujours pour intervenir en mon absence. Il refaisait le lit, que j'aie dormi dedans ou non, et récurait la salle de bains à fond. Même si j'évitais de laisser traîner mon linge, je le retrouvais repassé et plié avec soin. Franchement, il faut être maniaque pour amidonner des slips et des chaussettes !

Déjà que je culpabilisais de vivre seul dans une suite aussi immense, l'idée d'avoir toute une équipe de femmes de ménage invisibles à ma disposition me remplissait de honte. Malgré mes efforts pour garder mon environnement propre et ordonné, ainsi que ma mère me l'avait enseigné, le personnel de l'hôtel faisait une descente quotidienne et désinfectait tout du sol au plafond.

Pire, il me laissait toujours un petit cadeau, ce qui me perturbait

encore plus que les slips amidonnés.

À mon arrivée au Walhalla, il n'y avait qu'une photo encadrée sur la cheminée. Elle me représentait à huit ans, avec ma mère, au sommet du mont Washington. Depuis, d'autres étaient apparues, dont certaines que je n'avais jamais vues. J'ignorais où la direction de l'hôtel les avait dénichées. Peut-être surgissaient-elles du néant à mesure que les liens de sympathie qui m'unissaient à la chambre se renforçaient, à moins que le Walhalla ne stocke dans le Cloud une copie de sauvegarde de l'existence de chacun des einherjar.

L'une d'elles montre ma cousine Annabeth sur une colline, avec le pont du Golden Gate et la baie de San Francisco au fond. Le vent pousse ses cheveux blonds sur le côté et ses yeux gris pétillent comme si elle venait d'entendre une histoire drôle.

La vue de cette photo me réchauffe le cœur. En même temps, elle me rend nerveux, car elle me rappelle ma dernière conversation avec Annabeth.

À l'en croire, les membres de notre famille attirent particulièrement les dieux. Ça doit tenir à nos personnalités fascinantes, ou à notre marque de shampoing. Ainsi, la mère d'Annabeth, Athéna, est tombée amoureuse de son père, Frederick, quelques années après que mon père, Freyr, eut craqué pour ma mère, Natalie. Si quelqu'un me révélait demain que les divinités aztèques coulent des jours paisibles dans la région de Houston et que j'ai une autre cousine descendant de Quetzalcoatl, je le croirais et courrais me jeter dans le Ginnungagap du haut d'une falaise.

Toujours d'après Annabeth, toutes les mythologies anciennes sont vraies. Encore à notre époque, des dizaines de panthéons rivaux aux relents de moisi prospèrent sur les croyances des hommes et se livrent une guéguerre d'influence, comme au bon vieux temps. Tant qu'ils survivent dans nos mémoires, les dieux demeurent immortels, et rien n'est plus difficile à tuer qu'un mythe.

Annabeth m'avait promis que nous reparlerions de tout ça, mais nous n'en avons pas eu l'occasion depuis janvier. Avant de repartir pour Manhattan, elle m'avait averti qu'elle utilisait rarement son téléphone portable, car ceux-ci représentent un danger pour les demi-dieux, même si, pour ma part, je n'ai jamais eu de problème avec le mien. Si je m'efforçais de ne pas m'inquiéter de son silence prolongé, j'aurais donné cher pour savoir ce qui se tramait en territoire gréco-

romain.

Debout devant la cheminée, j'ai effleuré la photo suivante de la main.

Celle-ci était plus difficile à regarder. Elle représentait ma mère et ses deux frères, jeunes, sur le perron de la grande maison familiale. Maman était telle que dans mon souvenir : vêtue d'un jean rapiécé et d'une chemise en flanelle, avec des cheveux blonds et courts, un sourire éclatant et des taches de rousseur. Elle dégageait une telle joie de vivre que si on l'avait branchée à un générateur, elle aurait alimenté toute la ville de Boston en énergie.

Oncle Frederick, le père d'Annabeth, portait un cardigan trop grand sur une chemise oxford et un pantalon beige qui lui remontait à mi-mollet. Il tenait d'une main la maquette d'un biplan de la Première Guerre mondiale, un sourire débile flottant sur son visage.

Assis une marche plus haut, les mains fermement posées sur les épaules de ses cadets, oncle Randolph paraissait avoir vingt-cinq ans, même s'il fait partie de ces gens qui semblent être nés vieux. Son visage rond et large, son torse puissant évoquaient plus un videur de boîte de nuit qu'un diplômé de Harvard. Malgré son sourire, il donnait l'impression de vouloir se jeter sur le photographe pour lui arracher son appareil et le piétiner.

À de multiples reprises, ma mère m'avait mis en garde contre son frère aîné. Elle avait coupé les ponts avec lui quand j'avais six ans. Mais le jour de mon seizième anniversaire, Randolph m'avait retrouvé. Il m'avait révélé que j'étais le fils d'un dieu avant de me guider vers l'épée de l'été et de provoquer ma mort de la main d'un géant.

Vous comprendrez donc que je n'étais pas très chaud pour renouer avec ce bon tonton Randolph, même si Annabeth plaidait pour qu'on lui accorde le bénéfice du doute.

« C'est notre oncle, Magnus, m'avait-elle répété avant son départ pour New York. On ne doit jamais tourner le dos à sa famille. »

Si une partie de moi tendait à lui donner raison, une autre se méfiait de Randolph comme de la peste et du choléra réunis.

Je vous entends d'ici : « Quand même, Magnus, c'est ton oncle ! D'accord, ta mère le détestait, il t'a ignoré pendant dix ans et tu es mort à cause de lui. Mais ce n'est pas une raison pour lui garder rancune ! »

Que voulez-vous ! Quand j'ai quelqu'un dans le nez, je ne l'ai pas

ailleurs.

Toutefois, ce qui me dérangeait le plus, ce n'était pas le comportement passé de Randolph, mais un détail de la photo. Quelques jours plus tôt, une marque presque indétectable, telle une tache d'humidité, était mystérieusement apparue sur la joue de l'aîné des Chase. Je l'ai comparée avec l'estampille au dos du fragment de poterie que j'avais rapporté de la chambre d'A.F. Il s'agissait bien du même motif, un S formé par deux serpents enlacés.

Quelqu'un avait imprimé le symbole de Loki sur le visage de mon oncle.

Pourquoi ? Comment ? Si seulement j'avais pu consulter Hearthstone, mon expert en runes et en symboles, ou faire appel aux connaissances de Blitzen en matière d'objets magiques ! Je regrettais également l'absence de Sam : si j'étais victime d'une hallucination, elle m'aurait collé une paire de gifles pour me remettre les idées en place.

Mais comme aucun des trois n'était là, j'ai décroché mon pendentif. Jack a fait une pirouette devant mes yeux, ses runes clignotant en rouge et bleu. Essayez un peu d'avoir une conversation sérieuse avec une boule disco !

– Salut, boss ! Merci de m'avoir réveillé. Cet après-midi, j'ai un rencard avec une lance qui déchire tout. Pas question de rater ça !

– Jack, je n'ai pas envie de savoir ce que tu fais de ton temps libre.

– Pfff ! Tu devrais sortir plus souvent. J'ai une idée ! La lance dont je te parle a une amie. Je pourrais te la présenter...

– *Jack !*

– C'est bon, je n'ai rien dit !

Quand Jack soupirait, sa lame brillait d'un éclat indigo dont je n'osais imaginer l'effet sur sa copine lance.

– Tu m'as fait venir pourquoi ? a-t-il enchaîné. Pas pour combattre un nouveau ninja, j'espère !

– Qu'est-ce que tu sais à propos de ce symbole ?

Jack a flotté jusqu'à moi pour examiner le fragment de poterie.

– Eh bien, c'est un des emblèmes de Loki. Sans avoir un doctorat en littérature germanique, je crois pouvoir avancer que les serpents représentent son caractère fuyant...

Je commençais à regretter de l'avoir convoqué.

– Notre nouveau voisin s'adonne à la poterie, ai-je dit. Toutes ses œuvres portent la même marque.

– Ah ! Sans doute un enfant de Loki.

– Ça, je le sais ! Mais pourquoi s'en vanter ? Quand Sam répugne à seulement prononcer le nom de son père, ce type grave son emblème partout.

– Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas. Une fois, j'ai rencontré un poignard avec une poignée en acrylique verte. Tu te rends compte ?

– Ce n'est pas tout, ai-je ajouté en prenant la photo des trois Chase sur la cheminée. Il y a quelques jours, ce même symbole est apparu sur le visage de mon oncle. Comment expliques-tu ça ?

La pointe de sa lame plantée dans la moquette du salon, Jack s'est incliné vers la photo presque jusqu'à la toucher. (Peut-être est-il myope ?)

– Hum ! a-t-il marmonné. Si tu veux mon avis...

– Oui ?

– ... c'est étrange.

J'ai attendu qu'il développe. Comme rien ne venait, j'ai insisté :

– Tu ne vois aucun rapport entre l'arrivée d'un fils de Loki, l'apparition d'une marque bizarre sur le visage de Randolph et le fait qu'après deux mois de tranquillité, nous devons retrouver le marteau de Thor sans retard pour éviter une invasion ?

– Maintenant que tu le dis, c'est curieux, comme coïncidence. Mais Loki a le don de surgir dans les endroits les plus inattendus. Quant à Thor...

La lame de Jack s'est mise à vibrer, comme s'il tentait de réprimer un fou rire.

– Ce n'est pas la première fois qu'il égare Mjöllnir. Ni la dernière, à moins qu'on ne lui colle ce fichu marteau sous le nez avec du ruban adhésif !

Je n'étais pas près de chasser cette image de mon esprit.

– Comment peut-il le perdre, ou se le faire voler, aussi facilement ? me suis-je étonné. Je croyais que Mjöllnir était si lourd qu'à part Thor, personne ne pouvait le soulever...

– Une idée fausse, que les films ont largement contribué à répandre. Le marteau de Thor est lourd, certes. Tout le monde n'est pas capable de le lancer avec précision, de le rattraper d'une main, de déchaîner la foudre avec. Mais le soulever ? On ne compte plus les fois où des géants farceurs, profitant de ce que Thor s'était assoupi dans la

forêt, l'ont déplacé à l'aide d'une tractopelle. En général, il le récupère rapidement après avoir massacré les plaisantins.

– Mais pas cette fois.

Jack a oscillé d'avant en arrière, ce qui équivaut chez lui à un haussement d'épaules.

– Je suppose que c'est important de retrouver Mjölnir. C'est une arme puissante, qui inspire la peur aux géants, empêche les forces du mal de détruire le monde, blabla. Pour ma part, je l'ai toujours trouvé affreusement ennuyeux. Surtout, ne l'invite jamais à une soirée karaoké ! Impossible de lui arracher un son. À cause de lui, j'ai dû chanter les deux parties dans « Love Never Felt so Good ». Une catastrophe !

J'ai regretté de ne pas pouvoir retourner la lame de Jack contre lui afin de couper court à ce déluge verbal.

– Une dernière chose, ai-je dit. Mi-Homme a traité le fils de Loki d'« argr ». Sais-tu ce que...

– Un *argr* ? Waouh !

Dans sa joie, l'épée a exécuté un saut périlleux qui a failli me trancher le nez.

– J'ADORE ces types ! Que Freyr me frictionne ! On a un argr à l'étage ? Génial !

– Euh...

– Ça me rappelle une virée à Midgard avec Freyr et une poignée d'elfes. Sur le coup de trois heures du mat', un argr s'est approché, et alors...

Jack s'est mis à hurler de rire, ses runes clignotant frénétiquement en mode *Saturday Night Fever*.

– Tu parles d'une nuit épique ! a-t-il achevé dans un hoquet.

Au même moment, on a frappé, et T.J. a passé la tête à l'intérieur.

– Magnus, pardon de te... Jack ! Comment ça va, mon vieux ?

– T.J. ! s'est exclamée l'épée. Bien remis de la soirée d'hier ?

– Plus ou moins...

Mon regard allait de l'épée à mon voisin d'étage.

– Vous avez fait la fête hier soir ?

– Boss, il faut absolument que tu te joignes à nous la prochaine fois. Crois-moi, tu ne connais rien à la vie tant que tu n'es pas sorti en boîte avec une baïonnette de la guerre de Sécession !

T.J. a toussé, l'air vaguement gêné.

– Hum ! Magnus, je suis venu te chercher parce que la bataille va commencer.

J'ai cherché une pendule du regard avant de me rappeler que la pièce n'en avait pas.

– Quoi, déjà ?

– On est jeudi, m'a rappelé T.J.

J'ai étouffé un juron. Je déteste le jeudi.

– Le temps de prendre mon équipement et j'arrive.

– Je voulais aussi te dire que les corbeaux ont retrouvé notre nouveau voisin. On ferait bien de le rejoindre au plus vite. Parce qu'ils sont décidés à le traîner sur le champ de bataille, de gré ou de force.



SIX

J'ai vu le loup, le guépard et la belette...

Au Walhalla, le jeudi est le jour des dragons. Pour nous, ça signifie une mort encore plus douloureuse que le reste de la semaine.

J'aurais bien voulu me munir de Jack en prévision du combat, mais 1) Il juge les entraînements indignes de lui ; 2) Il avait un rencard avec une arme trop canon.

Quand T.J. et moi avons atteint le champ de bataille, les hostilités étaient déjà engagées. Des hordes de guerriers avaient envahi la cour intérieure de l'hôtel, aussi vaste qu'un État souverain, avec forêts, prairies, rivières, collines et villages factices. Des balcons aux rambardes dorées la dominaient de tous les côtés. Depuis les niveaux supérieurs, noyés dans l'éclat brumeux d'un ciel presque phosphorescent, des catapultes déversaient sur les combattants des projectiles enflammés semblables à des serpentins mortels.

Des cornes retentissaient dans les vallées. Des panaches de fumée s'élevaient des huttes enflammées. Des cavaliers s'élançaient à travers les rivières et s'entretuaient en riant aux éclats.

Et parce qu'on était jeudi, une douzaine de dragons participaient aux réjouissances.

Les einherjar les plus anciens leur donnent le nom de *lindworms*, qui évoque pour moi une maladie de peau irritante mais bénigne. Ces monstres aussi énormes que des méga-camions ne possèdent que deux pattes avant ainsi que des ailes de chauve-souris trop petites pour leur permettre de voler. Ils se déplacent le plus souvent en rampant et bondissent parfois dans les airs pour s'abattre ensuite sur leurs proies.

De loin, avec leurs écailles marron, vertes et ocre, ils rappellent un peu un troupeau de dindes géantes carnivores. Mais de près, ils ne donnent pas du tout envie de rire.

L'enjeu de la bataille du jeudi se résume pour nous à tenter de survivre le plus longtemps possible aux efforts des dragons pour nous massacrer. Au risque de gâcher le suspense, je peux vous révéler que ce sont toujours les dragons qui gagnent à la fin.

À l'écart de la mêlée, Mi-Homme Gunderson ajustait les sangles de la cuirasse de Mallory.

– Tu t'y prends mal, a grondé celle-ci. Ça me serre aux épaules.

– Femme, je portais déjà une cuirasse des siècles avant ta naissance !

– Ah ouais ? Dans ce cas, pourquoi tu te bats toujours torse nu ?

– Ça te dérange ?

Mallory a rougi jusqu'aux oreilles.

– La ferme, Gunderson !

– Ah ! Voici Magnus et T.J. !

Le berserker m'a démis l'épaule en me filant une tape amicale.

– Le dix-neuvième est au complet ! a-t-il ajouté d'un air satisfait.

Ce n'était pas tout à fait exact. Notre étage accueillait en réalité une centaine de résidents. Mais notre couloir ne comprenait que nous quatre – ainsi que le nouveau, bien sûr.

– Où est le guépard ? s'est enquis T.J.

Comme à un signal, un corbeau a alors piqué vers nous et a laissé tomber un sac en toile à mes pieds. Puis il s'est posé à proximité et a agité les ailes. Le sac a remué, et un petit animal au corps mince et allongé en est sorti en se tortillant. Une belette !

La belette a émis une sorte de sifflement furieux, auquel l'oiseau a répondu par un croassement. Même sans parler le corbeau, je n'ai eu aucun mal à deviner ce qu'il lui disait : « Tiens-toi à carreau, ou je t'arrache les yeux ! »

T.J. a pointé son fusil sur la belette.

– Pendant que le 54^e du Massachusetts marchait sur Darien, a-t-il dit, on tirait sur les belettes. En soupe, c'est délicieux. Ça vous dirait de goûter ma recette, les gars ?

Tellement de gens m'avaient décrit notre nouvelle recrue comme un monstre que je m'attendais à voir apparaître un cadavre ambulante dans le genre de la déesse Hel, ou une version miniature du serpent Jörmungand. Au lieu de quoi, la belette s'est transformée en un ado dégingandé, avec une masse sculptée de cheveux verts aux racines sombres. Son pelage brun et blanc a cédé la place à une paire de

baskets roses fatiguées, un pantalon moulant citron vert, un pull sans manches à losanges roses et verts enfilé sur un tee-shirt blanc. Un autre pull, celui-ci en cachemire rose, était noué autour de sa taille. Ce costume bigarré rappelait un peu celui d'un bouffon, ou l'avertissement coloré d'une créature venimeuse à la face du monde : « Touche-moi et tu meurs ! »

Quand le nouveau a relevé la tête, mon souffle s'est bloqué dans ma gorge. On aurait dit Loki, en plus jeune. Il avait le même sourire narquois, la même beauté surnaturelle que le dieu de la ruse, sans brûlures ni lèvres scarifiées. Mais le plus étrange, c'étaient ses iris, brun sombre pour l'un, ambre pâle pour l'autre. Ma mère aurait dit qu'il avait « les yeux de David Bowie ». Moi, je trouvais ça juste flippant.

Et vous connaissez la meilleure ? J'aurais juré que je l'avais déjà vu quelque part.

Je sais ce que vous pensez : il ne passait pas inaperçu. Si nos chemins s'étaient croisés, je n'aurais pas pu l'oublier. Mais dans le monde de la rue, les types bizarres constituent la norme. Ce sont les gens normaux qui sortent du lot.

L'ado a adressé un sourire parfait à T.J., mais son regard n'avait rien de chaleureux.

– Pointe ce fusil ailleurs, a-t-il grondé, ou je le noue autour de ton cou comme une cravate.

Ce n'était pas une menace en l'air. Il n'y avait qu'à le regarder pour deviner qu'il maîtrisait toutes sortes de savoirs occultes, dont l'art du nœud de cravate.

T.J. a éclaté de rire et baissé son arme.

– Tu ne nous as pas laissés nous présenter avant de nous sauter dessus. Je suis Thomas Jefferson Jr. Et voici Mallory Keen, Mi-Homme Gunderson et Magnus Chase.

Comme le nouveau nous fixait sans répondre, le corbeau a lancé un croassement agacé.

– C'est bon ! a soupiré l'ado. Je suis plus calme, maintenant. Je ne voulais pas qu'on me fige, c'est tout. Je m'appelle Alex Fierro. C'est un plaisir de vous rencontrer – enfin, je crois. Tu peux partir, l'oiseau. Je ne tuerai aucun d'eux, à moins qu'ils ne m'y obligent.

Le corbeau a gonflé ses plumes et m'a lancé un regard noir, comme pour dire : « Maintenant, c'est ton problème ! » Puis il s'est envolé.

– Voilà qui est réglé ! a déclaré Mi-Homme. Puisque tu as promis de ne pas nous tuer, on pourrait peut-être aller tuer d'autres gens ?

– Il n'a même pas d'arme ! a protesté Mallory.

– *Elle*, l'a corrigée Alex.

– Pardon ?

– Quand vous parlez de moi, je vous prie de dire « elle », sauf avis contraire de ma part.

– Mais...

– Va pour elle ! a tranché T.J., qui se frottait le cou comme s'il craignait toujours de se retrouver affublé d'une cravate en acier. Allons nous battre, maintenant !

Quand Alex s'est levée, j'ai eu l'impression d'un renversement de perspective. Un peu comme avec le test de Rorschach : au début, vous vous concentrez sur la tache d'encre. Puis vous considérez le blanc qui l'entoure et découvrez qu'il compose une image complètement différente. Pourtant, c'est juste votre regard qui a changé. Le rose et le vert jouaient le même rôle chez Alex Fierro. Une seconde plus tôt, j'aurais mis ma main à couper que celui-ci était un garçon. À présent, il me paraissait tout aussi évident qu'il s'agissait d'une fille.

– C'est moi que tu mates ? m'a-t-elle demandé.

– Non ! ai-je menti.

Des corbeaux s'étaient rassemblés au-dessus de nous. Ils décrivaient des cercles en lançant des cris accusateurs.

– On ferait bien de s'activer, a remarqué Mi-Homme. Les corbeaux n'aiment pas beaucoup les tire-au-flanc.

Mallory a dégainé ses poignards et s'est tournée vers Alex.

– C'est le moment de nous montrer ce que tu sais faire, chérie !



J'ai attrapé un lindworm, mais je me soigne

Nous nous sommes jetés dans la mêlée, unis comme les cinq doigts de la main.

Enfin, presque... À un moment, T.J. m'a saisi par le bras et glissé à l'oreille :

– Garde l'œil sur elle, d'accord ? Je n'ai pas envie qu'elle me plante ses crocs dans le dos.

Je suis donc resté en arrière avec Alex Fierro.

Notre groupe progressait à travers une prairie jonchée de morts que nous retrouverions plus tard, bien vivants, autour de la table du dîner. J'aurais aimé faire quelques photos souvenirs, mais l'usage des smartphones sur le champ de bataille est vivement déconseillé. Vous savez ce que c'est : quelqu'un surprend votre cadavre dans une position ridicule, il poste un cliché sur Instagram, et vous en avez pour des siècles à subir les commentaires moqueurs.

Mi-Homme et Mallory ont enfoncé un mur de berserkers, puis T.J. a abattu Charlie Flannigan d'une balle dans la tête. Pour une raison qui m'échappe, Charlie trouve hilarant qu'on lui explose le crâne.

Après avoir esquivé une volée de boulets enflammés catapultés depuis un balcon, nous avons échangé quelques coups d'épée avec Big Lou, du quatre cent unième. Un type sympa, ce Lou. Malheureusement, il tient absolument à mourir décapité, et comme il mesure plus de deux mètres, à part Mi-Homme Gunderson, il n'y a pas grand monde qui puisse le satisfaire.

Par miracle, nous avons atteint la lisière du bois sans nous faire piétiner par un lindworm. T.J., Mallory et Mi-Homme se sont déployés et nous nous sommes enfoncés à leur suite sous les arbres.

J'avancais prudemment, abrité derrière mon bouclier. Mon épée standard était moins bien équilibrée que Jack, mais au moins, elle ne me cassait pas les oreilles avec ses bavardages. Alex marchait d'un pas nonchalant près de moi. Elle n'avait pas d'arme et son costume bariolé faisait d'elle une cible idéale, mais ça ne semblait pas l'alarmer.

Au bout d'un moment, le silence a commencé à me peser.

– Je t'ai déjà vue quelque part, ai-je dit. Ce ne serait pas au refuge pour mineurs de Winter Street ?

– Je détestais cet endroit ! a-t-elle craché.

– Je te comprends ! J'ai été dans la rue pendant presque deux ans.

Elle a haussé les sourcils, et son œil gauche – celui couleur ambre – m'a paru encore plus glacial.

– Et tu crois que ça fait de nous les meilleurs potes du monde ? a-t-elle ironisé.

Toute son attitude disait : « Ça m'est égal que tu me haïsses, du moment que tu me fiches la paix ! »

Seulement voilà, j'ai l'esprit de contradiction. À l'époque où je vivais dehors, beaucoup de SDF me repoussaient ou se montraient carrément agressifs. Je n'en étais que plus déterminé à les connaître. Les solitaires sont souvent les plus intéressants et les meilleurs experts en survie.

Sam avait certainement de bonnes raisons de nous amener Alex Fierro. Si celle-ci pensait me décourager avec ses yeux bizarres, son pull à losanges et sa manie de sauter à la gorge des inconnus, elle avait tout faux.

J'ai fait une nouvelle tentative d'approche.

– À propos de ce que tu as dit tout à l'heure...

– Je suis transgenre, espèce d'idiot ! Si tu ne sais pas ce que ça signifie, tu n'as qu'à chercher dans le dico.

– Je ne parlais pas de ça.

– Je t'en prie ! Tu avais les yeux qui sortaient de la tête pendant que tu me matais !

– J'admets que sur le moment, j'ai été surpris. Mais...

Craignant de m'enfoncer, j'ai préféré me taire.

Parmi les ados sans foyer que j'avais pu côtoyer, beaucoup s'identifiaient à un autre genre que celui qu'on leur avait assigné à la naissance ou ne se sentaient pas concernés par la bipolarisation masculin/féminin. La plupart s'étaient retrouvés à la rue parce que

leur famille les avait rejetés. C'est bien connu, la meilleure façon de prouver son amour à un gosse qui s'écarte de la norme hétéro, c'est de le flanquer dehors pour qu'il verse dans la drogue, la prostitution, l'autodestruction et fasse l'expérience quotidienne du danger. Merci, papa et maman !

Mais ce qui me troublait, c'était que ma perception d'Alex s'était modifiée en un clin d'œil. Je n'étais pas sûr de pouvoir mettre des mots sur les émotions qui s'agitaient en moi sans devenir aussi rouge que Mallory quand Mi-Homme la charriait.

J'ai repris :

– Je faisais *illus*... allusion à ce que tu as dit au corbeau : « Je ne voulais pas qu'on me fige. » Qu'est-ce que tu entendais par là ?

Alex m'a regardé comme si je lui avais proposé une part de munster coulant.

– J'admets que j'ai réagi un peu vivement, a-t-elle lâché. Mais je ne m'attendais pas à mourir aujourd'hui ni à être enlevée par une Walkyrie...

– Sam ? Elle est cool.

Alex a secoué catégoriquement la tête.

– Je ne suis pas près de lui pardonner ! À mon réveil, j'ai découvert que j'étais... morte. Jamais je ne vieillirai ni ne changerai. Au début, j'ai cru que... Peu importe.

Au contraire, ça avait l'air important. Je brûlais de la questionner sur sa vie à Midgard, de lui demander pourquoi sa suite possédait un atrium à ciel ouvert, comme la mienne, d'où lui venait sa passion pour la poterie et le besoin de graver le symbole de Loki sur chacune de ses œuvres en plus de ses initiales, mais je craignais qu'elle ne se transforme en gorille des montagnes et ne m'arrache la tête si je la cuisinais.

Heureusement, un lindworm m'a épargné ce sort en atterrissant en catastrophe devant nous.

Le monstre a surgi du ciel en agitant ses ailes ridicules et en rugissant comme un grizzli branché sur un ampli de cent watts. Les arbres ont volé en éclats sous son poids et il s'est posé au milieu de notre groupe.

– *AWRGGG* ! a hurlé Mi-Homme, ce qui, en vieux norrois, signifie à peu près : *PAR LA BOUSE DE SAEHRIMNIR ! UN DRAGON !*

Une seconde plus tard, le lindworm l'expédiait dans les airs. D'après sa trajectoire, Mi-Homme Gunderson a dû achever sa course au niveau du vingt-neuvième étage, pour la plus grande surprise de quiconque prenait l'air au balcon.

T.J. a fait feu. Une fleur de fumée s'est épanouie contre la poitrine du dragon sans lui causer le moindre mal. Mallory a juré en gaélique et chargé.

Le lindworm l'a ignorée pour se tourner vers moi.

Je ne sais pas si je l'ai précisé, mais les lindworms sont vraiment hideux. Imaginez un croisement entre Freddy Krueger, le tueur des *Griffes de la nuit*, et un des zombies de *The Walking Dead*... Leur museau dépourvu de chair et d'écailles n'est qu'un masque de cauchemar formé d'os et de tendons à vif, aux crocs étincelants, aux yeux profondément enfoncés. Quand le monstre a ouvert la gueule, mon regard a plongé au fond de sa gorge couleur de viande avariée.

Je transpirais tellement que mes doigts glissaient sur la poignée de mon épée.

– Ce n'est pas normal, a marmonné Alex en tripotant sa ceinture.

– Sans blague ? Tu vas le prendre par la droite et moi par la gauche. À nous deux...

– Je veux dire que ce n'est pas n'importe quel dragon. C'est Grafvolluth, un des plus anciens.

En effet, le lindworm semblait plus gros que la plupart de ceux que j'avais déjà combattus. Mais en général, j'étais trop occupé à mourir pour m'enquérir du nom et de l'âge de ceux-ci.

– Graf... volluth ? Tu parles d'un nom à coucher dehors !

Le lindworm a soufflé par les naseaux, diffusant dans l'air une odeur de pneus brûlés. Apparemment, il était susceptible.

Cependant, Mallory lui piquait les pattes avec ses poignards en poussant des cris d'autant plus furieux qu'il persistait à l'ignorer.

– Vous comptez rester là à bavarder ou vous avez l'intention de m'aider ? nous a-t-elle lancé d'un ton accusateur.

T.J. a chargé avec sa baïonnette dont la pointe a rebondi sur les côtes du monstre. En bon soldat, notre ami a reculé et recommencé.

Entre-temps, Alex avait fini par extraire de sa ceinture un câble en acier aussi mince qu'une ligne de cerf-volant.

– Grafvolluth vit parmi les racines d'Yggdrasil, a-t-elle dit. Il n'a rien à faire ici. Personne ne serait assez fou pour...

Elle a brusquement pâli et son expression s'est durcie.

– C'est *lui* qui l'a envoyé, a-t-elle murmuré. Il sait que je suis ici !

– Qui ça ?

– Distrains-le ! a-t-elle ordonné en sautant dans l'arbre le plus proche.

Elle n'avait pas besoin de se transformer en gorille pour grimper comme l'un d'eux.

J'ai pris une inspiration tremblante. « Distrains-le. » Ben voyons !

Les mâchoires du dragon ont claqué à moins d'un mètre d'Alex, sectionnant plusieurs branches de l'arbre. La jeune fille était rapide, mais le monstre n'en ferait qu'une bouchée avant qu'elle n'atteigne la cime. T.J. et Mallory continuaient à le cribler de coups de poignard et de baïonnette sans parvenir à le convaincre de les dévorer.

Ce n'est qu'un entraînement, me suis-je dit. Fonce dans le tas, et meurs comme un pro !

En effet, ces batailles quotidiennes n'ont d'autre but que de nous habituer à combattre n'importe quel adversaire et à surmonter notre peur de la mort en vue du Ragnarök.

Alors, pourquoi hésitais-je ?

D'abord, mon point fort n'est pas le combat, mais ma faculté de récupération – et mon aptitude pour la fuite, bien sûr. Ensuite, il n'est pas évident de foncer tête baissée vers une mort certaine, surtout si elle s'accompagne de souffrances considérables.

Les crocs du dragon ont manqué les baskets roses d'Alex d'à peine quelques centimètres.

S'il y a une chose que je déteste encore plus que ma propre mort, c'est d'assister impuissant à celle de mes camarades. J'ai poussé mon cri de guerre – « *FREYR !* » – et me suis rué vers le lindworm juste comme il me prêtait enfin attention. C'était bien ma veine !

Mallory s'est vivement écartée de mon chemin après avoir lancé un poignard en direction de la tête du dragon.

– À toi de jouer ! a crié T.J. en reculant à son tour.

C'étaient sans doute les pires paroles d'encouragement que j'aie eu l'occasion d'entendre avant de me faire massacrer.

J'ai levé mon bouclier et mon épée comme nos Gentils Instructeurs nous avaient appris à le faire. Le monstre a ouvert la gueule, dévoilant plusieurs rangées de crocs supplémentaires, au cas où la rangée extérieure ne me hacherait pas assez menu.

Du coin de l'œil, j'ai aperçu un paquet rose et vert qui se balançait à la cime de l'arbre : Alex se préparait à sauter sur le cou du dragon. C'était tellement stupide que par comparaison, mon propre plan pour me faire tuer m'est apparu moins inepte.

Le monstre s'est jeté sur moi. J'ai levé mon épée à bout de bras, espérant qu'il viendrait s'empaler dessus. Une douleur soudaine m'a aveuglé. Mon visage me brûlait comme s'il avait été noyé sous un flot de nettoyeur industriel. Mes jambes se sont dérochées, ce qui m'a probablement sauvé la vie. La gueule du lindworm s'est refermée à l'endroit où était ma tête une milliseconde plus tôt.

– Relève-toi, idiot ! a hurlé Mallory sur ma gauche.

J'ai cligné des yeux afin de chasser la douleur, mais elle n'a fait qu'empirer. Une odeur infecte de chair brûlée emplissait mes narines.

Grafvolluth a poussé un grognement irrité.

C'est alors qu'une voix familière s'est élevée dans ma tête : « Laisse-toi faire, mon garçon ! Cesse de résister. »

Soudain ma vision s'est dédoublée. Je distinguais toujours la forêt, le dragon dressé au-dessus de moi et une petite silhouette vert et rose qui s'élançait vers lui du haut d'un arbre. Mais une autre strate de réalité se frayait un chemin jusqu'à ma conscience en rongant mes cornées comme de l'acide. J'étais agenouillé dans la bibliothèque d'oncle Randolph, baignant dans une clarté nébuleuse. Penché au-dessus de moi, un monstre pire que le lindworm me souriait : Loki, le dieu du mal.

Grafvolluth a ouvert la gueule pour m'engloutir.



J'échappe à une mort certaine en me faisant tuer

Jamais encore je n'avais existé à deux endroits simultanément. Après réflexion, j'ai décidé que je n'aimais pas ça.

J'étais toujours vaguement conscient du combat qui se déroulait dans la forêt. Grafvolluth s'apprêtait à me couper en deux quand il a brusquement relevé la tête. À califourchon sur son cou, Alex lui serrait la gorge avec son câble en acier. Le dragon furieux s'est mis à décocher des ruades en tirant une langue noire et fourchue.

T.J. et Mallory se sont rués vers moi. Ils criaient et brandissaient leurs armes afin de repousser le monstre.

J'aurais bien voulu les aider ou au moins me relever, mais j'étais paralysé, coincé entre le Walhalla et la bibliothèque de mon oncle.

La voix de Loki a retenti de nouveau dans ma tête, m'attirant un peu plus dans sa dimension : *Qu'est-ce que je te disais, Randolph ? Le sang étant plus épais que l'eau, il permet une connexion de meilleure qualité !*

La brume qui m'environnait s'est brusquement dissipée. J'étais agenouillé sur le tapis d'Orient au pied du bureau de Randolph, transpirant dans une bande de lumière que l'imposte de la fenêtre teintait en vert. La pièce sentait l'encaustique au citron et la viande grillée. J'étais prêt à parier que la seconde odeur provenait de mon visage.

Loki se tenait debout face à moi. Sa chevelure savamment ébouriffée mêlait toutes les couleurs d'une forêt en automne. Les marques de brûlures sur son visage et les cicatrices sur le pourtour de ses lèvres gâchaient ses traits finement ciselés.

Il a souri et écarté les bras d'un air ravi : *Comment me trouves-tu ?*

Il portait un smoking vert émeraude avec une chemise bordeaux à volants, un nœud papillon à motif cachemire et une large ceinture assortie (s'il y avait quoi que ce soit d'assorti dans cet accoutrement). Une étiquette de prix pendait de sa manche gauche.

Je suis resté sans voix. Je n'ai pas vomi, même si j'en mourais d'envie. Je ne pouvais même pas lui offrir une consultation gratuite avec Blitzzen !

Loki s'est rembruni.

Tu ne réponds pas ? J'avais raison, Randolph : il fallait prendre le costume jaune canari !

Un cri étranglé a jailli de ma gorge.

– Magnus ! a fait la voix de mon oncle. Ne l'écoute...

Loki a approché la main de mon visage. L'extrémité de ses doigts fumait. Il ne m'a pas touché mais j'ai eu aussi mal que s'il m'avait marqué au fer rouge. J'aurais voulu m'écrouler, le supplier d'arrêter, mais j'étais incapable de bouger.

J'ai compris alors que je voyais la scène à travers le regard de Randolph. J'habitais son corps, ressentais ce qu'il ressentait. Loki utilisait mon oncle comme un émetteur-récepteur.

La douleur a reflué, mais l'embonpoint de Randolph m'enveloppait tel un scaphandre en plomb. Ma respiration était saccadée. Mes genoux usés me lançaient. La vieillesse, ça craint.

Tss, tss, Randolph ! Magnus, je te prie d'excuser la conduite de ton oncle. Où en étais-je ? Ah oui ! Ton invitation !

Cependant, sur le champ de bataille, le lindworm déracinait les arbres en se débattant. Quand il a renversé Mallory, T.J. s'est mis à hurler en agitant les débris de son fusil pour détourner son attention. Toujours à califourchon sur son cou, Alex s'efforçait de le maîtriser en serrant le câble.

Un mariage ! a claironné Loki en produisant un carton vert qu'il a glissé dans la poche de poitrine de Randolph. Dans cinq jours ! Pardon de ne pas t'avoir prévenu plus tôt, mais je compte sur ta présence – d'autant plus que c'est toi qui dois amener la mariée et sa dot. Sinon, tu sais ce qui arrivera : guerre, invasion, Ragnarök, etc. Crois-moi, tu t'amuseras davantage en acceptant mon invitation. Au fait, Samirah t'a dit quoi, au juste ?

Mon crâne s'est contracté si violemment que j'ai cru que mon cerveau allait jaillir de mes narines. Un gémissement a franchi mes

lèvres, mais je n'aurais su dire s'il venait de moi ou de Randolph.

– Qu'est-ce qui arrive à Magnus ? a demandé Alex.

– Je n'en sais rien ! a répondu T.J. Il a la tête qui fume ! Ce n'est pas très bon signe, je crois.

Alex a serré un peu plus le câble, et un filet de sang noir a ruisselé le long du cou du dragon.

– Prends son épée ! a-t-elle crié à T.J.

Loki m'a donné une tape sur le nez – ou plutôt, sur celui de Randolph – alors que j'étais au bord de l'évanouissement. La pression s'est relâchée pour rester dans les limites du supportable.

Comment ? Samirah ne t'a rien dit ? La pauvre chérie était trop gênée, sans doute. Comme je la comprends ! Pour moi aussi, c'est difficile de voir partir ma fille préférée. Les enfants, ça grandit trop vite.

Fiche le camp ! ai-je tenté d'articuler. Sors de ma tête et laisse Samirah tranquille ! Mais je n'ai pu émettre qu'un vague : Gaaah !

Non, non, ne me remercie pas ! a repris Loki. Ni toi ni moi n'avons envie de déclencher le Ragnarök, pas vrai ? Et moi seul peux t'aider. Crois-moi, les négociations ont été âpres, mais je peux me montrer très persuasif. Le marteau en échange de la mariée. Une affaire en or ! Je t'en dirai davantage quand tu auras mis la dot à l'abri.

– Maintenant !

Alex a tiré d'un coup sec sur le câble. Le dragon s'est cabré, dévoilant les interstices entre les écailles de son ventre. T.J. a planté mon épée dans sa poitrine et roulé sur le côté juste avant que le monstre ne s'abatte sur la lame, qui lui a traversé le cœur. Alex a sauté à terre, tenant le câble poissé de sang dans une main.

Loki a retroussé ses lèvres scarifiées.

Ce n'était pas Alex qui a crié ? Elle n'est pas invitée au mariage. Elle gâcherait la fête. En fait, a-t-il ajouté, les yeux pétillant d'une joie maligne, j'ai un cadeau pour elle. Tu veux bien le lui donner de ma part ?

Mes poumons se sont contractés encore plus qu'au cours d'une crise d'asthme. Il m'a semblé que mon sang bouillait dans mes veines et que mes organes fondaient. Loki était en train de me griller le cerveau en y introduisant des bribes de souvenirs étrangers. J'ai été envahi par une colère et un désir de vengeance mûris pendant plusieurs siècles.

J'ai tenté de les chasser de mon esprit et de reprendre mon souffle, en vain.

Alex m'observait d'un air préoccupé. Son visage et celui de Loki se confondaient devant mes yeux.

– Votre ami va exploser, a-t-elle dit comme si c'était parfaitement naturel.

– Comment ça ? a demandé T.J. en s'essuyant le front.

– Loki s'est emparé de lui. Sa puissance est en train de le consumer. Il va exploser et tout détruire autour de lui.

– *Fuyez !* ai-je articulé, les dents serrées.

– Ça ne servirait à rien, a répliqué Alex. Mais ne t'inquiète pas, j'ai une solution.

Elle s'est avancée vers moi et a calmement enroulé son câble autour de mon cou.

– *Eh ! Une seconde !*

– C'est le seul moyen de le sortir de ta tête.

Son expression était indéchiffrable. Il m'a semblé qu'elle m'adressait un clin d'œil, mais c'était peut-être Loki, dont le visage radieux transparaissait toujours sous sa peau.

À bientôt, Magnus, m'a soufflé le dieu de la ruse.

Alex a tiré d'un coup sur le câble, tranchant net mon existence.



Mimir se fait mousser

Je ne sais pas pourquoi, mais je ne rêve que quand je suis mort.

Je flottais dans les ténèbres de l'inexistence, tentant de surmonter le choc de ma décapitation sans embêter personne, quand j'ai fait un cauchemar tellement réel et bizarre que c'en était flippant.

J'étais à bord d'un yacht de dix mètres, en pleine tempête. Le pont penchait dangereusement. Les vagues se fracassaient contre la proue. Un rideau de pluie fouettait sans relâche les vitres de la cabine de pilotage.

Assis dans le fauteuil du capitaine, Randolph agrippait le gouvernail d'une main et l'émetteur-récepteur radio de l'autre. Son ciré jaune dégoulinait. Son crâne rasé était luisant d'eau. Les écrans de contrôle face à lui n'affichaient que de la neige.

– SOS ! a-t-il hurlé à l'émetteur, comme s'il s'agissait d'un chien qui refusait d'obéir. SOS, bon sang !

Une femme et deux petites filles se serraient sur le banc derrière lui. Sans les avoir jamais rencontrées, je les ai reconnues grâce aux photos que j'avais aperçues dans la bibliothèque de mon oncle. Peut-être parce que je sortais tout juste de la tête de celui-ci, je n'ai eu aucun mal à extraire leurs prénoms de sa mémoire : Caroline, Aubrey et Emma.

Caroline, la mère, était assise au milieu, les cheveux plaqués sur le visage, un bras passé autour des épaules de chacune des filles.

– Tout va bien se passer, a-t-elle murmuré à celles-ci.

Puis elle a lancé à son mari un regard qui contenait une accusation muette : « C'est toi qui nous as mises dans cette situation ! »

Aubrey, la cadette, avait les cheveux blonds ondulés caractéristiques des Chase. La tête penchée en avant, elle accordait

toute son attention à une maquette du yacht qu'elle s'efforçait de maintenir d'aplomb sur ses genoux, comme si elle espérait aider son père à garder la maîtrise du bateau secoué par des lames de cinq mètres.

Emma n'était pas aussi calme. Âgée d'une dizaine d'années, elle était aussi brune que sa mère, avec le regard triste et las de son père. C'était elle qui avait montré le plus d'enthousiasme pour cette expédition. Elle avait insisté pour accompagner son père dans sa quête de l'épée viking dont la découverte validerait enfin sa théorie et ferait de lui un héros. Randolph n'avait pas eu le cœur de refuser.

À présent, Emma tremblait de peur. Chaque fois que la cabine penchait, elle poussait un cri perçant et serrait le pendentif que son père lui avait offert pour son dernier anniversaire, une pierre de rune. Je savais quel symbole était gravé sur celle-ci, même si je ne pouvais pas le voir :



Othala, l'« héritage ». En effet, Randolph comptait sur Emma pour lui succéder en devenant la prochaine grande historienne archéologue de la famille.

– Je nous ramènerai sains et saufs à la maison, a dit Randolph d'une voix fêlée. Je vous le promets !

Il était tellement sûr de ses plans et des conditions météorologiques ! La traversée se déroulerait sans encombre. Il était certain que l'épée de l'été gisait au fond de la baie du Massachusetts. Les anciens dieux d'Asgard récompenseraient ses efforts. Il plongerait, remonterait l'épée et lèverait sa lame vers le soleil pour la première fois depuis mille ans. Sa famille assisterait à son triomphe.

Mais une tempête avait surgi de nulle part, secouant le yacht comme le jouet sur les genoux d'Aubrey.

Le bateau a roulé vers tribord. Emma a hurlé.

Un mur d'eau m'a englouti.

Fondu enchaîné sur un rêve différent : ma tête danse à la surface d'une baignoire qui empeste le savon à la fraise et le linge de toilette

moisi. À ma droite flotte un canard en plastique aux yeux presque effacés et, à ma gauche, la tête beaucoup moins souriante du dieu Mimir. Des algues et de minuscules poissons morts sont pris dans sa barbe. Une eau mousseuse s'écoule de ses yeux, ses oreilles et ses narines.

Sa voix résonne dans la salle de bains carrelée :

– Si je vous donne l'ordre d'y aller, ce n'est pas uniquement parce que je suis votre patron, mais parce que la destinée l'exige !

J'aperçois alors mon ami Hearthstone, assis sur une délicate chaise percée en faïence. Les épaules voûtées, l'air abattu, il porte son éternelle veste en cuir sur une chemise blanche amidonnée, avec une écharpe à pois qui semble taillée dans un tapis de Twister. Ses cheveux blonds coiffés en piques paraissent presque aussi pâles que son visage.

Il s'exprime en langue des signes, avec une telle véhémence que je ne capte qu'une partie de ce qu'il dit : *Trop dangereux... mort... protéger cet idiot.*

Il pointe l'index vers Blitzen, appuyé contre un lavabo, les bras croisés sur la poitrine. Le nain est vêtu d'un élégant costume trois pièces brun clair accordé à son teint, d'un nœud papillon aussi noir que sa barbe et coiffé d'un chapeau à la Frank Sinatra qui, étrangement, assure la cohérence de l'ensemble.

– Il faut qu'on y aille, insiste-t-il. Le petit a besoin de nous.

Je voudrais leur dire combien ils me manquent, et aussi qu'ils ne doivent pas risquer leur vie pour moi. Mais quand j'ouvre la bouche, il n'en sort qu'un poisson rouge qui frétille pour se libérer.

Déséquilibré, je pique du nez parmi les bulles. Quand j'émerge à nouveau, le rêve a changé.

Je suis toujours une tête sans corps, mais cette fois, je flotte dans un immense bocal parmi des cornichons marinés dans le vinaigre. Pour autant que je puisse en juger, je repose sur un comptoir. Des néons publicitaires clignotent sur les murs. Des silhouettes massives sont perchées sur des tabourets. Des rires et des bribes de conversation me parviennent déformés par le liquide trouble.

Je n'ai jamais beaucoup fréquenté les bars, surtout plongé dans un bocal de cornichons, mais celui-ci a quelque chose de familier. Est-ce à cause de la disposition des tables, des carreaux en losanges de la fenêtre, ou des verres suspendus à un râtelier au-dessus de moi ?

Une nouvelle silhouette entre dans mon champ de vision, entièrement vêtue de blanc.

– DEHORS ! hurle-t-elle d'une voix indubitablement féminine, quoique rugueuse (peut-être la nouvelle venue passe-t-elle son temps libre à se gargariser avec de l'essence). FICHEZ TOUS LE CAMP ! JE VEUX PARLER À MON FRÈRE !

La foule obtempère avec des protestations étouffées. Le silence envahit la salle, tout juste troublé par le son d'un téléviseur qui semble diffuser une manifestation sportive. « Bien joué ! exulte le présentateur. Il a fait tomber la tête de son adversaire à son premier essai ! »

Ce commentaire m'atteint dans mon amour-propre.

Quelqu'un bouge à l'autre extrémité du comptoir, une silhouette tellement immense et sombre que je l'avais prise pour une ombre.

– C'est *mon* bar, proteste la montagne vivante d'une voix de baryton légèrement brouillée. (Si un morse pouvait parler, le résultat ressemblerait à ça.) De quel droit chasses-tu mes amis ?

– Tes amis ? hurle la femme. Ce ne sont pas tes « amis », Thrym, mais tes sujets ! Quand te comporteras-tu enfin comme un roi ?

– C'est ce que je fais ! Je vais bientôt détruire Midgard, figure-toi !

– Ça, je le croirai quand je le verrai ! Un roi digne de ce nom se serait immédiatement servi du marteau, au lieu de le cacher et de tergiverser pendant des mois. Et il ne projetterait certainement pas de le refiler à ce moins que rien de...

– C'est une alliance, Thrynga !

Je me doutais que le dénommé Thrym n'était pas vraiment un morse, pourtant je me suis plu à l'imaginer sautant d'une nageoire sur l'autre, les moustaches hérissées par la colère.

– J'ai besoin d'alliés pour asservir le monde des hommes, a-t-il ajouté. Une fois que j'aurai épousé Samirah al-Abbas...

BLOUP !

En entendant le nom de Sam, j'avais poussé un cri au fond de mon bocal, et une énorme bulle était remontée à la surface du liquide vert visqueux.

– C'était quoi, ce bruit ? a demandé Thrym.

La masse blanche de Thrynga s'est penchée au-dessus de moi.

– Il y a une *chose* dans le bocal de cornichons ! s'est-elle écriée.

On aurait dit le titre d'un film d'horreur.

– Qu'est-ce que tu attends pour la tuer ? a braillé son frère.

Empoignant un tabouret, Thrynga en a donné un grand coup au bocal, le projetant contre le mur. Ma tête a roulé dans une flaque de vinaigre où surnageaient des cornichons et des éclats de verre.

Je me suis réveillé dans mon lit, pantelant, et ai porté les mains à mon cou.

Grâce à Freyr, ma tête était solidement attachée à mon corps. Une odeur infecte, mélange de vinaigre et de bain moussant à la fraise, me brûlait encore les narines.

J'ai tenté de déterminer lesquels des événements récents étaient réels et lesquels provenaient d'un rêve. Le dragon Grafvolluth, Alex Fierro et son garrot, l'intrusion de Loki dans ma tête par l'intermédiaire d'oncle Randolph, l'invitation à assister à un mariage dans cinq jours, tout ça était vraiment arrivé.

Malheureusement, mes rêves semblaient tout aussi concrets. Je m'étais vu avec Randolph à bord de son yacht le jour où sa famille avait péri en mer. Ses souvenirs étaient à présent intimement mêlés aux miens. Son angoisse pesait sur mon cœur tel un bloc de plomb. La perte de sa femme et de ses filles m'était aussi douloureuse que celle de ma mère, et même davantage : Randolph, lui, n'avait jamais tourné la page. Après toutes ces années, il souffrait toujours chaque minute de sa vie.

Venait ensuite ma vision de Blitzen et de Hearthstone. J'aurais dû me réjouir de savoir qu'ils venaient à mon aide, mais je ne me rappelais que trop les signes affolés de l'elfe : *Trop dangereux...*

Quant à la scène à laquelle j'avais assisté depuis un bocal... J'aurais parié cinquante pièces d'or rouge et une tournée de falafels que Thrym et sa sœur Thrynga étaient des géants. Le premier détenait le marteau de Thor et projetait de l'échanger – un flot de bile avec un arrière-goût de cornichons a envahi ma gorge – contre Sam.

« C'est toi qui dois amener la mariée et sa dot, avait dit Loki. Une affaire en or ! »

Si le dieu de la ruse escomptait « nous aider » à récupérer le marteau de Thor en mariant Samirah, c'est qu'il avait perdu la tête !

Et pourquoi Sam ne m'avait-elle rien dit ?

« La pauvre chérie était trop gênée... »

J'ai repensé à sa nervosité au café, à la façon dont ses doigts

tremblaient autour de son gobelet. À présent, je comprenais mieux son acharnement à retrouver le marteau. Pour elle, il ne s'agissait pas seulement de sauver le monde d'une invasion (ça, c'était la routine), mais d'éviter un mariage imposé.

Comment pouvait-elle se sentir liée par un marché aussi stupide ? Loki n'avait aucun droit sur elle. Elle était fiancée à l'homme qu'elle aimait, Amir. S'il le fallait, je réunirais une armée d'eiherjar, d'elfes magiciens et de nains sapés comme des gravures de mode pour qu'elle puisse l'épouser.

Je devais lui parler à nouveau, et vite.

J'ai eu du mal à quitter mon lit. Mes genoux étaient aussi raides et douloureux que ceux de Randolph. Je me suis traîné jusqu'à la penderie, regrettant de ne pas avoir la canne de mon oncle.

Une fois habillé, j'ai récupéré mon portable dans le coin cuisine.

L'écran affichait 19 h 02. J'étais en retard pour le dîner.

D'habitude, j'étais toujours un des premiers à ressusciter après une bataille. J'ai revu Alex Fierro sectionner tranquillement ma tête à l'aide de son câble en acier.

J'ai regardé si j'avais reçu des SMS. Toujours aucune nouvelle d'Annabeth. Ça n'avait rien de très étonnant, mais je ne pouvais m'empêcher d'espérer. Le regard extérieur de ma cousine, mais aussi son intelligence et son assurance m'auraient été bien utiles pour affronter la bizarrerie de la situation.

Soudain ma porte s'est ouverte à la volée. Trois corbeaux sont entrés et ont décrit un cercle au-dessus de ma tête avant de se poser sur une branche inférieure de l'arbre qui poussait dans mon atrium. Ils m'ont toisé comme si j'étais une vulgaire charogne, même pas digne de leur servir de dîner.

– Je sais, ai-je soupiré. Je viens à peine de me réveiller.

CROA !

CROA !

CROA !

Traduction approximative :

PLUS VITE !

MAGNE-TOI !!

ESPÈCE D'IDIOT !

Samirah devait également assister au banquet. Peut-être arriverais-je à lui parler.

J'ai passé ma chaîne autour de mon cou. Le pendentif en pierre de rune dégageait une agréable tiédeur contre ma clavicule, comme si Jack tentait de me rassurer. Ou alors, il était juste de bonne humeur après son rencard avec la lance canon. Dans tous les cas, j'étais content de le retrouver.

En effet, mon intuition me disait que je n'allais pas beaucoup me servir de mon épée standard au cours des cinq prochains jours. À situation exceptionnelle, arme d'exception.



Bienvenue au Wal-Hawaï !

Comme si les dragons n'avaient pas suffi à gâcher cette journée, la salle de banquet du Walhalla accueillait ce soir-là un dîner à thème hawaïen.

Je suis conscient que la direction devait se creuser la cervelle pour divertir des guerriers dont certains attendaient la fin des temps depuis le Moyen Âge, mais c'était pousser l'appropriation culturelle un peu loin ! (Les Vikings étaient réputés pour s'approprier sans vergogne les cultures étrangères. Ils n'hésitaient pas non plus à piller et ravager les cultures en question.) Sans compter que la vision de plusieurs milliers d'eiherjar portant des chemises hawaïennes et des colliers de fleurs produit le même effet qu'une bombe de peinture phosphorescente vidée dans les yeux.

L'immense salle était remplie du sol au plafond. Des centaines de tables en gradins faisaient face à une cour centrale où un arbre plus haut que la statue de la Liberté déployait ses branches sous le vaste plafond voûté. À son pied rôissait la carcasse de Sæhrímnir, notre plat de résistance habituel. L'animal magique avait un collier d'orchidées autour du cou et un ananas de la taille du Wisconsin dans la gueule.

Des Walkyries volaient à travers la salle, portant des plats ou des pichets et évitant soigneusement les torches qui grésillaient le long des allées pour ne pas enflammer leurs pagens en raphia.

– Magnus !

T.J. agitait le bras, me faisant signe de les rejoindre. Son fusil était appuyé contre sa chaise, sa crosse brisée grossièrement rafistolée avec du ruban adhésif.

Nous n'avons pas de tables assignées – ce serait moins drôle s'il ne fallait pas se battre pour les meilleures places. Ce soir-là, mes

compagnons en avaient dégoté une idéalement située à quelques rangs de celle des thanes.

Mi-Homme m'a souri. Des débris de Sæhrímnir étaient coincés entre ses dents.

– Enfin réveillé ? *Alicarl*, mon ami !

– C'est *aloha*, pauvre idiot ! a rectifié Mallory en le poussant du coude. *Alicarl* veut dire « gros tas » en vieux norrois, comme tu le sais pertinemment.

Mi-Homme a frappé la table avec son gobelet pour attirer l'attention des Walkyries.

– À boire et à manger pour mon camarade !

Je me suis assis entre Mallory et T.J. Bientôt, j'ai eu devant moi un gobelet d'hydromel bien frais et une assiette de Sæhrímnir fumant accompagné de sauce et de biscuits. Malgré toutes les péripéties de cette journée de folie, j'étais affamé (ressusciter me creuse toujours l'appétit). Je me suis jeté sur ma portion.

À la table des thanes, on trouvait la brochette habituelle de people décédés. J'ai reconnu Jim Bowie, le héros de Fort Alamo, Crispus Attucks, le martyr de la révolution américaine, Ernest Pyle, le célèbre reporter de guerre, à côté de Helgi, le directeur de l'hôtel, et de quelques autres anciens Vikings. Le trône d'Odin était vide, comme toujours. Sam était censée recevoir régulièrement des instructions du Père de tout, mais celui-ci ne s'était pas manifesté depuis le terme de notre quête, en janvier. Sans doute travaillait-il à son prochain livre, *S'organiser pour réussir son Ragnarök*, et à la présentation PowerPoint qui l'accompagnerait.

La table d'honneur, à gauche de celle des thanes, n'accueillait que deux convives : Alex Fierro et sa Walkyrie, Samirah al-Abbas. Au cours des dernières vingt-quatre heures, Alex était donc la seule défunte dans l'ensemble des neuf mondes à s'être montrée digne du Walhalla.

Cette situation n'avait rien d'exceptionnel. Le nombre de nouveaux einherjar variait chaque jour entre zéro et douze. Pourtant, je ne pouvais me défaire de l'impression que personne n'avait voulu d'une mort glorieuse ce jeudi pour ne pas devoir partager la table d'Alex. Deux Walkyries montaient la garde derrière elle, prêtes à prévenir toute tentative d'évasion.

Sam se tenait raide sur sa chaise. Si j'étais trop loin pour entendre

sa conversation avec Alex, j'aurais parié qu'elle ressemblait à ceci :

Sam : silence gênant

Alex : silence gênant

Sam, hochant la tête : silence encore plus gênant

– Sacrée bataille, aujourd'hui, pas vrai ? a dit T.J. en repoussant son assiette vide. Je n'avais encore jamais vu personne faire ça – il a tiré un trait en travers de son cou – avec autant de dextérité et de sang-froid.

J'ai résisté à la tentation de porter la main à ma gorge.

– Ma première décapitation, ai-je avoué.

– Plutôt désagréable, pas vrai ? a commenté Mallory. Au fait, qu'est-ce qui t'est arrivé ? D'un seul coup, tu t'es mis à fumer. On a cru que tu allais exploser !

J'avais confiance en mes compagnons d'étage comme en ma famille – du moins, comme en ma cousine Annabeth. Parce que mon oncle Randolph... Alors, je leur ai tout raconté : Loki affublé d'un smoking atroce m'invitant à un mariage, mes visions de Randolph, Hearth et Blitz, les deux géants dans le bar...

– Thrym ? a fait Mi-Homme d'un ton songeur, en détachant un fragment de biscuit de sa barbe. C'est le nom d'un roi géant légendaire. Mais il ne peut pas s'agir du même : le Thrym dont je vous parle a été tué il y a des siècles !

J'ai pensé à Otis, censé renaître chaque jour de la brume du Ginnungagap.

– Les géants ne peuvent pas ressusciter ?

– À ma connaissance, non. C'est probablement un homonyme. Thrym est un nom répandu chez les géants. Mais s'il détient le marteau de Thor...

– Il vaudrait mieux ne pas l'ébruiter, ai-je complété.

– C'est sûr ! a marmonné Mallory. Tu dis que ce géant a l'intention d'épouser... Elle est au courant ? a-t-elle achevé en désignant Sam de la tête.

– Je comptais lui poser la question ce soir. Quoi qu'il en soit, nous avons cinq jours pour agir. Passé ce délai, si on ne la livre pas à Thrym...

– Il sautera sur le télégraphe pour avertir les autres géants que le marteau de Thor est en sa possession. Et ils envahiront Midgard.

Je n'ai pas eu le cœur de dire à T.J. que plus personne n'utilisait le

télégraphe.

Mi-Homme a entrepris de se curer les dents avec son couteau.

– Ce que je ne pige pas, a-t-il dit, c'est pourquoi Thrym a attendu jusqu'ici pour nous attaquer, s'il possède le marteau depuis des mois.

J'imaginai que ça avait quelque chose à voir avec Loki et son habitude de tirer les ficelles dans l'ombre. Si j'ignorais ce qu'il avait en tête, j'avais au moins une certitude : ses efforts pour récupérer le marteau de Thor étaient tout sauf désintéressés.

J'ai dirigé mon regard vers Alex. Les paroles qu'elle avait prononcées en découvrant Grafvolluth sur le champ de bataille résonnaient encore dans mon esprit : « C'est lui qui l'a envoyé. Il sait que je suis ici. »

Mallory m'a poussé du coude.

– Tu penses la même chose que moi, hein ? Ça n'est pas un hasard si Alex Fierro a débarqué au milieu de tout ceci. Tu crois que c'est Loki qui l'envoie ?

Il m'a semblé que le poisson rouge qui nageait dans la baignoire de Mímir se frayait un chemin le long de mon œsophage.

– Comment Loki pourrait-il s'arranger pour que quelqu'un devienne un einherji ?

T.J. a secoué la tête. La combinaison chemise hawaïenne/veste d'uniforme de la guerre de Sécession lui donnait l'allure d'un personnage de la série *Hawaiï, police d'État : 1862*.

– À ton avis ? a-t-il demandé. Comment a-t-il introduit un lindworm multimillénaire au Walhalla ? Comment a-t-il provoqué la victoire des confédérés à la première bataille de Bull Run ?

– Loki a fait ça ?!

– Il est capable de tout. Tu aurais tort de le sous-estimer.

Mon ami avait raison. Pourtant, j'avais du mal à imaginer Alex Fierro en espionne. Elle était flippante, dangereuse et casse-pieds. Mais de là à la soupçonner de travailler pour son père...

– Vous ne croyez pas que Loki aurait choisi quelqu'un d'un peu moins... voyant ? ai-je plaidé. En plus, il m'a recommandé de ne pas amener Alex au mariage. « Elle gâcherait la fête », a-t-il dit.

– C'est de la psychologie inversée, a lâché Mi-Homme sans cesser de se curer les dents.

Mallory a ricané.

– Depuis quand tu t'y connais en psychologie, espèce de lourd ?

– Ou de la psychologie inversée inversée inversée, a poursuivi le berserker sans céder à la provocation. Loki est drôlement retors.

Mallory lui a lancé une pomme de terre avant d'ajouter :

– En tout cas, on ferait bien de garder l'œil sur cette Alex. Après avoir tué le lindworm...

– Avec mon aide, a glissé T.J.

– ... elle a disparu dans les bois sans plus s'occuper de T.J. ni de moi. Le reste des dragons a alors surgi de nulle part...

– ... et ils nous ont bouffés, a achevé T.J. Tu as raison, sa réaction était bizarre.

– Alex Fierro est l'enfant de Loki, et un argr, a grondé Mi-Homme. On ne peut avoir aucune confiance en un argr sur le champ de bataille.

Mallory lui a filé une tape sur le bras.

– Tu veux bien te taire ? Tes préjugés sont encore plus offensants que ton odeur !

– Pas plus offensants que tes sous-entendus, a protesté Mi-Homme. Les argr ne sont pas des guerriers. C'est tout ce que je voulais dire.

– C'est quoi, un argr ? ai-je demandé. La première fois que Mi-Homme a prononcé ce mot, j'ai cru qu'il s'était coincé le doigt dans une porte !

– Littéralement, ça signifie « non masculin », a expliqué Mallory. Une insulte mortelle chez ces grosses brutes de Vikings.

– Ça n'est une insulte que si tu traites d'argr quelqu'un qui ne l'est pas, a répliqué Mi-Homme. La notion de « fluidité des genres » ne date pas d'aujourd'hui, Magnus. Les argr étaient nombreux dans les anciennes sociétés nordiques. Ils occupaient des fonctions précises. Quelques-uns de nos meilleurs prêtres et sorciers étaient... Vous me comprenez, a-t-il achevé en traçant des cercles dans le vide avec son couteau.

– Mon petit ami est un homme de Néandertal, a soupiré Mallory.

– Pas du tout ! Je suis un homme moderne, né au IX^e siècle de l'Ère Commune. Si tu parles de ces choses-là avec des einherjar, mettons, du VIII^e siècle, tu verras qu'ils n'ont pas l'esprit aussi ouvert.

T.J. sirotait son hydromel, le regard dans le vague.

– Pendant la guerre de Sécession, nous avions un éclaireur de la tribu des Lenapes. Il – ou elle – se faisait appeler Mère William...

– Quel nom de guerre ridicule ! a réagi Mi-Homme. Qui

tremblerait de terreur devant un guerrier surnommé « Mère William » ?

– J'avoue que pour la plupart, nous n'étions pas très à l'aise avec lui. Il semblait changer d'identité du jour au lendemain. Il prétendait que son corps abritait deux esprits, l'un masculin et l'autre féminin. Mais en tant qu'éclaireur, il n'avait pas son pareil ; il nous a sauvés d'une embuscade pendant que nous traversions la Géorgie.

J'ai regardé Alex à la dérobée. En la voyant piquer délicatement des dés de carotte et de pomme de terre au bout de sa fourchette, comment imaginer qu'à peine quelques heures plus tôt, elle étranglait un dragon et me tranchait la tête à l'aide d'un câble d'acier ?

Mi-Homme s'est penché vers moi et m'a glissé à l'oreille :

– Il n'y a pas de honte à être troublé, Magnus.

J'ai failli avaler de travers.

– Quoi ?! Ce n'est pas ça ! J'étais juste en train...

– De te rincer l'œil ? Tu sais, durant la fête des moissons, les prêtres de Freyr revêtaient des robes et se livraient à des danses très... suggestives.

– Tu te fiches de moi, là !

– Pas du tout. Un jour, à Uppsala, j'ai fait la connaissance d'un adorable...

Des cors ont retenti à travers la salle, l'empêchant de poursuivre.

Helgi s'est levé. Il avait repris sa veste et taillé sa barbe, mais il portait à présent un casque trop grand, sans doute pour dissimuler les dégâts qu'Alex avait infligés à sa coiffure façon chouette explosée.

– Einherjar ! a-t-il clamé d'une voix sonore. Un seul nouvel élu nous a rejoints aujourd'hui, mais on m'a dit que le récit de sa mort devrait tous nous impressionner...

Il a lancé à Samirah un regard qui voulait dire : « J'espère pour toi qu'on ne m'a pas trompé. »

– Alex Fierro, lève-toi et éblouis-nous avec tes exploits !



Alex fait exploser l'applaudimètre

Alex n'avait pas l'air ravie de devoir nous éblouir.

Elle s'est levée en tirant sur son pull et a promené son regard sur la foule comme si elle défiait chacun de nous en duel.

– Alex, fils de Loki ! a tonné Helgi.

– *Fille*, l'a-t-elle corrigé. Sauf avis contraire de ma part, ce sera « fille ».

À la table des thanes, Bowie a recraché son hydromel. Ernie Pyle lui a murmuré quelque chose à l'oreille, puis il a sorti un calepin et un stylo pour dessiner un diagramme.

Helgi a grimacé.

– Comme tu voudras, *fille* de Loki...

– Et ne vous croyez pas obligé de mentionner mon père. Je ne suis pas sa plus grande fan.

Une vague de rires nerveux a parcouru l'assistance. Samirah serrait les poings sous la table. Je ne crois pas qu'elle était furieuse contre Alex – elle-même n'appréciait guère Loki –, mais si les thanes jugeaient celle-ci indigne du Walhalla, elle risquait d'être exclue des Walkyries et exilée à Midgard, comme elle en avait déjà fait l'expérience amère à l'issue de ma propre présentation.

– Très bien, a repris Helgi d'une voix aussi tranchante qu'une épée. Fille de... peu importe, nous allons maintenant être témoins de tes exploits grâce à la Walkyrie Vision !

Ces Vikings modernes et leur obsession des gadgets dernier cri...

Un cercle d'écrans holographiques a clignoté autour du tronc de Læradr. La séquence filmée par la caméra de Sam a commencé à défiler.

En tant qu'experte en trigonométrie, en calcul et en aviation, on

pourrait croire que Sam sait comment utiliser une caméra. Eh bien, pas du tout ! Elle oublie régulièrement de l'allumer ou de l'éteindre. La plupart du temps, ses images sont de travers parce qu'elle ne l'a pas fixée correctement à son armure. Parfois, on ne voit que ses narines pendant toute la durée de la séquence.

Ce soir-là, la qualité de la vidéo était bonne, mais Sam avait lancé l'enregistrement beaucoup trop tôt. Le compteur indiquait 7 h 03. Les écrans offraient une vue du salon de ses grands-parents, une pièce petite mais parfaitement rangée, meublée d'une table basse et de deux sofas en suédoise. Un parchemin blanc avec une calligraphie arabe à l'encre dorée était encadré au-dessus de la cheminée. Juste au-dessous, des photos montraient Sam bébé avec une maquette d'avion, âgée d'une dizaine d'années sur un terrain de foot, adolescente brandissant un trophée.

En découvrant les images, Sam a étouffé une protestation, mais elle n'avait pas le pouvoir d'interrompre leur diffusion.

La caméra a fait un panoramique sur le coin salle à manger, où trois vieux buvaient du thé dans des tasses à filet doré. J'ai immédiatement reconnu Abdel Fadlan, le patron du stand de falafels, à sa chevelure argentée et à son costume bleu marine sur mesure. Les deux autres devaient être les grands-parents de Sam, Jid et Bibi. Jid ressemblait au père Noël ou à Ernest Hemingway avec son torse puissant, sa barbe neigeuse, son visage rond marqué par de nombreuses rides de sourire, même si, pour le moment, il ne semblait pas d'humeur à sourire. Son costume gris lui serait allé comme un gant avec vingt années et vingt kilos de moins. Bibi, vêtue d'une élégante robe rouge et or assortie à son hidjab, remplissait la tasse de leur invité avec une dignité royale.

À en juger par l'angle de prise de vue, Sam était assise entre les deux sofas. À environ trois mètres d'elle, Amir Fadlan marchait de long en large en passant les mains dans ses cheveux noirs lustrés. S'il avait toujours autant d'allure dans son jean slim, son tee-shirt blanc et sa veste stylée, sa jovialité habituelle avait cédé la place à une expression torturée, comme si on avait piétiné son cœur.

– Enfin, Sam, je ne comprends pas ! a-t-il gémi. Je t'aime !

– Oooh ! ont fait tous les einherjar d'une seule voix.

– La ferme ! a grondé Samirah, déclenchant les rires.

Elle paraissait faire de gros efforts pour ne pas fondre en larmes.

Avance rapide. Sam, attablée avec moi au Thinking Cup, reçoit un SMS l'informant d'un possible code trois-huit-un.

Elle se rue alors hors du café et vole en direction de Downtown Crossing, au-delà du jardin public.

Là, elle pique vers une impasse obscure entre deux cinémas décrépits. Ces parages me sont familiers à cause du refuge pour sans-abri au coin de la rue suivante. Les junkies ont l'habitude de se shooter dans cette ruelle, ce qui en fait l'endroit rêvé pour être agressé, dépouillé ou tué.

Juste avant l'arrivée de Sam, c'était également l'endroit rêvé pour se faire dévorer par des loups phosphorescents aussi grands que des chevaux.

Trois de ces monstres ont acculé un vieux vagabond grisonnant contre le mur du fond. Le seul rempart dressé entre celui-ci et une mort horrible est un chariot de supermarché rempli de cannettes à recycler.

Il me semble que j'ai avalé une pierre. Ces loups ne me rappellent que trop la mort de ma mère. Hormis leur taille gigantesque, l'espèce de brume scintillante qui les enveloppe et projette des reflets bleus sur les murs de brique trahit leur origine surnaturelle. Leurs têtes sont également trop expressives pour des loups ordinaires, avec des yeux humains et des rictus féroces. Ces dignes fils de Fenrir grognent et flairent leur proie, se repaissant de l'odeur de sa peur.

– Arrière ! crie le vieux en poussant son chariot vers ses agresseurs. Je vous ai déjà dit de me fiche la paix ! Je ne crois pas en vous !

Une rumeur désapprobatrice parcourt la salle de banquet.

J'ai entendu dire que certains demi-dieux refusent d'embrasser leur destinée. Quand des monstres leur apparaissent, au lieu de les combattre, ils prennent leurs jambes à leur cou. Certains, croyant avoir perdu la tête, se bourrent de médocs et supplient qu'on les interne. D'autres tombent dans l'alcool, la drogue et finissent dans la rue. Le vieux doit être l'un d'eux.

Parmi les einherjar, la pitié le dispute au dégoût. Le vieux a passé son existence à fuir, mais à présent, il est coincé. Au lieu d'atterrir au Walhalla, il mourra comme un lâche et le néant glacé de Hel l'engloutira.

Alex Fierro apparaît à l'entrée de la ruelle, solidement campée sur ses jambes, les poings sur les hanches, telle une Supergirl aux cheveux

verts affublée d'un pull à losanges.

Peut-être passait-elle là par hasard. Peut-être a-t-elle été attirée par les cris du vieux ou les grondements des loups. Quoi qu'il en soit, elle n'a aucune raison de s'en mêler. Les monstres sont trop concentrés sur leur proie pour la remarquer.

Pourtant elle se transforme en berger allemand et se jette dans la bataille.

Malgré leur différence de taille, elle renverse le plus grand des loups et plante ses crocs dans sa gorge. Le fauve blessé réussit à se libérer et s'éloigne en titubant tandis que ses frères se ruent vers Alex.

Aussi insaisissable que l'eau, celle-ci reprend son apparence humaine et fait claquer son câble d'acier tel un fouet, tranchant net la tête d'un des loups.

Une clameur admirative fuse des gradins.

Avant qu'Alex puisse frapper à nouveau, l'autre loup bondit sur elle. Les deux roulent au sol. La jeune fille se retransforme en berger allemand, mais elle ne fait pas le poids.

Je me surprends à murmurer :

– Change-toi en une créature plus grosse !

J'ai toujours aimé les chiens – en tout cas, plus que je n'aime la plupart des gens, et infiniment plus que les loups. J'ai beaucoup de mal à regarder le monstre lacérer le berger allemand sans pouvoir réagir.

Le chien au pelage trempé de sang parvient à se transformer en lézard et se faufile entre les pattes du loup. Alex réapparaît quelques mètres plus loin, ses vêtements en lambeaux, presque défigurée par les griffures et les morsures.

Malheureusement, le premier loup a déjà recouvré ses esprits. Son hurlement se répercute entre les murs des immeubles environnants. Je reconnais alors le cri que j'ai entendu à l'autre bout de la ville pendant que j'affrontais l'assassin d'Otis.

Les deux autres s'avancent vers Alex, leurs yeux bleus brûlant de haine.

La fille de Loki extrait un couteau de chasse de sous le pull noué autour de sa taille et le lance au vagabond.

– Aide-moi ! le supplie-t-elle. Bats-toi !

La lame ricoche sur l'asphalte. Le vieux se tasse un peu plus derrière son chariot.

Alex tente une dernière métamorphose – en buffle ou en ours – mais elle n’a plus assez de force. Juste comme elle reprend forme humaine, les loups la plaquent au sol.

Elle leur oppose une résistance acharnée, mais elle a perdu trop de sang. Elle parvient néanmoins à étrangler le plus gros des deux loups qui s’écroule sur elle. L’autre la saisit à la gorge. Elle noue les mains autour de son cou, les yeux dans le vague.

Le vieux se décide enfin à ramasser le couteau et le plante dans le dos du dernier loup avec un cri horrifié.

Le monstre tombe raide mort.

Le vieux contemple, effaré, la scène de carnage qui s’offre à lui : trois cadavres de loups toujours auréolés d’un faible halo bleuté, et Alex, baignant dans une large flaque de sang.

Il lâche le couteau et s’enfuit en sanglotant.

La caméra zoome tandis que Samirah amorce sa descente. Elle tend le bras vers la guerrière à terre. Une silhouette chatoyante (son âme) se détache du corps brisé d’Alex avec une expression mécontente – cette convocation surprise ne semble pas l’enchanter.

Les écrans deviennent noirs. On ne voit pas Alex se disputer avec Sam, lui filer un coquard et déchaîner le chaos à son arrivée au Walhalla. Peut-être la batterie de la caméra est-elle déchargée, à moins que Sam n’ait volontairement interrompu l’enregistrement pour ne pas ternir l’image héroïque de sa nouvelle recrue.

Le silence régnait dans la salle de banquet, à peine troublé par le crépitement des torches. Puis un tonnerre d’acclamations a éclaté.

Les thanes se sont levés comme un seul homme. Jim Bowie a écrasé une larme tandis qu’Ernie Pyle se mouchait. Même Helgi, tellement fâché quelques minutes plus tôt, pleurait sans retenue en battant frénétiquement des mains.

Samirah jetait des regards stupéfaits autour d’elle.

Alex, aussi immobile qu’une statue, fixait l’emplacement des écrans, comme si elle espérait rembobiner le film de sa mort et annuler celle-ci par la seule force de sa volonté.

Une fois les applaudissements retombés, Helgi a levé son verre.

– Alex Fierro, tu as affronté des adversaires plus forts que toi au mépris de ta propre sécurité pour sauver un faible vieillard. Tu lui as offert une arme ainsi qu’une chance de se racheter pour atteindre le Walhalla ! Une telle bravoure, un tel sens de l’honneur chez un enfant

de Loki, c'est vraiment... exceptionnel.

Sam semblait sur le point de répliquer mais une nouvelle salve d'applaudissements l'en a empêchée.

Helgi a repris :

– Il est vrai que nous avons appris à ne pas juger trop sévèrement les enfants de Loki. Récemment, Samirah al-Abbas a été accusée d'un comportement indigne d'une Walkyrie, et nous lui avons pardonné. Encore une preuve de notre immense sagesse !

Au milieu des vivats, les thanes se congratulaient et se donnaient des tapes dans le dos, l'air de dire : « C'est vrai ! On est sages et larges d'esprit ! On a mérité une journée de cookies ! »

– Non seulement ça, a ajouté Helgi, mais un tel héroïsme chez un argr, c'est proprement stupéfiant ! Vraiment, ton courage dépasse tout ce qu'on peut attendre de tes semblables. À Alex Fierro ! a-t-il achevé en portant un toast. À la mort violente !

– À LA MORT VIOLENTE ! a repris la foule en chœur.

À part moi, personne ne semblait remarquer qu'Alex serrait les poings et jetait des regards furieux aux thanes. Apparemment, les compliments de Helgi ne lui étaient pas allés droit au cœur.

Le directeur n'a pas pris la peine de convoquer une vala, ou devineresse, pour lire la destinée d'Alex dans les runes, comme il l'avait fait à mon arrivée. Sans doute considérait-il comme acquis que la fille de Loki accomplirait de grands exploits le jour du Ragnarök.

La fête battait à présent son plein. Les einherjar s'empoignaient à bras-le-corps en riant de bon cœur et réclamaient de l'hydromel. Les Walkyries affublées de pagnes et de colliers de fleurs s'affairaient à remplir les pichets. Des musiciens exécutaient des airs qui sonnaient comme du death metal acoustique joué par des chats sauvages.

Pour ma part, deux choses m'empêchaient de me réjouir.

D'abord, sitôt après le toast de Helgi, Mallory s'était tournée vers moi et m'avait glissé :

« Tu crois toujours qu'Alex a sa place légitime ici ? Si Loki avait voulu placer un agent au Walhalla, il n'aurait pu mieux arranger son coup. »

J'avais alors eu la sensation d'être de nouveau à bord du bateau de Randolph, secoué par la tempête. Je voulais accorder le bénéfice du doute à Alex. Sam m'avait dit un jour qu'il était impossible de s'introduire au Walhalla par des moyens frauduleux. Mais depuis que

j'étais devenu un einherji, je bouffais de l'impossible à tous les repas.

Un second incident est venu assombrir un peu plus mon humeur. Soudain, j'ai cru déceler un mouvement au-dessus de ma tête. J'ai levé les yeux vers le plafond, m'attendant à voir une Walkyrie particulièrement hardie ou l'un des animaux magiques qui vivent dans l'arbre Læradr. À environ trente mètres du sol, presque invisible dans la pénombre, une silhouette sombre se prélassait au creux d'une branche. L'intrus battait lentement des mains en observant les réjouissances. Il était coiffé d'un casque dont la visière imitait le museau d'un loup.

J'ai cligné des yeux et il a disparu. Une feuille s'est détachée de la branche où je l'avais vu assis et est tombée lentement pour achever sa chute dans mon gobelet d'hydromel.



Magnus et Sam, sur un arbre perchés

Pendant que la salle se vidait, j'ai vu Sam prendre son envol.

J'ai crié son nom, mais la foule faisait trop de bruit pour qu'elle m'entende.

J'ai alors détaché mon pendentif, et Jack est apparu.

– Tu veux bien rattraper Sam ? Il faut que je lui parle.

– Je peux faire mieux. Cramponne-toi !

– Tu peux me transporter ?

– Sur une courte distance, oui.

– Pourquoi ne pas avoir mentionné ce détail plus tôt ?

– Je suis sûr de te l'avoir dit. En plus, ça figure dans le manuel d'instructions.

– Jack, tu n'es pas livré avec un manuel d'instructions.

– Tais-toi et accroche-toi. Mais je t'avertis : dès que tu m'auras retransformé en pendentif...

– Je me retrouverai dans le même état que si je m'étais autopropulsé à travers les airs. Dans le meilleur des cas, je perdrai connaissance. Bon, on y va ?

Croyez-moi, voyager avec Jack Air n'a rien de sexy. Je ne ressemblais ni à un super-héros ni à une Walkyrie, mais à un crétin qui serrait les fesses et agitait frénétiquement les jambes, accroché à la poignée d'une épée fonçant telle une fusée. J'ai perdu une chaussure et failli lâcher prise plusieurs fois, mais à part ça, c'était génial.

Arrivé à environ deux mètres de Sam, j'ai crié :

– Regarde à gauche !

Elle s'est tournée vers moi et a fait du surplace.

– Magnus ? Qu'est-ce que tu... Oh ! Salut, Jack !

– Ça roule, chaton ? Dis, on pourrait se poser quelque part ? Ton

copain est lourd.

Installé sur la branche la plus proche, j'ai parlé du tueur de bouc embusqué dans Læradr à Sam, qui a filé prévenir les Walkyries. Elle est réapparue cinq minutes plus tard, à point nommé pour interrompre une interprétation calamiteuse de « Poker Face » par Jack.

– Ça craint ! a-t-elle lâché.

– Je sais. Je me tue à lui dire que le répertoire de Lady Gaga ne lui convient pas, mais il s'entête à...

– Je parlais de ton assassin. On a alerté le personnel de l'hôtel, mais on dirait qu'il s'est évanoui dans la nature.

– Je peux finir ma chanson, maintenant ? a glissé Jack.

– Non ! avons-nous protesté à l'unisson.

J'ai été tenté de le retransformer en pendentif, mais j'aurais couru le risque de rester plusieurs heures dans le cirage.

Sam s'est assise sur la branche à côté de moi.

Loin au-dessous de nous, la salle de banquet achevait de se vider. Mes compagnons du dix-neuvième étage, T.J., Mallory et Mi-Homme, guidaient Alex vers la sortie. De ma place, je n'aurais su dire s'ils formaient une escorte amicale autour d'elle où s'ils l'encadraient pour s'assurer qu'elle ne tue personne.

Sam a surpris mon regard.

– Je sais que tu as des doutes à son sujet, a-t-elle dit. Mais elle a mérité d'être ici, Magnus. Je suis aussi sûre de son héroïsme que je l'étais du tien.

Moi-même, je ne m'étais jamais considéré comme un héros, aussi ce commentaire n'a-t-il pas apaisé mes craintes.

– Comment va ton œil ? ai-je demandé.

– Ce n'est rien. Alex a eu un moment de panique. J'ai mis du temps à le comprendre, mais quand on prend quelqu'un par la main pour le conduire au Walhalla, on aperçoit un peu son âme.

– Qu'est-ce que tu as vu chez moi ?

– Chez toi ? Rien. Il faisait noir comme dans un four, là-dedans !

– Touché ! a gloussé Jack.

– Il existe une rune qui me permettrait de vous clouer le bec à tous les deux ?

– Pour en revenir à Alex, elle avait peur et était en colère. C'est seulement après l'avoir déposée que j'ai compris pourquoi. En devenant une einherji, elle craignait de se retrouver coincée dans un

seul genre, et cette idée la mettait hors d'elle.

– Ah ! ai-je dit, ce qui pouvait se traduire par : « Je comprends, mais en fait, non. »

Toute ma vie, j'avais été « coincé » dans un seul genre et ça ne m'avait jamais gêné. Quand j'essayais de me mettre à la place d'Alex, la seule analogie qui me venait à l'esprit ne collait pas vraiment. Quand j'avais sept ans, mon institutrice, Mlle Mengler – alias Dr Mengele –, m'a obligé à écrire de la main droite alors que j'étais gaucher. Elle avait même fixé ma main gauche à mon bureau avec du ruban adhésif ! En l'apprenant, ma mère avait pété un plomb. Jamais je n'oublierai l'angoisse de devoir contrarier ma nature parce que, prétendait Mlle Mengler, « C'est comme ça qu'il faut faire, Magnus. Cesse un peu de te plaindre. Tu t'y habitueras. »

Sam a soupiré :

– J'avoue que je n'ai pas beaucoup l'expérience des...

– Des argr ? est intervenu Jack. Oh ! Ils sont cool ! Un jour, avec Freyr...

– Jaaack... ai-je grondé.

Ses runes ont viré au violet pâle.

– C'est bon, je me tais ! Faites comme si j'étais un vulgaire objet inanimé !

Sam a éclaté de rire. Elle considérait le Walhalla comme sa seconde maison, si bien qu'elle ne ressentait pas la nécessité d'y porter son hidjab. Ses boucles brunes retombaient sur ses épaules et le foulard de soie verte chatoyait autour de son cou, s'efforçant d'activer sa fonction camouflage. Sa gorge et ses épaules s'effaçaient d'ailleurs par intervalles, ce qui était plutôt déstabilisant.

– Ça te dérange ? lui ai-je demandé. Le fait qu'Alex soit transgenre, je veux dire. À cause de ta religion, tout ça...

Sam a haussé les sourcils.

– Il y a beaucoup de choses qui me dérangent ici, à cause de ma religion, « tout ça ». Déjà, le fait d'être la fille de... tu-sais-qui m'a forcée à me remettre en question. Aujourd'hui encore, j'ai du mal à admettre que les dieux du Nord soient d'essence divine. Je les considère juste comme des êtres surpuissants dont certains ont malheureusement des liens de parenté avec moi. Mais ce ne sont que des créatures d'Allah, le seul vrai dieu, au même titre que toi et moi.

– Euh... Je te rappelle que je suis athée.

– On dirait le début d’une histoire drôle : *Un athée et une musulmane entrent dans un au-delà païen...* Bref, la « fluidité sexuelle » d’Alex est le cadet de mes problèmes. Ce qui m’inquiète, ce sont ses transformations à répétition. Elle ignore à quel point il est dangereux de recourir aux pouvoirs de Loki. Il exerce déjà bien assez son emprise sur nous sans ça !

Sam m’avait confié un jour qu’elle-même hésitait à se transformer par peur de devenir comme son père. Sur le moment, je n’avais pas compris. Si j’avais ce pouvoir, je me changerais en ours polaire toutes les cinq minutes, histoire de filer une sacrée frousse (ou dans ce cas, une frousse sacrée) aux gens.

– Quel genre d’emprise ? me suis-je enquis.

Elle a détourné les yeux.

– Parlons d’autre chose, d’accord ? Je suppose que tu n’as pas volé jusqu’ici pour m’entretenir d’Alex Fierro ?

– Bien vu !

Je lui ai raconté comment Loki s’était introduit dans ma tête, vêtu d’un costume qui constituait une atteinte au bon goût, pour m’inviter à son mariage, puis comment j’avais fait la connaissance de son futur époux, un géant avec une voix de morse qui servait dans son bar les cornichons les moins appétissants de Jötunheim.

Jack, qui ignorait ce pan de l’histoire, ponctuait mon récit d’exclamations plus ou moins bien venues malgré sa promesse de demeurer inanimé.

Quand je me suis tu, un silence aussi glacial qu’une fuite de fréon s’est installé.

En bas, l’équipe de nettoyage était entrée en action. Des corbeaux évacuaient assiettes et gobelets, des loups mangeaient les restes et léchaient le sol pour le laver. On ne plaisante pas avec l’hygiène au Walhalla.

– J’avais l’intention de t’en parler, a dit enfin Sam, mais tout est arrivé si brusquement... J’étais dévastée !

Elle a essuyé une larme. C’était la première fois que je la voyais pleurer. J’aurais voulu la serrer dans mes bras, mais je savais qu’elle répugnait aux contacts physiques, même si j’appartenais à sa famille étendue du Walhalla.

– Loki a rendu visite à tes grands-parents, ou à Amir ?

– Pire que ça ! Il leur a donné des invitations.

Elle m'a tendu un carton vert rédigé en lettres cursives dorées, identique à celui que Loki avait glissé dans la poche de poitrine de Randolph :

L'incomparable Loki
Et consorts
Vous invitent à célébrer l'union de
Samirah al-Abbas bint Loki
Et
Thrym, fils de Thrym, fils de Thrym
QUAND ?
Dans cinq jours

OÙ ?
L'endroit vous sera précisé plus tard

POURQUOI ?
Parce que c'est quand même plus marrant que la
fin du monde !

Cadeaux bienvenus.
La cérémonie sera suivie de danses païennes et
de sacrifices sanglants.

J'ai levé les yeux vers Sam :

- Des « sacrifices sanglants » ?
- Tu imagines la réaction de mes grands-parents !

J'ai reporté mon attention sur le carton. Le chiffre 5 s'est mis à clignoter avant de se transformer en 4. Le cadre prévu pour l'adresse présentait des reflets nacrés, comme s'il était destiné à se remplir ultérieurement.

- Tu aurais pu leur dire qu'il s'agissait d'un canular...
- Impossible : Loki leur a remis lui-même l'invitation.
- Oh !

J'ai eu la vision soudaine de Loki dans la salle à manger des al-Abbas, en train de boire du thé dans une de leurs délicates tasses dorées. Plus il parlait et plus le visage rond de Jid devenait rouge. Bibi s'efforçait de faire bonne figure malgré la vapeur qui s'échappait de

son hidjab, trahissant sa fureur.

– Il leur a tout raconté, a repris Sam. Dans quelles circonstances il avait rencontré ma mère, comment j'étais devenue une Walkyrie, tout ! Il leur a également dit que les projets qu'ils avaient formés pour moi n'avaient aucune valeur parce que lui, mon père, m'avait déjà trouvé un mari.

– Il faut voir le bon côté des choses, a glissé Jack. Ce carton d'invitation est plutôt classe...

– *JACK !*

– Pigé ! Inanimé.

– Par pitié, dis-moi que tes grands-parents l'ont envoyé balader ! Ils ne vont pas te laisser épouser un géant !

Sam a repris le carton et l'a fixé comme si elle espérait le dissoudre du regard.

– À vrai dire, ils ne savent pas quoi penser de tout cela. Bien sûr, ils soupçonnaient quelque chose d'anormal autour de ma conception. Comme tu le sais, les relations entre ma famille et les dieux nordiques remontent à de nombreuses générations. Il y a chez nous quelque chose qui les attire...

– Bienvenue au club !

– Mais Jid et Bibi n'avaient aucune idée de l'étendue du phénomène jusqu'à ce que Loki débarque et sape toutes leurs certitudes. Ce qui les a le plus peiné, c'est que je leur aie caché mon activité de Walkyrie. Quant à Amir...

Une autre larme a glissé jusqu'à la base de son nez.

– Son père et lui sont allés chez vous ce matin, ai-je dit, repensant à la vidéo, et tu as tenté de t'expliquer.

Elle a acquiescé en tripotant le carton d'invitation.

– M. Fadlan ne comprend rien à ce qui se passe, à part qu'il y a un désaccord entre nos deux familles. Mais Amir... Je lui ai reparlé cet après-midi, et je lui ai dit toute la vérité. Je lui ai fait le serment que je ne consentirai jamais à ce mariage avec Thrym. Je ne suis même pas sûre qu'il m'ait entendue. Il devait déjà me croire folle.

– On trouvera une solution, je te le promets. Je ne te laisserai pas épouser un géant.

– Tu ne connais pas Loki, Magnus. Il a les moyens de me pourrir complètement la vie et il a déjà commencé. Le truc, c'est qu'il a décrété qu'il était le seul à pouvoir récupérer le marteau de Thor. Je

ne sais pas ce qu'il espère en retour, mais ça ne peut pas être bon. Notre seule chance de l'arrêter, c'est de retrouver Mjöllnir avant lui.

– Au moins, on sait maintenant que c'est Thrym qui le détient. On va aller le chercher. Ou mieux : on n'a qu'à en informer Thor et le laisser se débrouiller...

– Ce n'est pas si simple, boss, a soupiré Jack, posé sur mes genoux. À supposer que vous parveniez à localiser la forteresse de Thrym, il n'est pas idiot au point d'y conserver le marteau. C'est un géant de terre. Il l'a probablement enfoui quelque part.

– Sous un tertre, par exemple, a dit Sam.

– Provincetown ! me suis-je exclamé. Tu veux quand même aller là-bas, alors que l'assassin d'Otis affirme qu'il s'agit d'un piège ?

Le regard dirigé vers l'horizon, Sam semblait contempler le champignon atomique libéré par la bombe que Loki avait larguée sur son avenir.

– Nous n'avons pas le choix, Magnus. Ça reste notre meilleure piste. Nous partirons demain matin, après le petit déjeuner.

Ce plan ne m'inspirait aucune confiance. Malheureusement, je n'en avais pas de meilleur à proposer.

– D'accord. Tu as pu contacter Hearth et Blitz ?

– Ils nous retrouveront au cap Cod.

Elle s'est levée et a froissé l'invitation. J'allais lui faire remarquer que nous risquions d'en avoir encore besoin quand elle l'a balancée aux corbeaux et aux loups.

– Pense à emporter un manteau, a-t-elle ajouté. Il va faire frais là-haut, dans le ciel.



TREIZE

Relax ! C'est juste une prophétie mortelle !

Comme prévu, j'ai perdu connaissance sitôt après avoir retransformé Jack en pendentif.

À mon réveil, douze heures plus tard, j'étais aussi courbaturé que si j'avais passé la nuit à voler avec un einherji cramponné à ma cheville.

Alex ne nous a pas rejoints pour le petit déjeuner. Pourtant, T.J. avait glissé sous sa porte un mot lui indiquant comment trouver le salon du dix-neuvième étage.

– Elle dort encore, a-t-il supposé. Sa première journée a été mouvementée.

– Ou alors, elle est là, sur la table, a dit Mallory en désignant un moustique planqué derrière la salière. Hou ! hou ! C'est toi, Fierro ?

Le moustique n'a pas répondu.

Mes amis m'ont promis de rester sur le qui-vive en mon absence et de faire leur possible pour torpiller le mariage manigancé par Loki avant cinq jours – pardon, quatre.

– On gardera aussi l'œil sur Fierro, a ajouté Mallory en lançant un regard noir au moustique.

Le temps que j'avale mon bagel, Sam a rappliqué et m'a entraîné vers les écuries, au-dessus de la salle d'entraînement du quatre cent vingt-deuxième étage.

Les Walkyries sont parfaitement capables de voler sans aide, et leur force physique leur permet de transporter au moins un passager. Peut-être avait-elle l'intention de me fourrer dans un sac et de me trimballer jusqu'au cap Cod. À moins qu'elle n'ait décidé de se jeter avec moi du haut d'une falaise (c'était une habitude, chez nous).

En définitive, elle avait prévu d'emprunter un cheval volant. Je n'ai jamais très bien compris pourquoi les Walkyries ont des chevaux. J'admets que ceux-ci ont de l'allure. Et qui voudrait combattre sur le dos d'un lindworm qui agite ses ailes ridicules et bondit sur place comme s'il était monté sur ressort ?

Sam a enfourché un étalon blanc et m'a hissé derrière elle. Nous avons franchi les portes de l'écurie au galop et débouché en plein ciel au-dessus de Boston.

Si le froid ne me dérangeait pas, le vent plaquait le foulard de Sam sur mon visage. Le hidjab symbolisant la pudeur et la piété, je ne crois pas que mon amie aurait apprécié que je traite le sien comme un mouchoir ou une serviette de table...

– C'est encore loin ? ai-je demandé.

Elle a tourné la tête vers moi. Son coquard était presque effacé, mais elle semblait épuisée, comme si elle n'avait pas dormi de la nuit.

– On arrive bientôt, a-t-elle répondu. Accroche-toi !

J'avais assez souvent volé avec Sam pour prendre ce conseil très au sérieux. Les genoux pressés contre les flancs du cheval, j'ai noué les bras autour de sa taille et me suis retenu de hurler pendant que nous plongeons à travers les nuages.

Je ne sentais plus la selle sous mes fesses, comme si j'étais en apesanteur. Pour info, je déteste avoir les fesses en apesanteur. Si Sam pilotait son avion comme elle dirigeait son cheval, son instructeur devait friser la crise cardiaque à chaque leçon.

Quand nous avons enfin émergé des nuages, le cap Cod s'étirait jusqu'à l'horizon telle une parenthèse verte et dorée dans le bleu de l'océan. Juste au-dessous de nous, sa pointe nord s'enroulait délicatement autour du port de Provincetown. Quelques voiliers parsemaient la baie, mais les plaisanciers étaient encore rares à cette période de l'année.

Notre monture s'est stabilisée à une altitude d'environ cinq cents pieds. Nous avons longé la côte, filant à toute allure au-dessus des dunes et des marais, avant de remonter Commercial Street, bordée de cottages à bardeaux gris et de maisons victoriennes aux couleurs pimpantes. La plupart des boutiques étaient fermées et les rues désertes.

– Simple vol de reconnaissance, a commenté Sam.

– Pour le cas où une armée de géants se planquerait derrière ce

salon de tatouage, là-bas ?

– Ou des trolls marins, ou mon père, ou...

– C'est bon, j'ai saisi le concept.

Le cheval a viré à gauche et s'est dirigé vers une tour dressée sur une colline à la limite de la ville. Haute d'environ soixante-dix mètres, elle évoquait un peu un château de conte de fées avec son sommet crénelé. Je me rappelais vaguement l'avoir vue lors du séjour que j'avais fait à Provincetown, enfant, mais ma mère était plus intéressée par les promenades sur la plage et les randonnées à travers les dunes.

– C'est quoi, cet endroit ? ai-je demandé à Sam.

Elle a esquissé un sourire.

– Notre destination ! La première fois que je l'ai vue, je l'ai prise pour un minaret.

– Et ce n'en était pas un ?

– Non ! Il s'agit de la tour des Pèlerins. Les passagers du *Mayflower* ont abordé ici avant d'aller fonder la ville de Plymouth. Bien sûr, ça fait également très longtemps que les musulmans sont implantés en Amérique. À la mosquée, j'ai connu une fille dont l'un des ancêtres, Yusuf ben Ali, a servi sous les ordres de George Washington durant la révolution américaine... Mais je m'égare. Je ne t'ai pas amené ici pour te donner un cours d'histoire. De toute manière, ce n'est pas la tour elle-même qui nous intéresse, mais ce qu'il y a dessous.

Hélas ! J'avais l'intuition qu'elle ne faisait pas allusion à une boutique de souvenirs.

Nous avons volé autour du bâtiment en scrutant la clairière qui s'étendait à son pied. À l'entrée de la tour, assis sur le mur de soutènement, mes deux non-humains préférés balançaient les jambes dans le vide avec l'air de s'ennuyer.

– Blitz ! ai-je crié. Hearth !

Étant sourd-muet, Hearth n'a pas réagi, mais Blitzen l'a poussé du coude en pointant l'index vers le ciel. Tous deux ont sauté du mur et ont agité le bras pour nous saluer pendant que notre cheval se posait.

Blitzen a couru vers nous. Il était coiffé d'un casque colonial d'où pendait un voile blanc qui retombait sur ses épaules et lui donnait l'allure d'un explorateur fantôme. Le tissu bloquait les rayons solaires qui transforment les nains en pierre. À part ses gants en cuir, il était habillé exactement comme dans mon rêve : complet brun clair, nœud papillon noir, pochette orange vif et chaussures pointues. Le costume

idéal pour descendre dans la tombe d'une créature morte-vivante.

Il a failli perdre son casque en m'écrasant contre sa poitrine. Son eau de toilette fleurait bon la rose.

– Mille enclumes ! Content de te voir, petit !

Hearthstone, qui nous avait rejoints, a esquissé un sourire et signé : *Youpi* – l'équivalent pour lui des cris d'extase d'un fan déchaîné.

Vêtu d'une veste en cuir et d'un pantalon noir, son écharpe à pois enroulée autour du cou, il était aussi pâle que d'habitude, avec un regard triste et des cheveux platine coiffés en piques. Mais paradoxalement, il avait meilleure mine qu'avant sa disparition, du moins selon des critères humains. Il semblait même avoir pris un peu d'embonpoint. Blitz et lui avaient dû commander beaucoup de pizzas pendant qu'ils se cachaient dans la maison de Mímir.

– Les gars, vous êtes exactement tels que je vous ai vus dans la salle de bains ! ai-je déclaré.

Conscient de ce que cette entrée en matière pouvait avoir de déstabilisant, je leur ai fait un rapide topo : mes rêves bizarres, la réalité qui l'était encore plus, Loki qui s'invitait dans mon esprit, ma tête plongée dans un bocal de cornichons, celle de Mímir flottant dans un bain moussant...

– Je sais, a soupiré Blitz. Le boss adore surgir à l'improviste dans la baignoire. Une nuit, il m'a collé une telle frousse que j'ai failli souiller mon pyjama en maille d'acier !

– Merci pour ce détail. À part ça, vous avez des progrès à faire en communication. On n'a pas idée de disparaître sans prévenir !

– Ce n'était pas mon idée, mais la sienne, a protesté Blitz.

Il s'est touché le front avec l'auriculaire – *idée* –, a tendu deux doigts vers l'elfe – à lui – avant de tracer un *H* pour *Hearth*.

Celui-ci a grogné, agacé. *Pour te sauver, crétin ! Raconte à Magnus.*

Blitz a soupiré.

– Cet idiot dramatise, comme toujours. Il m'a supplié de quitter la ville, et j'ai cédé. Tout ça pour une prophétie de mort de rien du tout.

Après avoir détaché son sac à dos de la selle, Sam a flatté le museau de l'étalon, un doigt pointé vers le ciel. Le cheval s'est élancé vers les nuages.

Puis elle s'est retournée vers Blitzen.

– Aucune prophétie ne doit être prise à la légère, a-t-elle dit d'un

ton sévère.

– Mais je vais bien !

Derrière sa voilette, l'explorateur fantôme affichait un sourire confiant.

– Il y a quelques semaines, au retour de son cours particulier avec Odin, Hearthstone a insisté pour me dévoiler mon avenir. Il a alors consulté les runes et... disons que le tirage n'était pas fameux.

Pas fameux ? a protesté l'elfe. *Blitzen. Carnage. Inévitable. Avant O-S-T-A-R-A.*

– C'est ce que disaient les runes, lui a concédé Blitzen. Toutefois...

– C'est quoi, « ostara » ? me suis-je enquis.

– L'équinoxe de printemps, a répondu Sam. Le 21 mars.

– Dans quatre jours, donc. Comme ton mariage.

– Ce n'est pas moi qui ai fixé la date, je te rappelle, a-t-elle répliqué, amère.

– Et Blitzen est censé mourir avant ? ai-je demandé, la gorge serrée. Lors d'un « carnage inévitable » ?

Hearthstone a acquiescé gravement.

Il ne devrait pas être ici.

– Je suis d'accord, ai-je approuvé. C'est beaucoup trop dangereux !

Blitzen a eu un rire forcé.

– Pas de quoi s'affoler ! Hearthstone est encore novice ; il a pu mal interpréter les runes et confondre « carnage » et... « fromage ». « Un fromage inimitable. » Ça, ce serait un bon présage !

Hearthstone a fait mine de l'étrangler, ce qui ne nécessitait pas de traduction.

– En plus, a repris Blitzen, s'il y a vraiment une tombe souterraine ici, vous aurez besoin d'un nain.

Hearth s'est lancé dans une série de signes rageurs, mais Samirah l'a interrompu.

– Blitz a raison, a-t-elle dit en assurant la traduction simultanée pour Hearth.

Au cours des deux derniers mois, elle avait trouvé le temps d'apprendre la langue des signes en plus de collecter des âmes, de figurer au tableau d'honneur de son université et de piloter des avions de tourisme.

– Je ne vous aurais pas demandé de venir si la situation n'était pas aussi grave. Si nous échouons à retrouver le marteau de Thor avant le

premier jour du printemps, les neuf mondes seront détruits... ou je devrai épouser un géant.

Il doit exister un autre moyen. On n'est même pas sûrs que le marteau se trouve ici !

Blitz a pris les mains de l'elfe, un geste amical et en même temps un peu grossier, car il équivalait à bâillonner un sourd-muet.

– Je sais que tu t'inquiètes pour moi, mon vieux. Mais tout se passera bien. En plus, a-t-il ajouté en s'adressant à nous, malgré mon affection pour cet elfe, je devenais fou dans cette planque ! Je préfère mourir ici, en aidant mes amis, que passer mes journées à regarder la télé, me gaver de pizza et attendre que la tête de Mímir surgisse dans la baignoire. Surtout, Hearthstone ronfle comme une locomotive. Un vrai cauchemar !

N'oublie pas que je peux lire sur les lèvres !

– S'il te plaît, Hearth, a insisté Sam.

L'elfe et la Walkyrie se sont défiés du regard. La tension était si forte qu'il m'a semblé que des cristaux de glace se formaient dans l'air. C'était la première fois que je voyais ces deux-là s'affronter, et je n'aurais pas voulu me retrouver entre eux. J'ai failli invoquer Jack et lui demander de chanter du Beyoncé pour les réconcilier contre lui.

Enfin, Hearth a signé : *Si jamais il lui arrive quelque chose...*

J'en assumerai la responsabilité, a articulé Sam.

– Moi aussi, je lis sur les lèvres, a protesté Blitzen. Et je suis assez grand pour prendre mes responsabilités. Maintenant, a-t-il ajouté en se frottant vigoureusement les mains, il s'agit de trouver l'entrée de ce tetre. Ça fait un moment que je n'ai pas déterré un esprit maléfique.



Ô carnage ! Ô désespoir !

Ça m'avait manqué de foncer tête baissée dans l'inconnu avec mes amis et de risquer une mort atroce pour récupérer une arme magique !

Nous longions le pied de la tour quand Blitzen s'est écrié :

– Ah ! ah !

Il s'est agenouillé et a promené un doigt ganté le long d'une fissure dans les pavés. À mes yeux, rien ne différenciait celle-ci des milliers d'autres fissures qui sillonnaient la pierre, pourtant Blitzen paraissait fasciné.

Il a relevé la tête et a souri.

– Qu'est-ce que je disais ? Sans nain, vous n'aviez aucune chance de trouver ceci. Vous auriez tourné en rond pendant des heures, cherchant l'entrée de la tombe, et...

– C'est ça, l'entrée ? Cette fente ?

– Mettons que c'est le mécanisme qui actionne l'ouverture. Mais pour entrer, on va avoir besoin de la magie. Hearth, à toi de jouer !

L'elfe s'est accroupi à côté de lui et a tracé une rune sur le sol avec l'index. Trois mètres carrés de pavés se sont alors volatilisés, révélant un puits à pic. Malheureusement, nous nous tenions juste au-dessus quand le sol s'est ouvert sous nos pieds.

Nous sommes tombés dans les ténèbres en poussant des cris terrifiés (enfin, surtout moi).

La bonne nouvelle, c'est que je ne me suis rien cassé en atterrissant. La mauvaise, c'est que Hearthstone a eu moins de chance.

J'ai entendu un craquement suivi d'un grognement sourd.

Dans son genre, Hearth était le type le plus coriace que je connaisse. Mais j'avais parfois envie de l'envelopper dans une couverture et de lui coller une étiquette *ATTENTION FRAGILE* ! sur le

front.

– Tiens bon ! lui ai-je dit – bien inutilement, car il ne pouvait pas lire sur mes lèvres dans l'obscurité.

En palpant sa jambe, j'ai bientôt localisé la fracture. Il a poussé un cri de douleur et tenté d'arracher la peau de mes mains.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'est inquiété Blitz. Et à qui est ce coude ?

– À moi, a répondu Sam. Tout le monde va bien ?

– Hearth s'est brisé la cheville, ai-je dit. Vous deux, faites le guet pendant que je répare ça.

– On n'y voit rien ! s'est plaint Blitz.

Sam a tiré sa hache de sa ceinture – j'aurais reconnu ce bruit entre mille.

– Tu es un nain, non ? Je croyais que tu étais dans ton élément sous terre !

– C'est le cas ! Seulement, je préfère les sous-sols bien éclairés et meublés avec goût !

D'après l'écho, nous avons atterri dans une vaste salle en pierre. Le puits dans lequel nous étions tombés semblait s'être refermé derrière nous.

Le bon côté des choses, c'était que rien ne nous avait attaqués – pour le moment.

J'ai tracé des lettres sur la paume de Hearth afin de le rassurer : *JE VAIS TE SOIGNER. TIENS-TOI TRANQUILLE.*

Puis j'ai placé mes mains sur sa cheville et invoqué le pouvoir de Freyr. Une douce chaleur a éclo dans ma poitrine et s'est diffusée le long de mes membres. Mes doigts émettaient une clarté dorée qui repoussait les ténèbres. J'ai senti les os de Hearthstone se ressouder, le sang recommencer à circuler.

Il a soupiré : *Merci.*

J'ai pressé son genou.

– Il n'y a pas de quoi, vieux !

– Hum ! Magnus ? a fait Blitz. Tu devrais jeter un coup d'œil par ici...

Entre autres effets secondaires, mon pouvoir de guérison me permet de briller – pas au sens où je me la pète, mais littéralement. En plein jour, on le remarque à peine, alors que sous terre, je faisais office de veilleuse humaine. Hélas ! Par la même occasion, j'éclairais

aussi notre environnement.

Nous nous trouvions dans une immense chambre voûtée semblable à une ruche géante taillée dans la roche. Le plafond, qui culminait à environ sept mètres, ne gardait aucune trace du puits par lequel nous étions entrés. Sur tout le pourtour de la salle, des niches abritaient des momies vêtues de haillons putréfiés dont chacune serrait une épée rouillée dans ses doigts décharnés.

– Ça, c'est le bouquet ! me suis-je écrié. Dix types...

– Douze, a corrigé Sam.

– ... douze types avec des épées longues comme ma jambe ! Je suppose qu'ils vont se réveiller et nous tomber dessus.

Instinctivement, j'ai refermé la main sur mon pendentif. Soit c'était Jack qui tremblait, soit c'était moi. Je préférais de loin la première supposition.

– Ils sont peut-être vraiment morts, a avancé Blitz. Tâchons de rester positifs.

Hearthstone a claqué des doigts pour attirer notre attention et désigné le sarcophage en fer massif au centre de la salle.

N'allez pas croire que je ne l'avais pas remarqué – il était difficile de le manquer. Seulement, je m'efforçais de l'ignorer, espérant qu'il disparaîtrait. Le devant était gravé de motifs vikings – loups, serpents, runes – entourant l'image d'un barbu armé d'une immense épée.

Comment ce cercueil avait-il atterri au cap Cod ? Ce n'étaient certainement pas les Pères pèlerins qui l'avaient apporté à bord du *Mayflower* !

Sam nous a fait signe de ne pas bouger, puis elle a décollé du sol et volé autour du sarcophage, sa hache à la main.

– Il y a d'autres inscriptions à l'arrière, a-t-elle indiqué. Ce truc est très ancien. Il ne semble pas avoir été ouvert récemment, mais il n'est pas impossible que Thrym y cache le marteau.

– J'ai une idée, a dit Blitz : et si on évitait de regarder à l'intérieur ?

Je lui ai lancé un regard perplexe.

– C'est l'expert qui parle ?

– Petit, cette tombe empeste la magie millénaire. Elle a été construite bien avant que les premiers explorateurs vikings n'atteignent l'Amérique du Nord...

– Qu'est-ce qui te permet de l'affirmer ?

– Les marques sur la roche. Je peux dire quand une cavité a été creusée aussi facilement que je peux évaluer l'âge d'une chemise à l'usure des fils.

Ça ne me paraissait pas si facile que ça, mais je n'ai pas un diplôme en stylisme de mode pour nains.

– Une tombe viking antérieure à l'arrivée des Vikings ? ai-je résumé. Comment est-ce possible ?

Elle a bougé, a signé Hearth.

– Comment une tombe peut-elle « bouger » ?

Blitzen a ôté son casque. Sa chevelure par ailleurs impeccable présentait un épi.

– Petit, toutes sortes d'objets circulent en permanence entre les neuf mondes. Il pousse chaque jour de nouvelles branches à Yggdrasil, et ses racines s'enfoncent plus profondément dans la terre. Cet endroit s'est détaché de son emplacement d'origine, sans doute parce qu'il est... Tu sais : imprégné de magie maléfique.

– Je n'ai jamais été très fan de la magie maléfique, a déclaré Sam en se posant près de nous.

Hearth nous a indiqué le sol. La base du sarcophage était entourée de runes à peine visibles.

K-E-N-N-I-N-G, a-t-il épilé.

– C'est quoi, ça ? ai-je demandé.

– Un surnom viking, a expliqué Sam.

– Genre : « Salut, Kenning ! Ça roule, vieux ? »

– Non, idiot ! C'est une façon de désigner quelqu'un par sa description plutôt que par son nom. Comme « Génie de la mode » pour Blitzen, ou « Maître des runes » pour Hearthstone...

Tu peux m'appeler Maître des runes, a commenté Hearth.

Sam s'est dirigée vers le sarcophage et a inspecté le sol.

– Magnus, tu pourrais approcher ?

– Je ne suis pas un lampadaire ! ai-je protesté.

J'ai néanmoins obtempéré.

– « Carnage », a déchiffré Sam. Le même mot est répété plusieurs fois, tout autour du sarcophage.

– Tu lis le vieux norrois ? me suis-je étonné.

– Crois-moi, à côté de l'arabe, c'est un jeu d'enfant !

Le bagel que j'avais mangé au petit déjeuner pesait comme une pierre dans mon estomac.

– « Carnage » ? Je suis le seul à qui ça évoque la prophétie des runes ? « Un carnage inévitable. »

Même sans voilette, Blitz avait le teint grisâtre.

– C'est... c'est probablement une coïncidence. Cela dit, je tiens à faire remarquer que cette salle est dépourvue d'issues. Mon super-sens de nain me dit que ces murs ne comportent pas la moindre faille. Nous avons foncé tête baissée dans un piège. Le seul moyen de sortir d'ici est de le désactiver.

– Tu sais, je commence à détester ton super-sens de nain...

– On est deux dans ce cas, petit.

Hearthstone a lancé un regard furieux à Blitzen : *Tu as insisté pour venir. Et maintenant ? On brise le cercle du kenning ? On ouvre le cercueil ?*

– Si un esprit hante cette tombe, il se trouve certainement dans le sarcophage, a remarqué Sam en rajustant son hidjab. C'est également l'endroit le plus indiqué pour dissimuler un marteau magique.

– Si tu permets, j'aimerais avoir un deuxième avis.

J'ai détaché mon pendentif et Jack a surgi dans ma main.

– Salut, tout le monde ! Oh ! Une tombe imprégnée de magie maléfique ! Cool !

– Jack, est-ce que tu sens le marteau de Thor à proximité ?

L'épée s'est mise à vibrer.

– Hum ! Difficile à dire. Ce qui est sûr, c'est que cette boîte contient un truc très puissant. On l'ouvre ? Allez, s'il te plaît... C'est drôlement excitant !

Je me suis retenu de le frapper – je n'aurais réussi qu'à me blesser.

– Tu as déjà entendu parler d'une association entre un géant et un esprit des tertres ? Un plan où le premier utiliserait la tombe du second comme coffre-fort ?

– Ça paraît étrange. D'habitude, les géants de terre cachent leur butin... sous terre, justement.

Je me suis tourné vers Sam.

– Tu penses toujours que c'était une bonne idée de suivre les indications d'Otis ?

Sam semblait se demander derrière laquelle des douze momies elle allait se planquer.

– Il est possible qu'Otis se soit trompé, m'a-t-elle concédé, et qu'il nous ait envoyés sur une fausse piste. Mais...

– ... mais maintenant qu'on est là, autant faire les choses bien, a achevé Jack. Allez, les copains... Je suis là pour vous protéger. Et puis, je déteste attendre pour ouvrir mes cadeaux. Permettez-moi au moins de secouer la boîte pour tenter de deviner ce qu'il y a dedans !

Hearthstone a frappé sa paume avec le tranchant de son autre main : *Assez !*

Il a tiré une petite bourse en cuir de l'intérieur de sa veste et y a pioché une pierre gravée d'un symbole familier :



– *Dagaz*, ai-je commenté. On s'en sert pour ouvrir les portes au Walhalla. Tu es sûr de...

Je me suis tu en voyant le visage de Hearthstone. Il n'avait pas besoin de la langue des signes pour exprimer ce qu'il ressentait. Il regrettait de s'être laissé entraîner dans cette aventure, et encore plus d'avoir mis Blitzen en danger. Mais nous l'avions emmené parce qu'il s'y connaissait en magie. Maintenant qu'on était là, il avait juste hâte d'en finir.

– Tu ferais bien de reculer, Magnus, a dit Sam.

J'ai obtempéré et me suis placé devant Blitzen, au cas où Carnage aurait jailli de son cercueil en mode samouraï pour se ruer vers le nain le plus proche.

Hearth s'est agenouillé et a appliqué dagaz sur l'inscription à la base du sarcophage. Le cercle de runes s'est enflammé comme une traînée de poudre. Hearth s'est vivement écarté. Une seconde plus tard, le couvercle du cercueil fonçait vers nous comme un boulet de canon et me dépassait avant de s'écraser contre le mur.

Une momie coiffée d'une couronne en argent et vêtue d'une armure étincelante s'est brusquement dressée devant nous, serrant le fourreau d'une épée.

– Pourquoi ne suis-je pas étonné ? ai-je marmonné.

Le mort a ouvert les yeux.



QUINZE

Que tous ceux qui veulent massacrer Magnus lèvent la main !

La plupart des zombies n'ont pas beaucoup de conversation.

De la part du roi-momie, je n'espérais rien de plus qu'un *AAARGH* ! inarticulé avant qu'il n'essaie de dévorer nos cerveaux.

Je ne m'attendais certainement pas à :

– Merci, mortels ! Je suis votre débiteur !

Il est sorti de son cercueil en titubant un peu – son armure devait peser plus lourd que lui – et a exécuté un pas de danse.

– Enfin libre, après avoir passé près de mille ans dans cette affreuse boîte ! HAHAAHAHA !

Les parois internes de son sarcophage étaient couvertes de traits verticaux symbolisant les années. En revanche, aucune trace du marteau de Thor : le malheureux était resté enfermé une éternité sans même pouvoir capter les programmes de Netflix.

– T'as vu son épée ? m'a soufflé Jack, tremblant d'excitation. Elle est canon !

J'ignore comment il savait 1) Que l'épée du zombie était de sexe féminin ; 2) Qu'elle était canon. Et franchement, je n'étais pas sûr de vouloir le savoir.

Tandis que Sam, Blitz et Hearth reculaient, Jack a pointé sa lame vers l'objet de sa convoitise, mais je l'ai forcé à la diriger vers le sol et me suis appuyé sur sa poignée. Ce n'était pas le moment de froisser le roi-zombie ou son épée en nous montrant trop entreprenants.

– Euh, salut, ai-je dit. Moi, c'est Magnus.

– Tu as une ravissante aura dorée, Magnus.

– Merci. Comment ça se fait que vous parliez notre langue ?

Il a incliné sa tête décharnée. Des filaments blanchâtres pendaient

de son menton – des toiles d'araignées, ou un reste de barbe. Ses yeux verts brillaient d'un éclat vif pour un cadavre.

– C'est peut-être de la magie, a-t-il avancé. Ou alors, nous communiquons sur le plan spirituel. Peu importe ! Je vous renouvelle mes remerciements. Je suis Gellir, prince du Danemark.

– Gellir ? a fait Blitzen, toujours caché derrière mon dos. « Carnage », c'est votre surnom ?

Le rire de Gellir rappelait le son d'une paire de maracas remplies d'eau.

– Non, mon ami de petite taille. C'est le kenning que m'a valu mon épée, Skofnung.

En reculant précipitamment, Hearth a trébuché sur le couvercle du sarcophage.

– Ah ! a fait Gellir d'un air satisfait. Je vois que votre elfe connaît la réputation de mon épée !

– Hum ! Boss ? a glissé Jack. Moi aussi, j'en ai entendu parler. C'est une star dans notre milieu !

– Prince Gellir, a lancé Sam, avez-vous aperçu un... marteau dans les parages ? On nous a dit que vous en possédiez un.

Le zombie a froncé les sourcils, creusant les rides qui sillonnaient son visage parcheminé.

– Un marteau ? Non, je n'ai rien de tel. Qu'est-ce que je ferais d'un marteau, moi, l'Appelé de l'Épée ?

Il m'a semblé que le regard de Sam se voilait, mais c'était peut-être ma propre lumière qui déclinait.

– Vous en êtes sûr ? ai-je insisté. C'est très bien d'être l'Appelé de l'Épée, mais vous pourriez cumuler ce titre et celui de... Maestro du Marteau.

Gellir n'avait pas quitté Sam des yeux.

– Une seconde ! a-t-il dit. Tu es... une femme ?!

– Euh, oui. Mon nom est Samirah al-Abbas.

– Entre nous, on la surnomme « al-Abbas qui tabasse »...

– Magnus Chase, je vais te tuer !

Gellir a tirillé les toiles d'araignées qui lui tenaient lieu de moustache.

– Une femme... C'est embêtant. Je ne peux pas tirer l'épée en présence d'une femme.

– Quelle poisse ! a soupiré Jack. J'aimerais tellement faire la

connaissance de Skoffy !

Il faut partir, a signé Hearthstone. *Tout de suite.*

– Qu'est-ce qui arrive à votre elfe ? s'est enquis Gellir. Pourquoi fait-il des gestes étranges ?

– Il parle en langue des signes, ai-je expliqué. Il dit qu'on ferait mieux de vous laisser.

– Il n'en est pas question ! Je dois absolument vous prouver ma gratitude. Et aussi vous tuer, bien sûr.

Ma ravissante aura dorée a brusquement baissé en intensité. Jack a pris la parole, illuminant l'intérieur de la tombe d'éclairs rouges sinistres :

– Hé, l'embaumé ! D'habitude, quand on veut montrer sa reconnaissance à quelqu'un, on lui envoie une jolie carte et on évite de le tuer.

– Oh ! Je vous suis sincèrement reconnaissant. Mais je suis aussi un *draugr*. Vous vous êtes introduits dans ce tertre sans autorisation. Aussi, quand j'aurai fini de vous remercier, je serai dans l'obligation de consumer vos chairs et de dévorer vos âmes. Hélas ! La règle m'interdit expressément de dégainer Skofnung à la lumière du jour ou en présence d'une femme.

– Quelle règle idiote ! s'est exclamée Sam. En fait, non. Cette règle me paraît très sage. Par conséquent, vous ne pouvez pas nous tuer ?

– En effet, a acquiescé Gellir. Mais rassurez-vous : je peux quand même vous faire tuer !

Il a frappé le sol à trois reprises avec le fourreau de son épée, et les douze guerriers momifiés ont jailli de leurs niches.

Ces draugar n'avaient aucun respect pour le folklore des zombies. Ils ne traînaient pas les pieds en marmonnant des paroles incompréhensibles. Ils ont tiré leurs épées comme un seul homme et attendu que leur chef leur donne l'ordre d'attaquer.

– Ça sent mauvais, a dit Jack, énonçant une évidence. Je ne suis pas sûr de pouvoir les neutraliser tous avant qu'ils ne vous tuent. Et je n'ai pas envie de passer pour un incapable devant Skofnung...

– Concentre-toi sur les priorités, Jack.

– Tu as raison. J'espère que tu as un plan pour me mettre en valeur !

Sam a fait apparaître sa lance de Walkyrie. Exposés à sa clarté

blanche, les visages des zombies se sont mis à fumer.

Hearthstone a brandi sa bourse de pierres de rune tandis que Blitzen arrachait son nœud papillon. Celui-ci, comme l'ensemble de sa collection de printemps, était doublé de maille d'acier ultra-flexible. Il l'a enroulé autour de son poing, prêt à refaire le portrait aux zombies.

Le combat paraissait inégal. Nous étions quatre contre treize – ou cinq, si l'on considérait Jack comme une personne à part entière.

Peut-être pouvais-je invoquer la paix de Freyr ? Grâce à mon père, un pacifiste qui interdisait qu'on se batte dans ses sanctuaires, j'étais capable de créer une onde de choc qui désarmait tout le monde dans un large cercle autour de moi. Mais les zombies n'auraient eu qu'à se baisser pour ramasser leurs épées et nous transpercer avec.

Pendant que je cherchais comment mettre Jack en valeur, un des morts-vivants a levé la main.

– Est-ce que le quorum est atteint ? a-t-il demandé.

Gellir s'est affaissé comme si une de ses vertèbres venait de s'effriter.

– Arvid, a-t-il soupiré, ça fait des siècles qu'on est enfermés dans cette salle. Alors, oui, on atteint forcément le quorum !

– Je propose qu'on déclare officiellement la séance ouverte, est intervenu un autre mort-vivant.

– Pour l'amour de Thor ! Nous sommes ici pour massacrer ces mortels, nous repaître de leurs chairs et de leurs âmes. Quand nous aurons repris des forces, nous nous échapperons de cette tombe et déchaînerons le chaos sur le cap Cod. C'est évident, non ? A-t-on vraiment besoin de...

– Je soutiens la requête de notre camarade, a annoncé un troisième.

Gellir a frappé son front décharné.

– Je vois. Qui vote pour ?

Douze mains se sont levées.

– Je déclare donc le massac... la séance ouverte.

Gellir s'est tourné vers moi avec une lueur agacée dans le regard.

– Je vous demande pardon, mais chez nous, toutes les décisions sont soumises au vote. C'est ainsi que fonctionne le Thing.

– Le *quoi* ?

– Le Thing. Du mot *thingvellir*, « plaines du parlement ».

Sam regardait tour à tour sa hache et sa lance, comme si elle

hésitait entre l'une et l'autre ou se demandait si cette décision nécessitait un vote.

– J'ai entendu parler du Thing, a-t-elle dit. C'est là que les Vikings réglaient leurs litiges et prenaient les décisions importantes. Cette assemblée est à l'origine du concept de parlement.

– En effet, a acquiescé Gellir. Quoique je décline toute responsabilité pour le parlement anglais. Mais quand les Pères pèlerins ont débarqué, ils ont établi leur campement au-dessus de cette tombe. Sans doute ont-ils perçu inconsciemment notre présence. J'ai peur que nous ne soyons bien malgré nous à l'origine du mouvement pour les droits civils et la démocratie en Amérique, ce genre de bêtises.

– Je peux rédiger le procès-verbal ? a demandé un des morts-vivants.

– Dagfinn...

– S'il vous plaît ! J'adore être secrétaire de séance.

Le dénommé Dagfinn a rengainé son épée et sorti un calepin ainsi qu'un stylo de sa ceinture.

– Attendez ! s'est écriée Sam. Si vous êtes coincés ici, comment savez-vous ce qui se passe à l'extérieur ?

– Grâce à la télépathie, bien sûr ! a répondu Gellir. Bref, depuis que nous avons inspiré les Pères pèlerins, mes douze gardes du corps sont affreusement imbus d'eux-mêmes. Ils exigent que la moindre de nos décisions soit conforme aux règles parlementaires. Mais ne vous inquiétez pas : nous allons quand même vous tuer. À présent, je voudrais proposer une motion...

– Une seconde ! l'a coupé un des morts-vivants. L'ordre du jour comporte-t-il des points relatifs aux affaires courantes ?

Gellir a serré le poing si fort que j'ai cru qu'il allait se désintégrer.

– Knut, nous sommes des draugar du VI^e siècle ! Alors, les affaires courantes...

– Je propose qu'on relise le procès-verbal de la dernière séance, histoire de nous rafraîchir la mémoire, a dit Arvid. Qui vote pour ?

Hearthstone a levé deux doigts. Comment le lui reprocher ? Plus les morts-vivants passeraient de temps à relire le compte rendu de leurs exactions passées, plus cela retarderait le moment où ils nous tailleraient en pièces.

Dagfinn a feuilleté son carnet à l'envers. Les pages tombaient en poussière sous ses doigts.

– Je n'en retrouve pas la trace, a-t-il avoué.

– Dans ce cas, a rebondi Gellir, je suggère que nous passions...

– Attendez ! s'est écrié Blitzen. Je demande un compte rendu oral !

Je veux tout savoir de vous – qui vous êtes, pourquoi on vous a enterrés côte à côte, ainsi que le nom et l'histoire complète de chacune de vos armes. En tant que nain, j'accorde une grande importance à la généalogie des objets, surtout ceux censés me tuer.

– Je vote pour ! a affirmé Sam. Qui d'autre ?

Tous les morts-vivants ont levé la main, y compris Gellir, sans doute par habitude, même s'il a paru aussitôt le regretter. Jack s'est dressé vers le plafond afin d'obtenir l'unanimité.

Gellir a haussé les épaules, faisant craquer ses os et son armure.

– Vous ne nous facilitez pas la tâche, mais soit ! Je vais donc vous narrer notre histoire. Messieurs, repos !

Ses gardes du corps ont rengainé leurs épées. Certains se sont assis par terre tandis que d'autres s'appuyaient au mur, les bras croisés. Arvid et Knut ont exhumé des pelotes de laine et des aiguilles de leurs niches et se sont mis à tricoter des mitaines.

– Je commence, a dit leur chef. Je suis Gellir, fils de Thorkel, un prince danois. Et voici Skofnung, l'épée la plus fameuse qu'aucun Viking a jamais possédée !

– Sauf votre serviteur, a murmuré Jack. Skofnung... Quel nom sexy !

Je ne partageais pas son avis, et j'aimais encore moins l'expression terrifiée de Hearthstone.

– Tu connais cette épée ? lui ai-je demandé.

L'elfe a répondu avec des gestes étriqués, comme s'il craignait que l'air ne brûle ses doigts : *Elle a été forgée pour le roi H-R-O-L-F avec les âmes de ses douze plus fidèles partisans, des berserkers.*

– Qu'est-ce qu'il raconte ? s'est enquis Gellir. C'est très agaçant, cette façon de parler avec les mains.

Je m'apprêtais à traduire quand Blitzen a poussé un cri si strident qu'Arvid et Knut ont lâché leurs aiguilles à tricoter.

– Cette épée-là ? s'est exclamé le nain en fixant son regard sur Hearth. Celle avec... la pierre... ta maison ?

Ses paroles n'avaient aucun sens pour moi, mais Hearth a acquiescé de la tête.

Tu comprends maintenant ? a-t-il signé. On n'aurait jamais dû venir.

Sam s'est tournée vers eux. La poussière grésillait au contact de sa lance lumineuse.

– Quelle pierre ? a-t-elle demandé. De quoi parles-tu, Blitzen ? Et quel rapport avec le marteau de Thor ?

Gellir s'est alors manifesté :

– Pardon, mais vous m'avez interrompu. Si vous espériez trouver le marteau de Thor ici, j'ai peur qu'on vous ait mal renseignés.

– On ne peut pas mourir tout de suite, ai-je dit à mes amis. D'abord, j'ai deux mots à dire à un certain bouc.

– Hum ! Skofnung a été forgée pour le roi Hrólf, a poursuivi Gellir. Ses douze berserkers se sont sacrifiés afin que leurs âmes imprègnent sa lame.

Il a jeté un regard noir à deux de ses hommes qui jouaient aux cartes dans un coin.

– À l'époque, on trouvait encore des gardes du corps dignes de ce nom... Bref ! Un certain Eid vola l'épée dans la tombe de Hrólf et la prêta à mon père, Thorkel, qui... « oublia » de la rendre. Après sa mort, au cours d'un naufrage, la mer rejeta Skofnung sur la côte islandaise, où je la récupérai. Je l'ai utilisée pour perpétrer nombre de glorieux massacres. À ma mort, sur le champ de bataille, on l'a enterrée avec moi ainsi que douze berserkers chargés de me protéger.

Dagfinn a tourné une page de son carnet et noté :

– ... « me protéger ». Puis-je ajouter que nous espérions accéder au Walhalla ? Que nous avons été condamnés à demeurer à jamais dans cette tombe parce que votre épée avait été volée, et que nous avons cette deuxième vie en horreur ?

– NON ! a crié Gellir. N'écris pas ça. Enfin, combien de fois faudra-t-il que je m'excuse ?

Arvid a levé les yeux de son tricot.

– Je propose que Gellir nous présente ses excuses un million de fois de plus. Qui vote pour ?

– Ça suffit ! Nous n'allons pas commencer à déballer nos tuniques sales devant nos invités ! Et je vous rappelle qu'une fois que nous aurons tué ces mortels et dévoré leurs âmes, nous serons libres de quitter cette tombe. J'ai hâte de voir ce qu'est devenue Provincetown !

J'ai tenté d'imaginer treize Vikings morts-vivants remontant Commercial Street, entrant dans un café et exigeant qu'on leur serve des expressos sous la menace de leurs épées.

– Assez ressassé ces vieilles histoires, a repris Gellir. Je propose qu'on tue ces intrus sans plus tarder. Qui est pour ?

– Moi ! a répondu Dagfinn. D'ailleurs, il n'y a plus d'encre dans mon stylo.

– Non ! a protesté Blitzen. Vous ne nous avez pas dit les noms de vos armes, ni des aiguilles à tricoter. Je veux tout savoir sur elles !

– Ce point ne figure pas à l'ordre du jour, a répliqué Gellir.

– Je dépose une requête pour que vous nous montriez l'issue la plus proche, ai-je tenté.

Gellir a tapé du pied.

– Ça non plus, ce n'est pas à l'ordre du jour. Pourrait-on passer au vote, s'il vous plaît ?

J'aurais dû profiter de ce qu'ils étaient distraits pour attaquer, mais ç'aurait été antidémocratique.

– Qui est favorable à ce qu'on massacre ces mortels ? a lancé Gellir à la cantonade.

– Moi ! ont répondu les douze berserkers d'une seule voix.

Puis ils se sont levés, oubliant jeux de cartes et ouvrages de tricot, et ont à nouveau dégainé leurs épées.



Hearthstone libère son bovidé intérieur

C'est le moment qu'a choisi Jack pour me donner une leçon.

Quoique parfaitement capable de combattre seul, il insistait pour que j'apprenne à le manier. Selon lui, c'était une question « d'estime de soi ». D'accord, j'étais une quiche en escrime. Le problème, c'est qu'il se décidait toujours dans les pires situations.

– À toi de jouer ! s'est-il écrié soudain.

Aussitôt, il est devenu inerte dans ma main. Par miracle, j'ai esquivé une lame qui visait ma tête.

– On ne pourrait pas s'entraîner plus tard, sur des mannequins ? ai-je suggéré.

– Pourquoi reporter à demain ce qu'on peut faire le jour même ? Attention à gauche ! J'ai dit, à GAUCHE ! Montre-toi digne de moi. Skofnung nous regarde !

Je l'avoue, j'ai été tenté de me faire tuer rien que pour lui coller la honte devant la lame de ses rêves. Mais sachant que je ne peux pas ressusciter en dehors du Walhalla, ma satisfaction aurait été de courte durée.

Notre unique avantage provenait de l'exiguïté des lieux. Chacun des douze berserkers était armé d'une épée de plus d'un mètre, et nous formions un petit groupe compact face à eux. Dans ces conditions, malgré leur connaissance des subtilités du débat parlementaire, il leur était difficile de nous massacrer sans s'entretuer.

Le combat a rapidement viré à la mêlée générale, avec bousculade, jurons et haleine de chacal mort-vivant. Samirah a planté sa lance sous la mâchoire d'Arvid, dont la tête s'est enflammée comme du papier.

Un draugr a tenté de transpercer la poitrine de Blitzen, mais sa

lame a buté contre son gilet en maille. Le nain a répliqué avec un direct à l'estomac. Son poing s'est enfoncé dans la cavité abdominale du draugr – pouah ! En tentant de se dégager, il a fait tournoyer son adversaire dans une sorte de danse maladroite et renversé un autre zombie.

Mais le prix de la meilleure progression en mêlée revient assurément à Hearthstone. Soudain, il a abattu une rune sur le sol :



Un halo doré l'a enveloppé. Il s'est mis à grandir, ses muscles ont augmenté de volume comme si on injectait de l'air sous ses vêtements, le blanc de ses yeux a viré au rouge et ses cheveux se sont séparés en deux touffes dressées sur sa tête telles des cornes. Il a empoigné le berserker le plus proche et l'a lancé à travers la salle avant d'en briser un deuxième sur son genou.

Comme vous pouvez le deviner, le reste de la bande s'est immédiatement écarté de l'elfe surgonflé.

– C'est quoi, cette rune ? me suis-je enquis.

Sans le vouloir, j'ai découpé le couvercle du sarcophage de Gellir, le dotant ainsi d'un toit ouvrant.

Blitz a enfin réussi à extraire sa main de l'estomac de son partenaire de danse, qui est tombé en morceaux.

– *Uruz*, m'a-t-il répondu. Le « taureau ».

Je me suis promis d'ajouter uruz à ma liste pour le père Noël.

Cependant, Samirah circulait au milieu de nos ennemis en faisant tournoyer sa lance comme un bâton de majorette et achevait d'un coup de hache tous ceux qui ne portaient pas en fumée.

Quant à Jack, il persistait à me crier des conseils qui ne m'étaient d'aucune aide :

– Esquive, Magnus ! Pare à gauche ! Système défensif Oméga !
(Celui-ci, je le soupçonne de l'avoir inventé.)

Chaque fois que je parvenais à toucher un adversaire, Jack le taillait en pièces, mais je doute que ça aurait suffi à lui assurer un rencard avec Skofnung.

Comprenant que le vent tournait en notre faveur, Gellir s'est jeté dans la bataille et a commencé à me frapper avec le fourreau de son épée en hurlant : « Méchant mortel ! Méchant mortel ! »

J'ai tenté de répliquer, mais Jack a résisté. Sans doute craignait-il de passer pour un mufler en frappant une dame, surtout engoncée dans son fourreau. (Mon épée peut se montrer très vieux jeu, parfois.)

Bientôt, Gellir s'est retrouvé le seul draugr encore debout au milieu d'une sinistre collection de bras, de jambes, d'armes et d'aiguilles à tricoter. Il a alors reculé jusqu'au sarcophage, serrant Skofnung contre sa poitrine.

– Attendez ! a-t-il supplié. Je propose qu'on vote un arrêt immédiat des hostilités pour...

Hearthstone a manifesté son désaccord en lui arrachant la tête et en piétinant sa dépouille desséchée jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

– Arrêtez-le ! a hurlé Jack comme il s'attaquait à Skofnung.

J'ai saisi Hearth par le bras – sans conteste la chose la plus courageuse que j'ai faite ce jour-là. Il s'est tourné vers moi, le regard flambant de colère.

Ça suffit, ai-je signé. Il est mort.

Je m'attendais à être de nouveau décapité quand Hearth a cligné des yeux. Ses muscles se sont dégonflés, ses cheveux sont retombés. Blitzen et moi l'avons rattrapé juste avant qu'il ne s'écroule.

Sam a planté sa lance dans le cadavre de Dagfinn et s'est mise à marcher de long en large en jurant entre ses dents.

– Je suis désolée, les garçons. Avoir pris autant de risques, et pour quoi ? On n'a pas retrouvé Mjölnir !

– Hé ! On n'a pas tout perdu, a dit Jack. On a sauvé Skofnung de son horrible maître. C'est sûr, elle sera pleine de gratitude. Il faut qu'on l'emmène.

Blitzen agitait son mouchoir orange au-dessus du visage de Hearthstone pour le ranimer.

– C'est une très mauvaise idée, a-t-il dit.

– Pour quelle raison ? ai-je demandé. Et pourquoi Hearth avait-il l'air terrifié quand il a entendu son nom ?

Blitz a calé la tête de l'elfe sur ses genoux.

– Petit, il ne fait aucun doute qu'on nous a attirés dans un piège. Mais les draugar étaient le moindre des dangers qui nous attendaient dans cette tombe. Quelqu'un veut que nous libérions cette épée.

– Bien vu ! a acquiescé une voix familière.

Mon cœur a bondi. Devant le sarcophage de Gellir venaient d'apparaître les deux hommes que j'avais le moins envie de voir dans l'ensemble des neuf mondes : Randolph et Loki. Derrière eux se découpait une porte scintillante à travers laquelle on apercevait la bibliothèque de mon oncle.

Les lèvres couturées de Loki se sont retroussées sur un sourire.

– Toutes mes félicitations, Magnus ! Cette épée fera une dot parfaite pour ma fille !



DIX-SEPT

Oncle Randolph remonte en tête de ma liste noire

Sam a été la première à réagir. Elle a empoigné sa lance et s'est ruée vers son père.

– Pas de ça, chérie !

Loki a claqué des doigts. Sam s'est écroulée, les yeux mi-clos, tandis que sa lance roulait hors de sa portée.

– Sam !

J'ai voulu me précipiter vers elle, mais Randolph m'a saisi par les épaules. Il me dominait de toute sa masse. Son haleine empestait le clou de girofle et le poisson pourri.

– Non, Magnus ! a-t-il lancé d'une voix fêlée par la panique. N'aggrave pas la situation !

– L'aggraver ? Je ne vois pas ce qui pourrait arriver de pire !

Tout mon corps vibrait de fureur. Le regard fixé sur Samirah inconsciente, serrant Jack dans ma main, j'avais juste envie de frapper Randolph avec le plat de ma lame et de me défouler sur Loki en mode total uruz.

Soudain la voix d'Annabeth a murmuré dans mon esprit : *Laisse une chance à Randolph. C'est notre oncle !*

Tandis que j'hésitais, j'ai brusquement prêté attention à l'apparence de Randolph.

Son costume gris était élimé et taché de cendre, à croire qu'il avait rampé dans un conduit de cheminée. Quant à son visage... Une affreuse marque rougeâtre s'étirait en travers de son nez, de son arcade sourcilière et de sa joue gauche – une brûlure mal cicatrisée qui avait la forme d'une main.

J'ai eu la sensation qu'un nain enfonce son poing dans ma cavité

abdominale. J'ai repensé à l'emblème de Loki qui était apparu sur la photo de Randolph et au rêve que j'avais fait sur le champ de bataille, au Walhalla. Non content d'utiliser mon oncle comme émetteur pour me contacter, le dieu de la ruse avait imprimé sa marque sur lui.

J'ai regardé Loki. Il portait toujours son ridicule smoking vert avec un nœud papillon à motif cachemire qui lui donnait un air canaille. Je pouvais lire un encouragement dans ses yeux étincelants : « Vas-y ! Tue ton oncle ! Ça serait drôle ! »

Je me suis retenu de lui faire ce plaisir.

– C'est vous qui nous avez attirés ici, ai-je grondé. Pour quelle raison ? Vous n'aviez pas besoin de nous pour vous y rendre. Il vous suffisait de franchir une porte magique au fond d'un sarcophage !

– Détrompe-toi, mon garçon. C'est toi qui as ouvert ce passage. Randolph et toi, vous êtes unis par les liens du sang, les plus puissants qui existent. Grâce à lui, je pourrai toujours te retrouver.

– Sauf si je vous tue, ai-je menacé. Écarte-toi, Randolph.

Loki a gloussé.

– Tu as entendu le gosse, Randolph ? Fais ce qu'il te demande !

À voir sa tête, on aurait dit que mon oncle essayait d'avaler une potion amère.

– Loki, non ! Ne fais pas...

Le dieu du mal a haussé les sourcils.

– Tu me donnes des ordres, maintenant ? Je te rappelle que nous avons un arrangement.

À ces mots, tous les muscles du visage de Randolph se sont crispés autour de sa cicatrice.

Du coin de l'œil, j'ai vu Blitzen relever Hearthstone. J'ai prié pour qu'ils restent à l'écart et ne prennent aucun risque inconsidéré.

Sam ne bougeait toujours pas.

– Qu'est-ce que vous lui avez fait ? ai-je demandé.

Loki a jeté un regard distrait à sa fille.

– À Samirah ? Ne t'inquiète pas pour elle. J'ai juste suspendu sa respiration.

– Quoi ?!

– De manière provisoire, bien sûr ! Parfois, il faut être ferme avec les enfants. Les jeunes parents sont d'un laxisme, de nos jours !

– Il les contrôle, a glissé mon oncle d'une voix rauque.

– Tu es mal placé pour critiquer mes méthodes éducatives, a

répliqué Loki, agacé. Ta famille est morte par ta faute, et je représente ton unique chance de la revoir un jour.

Randolph a paru se recroqueviller.

Loki s'est tourné vers moi et m'a adressé un sourire aussi terrifiant que les motifs cachemire de son nœud papillon.

– Vois-tu, Magnus, mes enfants me sont redevables de leurs pouvoirs. En échange, je leur demande juste de se soumettre à ma volonté. C'est bien naturel, non ? Comme je l'ai dit, les liens du sang sont les plus forts qui existent. Tu as eu raison de m'écouter et de laisser Alex au Walhalla. Sinon, à l'heure qu'il est, nous aurions deux de mes enfants inconscients sur les bras !

Il s'est frotté les mains avant d'ajouter :

– Ça te dirait, un peu de spectacle ? Samirah est toujours très réticente à se transformer. Je pourrais l'obliger à prendre l'apparence d'un chaton... ou d'un panda ? Elle serait mignonne, en panda, non ?

Le syndrome du motif cachemire a gagné mon estomac, qui s'est retrouvé au bord de l'éruption.

« Chaque fois que je me transforme », m'avait dit Sam un jour, « je sens un peu de l'essence de mon père s'insinuer en moi... Je ne veux pas lui ressembler. » À présent, je comprenais pourquoi elle craignait que son père ne la force à épouser un géant, et aussi pourquoi elle s'inquiétait de la désinvolture avec laquelle Alex utilisait ses pouvoirs.

Les autres dieux exerçaient-ils le même genre d'emprise sur leurs enfants ? Freyr était-il capable de... J'ai vite repoussé cette pensée.

– Fichez-lui la paix !

Loki a haussé les épaules.

– À ta guise ! Tout ce qui m'importait, c'était de la mettre HS. Comme vous l'a sans doute dit Gellir, il est impossible de dégainer Skofnung devant une femme. Mais si celle-ci est dans le cirage, ça ne compte pas. À toi de jouer, Randolph !

Mon oncle s'est humecté les lèvres.

– Il vaudrait peut-être mieux que... Aaargh !

Il s'est plié en deux de douleur. De la fumée s'élevait de l'empreinte de main sur son visage. Ma propre joue s'est mise à me brûler par solidarité.

– Assez ! ai-je hurlé.

Mon oncle s'est redressé, pantelant. L'aile de son nez fumait toujours.

Loki s'est esclaffé :

– Ah ! Randy, Randy, Randy ! Tu es ridicule, mon ami. Je croyais avoir été suffisamment clair. Tu veux sortir ta famille de Helheim ? Pour ça, tu dois payer cash. Tu portes ma marque et tu fais ce que je te demande. Ramasse ! a-t-il ordonné en désignant Skofnung. Et toi, Magnus, si tu tentes d'intervenir, je plongerai Sam dans un coma irréversible. À quatre jours de son mariage, ce serait ennuyeux.

J'aurais voulu le couper en deux par le milieu (comme sa fille Hel, alias Double-Face) et le recoller ensuite pour le couper à nouveau. Comment avais-je pu lui trouver un jour du charisme ? Il avait appelé mon oncle « Randy » ! Rien que pour ça, il méritait la peine capitale.

Malheureusement, j'ignorais à quel point il contrôlait Sam. Avait-il réellement le pouvoir de la maintenir dans le coma par la seule force de sa pensée ? Je me faisais aussi du souci pour Randolph – enfin, un peu. Cet idiot s'était fourré lui-même dans le pétrin en concluant un marché de dupes avec Loki, mais je comprenais ses raisons. À bord du yacht, j'avais vu sa femme, Caroline, Aubrey et sa maquette de bateau, Emma qui criait en serrant sa pierre de rune, le symbole de tous ses rêves et ses ambitions avortés.

Cependant, à ma gauche, Hearthstone et Blitzen se rapprochaient pas à pas. L'elfe était suffisamment rétabli pour marcher sans aide, et le nain avait récupéré l'épée d'un des draugar. Je leur ai fait signe de rester où ils étaient.

Randolph a ramassé Skofnung et l'a lentement dégagée de son fourreau. Les runes gravées le long de sa lame scintillaient de toutes les nuances du bleu, du plus glacé au plus intense.

Jack a frissonné dans ma main.

– Waouh ! C'est... c'est...

– Pas mal, hein ? s'est rengorgé Loki. À défaut de la légendaire épée de l'été, je choisirais sans hésiter Skofnung.

– On peut dire ce qu'on veut de ce type, m'a soufflé Jack, mais il a du goût.

– Hélas ! a poursuivi Loki. Dans mon état présent, je serais bien incapable d'en faire quoi que ce soit !

– Tant mieux ! est intervenu Blitz. Cette épée ne devrait jamais quitter son fourreau.

Loki a levé les yeux au ciel.

– Blitzen, fils de Freyja, il faut toujours que tu dramatises. C'est

vrai, je ne peux pas tenir Skofnung. Mais les Chase descendent des anciens rois de Suède. Ils sont donc parfaitement qualifiés pour le job !

En effet, Randolph avait mentionné ce fait devant moi. Mais si nos origines nous prédisposent à manier des armes maléfiques, pas question de les faire figurer dans mon CV !

Trop dangereux ! a signé Hearthstone avec un regard apeuré. *La prophétie !*

– Cette épée possède quelques caractéristiques assez amusantes, a poursuivi Loki. On ne doit la dégainer ni à la lumière du jour ni en présence d'une femme. Il faut être d'ascendance royale pour s'en servir. Même un tocard comme lui remplit cette condition ! a-t-il ricané en poussant Randolph du coude. Et une fois sortie, elle ne peut regagner son fourreau qu'après avoir goûté au sang.

– La classe ! a commenté Jack.

– Et j'ai gardé le meilleur pour la fin. Hearthstone, mon ami, tu veux bien leur expliquer ? Ou préfères-tu que je m'en charge ?

Hearth a agrippé l'épaule de Blitz – pour éviter de tomber, ou pour s'assurer que le nain était toujours là.

Celui-ci a levé son épée presque aussi grande que lui.

– Loki, a-t-il dit, je ne te laisserai pas faire ça à Hearthstone !

– Cher nain, crois bien que je te suis reconnaissant d'avoir trouvé l'entrée de ce tombeau. J'avais aussi besoin de l'elfe pour briser le sceau magique autour du sarcophage. Tous les deux, vous avez parfaitement rempli votre rôle, mais je crains de devoir exiger encore un peu plus de vous. Vous voulez voir Samirah conclure un mariage heureux, pas vrai ?

– Avec un géant ? Certainement pas !

– Mais c'est pour la bonne cause ! Pour rendre son marteau à... l'autre idiot. Thrym a demandé Skofnung en échange de celui-ci. Un prix très raisonnable. Malheureusement, l'épée n'est pas complète sans sa pierre. Les deux font la paire.

– Quelle pierre ? me suis-je enquis.

– La pierre à aiguiser conçue spécialement pour elle, bien sûr ! À peu près grosse comme ça – il a formé un cercle de la taille approximative d'une assiette à dessert avec ses mains –, bleue avec des taches grises... Ça ne te rappelle rien, Hearthstone ?

L'elfe semblait s'étrangler avec son écharpe.

– Hearth, de quoi parle-t-il ?

Il ne m'a pas répondu.

Randolph a chancelé. À présent, il avait besoin de ses deux mains pour tenir cette fichue épée. La lame d'acier s'était assombrie et des filets de vapeur glacée s'élevaient de ses bords.

– Elle est de plus en plus lourde, a-t-il gémi. Et froide !

– Nous allons devoir faire vite, a constaté Loki en jetant un coup d'œil à Sam, toujours inerte. Randolph, l'épée a faim. Il est temps de la nourrir.

– Pas question ! ai-je répliqué en brandissant Jack. Randolph, ne m'oblige pas à te faire du mal !

Mon oncle a sangloté.

– Tu ne comprends pas, Magnus ! Tu ne sais pas ce qu'il a en tête !

– Randolph ! a grondé Loki. Si tu veux revoir ta famille, attaque !

Mon oncle s'est jeté en avant.

C'est là que j'ai commis une erreur impardonnable.

À cet instant, je ne pensais qu'à protéger Sam, étendue aux pieds de Loki. J'avais oublié la prophétie, et le fait que le moindre geste de Loki, le moindre regard à sa fille pouvaient être un piège.

Je me suis avancé, prêt à parer le coup, mais Randolph m'a dépassé et, avec un cri d'horreur, il a planté la lame de Skofnung dans le ventre de Blitzen.



DIX-HUIT

J'enrichis mon répertoire d'injures en langue des signes

Avec un cri de rage, j'ai abattu Jack de toutes mes forces. Skofnung a sauté de la main de Randolph en même temps – alerte gore ! – qu'une paire d'appendices rosâtres qui ressemblaient à des doigts.

Mon oncle a reculé, serrant sa main blessée contre sa poitrine, tandis que l'épée heurtait le sol dans un fracas métallique.

– Oh ! a soufflé Blitzen en écarquillant les yeux.

La lame avait traversé son gilet, et du sang suintait entre ses doigts.

Hearthstone l'a retenu avant qu'il ne s'écroule et l'a entraîné à l'écart.

J'ai frappé de nouveau et fendu le sourire arrogant du dieu du mal, dont l'image a brièvement vacillé.

– Raté ! Enfin, Magnus... Tu sais aussi bien que moi que tu ne peux pas m'atteindre. En plus, le maniement des armes n'est pas ton point fort. Si tu tiens à passer ta colère sur quelqu'un, tue plutôt Randolph. Mais fais vite. Toi et moi, nous devons parler, et ton nain est en train de se vider de son sang.

Il me semblait qu'on déversait des flots de haine pure dans ma gorge. Si je m'étais écouté, j'aurais taillé mon oncle en pièces et démolì ce tombeau pierre par pierre. Soudain je comprenais Ratatosk, l'écureuil qui n'ouvrait la bouche que pour proférer des horreurs et s'efforçait de détruire l'arbre même dans lequel il vivait.

Au prix d'un effort surhumain, j'ai réussi à contenir ma colère. La vengeance attendrait. La priorité était de sauver Blitz.

– Surveillance ces meinfretr, ai-je ordonné à Jack. S'ils tentent de faire

du mal à Sam ou de récupérer Skofnung, passe en mode Top Chef pour les hacher menu.

– Pigé ! a dit Jack d'une voix plus grave que d'habitude – sans doute cherchait-il à impressionner Skofnung. Moi vivant, personne ne touchera à cette belle d'acier ! Ni à Sam, bien sûr.

Je me suis précipité vers Blitzen.

– Ça, c'est le Magnus que j'aime ! s'est écrié Loki. Toujours à penser aux autres et à vouloir les guérir !

J'ai appliqué les mains sur le ventre de mon ami et ai levé les yeux vers Hearthstone.

– Tu as des runes qui pourraient aider ?

Il a secoué la tête. Son regard étincelait d'une haine de niveau Ratatosk, au moins. Il voulait se rendre utile, mais il avait déjà utilisé deux runes. Un effort supplémentaire l'aurait probablement tué.

Blitzen a toussé. Son visage avait pris une teinte mastic.

– Je... je vais bien, a-t-il bredouillé. Laissez-moi... une minute.

– Tiens bon !

J'ai invoqué le pouvoir de Freyr. Mes mains aussi brûlantes que les résistances d'un radiateur électrique diffusaient leur chaleur dans chacune des cellules de Blitzen. Je ralentissais sa circulation, soulageais sa douleur, mais la blessure ne se refermait pas. Elle luttait contre moi, déchirant les tissus et les vaisseaux plus vite que je ne pouvais les réparer, dévorant les forces de mon ami avec une gloutonnerie terrifiante.

La prophétie de Hearthstone m'est revenue à l'esprit : « Blitzen. Carnage. Inévitable. »

Tout était ma faute. J'aurais dû insister pour que Blitz reste confiné dans la planque de Mímir à se goinfrer de pizza. J'aurais dû tenir compte des mises en garde du ninja tueur de bouc.

Déjà, le regard du nain se troublait.

– Reste avec moi ! l'ai-je supplié.

– J'ai... un nécessaire de couture... dans ma poche. Au cas où.

J'aurais voulu hurler. Si j'avais toujours eu Jack à la main, j'aurais sans doute tout détruit autour de moi dans un accès de rage façon Kylo Ren.

Je me suis tourné vers Loki et Randolph. Ce dernier a battu en retraite, laissant une traînée de sang sur le sol. J'aurais probablement pu guérir sa main, mais ça ne m'est même pas venu à l'esprit.

– Qu'est-ce que vous attendez de moi ? ai-je lancé au dieu de la ruse. Comment faire pour sauver Blitzen ?

Loki a écarté les bras.

– Merci d'avoir demandé ! Par chance, les deux questions ont la même réponse.

– La pierre, a gémi Blitzen. Il veut la pierre.

– Tout juste ! Vois-tu, Magnus, les blessures causées par Skofnung ne guérissent jamais. Elles saignent éternellement – du moins, jusqu'à la mort. Seule la pierre à aiguiser peut les refermer. D'où l'importance de ne pas les séparer.

Hearthstone s'est alors lancé dans une démonstration d'injures en langue des signes qui frisait la performance artistique. Même pour un observateur ignorant, ses gestes exprimaient sa colère mieux qu'une bordée de hurlements.

– Eh bien ! a gloussé Loki. En voilà, des noms d'oiseaux ! Je n'avais pas entendu certains depuis ma dernière prise de bec avec les Ases ! Malheureusement, mon ami, tu es le seul à pouvoir te procurer cette pierre, que ça te plaise ou non. Alors, à ta place, je filerais la chercher chez moi.

Mes pensées s'écoulaient aussi lentement qu'un flot de mélasse.

– Chez lui ? À Alfheim ?

– N'oblige pas Hearth à retourner là-bas, a grogné Blitzen. Ça n'en vaut pas la peine.

J'ai fait volte-face vers Randolph, qui prenait ses aises dans une des niches laissées vacantes par les draugar. Avec son costume râpé, ses yeux hagards et la cicatrice sur sa joue, il faisait un mort-vivant assez convaincant.

– C'est quoi, le plan de Loki ? lui ai-je demandé. Qu'est-ce que tout ça a à voir avec le marteau de Thor ?

Son visage exprimait la même détresse que dans mon rêve, lorsqu'il s'était tourné vers sa famille à bord du yacht secoué par la tempête et avait promis : « Je nous ramènerai sains et saufs à la maison. »

– Magnus, je... je suis...

– Désolé ? a suggéré Loki. On le sait, Randolph. Vraiment, Magnus, tu ne vois pas le rapport ? Je vais tâcher d'être plus clair. J'oublie parfois combien les mortels sont bornés. Géant-possède-marteau...

Il traduisait simultanément en langue des signes, avec des gestes

exagérés.

– Géant-rend-marteau-contre-Samirah. Échange-cadeaux-pendant-mariage. Marteau-contre-S-K-O-F-N-U-N-G...

– Assez ! ai-je rugi.

– Tu as pigé ? Tant mieux ! Je commençais à avoir mal aux doigts. Je ne peux pas offrir une demi-dot, pas vrai ? Thrym ne l'accepterait pas. Il me faut l'épée *et* la pierre. Par chance, notre ami Hearthstone sait exactement où trouver cette dernière.

– Et c'est pour cette raison que vous avez manigancé... ceci ?

J'ai fait un geste en direction de Blitz, étendu dans une flaque de sang rouge qui s'élargissait.

– Je n'étais pas sûr que la perspective du mariage de Samirah suffise à te convaincre de me procurer la pierre, a répondu Loki. En revanche, pour sauver ton ami... Je te rappelle que je me donne tout ce mal uniquement pour t'aider à récupérer le marteau de l'autre idiot. Au bout du compte, tout le monde y gagnera. À moins, bien sûr, que le nain ne meure entre-temps. Ces pauvres créatures sont tellement fragiles... Randolph, amène-toi !

Mon oncle a obtempéré en traînant les pieds, comme un chien qui s'attend à recevoir une raclée. Si je n'avais guère de sympathie pour lui, je détestais encore plus la façon dont Loki le traitait. Et pendant que nous étions reliés, j'avais senti le poids écrasant du chagrin qui motivait ses actions.

– Randolph, ai-je dit, tu n'es pas obligé de le suivre.

Mon oncle m'a alors regardé, et j'ai compris mon erreur. Quelque chose s'était brisé en lui quand il avait planté l'épée dans le ventre de Blitzen. Il s'était trop compromis avec le mal dans l'espoir de revoir sa famille pour s'imaginer qu'il avait encore le choix.

Loki lui a indiqué Skofnung.

– L'épée, Randolph. Ramasse-la.

Les runes de Jack se sont mises à clignoter à toute vitesse sous l'effet de la colère.

– Essaie seulement, a-t-il grondé, et tu peux dire adieu aux doigts qui te restent !

Randolph a hésité (une réaction assez naturelle quand une épée parlante vous menace).

La belle assurance de Loki a paru vaciller. Son regard s'est assombri. Ses lèvres couturées se sont retroussées. Il désirait

terriblement cette épée, ça crevait les yeux. Elle représentait beaucoup plus pour lui qu'un simple cadeau de mariage.

J'ai posé le pied sur Skofnung.

– Jack a raison. Cette épée n'ira nulle part.

Les veines du cou de Loki étaient tellement gonflées qu'elles semblaient sur le point d'exploser. Soudain j'ai eu peur qu'il ne tue Samirah et ne repeigne les murs avec des motifs abstraits à base de nain, d'elfe et d'einherji.

Pourtant, j'ai continué à le défier du regard. Si j'ignorais tout de son plan, je devinais qu'il avait besoin de nous vivants, au moins pour le moment.

Il s'est ressaisi en une fraction de seconde.

– Comme tu voudras ! a-t-il déclaré d'un ton jovial. Je compte sur toi pour l'apporter ainsi que la pierre dans quatre jours. Je te préciserai l'endroit. Et n'oublie pas de te procurer un smoking. Tu viens, Randolph ? Brave garçon ! Il m'obéit au doigt et à l'œil... Oups ! Pardon. C'est peut-être un peu tôt pour plaisanter avec ça, non ?

Devant la grimace de mon oncle, il s'est esclaffé en agitant son annulaire et son auriculaire sous son nez. Puis il l'a tiré par la manche, et le portail les a avalés tous deux comme s'ils étaient aspirés à l'extérieur d'un avion en vol.

Le sarcophage a implosé derrière eux.

Sam s'est dressée tel un ressort, bien réveillée. Son hidjab avait glissé et recouvrait son œil droit comme un bandeau de pirate.

– Qu-qu'est-ce que... ?

J'étais trop hébété pour lui fournir des explications. Agenouillé près de Blitzen, je m'efforçais de stabiliser son état. Mes mains dégageaient autant d'énergie qu'une réaction nucléaire, mais ça ne suffisait pas. Je sentais mon ami m'échapper.

Les yeux débordant de larmes, son écharpe traînant dans le sang, Hearthstone se frappait le front avec ses doigts en V : *Idiot ! Idiot !*

L'ombre de Sam s'est abattue sur nous.

– Non, non, non, a-t-elle gémi. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Les mains de l'elfe virevoltaient : *Je t'avais prévenue ! Trop dangereux ! C'est ta faute !*

Blitzen l'a doucement tiré par la manche.

– Non, mon ami. Ce n'est pas... sa faute. Ni la tienne. C'était... mon idée.

Hearthstone a secoué la tête. *Stupide Walkyrie ! Stupide moi ! On doit pouvoir te guérir.*

Il m'a lancé un regard éperdu, espérant un miracle.

Je déteste mes pouvoirs de guérisseur. Par Freyr, j'aimerais mille fois mieux être un guerrier, un changeforme, comme Alex Fierro, un spécialiste des runes, tel Hearthstone, ou même un berserker pour me jeter dans la bataille vêtu d'un simple boxer, à l'instar de Mi-Homme. Assumer la responsabilité des vies de mes amis, voir la lumière s'éteindre peu à peu dans les yeux de Blitzen et me sentir impuissant, c'était juste horrible !

– Loki ne nous laisse pas le choix, ai-je soupiré. Il faut trouver la pierre de Skofnung.

Hearthstone a poussé un grognement dépité : *Je l'aurais fait, pour Blitz. Mais on n'a plus le temps. Ça prendrait au moins une journée. Il sera mort avant.*

Blitzen a tenté de parler, mais aucun son n'a franchi ses lèvres, et sa tête a roulé sur le côté.

– Non ! a sangloté Sam. Il ne peut pas mourir ! Où est cette fichue pierre ? J'irai la chercher moi-même !

Je regardais désespérément autour de moi quand mes yeux se sont posés sur la lance de Samirah.

Une source lumineuse, aussi brillante que le soleil...

Il me restait une dernière carte à jouer. Une carte minable, aux coins cornés, mais je n'en avais pas d'autre.

– Puisqu'il nous faut plus de temps, on va chercher à en gagner, ai-je dit.

J'ignorais si Blitzen pouvait encore m'entendre, mais dans le doute, j'ai pressé son épaule.

– On va te tirer de là, mon vieux. Je te le promets.

Je me suis levé et ai imaginé le soleil à l'extérieur. Puis j'ai invoqué mon père, le dieu de la chaleur, de la fertilité, et de toutes les choses vivantes qui poussent à travers la terre pour atteindre la lumière.

Les murs ont tremblé. Le plafond s'est craquelé comme une coquille d'œuf et le soleil s'est déversé dans l'obscurité du tombeau au milieu d'un nuage de poussière, illuminant le visage de Blitzen.

Devant les regards horrifiés de mes compagnons, un des meilleurs amis que j'aie jamais eus à travers les neuf mondes s'est transformé en statue de pierre.



Faut-il s'inquiéter si votre pilote fait sa prière avant d'embarquer ?

L'aéroport de Provincetown est sans doute l'endroit le plus déprimant que je connaisse. Pour être honnête, cette impression vient peut-être de ce que je l'ai visité en compagnie d'un nain pétrifié, un elfe au cœur brisé, une Walkyrie furax et une épée qui n'arrêtait pas de parler.

Sam avait appelé une voiture Uber pour nous y conduire. Sur le moment, je me suis demandé si elle utilisait également Uber pour transporter plus vite les âmes au Walhalla. Sur le chemin de l'aéroport, coincé à l'arrière d'une Ford Focus break, je n'ai pu m'empêcher de fredonner « La charge des Walkyries ».

À côté de moi, Jack monopolisait la ceinture de sécurité et me harcelait de questions.

– On ne pourrait pas sortir Skofnung juste une minute ? S'il te plaît... Je voudrais lui faire un petit coucou !

– Non, Jack. Tu oublies qu'on ne peut la dégainer ni à la lumière du jour ni en présence d'une femme. Et quand bien même on le pourrait, elle devrait tuer quelqu'un.

– Ce détail mis à part, ce serait génial, non ? Elle est tellement sensationnelle !

Il a soupiré, et les runes ont scintillé le long de sa lame.

– Reprends ta forme de pendentif, s'il te plaît.

– Tu crois que je lui plais ? Je n'ai pas dit de bêtises, au moins ?

J'ai ravalé un commentaire cinglant. Ce n'était pas Jack qui nous avait fourrés dans ce pétrin. Toutefois, j'ai été soulagé quand il s'est enfin laissé convaincre de faire un somme réparateur, pour être en forme au cas où nous aurions besoin de dégainer Skofnung

ultérieurement.

Arrivés à destination, Hearthstone et moi avons uni nos forces pour extraire notre nain en granit de la voiture tandis que Sam pénétrait dans l'aérogare.

Les installations étaient sommaires : un unique bâtiment servant de hall d'arrivée et de départ, deux bancs à l'extérieur et, au-delà d'une barrière de sécurité, deux pistes pour avions légers.

Sam ne nous avait pas expliqué ce que nous faisions là. J'avais supposé qu'elle comptait jouer de ses relations pour faire affréter un vol spécial pour Boston. Ses pouvoirs ne lui permettaient pas de nous transporter tous les quatre, et Hearthstone n'était pas en état de pratiquer la magie.

L'elfe avait consacré l'énergie qui lui restait à faire apparaître du papier bulle et de la bande adhésive au moyen d'une rune qui ressemblait à un X – peut-être le symbole d'une société de coursiers vikings, ou le logo d'Alfheim Express ? Hearthstone avait l'air tellement malheureux que je n'ai pas osé le questionner. Je lui ai laissé le soin d'emballer son meilleur ami pendant que j'attendais le retour de Sam.

Nous avions conclu une sorte de trêve tandis que nous attendions notre véhicule Uber. Nous étions tous les trois pareils à des câbles à haute tension dénudés, prêts à nous sauter mutuellement à la gorge. Pourtant, sans en avoir discuté, nous avions pris la décision d'attendre un peu pour nous hurler après et échanger des coups. Pour le moment, nous avions un nain à sauver.

Sam a fini par émerger de l'aérogare. Elle avait dû faire un détour par les toilettes, car ses mains et son visage étaient humides.

– Le Cessna est en route, a-t-elle annoncé.

– L'avion de ton instructeur ?

– Oui. J'ai dû supplier, mais Barry est vraiment sympa. Il a compris que c'était une urgence.

– Il est au courant pour... ?

J'ai fait un geste qui englobait l'ensemble des neuf mondes, les nains pétrifiés, les guerriers morts-vivants, les dieux du mal et tout ce qui allait de travers dans nos vies.

– Non, et je tiens à ce qu'il n'en sache rien. Je n'aurai jamais mon brevet de pilote si mon instructeur croit que j'ai des hallucinations.

Elle a jeté un coup d'œil au paquet autour duquel Hearthstone

s'activait.

– Aucune évolution du côté de Blitzen ? a-t-elle demandé. Il n'a pas commencé à... se désintégrer ?

Il m'a semblé qu'une limace se frayait un chemin le long de mon gosier.

– Pourquoi, c'est ce qui va lui arriver ?

– J'espère que non. Mais parfois, au bout de quelques jours...

Comme si je ne me sentais pas déjà assez coupable !

– Quand on aura la pierre de Skofnung, on trouvera bien le moyen de le ramener, pas vrai ?

Je sais : j'aurais dû me poser cette question avant de transformer mon ami en bloc de granit, mais j'étais un peu sous pression, je vous rappelle.

– Je... j'espère, a répondu Sam.

C'était sympa de me rassurer !

Hearthstone s'est adressé à Sam avec des gestes véhéments : *Avion ? Tu nous largues, Magnus et moi. Tu ne viens pas avec nous.*

Sam a semblé piquée au vif, mais elle a levé la main près de son visage, l'index pointé vers le ciel : *Compris.*

Hearthstone est retourné à son travail d'emballage.

– Laisse-lui le temps, ai-je dit à Sam. Tu n'as rien à te reprocher.

– J'aimerais pouvoir te croire, a-t-elle murmuré, le regard dirigé vers le sol.

J'aurais voulu l'interroger sur la manière dont Loki la contrôlait, lui dire à quel point j'étais désolé pour elle, lui assurer que nous trouverions le moyen de combattre les plans de son père, mais sa honte était encore trop vive pour qu'elle puisse aborder sereinement ces sujets.

– Hearthstone t'a demandé de nous « larguer », me suis-je rappelé. Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?

– Je t'expliquerai ça en vol.

Elle a sorti son portable et vérifié l'heure.

– C'est le temps de *adh-dhouhr*, a-t-elle dit. Il nous reste environ vingt minutes avant que l'avion n'atterrisse. Je peux te demander un service ?

Je n'avais aucune idée de ce qu'était *adh-dhouhr*, toutefois je l'ai suivie jusqu'à une petite zone herbeuse au centre de l'allée circulaire.

Là, elle a tiré de son sac un morceau de tissu bleu et l'a étalé sur

l'herbe. J'ai d'abord cru à une nappe de pique-nique, puis j'ai remarqué qu'elle orientait le tissu vers le sud-est.

– Un tapis de prière ? me suis-je étonné.

– C'est l'heure de la prière de la mi-journée. Tu veux bien monter la garde près de moi ?

– Je... QUOI ?

Je n'aurais pas été plus embarrassé si elle m'avait tendu un nouveau-né en me demandant d'en prendre soin. Depuis que je la connaissais, je ne l'avais encore jamais vue prier. J'en avais déduit qu'elle ne pratiquait pas avec beaucoup de ferveur.

– Comment peux-tu prier dans un moment pareil ?

Elle a eu un rire sans joie.

– La bonne question est : comment pourrais-je ne pas prier dans un moment pareil ? Je n'en ai pas pour longtemps. Monte la garde au cas où... des trolls attaqueraient, ou quelque chose du même genre.

– Je ne t'avais encore jamais vue faire ça !

– Pourtant, je prie tous les jours. Cinq fois, comme le recommande ma religion. En général, je me retire dans un endroit calme. Mais si je suis en voyage, ou dans une situation dangereuse, il m'est permis de différer la prière.

– Comme à Jötunheim ?

– En effet. Mais puisque nous ne sommes pas en danger pour le moment... Ça t'embête ?

– Euh... Non. Vas-y.

J'ai vécu des tas de choses bizarres depuis ma mort. J'ai bu de l'hydromel dans un bar réservé aux nains. J'ai fui un écureuil géant à travers l'arbre-monde. J'ai fait de la varappe dans la salle à manger d'un géant. Mais veiller sur Samirah al-Abbas pendant qu'elle priait sur un parking d'aéroport... ça, c'était nouveau !

Après avoir ôté ses chaussures, elle est restée un moment immobile au bord du tapis, les yeux mi-clos, les mains sur le ventre, en murmurant tout bas. Elle a ensuite brièvement levé les mains jusqu'à ses oreilles (c'est le même geste qu'on emploie en langue des signes pour traduire *écouter attentivement*) avant d'entamer sa prière en arabe – on aurait dit qu'elle récitait un poème familier, ou les paroles d'une chanson d'amour. Puis elle s'est inclinée, redressée, agenouillée, les pieds glissés sous les fesses, et a appuyé son front sur le tapis.

Il m'aurait paru inconvenant de la fixer, aussi je me contentais de

la surveiller du coin de l'œil à une distance respectueuse.

Je dois admettre que j'étais fasciné malgré moi, et peut-être aussi un peu envieux. Malgré tout ce qui lui était arrivé ces derniers temps, elle avait l'air en paix, comme si elle avait créé une bulle de tranquillité autour d'elle.

Je ne prie jamais parce que je ne crois pas en un dieu tout-puissant. Mais pour une fois, j'aurais bien voulu partager la foi de Sam.

Elle s'est relevée et a replié son tapis.

– Merci, Magnus.

J'ai haussé les épaules, gêné.

– Tu te sens mieux ?

– Ce n'est pas de la magie, tu sais, a-t-elle répondu avec un sourire narquois.

– Justement ! Tous les jours, toi et moi, on est confrontés à la magie. Ce n'est pas difficile de croire qu'il existe une entité plus puissante que les dieux nordiques que nous avons l'habitude de côtoyer ? Surtout – sans vouloir te vexer – si le Big Boss ne se manifeste jamais pour filer un coup de main ?

– Ni ingérence ni contrainte... Cette attitude me semble plus respectueuse, et par là, plus digne d'un dieu, non ?

– Touché !

J'ai remarqué alors qu'elle avait les paupières rouges. Pourtant, je ne l'avais pas vue pleurer. Peut-être répugnait-elle à laisser couler ses larmes en public et cherchait-elle un endroit retiré pour ça, comme pour prier.

– Et d'abord, a-t-elle ajouté, les yeux levés vers le ciel, qui te dit qu'Allah ne nous aide pas ?

Elle m'a indiqué la silhouette étincelante d'un avion en approche.

– Viens, Magnus. Allons accueillir Barry.

Surprise ! Nous avions non seulement un avion et un pilote, mais aussi le fiancé de Sam en prime !

Mon amie courait vers l'appareil à travers le tarmac quand la porte s'est ouverte. Amir Fadlan est apparu, portant une veste en cuir sur un tee-shirt blanc, les cheveux lissés en arrière, les yeux cachés derrière des lunettes de soleil à monture dorée – on aurait dit un pilote dans une pub pour une montre de luxe.

Sam a ralenti, mais elle n'avait plus le temps de se cacher. Elle m'a lancé un regard paniqué avant d'aller à la rencontre de son fiancé.

Comme je transportais notre nain de pierre avec l'aide de Hearthstone, je n'ai pas entendu le début de leur conversation. Debout au pied de l'échelle, ils parlaient avec des gestes qui trahissaient leur exaspération mutuelle.

Quand nous les avons rejoints, Amir marchait de long en large comme s'il répétait un discours.

– Je ne devrais même pas être là, a-t-il dit. J'ai cru que tu étais en danger de mort. Je... Magnus ?

Il s'est arrêté net en m'apercevant, comme si je venais de tomber du ciel, ce qui ne m'était pourtant pas arrivé depuis quelques heures.

– Salut, Amir, ai-je dit. Je te rassure tout de suite : quoi que tu penses que Samirah ait fait de mal, elle ne l'a pas fait.

Sam m'a lancé un regard qui voulait dire : « Tu ne m'aides pas, là ! »

Amir s'est tourné vers Hearthstone.

– Je te reconnais ! Je t'ai vu au stand de falafels, il y a deux ou trois mois. Sam prétendait vous donner des cours de maths. Alors, c'est toi, l'elfe ? Quant à toi, Magnus, tu... tu es mort. Sam dit qu'elle a conduit ton âme au Walhalla. Et le nain... est une statue ?

– Provisoirement, ai-je affirmé. Là encore, Sam n'y est pour rien.

Amir a eu un rire glaçant – le genre qui révèle une fêlure qu'aucune colle ne pourra jamais réparer.

– Je ne sais même pas par où commencer ! Sam, est-ce que ça va ? Est-ce que... tu as des ennuis ?

Samirah a subitement rougi.

– C'est... compliqué. Désolée, Amir. Je ne m'attendais pas...

– À le voir ici ? a fait une voix inconnue. J'ai essayé de le dissuader, mais il n'a rien voulu savoir.

Un homme mince à la peau sombre venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte. Il était tellement élégant que Blitzen aurait versé des larmes d'émotion s'il avait pu le voir : jean slim bordeaux, chemise vert pastel, gilet croisé et bottines pointues. Il portait autour du cou un badge laminé sur lequel on pouvait lire : *BARRY AL-JABBAR*.

– Les enfants, a dit Barry, si nous voulons respecter notre plan de vol, je vous invite à embarquer sans retard. Le temps de faire le plein

et nous décollons. Quant à toi...

Il a fixé sur Sam ses yeux dorés au regard incroyablement chaleureux.

– Pardonne-moi d’avoir averti Amir de ton appel, mais j’étais malade d’inquiétude. Amir est un ami très cher. Quelle que soit l’origine du problème entre vous, j’espère que vous allez rapidement le régler. Quand il a su que tu avais des ennuis, il a insisté pour m’accompagner.

Il a mis ses mains en cornet devant sa bouche et ajouté sur le ton de la confiance :

– On va dire que je suis votre chaperon, d’accord ? Maintenant, tout le monde à bord !

Il a disparu à l’intérieur de l’avion. Hearthstone a entrepris de gravir l’échelle, tirant Blitzzen derrière lui.

– Sam, a dit Amir d’un ton suppliant, j’essaie de comprendre. Je t’assure !

Elle a baissé les yeux vers sa ceinture, se rappelant peut-être qu’elle portait toujours sa hache de Walkyrie.

– Je... je sais, Amir.

– Je ferais n’importe quoi pour toi. Alors, s’il te plaît, parle-moi. Même si tu me dis des trucs complètement dingues, je t’écouterai.

– Tu ferais bien de monter, maintenant. Je dois inspecter l’appareil.

Amir m’a regardé à nouveau avant d’obtempérer.

– Ta sécurité est tout ce qui lui importe, ai-je dit à Sam.

– Je sais. Je n’en mérite pas tant. Je n’ai pas été honnête avec lui. Il... il était la seule chose normale dans ma vie. Je ne voulais pas le contaminer.

– Tandis que moi, j’incarne la partie « anormale ».

Les épaules de Sam se sont voûtées.

– Pardon, Magnus. Je sais que tu essaies de m’aider. Crois-moi, pour rien au monde je ne voudrais que tu sortes de mon existence.

– Tant mieux ! Parce qu’on a encore plein de trucs barjos à vivre ensemble.

– En parlant de ça, tu ferais mieux d’aller t’asseoir et de boucler ta ceinture.

– Pourquoi ? Barry pilote si mal que ça ?

– Au contraire, il est excellent. Mais ce n’est pas lui qui va prendre

les commandes de cet avion. C'est moi, et je vais te conduire tout droit à Alfheim.



En cas de possession démoniaque, un marquage lumineux vous indiquera les issues de secours

Barry s'est tourné vers nous, les coudes appuyés sur les fauteuils de part et d'autre de l'allée centrale. Son eau de toilette embaumait comme le marché aux fleurs de Boston.

– Vous avez déjà volé à bord d'un Citation XLS ? a-t-il demandé.

– Euh... non, ai-je répondu. Sinon, je crois que je m'en souviendrais.

Malgré ses dimensions modestes, la cabine était toute en cuir blanc avec des finitions dorées, comme une BMW pourvue d'ailes et de quatre sièges passagers disposés en carré. Amir était assis face à moi, et la statue de Blitzen face à Hearthstone.

Sam, sanglée dans le fauteuil du pilote, vérifiait des cadrans et basculait des commutateurs. Je croyais que tous les avions étaient équipés de portes séparant le cockpit de la cabine, mais non. Depuis mon siège, je voyais parfaitement le pare-brise. J'ai failli proposer un échange à Amir, me disant que le spectacle de la porte des toilettes serait moins angoissant.

Barry a repris :

– En tant que copilote, je dois vous rappeler les consignes de sécurité. Voici l'issue de secours principale, a-t-il ajouté en toquant contre la porte par laquelle nous venions d'entrer. Au cas où Sam et moi serions dans l'incapacité de l'ouvrir... *TU AURAIS DÛ M'ÉCOUTER, MAGNUS CHASE !*

La voix de Barry avait subitement triplé de volume. Amir, assis juste sous son coude, a failli sauter sur mes genoux.

Sam s'est lentement retournée.

– Euh... Barry ?

– *JE T'AVAIS AVERTI !*

La nouvelle voix de Barry grésillait et passait sans cesse du grave à l'aigu.

– *POURTANT, TU AS FONCÉ DANS LE PIÈGE DE LOKI !*

– Qu-qu'est-ce qui lui arrive ? s'est inquiété Amir. Ce n'est pas Barry !

J'ai acquiescé, la gorge aussi desséchée qu'un berserker zombie.

– En effet. C'est mon assassin préféré.

Hearthstone avait l'air encore plus décontenancé qu'Amir. S'il n'avait pas perçu la transformation de la voix de Barry, il devinait à nos expressions que le rappel des consignes de sécurité était parti en vrille.

– *ON N'A PLUS LE CHOIX !* a repris le pseudo-Barry. *QUAND TU AURAS GUÉRI TON AMI, REJOINS-MOI À JÖTUNHEIM. JE TE DONNERAI LES INFORMATIONS DONT TU AS BESOIN POUR FAIRE ÉCHOUER LE PLAN DE LOKI.*

J'ai scruté le visage du copilote. Ses yeux erraient dans le vague, mais à part ça, il n'était pas différent.

– C'est toi qui as tué le bouc, ai-je dit. C'est aussi toi qui m'épiais, assis sur une branche, pendant le banquet.

– Quel bouc ? a demandé Amir, hagard. Quel banquet ?

– *TROUVE HEIMDALL. IL TE DIRIGERA VERS MOI. ET EMMÈNE L'AUTRE, ALEX FIERRO. ELLE EST TON UNIQUE CHANCE DE SUCCÈS !* Des questions ?

Barry était redevenu lui-même. Il a souri d'un air satisfait, comme s'il n'avait rien de mieux à faire que voler dans l'urgence jusqu'au cap Cod pour secourir ses amis et servir de porte-voix à des ninjas d'un autre monde.

Amir, Hearth et moi avons secoué la tête.

– Aucune, ai-je dit. C'était parfaitement clair.

Mon regard a croisé celui de Sam. Elle a haussé les épaules, comme pour dire : « J'ai entendu. Mon copilote a été brièvement possédé. Que veux-tu que j'y fasse ? »

– Bien ! a repris Barry en donnant une tape sur la tête de granit de Blitzén. Si vous avez besoin de communiquer avec le cockpit, vous trouverez des casques audio dans les compartiments près des fauteuils.

Nous serons rapidement à l'aéroport de Norwood Memorial. Maintenant, attachez vos ceintures et profitez du voyage !

« Profiter » n'est pas le mot que j'aurais employé.

J'ai un aveu à vous faire : non seulement je n'avais jamais volé à bord d'un Citation XLS, mais c'était même la première fois que je prenais l'avion. Manque de chance, il fallait que mon baptême de l'air ait lieu dans un Cessna piloté par une fille de mon âge qui ne prenait des leçons que depuis quelques mois !

Ce n'était pas la faute de Sam. Malgré mon inexpérience, le décollage m'a paru fluide – du moins, il s'est déroulé sans incident. Pourtant, je plantais les ongles dans les accoudoirs de mon siège et sursautais à la moindre turbulence, au point de presque regretter ce vieux Stanley, l'étalon à huit jambes, spécialiste du vol en chute libre du haut d'une falaise.

Amir avait décliné l'invitation à prendre un casque, sans doute parce que son cerveau frisait déjà l'indigestion avec toutes les infos bizarres dont nous l'avions abreuvé. Il regardait par le hublot d'un air maussade, comme s'il craignait de ne plus jamais atterrir dans le monde réel.

La voix de Sam a grésillé à l'intérieur de mon casque.

– Nous avons atteint notre altitude de croisière. Temps de vol estimé : trente-deux minutes.

– Tout se passe bien de ton côté ? ai-je demandé.

– Un instant !

Un *bip* a brièvement interrompu la conversation.

– Voilà ! Il n'y a que nous deux sur ce canal. Notre « ami » a l'air d'aller bien maintenant. De toute manière, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je contrôle la situation.

– M'inquiéter, moi ?

Barry semblait parfaitement détendu à présent. Carré dans son fauteuil, il ne quittait pas son iPad des yeux. J'ai tenté de me persuader qu'il consultait d'importantes données de navigation, mais il était plus probable qu'il jouait à Candy Crush.

– Tu penses quoi de tout ça ? ai-je enchaîné. Des conseils du tueur de bouc, je veux dire.

Quelques secondes de friture, puis :

– Il nous a demandé de le rejoindre à Jötunheim. Donc, c'est un

géant. Ça ne veut pas dire qu'il soit mauvais. Mon père...

Elle s'est interrompue le temps de chasser le goût amer que ce mot laissait dans sa bouche.

– Il a beaucoup d'ennemis. En tout cas, ce tueur de bouc maîtrise une magie puissante. Et il avait raison, à propos de Provincetown. On aurait mieux fait de l'écouter. Ou plutôt, j'aurais dû l'écouter...

– Arrête de te flageller !

Amir m'a lancé un regard vague.

– Pardon ?

– Ce n'est pas à toi que je parlais, mais à Sam, ai-je expliqué en désignant mon micro.

– Ah !

Il a repris sa pose mélancolique, les yeux dirigés vers le hublot.

– Amir nous écoute ? s'est inquiétée Sam.

– Non.

– Une fois que je vous aurai déposés, Hearth et toi, je conduirai Skofnung en sécurité, au Walhalla. Je ne pourrai pas introduire Amir dans l'hôtel, mais... Je lui montrerai ce que je pourrai. Pour qu'il voie un peu à quoi ressemble ma vie.

– Bonne idée ! Il est fort. Il tiendra le coup.

Un ange passa.

– Souhaitons que tu aies raison. J'en profiterai pour mettre le gang du dix-neuvième au courant des derniers développements.

– Et Alex ?

Sam m'a regardé par-dessus son épaule. Ça faisait bizarre de la voir à quelques mètres de moi et d'entendre sa voix dans mes écouteurs.

– On ne peut pas prendre le risque de l'emmener, Magnus. Tu as vu ce que Loki m'a fait. Imagine de quoi il serait capable...

Je n'avais aucun mal à l'imaginer. Mais mon instinct me disait que le tueur de bouc avait raison. Nous aurions besoin d'Alex. Son arrivée au Walhalla n'était pas une coïncidence. Les Nornes, ou d'autres divinités prophétiques bizarres, avaient mêlé sa destinée aux nôtres.

– On aurait tort de la sous-estimer, ai-je plaidé, me rappelant son combat contre les loups, et la façon dont elle avait chevauché le lindworm. Et j'ai confiance en elle – enfin, pour autant qu'on puisse se fier à quelqu'un qui vous a coupé la tête. Tu sais comment on peut trouver Heimdall ?

La friture s'est amplifiée.

– Malheureusement, oui. Tiens-toi prêt. On est presque en position.

– Pour atterrir à Norwood ? Je croyais qu'on allait à Alfheim.

– Hearth et toi, oui. La route aérienne vers Norwood passe juste au-dessus de la zone de largage optimale.

– La zone de *largage* ? ai-je répété, espérant avoir mal entendu.

– Écoute, je dois rester concentrée sur le pilotage. Pour les détails, adresse-toi à Hearthstone.

Le silence s'est prolongé.

Pendant ce temps, Hearth et Blitz semblaient se regarder dans le blanc des yeux. Le cocon en papier bulle du nain laissait entrevoir son visage figé dans les affres de l'agonie. L'elfe n'avait pas meilleure mine. L'aura de malheur qui l'entourait était presque aussi visible que son écharpe à pois tachée de sang.

Alfheim, ai-je signé. On y va comment ?

On saute.

J'ai eu la sensation que mon estomac tombait dans mes talons.

– De l'avion ?!

Hearth fixait un point derrière moi, comme toujours quand il cherche comment traduire une idée complexe, ou dont il sait qu'elle ne va pas me plaire, en langue des signes.

Alfheim royaume de l'air et de la lumière. Pour entrer...

Il a mimé une chute dans le vide.

– On est à bord d'un avion ! Si on saute, on va mourir !

Pas mourir avant d'avoir sauvé Blitzen. Pas vraiment sauter non plus. Plutôt... Pouf !

Ce programme n'était pas fait pour me rassurer : *Pouf !* hors de l'avion, sauter sur Alfheim, sauver Blitzen, et seulement après, j'aurais le droit de mourir.

Amir s'est agité sur son siège.

– Magnus ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air nerveux.

J'ai été tenté d'inventer une explication simple qui n'abîmerait pas davantage son cerveau mortel, mais nous n'en étions plus là. Amir faisait partie de la vie de Sam, pour le meilleur et pour le pire, pour le normal et l'anormal. Il avait toujours été sympa avec moi. Il m'avait nourri quand j'avais faim, m'avait traité comme un être humain quand la plupart des gens prétendaient que j'étais invisible. Il avait volé à notre secours sans connaître les détails de l'affaire, uniquement parce

que Sam avait des ennuis. Je n'avais pas le droit de lui mentir.

– Apparemment, Hearth et moi allons faire *pouf* !

Je lui ai exposé la suite du programme. Il avait l'air tellement perdu que j'ai dû me retenir de le prendre dans mes bras.

– Jusqu'à la semaine dernière, a-t-il dit, mon plus grand souci était de savoir si j'allais ouvrir une nouvelle boutique à Jamaica Plain ou à Chestnut Hill. Maintenant, je ne sais même plus dans quel monde je me trouve !

J'ai vérifié que mon micro était éteint avant de parler.

– Amir, Sam n'a pas changé. Elle est toujours courageuse, forte...

– Je sais tout ça.

– ... et raide dingue de toi. Elle n'a pas choisi de mener cette vie bizarre. Tout ce qu'elle espère, c'est que ça ne compromettra pas votre avenir ensemble. Tu dois me croire.

Il a baissé la tête avec l'air malheureux d'un chiot abandonné.

– Je... j'essaie. Mais tout ça est tellement étrange...

– Pour info, ça ne va pas s'arranger.

J'ai rallumé mon micro.

– Sam ?

– J'ai tout entendu, Magnus.

– Oh !

Apparemment, je n'avais pas bien saisi le fonctionnement de mon casque.

– Tu me le paieras plus tard, a ajouté Sam. Le moment de votre sortie approche.

– Si on disparaît, Barry va le remarquer, non ?

– C'est un mortel. Son cerveau se réinitialisera. Les gens n'ont pas pour habitude de s'éjecter d'un avion en vol. Le temps que nous atterrissions à Norwood, il aura probablement oublié que vous étiez là au décollage.

Et moi qui croyais être inoubliable !

Hearthstone a détaché sa ceinture, puis il a noué son écharpe autour de Blitz, improvisant un harnais.

– Bonne chance ! a dit Sam. On se reverra à Midgard, si toutefois... Tu as compris.

Si nous survivons, ai-je pensé. Si nous parvenons à guérir Blitz. Si la chance nous sourit plus qu'elle ne l'a fait au cours des deux derniers jours, ou de nos vies entières.

En un clin d'œil, le Cessna a disparu. Je flottais à présent en plein ciel, coiffé d'un casque qui n'était branché nulle part.

Puis je suis tombé.



Les rôdeurs seront abattus à vue, puis arrêtés avant d'être à nouveau abattus

Blitzen m'a dit un jour qu'un nain ne sortait jamais sans parachute. Une sage précaution, dont j'aurais dû m'inspirer...

Nous avons plongé à pic à travers l'air glacé, moi en hurlant et agitant les bras, Hearth avec la grâce d'un ange tombant du ciel, Blitzen attaché sur son dos. Il m'a lancé un regard qui semblait dire : « Ne t'inquiète pas. Il est emballé dans du papier bulle. »

Pour toute réponse, j'ai poussé un nouveau cri inarticulé, car j'ignorais comment traduire : *AAARRRGH !!!* en langue des signes.

On a traversé un nuage, et notre chute s'est ralentie. L'air s'est réchauffé. La lumière est devenue presque aveuglante.

Quand mes pieds ont touché le sol, j'ai rebondi. J'avais l'impression de peser dix kilos. En progressant comme un astronaute, j'ai traversé une pelouse tondue de frais jusqu'à retrouver mon équilibre.

En clignant des yeux à cause du soleil, j'ai tenté de me repérer : un paysage vallonné, des arbres, une grande maison au loin, le tout auréolé de feu. De quelque côté que je me tournais, j'avais l'impression qu'on braquait un projecteur sur mon visage.

Hearthstone m'a pris le bras et a glissé une paire de lunettes de soleil dans ma main. Je les ai mises, et la douleur qui me vrillait les yeux s'est apaisée.

– Merci, ai-je marmonné. La lumière est toujours aussi vive ?

Hearthstone a froncé les sourcils. J'avais dû mal articuler, car il n'avait pas réussi à lire sur mes lèvres. J'ai répété ma question en langue des signes.

Toujours, a-t-il répondu. Tu t'y habitueras.

Il a regardé autour de lui comme s'il redoutait un danger.

Nous avions atterri à l'intérieur d'une vaste propriété délimitée par un mur de pierre. La pelouse ressemblait à un practice de golf, avec des parterres de fleurs bien entretenus et des arbres qui donnaient l'impression d'avoir été tirés vers le ciel pour les faire pousser plus vite. La maison, un manoir de style Tudor, possédait des fenêtres à vitraux et des tourelles coniques.

Qui habite ici ? ai-je demandé. Le président d'Alfheim ?

Les M-A-K-E-P-I-E-C-E.

Des gens importants ?

Hearth a haussé les épaules. *Pas plus que ça. Juste une famille moyenne.*

J'ai ri, croyant qu'il plaisantait, mais non. Si la classe moyenne d'Alfheim vivait dans une telle opulence, je n'aurais pas voulu partager une note de restaurant avec les 1 % les plus riches !

Ne restons pas ici, a ajouté Hearthstone. *Les Makepiece ne m'aiment pas.*

Il a ajusté son harnais (Blitzen ne devait pas peser plus lourd qu'un sac à dos ordinaire à Alfheim) et nous nous sommes dirigés vers la route.

Je dois admettre que la faible gravité me donnait une sensation... de légèreté, oui. J'avais de presque deux mètres à chaque pas – et encore, je me surveillais ! Sinon, avec ma force d'eiherji, j'aurais sauté par-dessus les toits des manoirs de la classe moyenne.

Alfheim semblait entièrement divisé en rangées de propriétés semblables à celle des Makepiece, avec d'immenses pelouses ponctuées de parterres et des 4 x 4 étincelants garés dans des allées pavées. L'air embaumait les biscuits roses à l'hibiscus et les billets de banque neufs.

Sam avait dit que la route aérienne vers Norwood était le meilleur point d'accès à Alfheim. À présent, ça me paraissait logique. De la même manière que Nidavellir ressemblait au quartier sud de Boston, Alfheim me rappelait Wellesley, la banlieue chic dans l'ouest de ma ville : ses grandes demeures, ses paysages bucoliques, ses routes sinueuses, son atmosphère somnolente de sécurité absolue – du moins, pour ceux qui appartiennent à ce monde.

Le revers de la médaille, c'était que la lumière crue accentuait les

imperfections. La moindre feuille égarée sur une pelouse, la moindre fleur fanée crevait les yeux. Mes vêtements paraissaient plus sales. Je distinguais chaque pore sur le dos de ma main et les veines sous ma peau.

Je comprenais également pourquoi Hearthstone m'avait présenté Alfheim comme le royaume de l'air et de la lumière. L'endroit semblait tellement irréel que je craignais qu'il ne se dissolve d'une seconde à l'autre. Je progressais à grands pas sur le sol spongieux, impatient et mal à l'aise. Même les lunettes de soleil avaient du mal à soulager ma migraine.

Je me suis tourné vers Hearthstone : *On va où ?*

Il a pincé les lèvres : *À la maison.*

Je l'ai retenu par le bras : *Ta maison ? Celle où tu as grandi ?*

Hearthstone fixait son regard sur le mur d'un jardin au charme désuet. Il ne portait pas de lunettes, et ses yeux scintillaient comme des cristaux de glace dans la lumière.

La pierre de Skofnung est là-bas, a-t-il signé. Chez mon... père.

Le signe pour « père » est une main ouverte, la paume tournée vers l'avant, le pouce en travers du front, dessinant approximativement le *L* de *Loser*¹. Connaissant le passé de Hearthstone, ça semblait parfaitement approprié.

À Jötunheim, en exerçant mon don de guérison sur Hearthstone, j'avais entrevu la douleur qu'il abritait. Il avait été brutalisé et humilié dans son enfance, principalement à cause de sa surdité. À la mort de son frère (dans des circonstances que j'ignorais) ses parents avaient rejeté la faute sur lui. Comment aurait-il pu vouloir retourner dans une maison où on l'avait si mal traité ?

J'ai repensé aux protestations véhémentes de Blitzen : « N'oblige pas Hearth à y retourner. Ça n'en vaut pas la peine. »

Pourtant, nous étions là.

J'ai demandé : *Comment ça se fait que ton père (loser) ait la pierre de Skofnung ?*

Au lieu de répondre, Hearthstone a incliné la tête dans la direction d'où nous venions. Tout brillait si fort dans le monde des elfes que je n'ai aperçu les gyrophares que lorsque l'élégante berline noire s'est arrêtée juste derrière nous. Des diodes rouges et bleues clignotaient le long de la grille de radiateur. Deux elfes en costard-cravate nous regardaient d'un air renfrogné à travers le pare-brise.

La police locale nous avait envoyé un comité d'accueil.

– On peut vous aider ? a demandé le premier flic.

J'ai su alors qu'on était dans le pétrin. L'expérience m'a prouvé que quand un flic vous demande s'il peut vous aider, c'est qu'il n'a aucune intention de le faire. Autre indice révélateur : la main de Numéro Un reposait sur la crosse de son flingue de concours.

Son coéquipier a contourné la voiture côté passager. Lui aussi semblait prêt à déchaîner sur nous la puissance de feu d'un croiseur.

Tous deux étaient vêtus en civil, costumes sombres, cravates en soie et insignes fixés à la ceinture. Leurs cheveux ras étaient aussi blonds que ceux de Hearthstone, leurs yeux aussi pâles, et ils avaient la même expression impassible.

À part ça, ils ne ressemblaient pas du tout à mon ami. Ils paraissaient plus grands, plus filiformes, plus « inhumains », et exsudaient un mépris glacial, comme si chacun possédait sa propre unité de climatisation à l'intérieur du col de sa chemise.

Mais le plus étrange, c'était qu'ils *parlaient*. J'étais tellement habitué au silence éloquent de Hearthstone qu'entendre des elfes émettre des sons articulés me frappait comme une anomalie.

Leur regard m'a traversé pour se fixer sur Hearthstone, comme si je n'existais pas.

– Je vous ai posé une question, a insisté le premier flic. Est-ce que tout va bien ?

Hearthstone a hoché la tête et fait mine de reculer. Je l'ai retenu par le bras : cette attitude ne pouvait qu'aggraver la situation.

– Tout va bien, ai-je affirmé. Merci, messieurs.

Les policiers m'ont maté comme si je venais de tomber du ciel, ce qui était un peu le cas.

L'insigne à la ceinture du premier indiquait SUNSPOT – « Tache Solaire » – et celui du second, WILDFLOWER – « Fleur des Champs ». Logiquement, celui-ci aurait dû porter une chemise hawaïenne, ou au moins une cravate imprimée de marguerites, mais son allure était aussi sinistre que celle de son coéquipier.

Sunspot a froncé le nez d'un air dégoûté.

– Quel accent horrible ! Où as-tu appris l'elfique, gros lard ?

– *Gros lard* ?

Wildflower a adressé un sourire narquois à son collègue.

– Tu paries que l’elfique n’est pas sa langue maternelle ? Je penche pour un *husvaettr* clandestin !

Je tiens à préciser que je parlais l’anglais, ma langue maternelle – et la seule que je connaisse, pour être franc. Par le plus grand des hasards, il se trouve que l’anglais et l’elfique sont la même langue, comme les langues des signes elfique et américaine. Les policiers s’exprimaient avec l’accent un peu snob et désuet qu’on entend dans les vieux films d’actualité des années 1930.

– Écoutez, ai-je plaidé, on se promène, c’est tout.

– Vous n’avez pas l’air d’être du quartier, a répliqué Sunspot. Les gens qui habitent au bout de la rue, les Makepiece, ont signalé que des rôdeurs s’étaient introduits chez eux. Nous prenons ce genre d’incidents très au sérieux, gros lard.

J’ai réprimé ma colère. Quand j’étais SDF, j’ai souvent été en butte aux brutalités policières. Peut-être pas autant que mes compagnons de couleur, mais quand même. À force, j’ai appris à faire profil bas dans mes relations avec les représentants de la loi.

Mais je n’aime pas qu’on me traite de « gros lard ».

– Ça fait à peine cinq minutes qu’on est là ! ai-je protesté. Nous nous rendons chez mon ami. Ce n’est pas un crime, si ?

Mollo ! m’a averti Hearthstone.

Sunspot s’est renfrogné.

– Qu’est-ce que c’est que ces signes ? Une sorte de code ? Vous faites partie d’un gang ? Parle !

– Il ne vous entend pas. Il est sourd.

Wildflower a eu une grimace de dégoût.

– Sourd ? Quel genre d’elfe...

Sunspot a dégluti et tiré sur son col comme si son unité de climatisation venait de tomber en panne.

– Doucement, a-t-il glissé à son coéquipier. C’est peut-être... Tu sais. Le fils de M. Alderman.

La peur s’est peinte sur le visage de Wildflower. Ça valait le coup d’œil, sauf qu’un flic apeuré est infiniment plus dangereux que le même qui vous écrase de son mépris.

– C’est vous, monsieur Hearthstone ? a-t-il demandé.

Mon ami a acquiescé d’un air morose.

Sunspot a étouffé un juron.

– Tous les deux, dans la voiture ! a-t-il ordonné.

– Vous nous arrêtez ? me suis-je écrié. Pour quel motif ?

– On ne vous arrête pas, gros lard. On vous conduit à M. Alderman.

– Après, a ajouté son collègue, vous ne nous causerez plus de problèmes.

Son ton suggérait que nous ne causerions plus de problèmes à personne, pour la bonne raison que nous serions enterrés sous un massif de fleurs. Je brûlais de les envoyer balader, mais nos nouveaux amis pianotaient sur la crosse de leurs flingues, ne laissant planer aucun doute sur leurs intentions au cas où nous aurions décliné leur invitation.

Je suis donc monté à l'arrière de leur voiture.

1.

En langue des signes américaine (N.d.T.)



Le père de mon ami est un extraterrestre kidnappeur de vaches...

Jamais encore je n'étais monté à bord d'une voiture de flics aussi classe – et croyez-moi, je m'y connais. Un arôme de vanille se dégageait des fauteuils en cuir noir. La vitre séparant l'avant de l'arrière était nickel. La banquette massante permettait aux rôdeurs de se relaxer après une dure journée d'errance. Apparemment, la police d'Alfheim n'avait affaire qu'à des criminels haut de gamme.

Après avoir roulé une dizaine de minutes à une allure modérée, nous avons quitté la route et nous sommes arrêtés devant une grille ornée d'un A en fer forgé. Le mur de part et d'autre était surmonté de piques destinées à repousser la racaille de la classe moyenne supérieure.

Les caméras de sécurité au sommet des piliers ont pivoté vers nous. Puis la grille s'est ouverte et la voiture s'est engagée dans l'allée.

Quand j'ai découvert la propriété du père de Hearthstone, j'ai cru que ma mâchoire allait se décrocher. Et moi qui avais honte de l'opulence de notre demeure familiale !

Le parc, aussi vaste que le Common de Boston, comprenait un étang bordé de saules sur lequel glissaient des cygnes. Nous avons dépassé quatre jardins distincts, franchi deux ponts au-dessus d'un ruisseau sinueux et une nouvelle grille avant d'apercevoir une version postmoderne du château de la Belle au bois dormant de Disneyland : de hauts murs gris et blanc avec des angles étranges, des tours aussi minces que des tuyaux d'orgue, d'immenses fenêtres en verre poli, et une porte si monumentale qu'il fallait sans doute des trolls enchaînés pour l'ouvrir.

Hearthstone tripotait sa sacoche de runes et jetait parfois un coup

d'œil vers le coffre, où les policiers avaient rangé Blitzen.

Une fois la voiture garée devant la porte, Wildflower, qui n'avait pas desserré les dents de tout le trajet, a ordonné :

– Descendez !

Sitôt libre, Hearthstone s'est dirigé vers l'arrière de la berline et a donné une tape sur la porte du coffre.

– Et voilà ! a dit Sunspot en actionnant le bouton d'ouverture. Mais entre nous, je ne vois pas pourquoi vous vous encombrez de ça. C'est le nain de jardin le plus hideux que j'aie jamais vu !

Hearthstone a extrait Blitzen du coffre avec précaution et l'a hissé sur son épaule.

Wildflower m'a poussé vers la maison.

– Avance, gros lard !

Je me suis retenu de décrocher mon pendentif. Si les flics semblaient maintenant considérer Hearthstone comme intouchable, ils n'avaient toujours aucun scrupule à me rudoyer.

– Hé ! ai-je protesté. Je ne suis pas un gros lard, ça suffit !

– Tu t'es regardé dans un miroir ? a ricané Wildflower.

J'ai alors saisi que les elfes élancés et délicats devaient me trouver épais et maladroit en comparaison. Le terme « gros lard » insinuait également que j'avais l'esprit lent : pourquoi pratiquer l'insulte à un seul niveau quand on peut faire coup double ?

Histoire de me venger des policiers, j'ai été tenté de réveiller Jack afin qu'il leur casse les oreilles avec les plus grands succès du Top 50, mais Hearthstone m'a tiré par le bras. Nous avons monté le perron, les flics nous suivant à distance respectueuse, comme s'ils craignaient d'attraper la surdité de mon compagnon.

La grande porte en acier s'est ouverte en silence et une jeune fille est apparue sur le seuil. Presque aussi petite que Blitzen, elle avait pourtant la blondeur et les traits délicats d'une elfe. Sa robe en lin toute simple et son bonnet blanc désignaient une domestique.

– Hearth ! s'est-elle écriée, les yeux brillants d'excitation.

Elle a vite réprimé son enthousiasme à la vue de notre escorte policière.

– Je voulais dire, maître Hearthstone...

Mon ami a battu des paupières comme pour refouler ses larmes et signé un mix entre *bonjour* et *pardon*.

Wildflower s'est éclairci la voix :

– Ton maître est-il à la maison, Inge ?

La servante a regardé successivement Hearthstone et les policiers.

– Oui, monsieur. Seulement...

– Va le chercher ! a aboyé Sunspot.

Pendant que la jeune fille s'éloignait, j'ai remarqué un cordon marron et blanc à l'extrémité frangée qui dépassait de sa jupe. Soudain le cordon a tressailli, et j'ai compris qu'il était vivant.

– Elle a une queue de vache ! ai-je lâché.

Sunspot a éclaté de rire.

– Évidemment ! C'est une huldra. Si elle cachait sa queue, nous serions obligés de l'arrêter pour tentative d'usurpation du statut d'elfe authentique.

Il a lancé à Hearth un regard qui l'excluait de cette dernière catégorie.

– Ce gosse n'a jamais vu une huldra ! s'est exclamé Wildflower. Qu'est-ce qui t'étonne, gros lard ? On ne domestique pas les nymphes des forêts dans le monde minable qui t'a recraché ?

Je n'ai pas répondu, mais j'ai imaginé Jack en train de brailler du Jennifer Lopez dans l'oreille droite du partenaire de Sunspot, et cette pensée m'a réconforté.

J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur du hall, où une longue enfilade de colonnes blanches baignait dans la lumière déversée par des puits de jour. Malgré ses dimensions, il m'a paru oppressant. Je me suis demandé comment Inge vivait l'obligation d'exhiber sa queue. Était-elle fière d'afficher ainsi son identité, ou ce rappel permanent de son infériorité sociale lui faisait-il l'effet d'une punition ? Le plus horrible dans cette loi, c'était qu'elle liait les deux. Genre : « Montre-nous ta vraie nature. Maintenant, aie honte de ce que tu es. » C'était un peu l'équivalent du signe que Hearth venait d'inventer en mêlant « bonjour » et « pardon ».

J'ai senti la présence de M. Alderman avant de le voir. Soudain la température a chuté de plusieurs degrés et un parfum de menthe verte est parvenu à mes narines. Hearthstone s'est voûté comme si la gravité de Midgard pesait brusquement sur ses épaules et a caché Blitzen derrière son dos. J'ai cru que les pois sur son écharpe s'étaient mis à grouiller avant de comprendre que c'était lui qui tremblait.

Des pas ont résonné à travers le hall, puis M. Alderman a émergé de derrière une colonne.

Nous avons tous reculé – Hearth, moi, et même les deux flics. M. Alderman mesurait plus de deux mètres et ressemblait à ces extraterrestres qui enlèvent des vaches à bord de leurs soucoupes pour se livrer à d'étranges expériences médicales. Ses yeux étaient trop grands, ses membres trop longs et fins, son menton trop pointu, comme si on avait tendu la peau de son visage sur un triangle isocèle.

En revanche, il était beaucoup mieux habillé qu'un extraterrestre ordinaire. Son costume gris était assorti à un pull à col roulé vert qui allongeait encore son cou. Ses cheveux blond platine se dressaient sur sa tête, comme ceux de Hearthstone. Si le père et le fils présentaient un air de famille dans le dessin du nez et de la bouche, le visage de M. Alderman était beaucoup plus éloquent. Il avait l'expression à la fois sévère, mécontente et revancharde du type qui vient de dépenser une fortune pour un dîner exécrable et réfléchit à l'avis assassin qu'il va poster sur Yelp.

Il a planté son regard dans celui de Hearth.

– Tu es revenu. Au moins, tu as eu l'intelligence d'amener le fils de Freyr.

Le sourire satisfait de Sunspot s'est crispé.

– Pardon, monsieur ?

– Ce garçon, là, a repris Alderman en me désignant du doigt. Magnus Chase. Tu es le fils de Freyr, pas vrai ?

– Oui, c'est bien moi !

Je me suis retenu d'ajouter « monsieur ». Jusque-là, Alderman n'avait rien fait pour mériter mon respect.

En général, quand les gens apprennent qui est mon père, leurs réactions vont de : « Mince ! C'est pas de veine ! » à : « C'est qui, Freyr ? », en passant par des éclats de rire hystériques. Aussi, je ne vous mentirai pas : j'ai adoré voir le mépris des deux flics céder la place à l'affolement, même si la raison de ce changement m'échappait.

Wildflower a brossé un grain de poussière sur ma manche, comme pour effacer son attitude passée.

– Nous... nous ne pouvions pas savoir, a-t-il bredouillé. Nous...

Alderman l'a interrompu :

– Merci, messieurs. Je ne vous retiens pas plus longtemps.

Sunspot me regardait, bouche bée. Il semblait hésiter entre me présenter ses excuses et m'offrir un bon de réduction de 50 % sur ma prochaine arrestation.

– Vous avez entendu ? ai-je dit. Fichez-le le camp ! Et n'ayez crainte, agents Sunspot et Wildflower. Je ne suis pas près de vous oublier.

Ils se sont inclinés devant moi – si, si, je vous jure ! – avant de battre en retraite vers leur véhicule.

Cependant, Alderman examinait son fils comme s'il cherchait à déceler des défauts de fabrication.

– Tu es toujours le même, a-t-il laissé tomber d'un ton amer. Mais au moins, le nain s'est transformé en pierre. C'est déjà ça.

Hearthstone a serré les dents. *Il s'appelle B-L-I-T-Z-E-N*, a-t-il signé avec des gestes brefs et furieux.

– Assez ! a ordonné son père. Cesse ces simagrées. Entrez, a-t-il ajouté avec un regard qui m'a congelé sur pied. Il est temps d'accueillir convenablement notre invité.



... et sa deuxième voiture est un vaisseau spatial

Notre hôte nous a introduits dans la « salle de séjour », où rien n'incitait les visiteurs à séjourner. La lumière pénétrait à flots par de larges baies vitrées. Le plafond de dix mètres de haut était décoré d'une mosaïque scintillante de nuages argentés. Le sol en marbre brillait d'un éclat aveuglant. Le long des murs, des alcôves éclairées offraient au regard toute une variété de minéraux et de fossiles. D'autres pièces de collection étaient exposées dans des vitrines ou sur des supports blancs.

En tant que musée, l'endroit valait à coup sûr le déplacement. Mais pour se relaxer ? Non merci ! Pour s'asseoir, il n'y avait que deux longs bancs en bois de part et d'autre d'une table basse en acier. Au-dessus de la cheminée éteinte, le portrait géant d'un petit garçon me souriait dans son cadre. Comme il ne ressemblait pas à Hearthstone, j'ai supposé que c'était son frère défunt, Andiron. Avec son costume blanc et son visage rayonnant, on aurait dit un ange. Je doute que Hearth ait jamais eu l'air aussi heureux, enfant. Le jeune elfe souriant apportait la seule touche de gaieté dans ce décor, et le jeune elfe souriant était mort, figé dans le temps comme les œuvres d'art exposées.

J'ai été tenté de boudier les bancs et de m'asseoir par terre, mais j'ai finalement opté pour la politesse. Même si ça ne m'a jamais réussi jusqu'ici, je ne me décourage pas.

Hearthstone s'est installé près de moi après avoir posé Blitzen.

M. Alderman s'est assis inconfortablement sur le banc en face de nous.

– Inge ! a-t-il appelé. Apporte des rafraîchissements !

La huldra s'est matérialisée sur le seuil.

– Tout de suite, monsieur.

Elle s'est éloignée d'un pas vif, sa queue de vache oscillant dans les plis de sa jupe.

Alderman a transpercé son fils d'un regard glacial, mais c'était peut-être sa manière de lui signifier qu'il lui avait manqué.

– Ta chambre t'attend, a-t-il. Je suppose que tu vas rester dormir ?

Hearthstone a secoué la tête. *On a besoin de ton aide. Ensuite on s'en ira.*

– Sers-toi de l'ardoise, a ordonné Alderman en indiquant un petit tableau blanc relié à un marqueur, à l'extrémité de la table. Ce système l'oblige à réfléchir avant de parler, a-t-il ajouté à mon intention. Si toutefois on peut assimiler ces gesticulations à un langage !

Hearthstone a croisé les bras et pris un air buté.

Je me suis improvisé interprète avant qu'ils ne s'entretuent.

– Monsieur Alderman, comme Hearth vous l'a expliqué, nous sommes venus solliciter votre aide. Notre ami Blitzen...

– S'est transformé en pierre. J'ai vu. Pour ramener un nain pétrifié à la vie, il suffit de le plonger dans l'eau courante. S'il n'y a que ça, ce n'était pas la peine de vous déplacer.

J'ai eu l'impression qu'il m'ôtait le poids d'un nain en granit des épaules. Cette information compensait tous les aspects déplaisants de ce séjour à Alfheim. Malheureusement, il nous fallait davantage.

– Le truc, ai-je repris, c'est que je l'ai transformé intentionnellement en pierre. Il a été blessé par une épée spéciale : Skofnung...

Les lèvres d'Alderman ont tremblé comme s'il réprimait un fou rire.

– Skofnung, a-t-il répété.

– C'est ça. J'ai dit quelque chose de drôle ?

Le père de Hearth a souri, dévoilant des dents parfaites.

– Vous êtes venus solliciter mon aide pour guérir ce nain. Et pour ça, vous avez besoin de la pierre de Skofnung.

– Vous l'avez ?

– Oui, bien sûr.

Il m'a désigné une vitrine contenant un disque en pierre de la taille d'une assiette à dessert – gris avec des éclats bleus, comme l'avait

décrit Loki.

– Je collectionne des objets précieux des neuf mondes, a ajouté Alderman. La pierre de Skofnung est une de mes premières acquisitions. Elle a été conçue pour résister au tranchant de l'épée et offrir un remède immédiat à son utilisateur s'il est assez bête pour se blesser avec.

– Super. Concrètement, ça marche comment ?

– C'est très simple. Il suffit de toucher la plaie avec la pierre pour qu'elle se referme.

– Alors... vous voulez bien nous la prêter ?

– Non.

Bizarrement, je n'ai pas été étonné. Hearthstone m'a lancé un regard éloquent : *Le meilleur papa des neuf mondes, pas vrai ?*

Inge est revenue, apportant un plateau. Après avoir servi son maître, elle a déposé un gobelet d'argent devant moi et a souri à Hearthstone en lui tendant le sien. Quand leurs doigts se sont frôlés, ses oreilles ont viré au rouge brique. Puis elle est sortie pour regagner... l'endroit où elle était censée attendre les ordres, hors de vue mais à portée de voix.

Le contenu de mon gobelet ressemblait à de l'or fondu. N'ayant rien avalé depuis le petit déjeuner, j'avais espéré des sandwiches elfiques. Devais-je m'enquérir du pedigree et des exploits de mon gobelet avant de boire, comme à Nidavellir ? Sans doute pas. Les nains considéraient chaque objet comme unique et lui attribuaient un nom. Pour autant que j'avais pu en juger, les elfes s'entouraient d'artefacts hors de prix auxquels ils n'accordaient pas plus d'attention qu'à leurs domestiques.

J'ai trempé les lèvres dans mon gobelet. Je n'avais jamais rien goûté d'aussi délicieux. Ce truc associait la douceur du miel au goût intense du chocolat et au pouvoir rafraîchissant de la glace, et pourtant, sa saveur était unique. Il rassasiait mieux qu'un repas avec entrée, plat, dessert et éteignait complètement la soif. À côté, l'hydromel du Walhalla paraissait aussi banal qu'une boisson énergisante premier prix.

La pièce me semblait à présent baigner dans une lumière stroboscopique. J'ai jeté un coup d'œil dehors, à la pelouse impeccable, aux haies et aux arbustes taillés avec soin. Je brûlais d'arracher mes lunettes, de me jeter par la fenêtre et de bondir

gaïement à travers Alfheim jusqu'à ce que le soleil me brûle les yeux.

Soudain je me suis avisé que M. Alderman m'observait pour voir comment je réagissais à son cocktail spécial défonce. J'ai cligné plusieurs fois des paupières pour me remettre les idées en place.

– Monsieur, ai-je commencé – la politesse me réussissait tellement bien ! –, pour quelle raison refusez-vous de nous aider ? Car enfin, la pierre est juste là...

– Je ne vous aiderai pas parce que je ne gagnerais rien à le faire.

Il a bu une gorgée en levant son petit doigt orné d'une améthyste étincelante, puis il a ajouté :

– Mon... fils, Hearthstone, ne mérite aucune aide de ma part. Il est parti un jour sans dire où il allait... Ah ! ah ! Évidemment, il ne risquait pas de le *dire* ! Enfin, tu m'as compris.

Je me suis retenu de briser ses dents parfaites avec mon gobelet.

– Donc, Hearthstone est parti, ai-je dit. Ce n'est pas un crime ?

– Si, pourtant. Car ce faisant, il a tué sa mère.

Hearthstone a lâché son gobelet qui a roulé sur le sol dans un silence pesant.

– Tu l'ignoris ? a repris son père. Bien sûr. Comme si tu en avais quelque chose à faire ! Tu n'as pas idée des soucis que tu nous as causés. Des tas de rumeurs ont circulé après ta disparition. On a dit que tu étais parti pour étudier la magie runique, pactiser avec Mímir et sa clique, t'acoquiner avec un *nain*... Bref, un après-midi, ta mère revenait de son club de bridge, où elle avait une fois de plus enduré les commentaires fielleux de ses prétendues amies. Elle était tellement préoccupée qu'elle a traversé la route sans regarder. C'est alors qu'un livreur en camionnette a grillé un feu rouge, et...

Alderman avait les yeux fixés sur la mosaïque au plafond. Pendant une seconde, je me suis presque imaginé qu'il était capable d'éprouver d'autres émotions que la colère. Une ombre de tristesse est passée dans son regard, aussitôt remplacée par une lueur désapprobatrice.

– Ça ne te suffisait pas d'avoir causé la mort de ton frère ? a-t-il lancé à son fils.

Hearthstone a ramassé le gobelet. Il lui a fallu trois tentatives pour le faire tenir droit sur la table. Des gouttelettes dorées traçaient une ligne en pointillé sur le dos de sa main.

Je lui ai touché le bras et ai signé : *Je suis là*.

Je voulais juste qu'il sache qu'il n'était pas seul, que quelqu'un

dans cette pièce l'aimait. J'ai repensé à la pierre de rune qu'il m'avait montrée deux mois plus tôt : *perthro*, la « coupe vide ». L'enfance de Hearthstone avait laissé en lui une béance qu'il avait choisi de combler en étudiant la magie et en se constituant une nouvelle famille, dont je faisais partie. J'aurais voulu hurler à M. Alderman que son fils était un meilleur elfe qu'il ne le serait jamais.

Mais l'expérience m'avait enseigné qu'il n'était pas toujours possible de mener les combats de ses amis à leur place. Tout au plus pouvais-je soigner leurs blessures.

Et puis, ce n'était pas en lui criant après que nous obtiendrions l'aide de M. Alderman. J'aurais pu me servir de Jack pour briser la vitrine et récupérer la pierre. Mais j'aurais parié que la maison était protégée par un système d'alarme high-tech. À quoi bon guérir Blitzen s'il devait tomber sous les balles de la police d'Alfheim aussitôt après ? Il n'était même pas certain que la pierre fonctionne si son propriétaire ne la cédait pas de son plein gré. Les objets magiques obéissent à des règles strictes, et Skofnung encore plus.

– Qu'est-ce que vous voulez ? ai-je demandé d'un ton posé.

Alderman a haussé un sourcil blond platine.

– Pardon ?

– À part faire de la peine à votre fils. Ça, vous y arrivez très bien tout seul. Mais vous avez dit que vous n'aviez rien à gagner à nous aider. Quel serait votre prix ?

L'elfe a esquissé un sourire.

– Ah ! Voici un jeune homme qui s'y connaît en affaires. Je n'exigerai pas grand-chose de toi, Magnus Chase. Comme tu le sais sans doute, les Vanir sont nos dieux ancestraux. Freyr lui-même est notre seigneur et protecteur. Bébé, on lui a offert Alfheim comme anneau de dentition...

– Il vous a mastiqués et recrachés ?

Le sourire d'Alderman s'est effacé.

– Ce que je veux dire, a-t-il repris, c'est qu'un fils de Freyr ferait un ami digne de notre famille. Je te demanderai juste de séjourner quelque temps dans cette maison, d'assister à une petite réception – il y aura à peine quelques centaines d'invités, mes plus proches associés –, de poser avec moi devant des photographes, ce genre de choses.

Un goût amer avait remplacé celui de la boisson dorée sur ma

langue. La perspective de faire des selfies avec Alderman m'était aussi pénible que d'être décapité par un câble en acier.

– Tout ce qui vous importe, c'est votre réputation, ai-je lancé d'un ton accusateur. Vous avez honte de votre fils, alors vous comptez sur moi pour vous faire mousser.

Alderman a rétréci ses yeux, qui ont retrouvé une taille presque normale.

– Je ne suis pas sûr de saisir le sens du mot « mousser » dans ce contexte. Sinon, je crois que nous nous sommes compris.

Je me suis tourné vers Hearthstone, quêtant son soutien, mais il avait le regard dans le vague.

– Admettons que je me prête à votre opération de relations publiques, ai-je repris. Après ça, vous nous donnerez la pierre ?

Alderman a bu une longue gorgée avant de répondre.

– À vrai dire, j'attends aussi de mon fils qu'il rachète sa faute. Pour ça, il doit payer le *wergeld*...

– Qu'est-ce que c'est encore que ça ?

– Hearthstone sait très bien de quoi je parle, a répliqué Alderman en regardant son fils. Tu aurais dû t'en acquitter il y a des années. Ton ami sera mon invité jusqu'à ce que ce soit fait.

– Ça va prendre longtemps ? Parce qu'on a truc important dans moins de quatre jours...

Alderman a de nouveau exhibé ses dents étincelantes.

– Dans ce cas, Hearthstone, il n'y a pas une minute à perdre. Inge ! La huldra a accouru, un torchon à la main.

– Veille à ce que mon fils et son invité soient bien installés. Ils dormiront dans l'ancienne chambre de Hearthstone. Quant à toi, Magnus Chase, je te déconseille de me défier. Sous mon toit, c'est moi qui fixe les règles. Fils de Freyr ou pas, si tu tentes de voler ma pierre, je te le ferai regretter.

Sur ces paroles, il a renversé son gobelet, comme s'il tenait à laisser derrière lui une plus grande flaque que celle de son fils.

– Nettoie ça ! a-t-il ordonné à Inge avant de sortir en coup de vent.



Pour respirer, veuillez vous acquitter de trois pièces d'or

La chambre de Hearthstone était aussi accueillante qu'une cellule d'isolement.

Après avoir épongé le sol (nous avons insisté pour l'aider), Inge nous a guidés dans un escalier qui montait au premier étage, puis le long d'un corridor décoré de tapisseries et d'objets précieux exposés dans des niches, jusqu'à une petite porte en métal. Elle a ouvert celle-ci en grimaçant, comme si la grande clé ancienne était brûlante.

– Pardon, s'est-elle excusée. Toutes les clés de la maison sont en fer. C'est très inconfortable pour les nymphes de mon espèce.

« Inconfortable » ? Le mot paraissait faible ! Son front moite de sueur indiquait qu'elle vivait une vraie torture. Apparemment, M. Alderman avait pris des dispositions pour éviter que sa servante n'ouvre trop de portes, ou bien il était juste indifférent à sa douleur.

La chambre était presque aussi vaste que ma suite du Walhalla, mais alors que celle-ci avait été créée pour répondre à mes moindres désirs, celle-là semblait conçue pour causer le maximum de désagrément à Hearthstone. Pour commencer, elle était dépourvue de fenêtres. Des tubes de néon au plafond y recréaient l'ambiance cosy d'un magasin de meubles bon marché. Un matelas deux places recouvert d'un simple drap blanc (à l'évidence, la direction ne fournissait ni oreillers ni couvertures) était posé à même le sol dans un coin. À gauche, une porte fermée dissimulait la salle de bains (enfin, c'est ce que j'ai supposé). À droite, une penderie contenait en tout et pour tout un costume blanc identique à celui d'Andiron sur son portrait, mais de la taille approximative de Hearthstone.

Des tableaux blancs fixés aux murs déroulaient des listes en lettres

capitales bien nettes.

Certaines étaient rédigées en noir :

LAVER TON LINGE DEUX FOIS PAR SEMAINE = + 2 PIÈCES

PASSER LE BALAI, REZ-DE-CHAUSSÉE ET ÉTAGE = + 2 PIÈCES

TÂCHES MÉRITOIRES = + 5 PIÈCES

D'autres en rouge :

REPAS = - 3 PIÈCES

UNE HEURE DE TEMPS LIBRE = - 3 PIÈCES

ÉCHECS HUMILIANTS = - 10 PIÈCES

J'en ai compté une dizaine du même genre, ainsi que plusieurs centaines de formules d'encouragement telles que : NE NÉGLIGE JAMAIS TES RESPONSABILITÉS. LE MÉRITE EST FONDÉ SUR L'EFFORT. LA NORMALITÉ EST LA CLÉ DU SUCCÈS.

J'avais l'impression d'être entouré d'adultes aux mines sévères qui me menaçaient du doigt et cherchaient à me faire honte. Plus les minutes s'écoulaient et plus je me sentais minable. Alors, imaginez ce qu'on devait éprouver après toute une journée passée dans cet endroit !

Mais ces tables de la Loi au marqueur étaient moins étranges que le large tapis en fourrure bleue. Si on avait supprimé la tête de l'animal, ses quatre pattes étaient toujours dotées de griffes recourbées qui auraient fait d'excellents hameçons pour la pêche au grand requin blanc. Il était parsemé de pièces d'or (il y en avait peut-être deux ou trois cents) qui étincelaient tels des îlots dans un océan de fourrure bleue.

Après avoir déposé Blitzen au pied du matelas, Hearthstone s'est mis à scruter les tableaux blancs avec une expression angoissée. On aurait dit un candidat au bac qui cherchait son nom dans la liste des reçus.

– Hearth... ? ai-je soufflé.

J'étais trop choqué par tout ce que je voyais pour pouvoir formuler une question cohérente, genre : « Pourquoi ? » ou bien : « Tu m'autorises à faire avaler ses dents à ton père ? »

Mon ami a fait un des premiers signes qu'il m'avait enseignés dans

la rue, à l'époque où il m'apprenait à éviter les ennuis avec la police. Il a croisé deux doigts et les a fait glisser sur la paume de sa main opposée, comme s'il rédigeait une contravention : *Règles*.

Mes mains ont mis quelques secondes à se rappeler comment signer. *C'est tes parents qui ont écrit ça ?*

Règles, a-t-il répété. Son visage ne laissait rien transparaître. Je me suis demandé si, enfant, il lui arrivait de sourire, de pleurer, de laisser libre cours à ses émotions. Peut-être avait-il appris à se contrôler pour se protéger.

– Pourquoi les listes indiquent-elles des prix, comme sur une carte de restaurant ?

Mon regard est alors tombé sur les pièces d'or scintillantes.

– Attends ! Ces pièces, c'était ton argent de poche ? Ou ton... salaire ? Mais pourquoi les balancer sur un tapis ?

Inge se tenait silencieusement sur le seuil, les yeux baissés.

– Ce tapis est fait avec la peau de la bête, a-t-elle dit en signant simultanément. Celle qui a tué son frère.

Un goût de rouille a envahi ma bouche.

– Andiron...

Inge a jeté un coup d'œil derrière elle, craignant sans doute de voir surgir son maître.

– Andiron avait sept ans et Hearthstone, huit, a-t-elle soufflé.

Ses gestes presque aussi fluides que ceux de Hearth trahissaient une longue pratique de la langue des signes.

– Ce jour-là, ils jouaient dans les bois derrière la maison. Il y a un ancien puits là-bas.

Elle a regardé Hearthstone, lui demandant la permission de poursuivre.

L'elfe a frissonné.

Andiron aimait le puits. Il croyait qu'il exauçait les vœux. Mais il y avait un esprit mauvais...

Il a alors enchaîné le signe pour « puits » avec celui – un V au-dessus d'un œil – qui indique un besoin pressant.

Je me suis tourné vers Inge, perplexe.

– « Pipi dans le puits » ?! C'est bien ce qu'il...

Elle a acquiescé.

– C'est le nom du monstre, oui. Dans la langue ancienne, ça se dit *brunnmigi*. Il a bondi hors du puits et attaqué Andiron sous la forme

d'une créature bleue, un mélange d'ours et de loup.

Encore un loup bleu ! Décidément, ces sales bêtes me poursuivaient.

Dans la lumière crue des néons, le visage de Hearthstone paraissait aussi figé que celui de Blitzen.

Je jouais avec des pierres. Je tournais le dos au puits. Je n'ai rien entendu...

– Ce n'était pas votre faute, a murmuré Inge.

Avec ses yeux clairs, ses joues rebondies et les boucles blondes qui s'échappaient de sa coiffe, elle avait l'air très jeune. Pourtant, elle avait raconté l'attaque du brunnmigi comme si elle y avait assisté.

– Tu étais là ? ai-je demandé.

– Pas exactement, a-t-elle répondu, rougissante. Je n'étais qu'une petite fille, mais ma mère était au service de M. Alderman. Je... je me rappelle que Hearthstone s'est précipité à l'intérieur de la maison, pleurant et faisant des gestes désespérés. Il est ressorti aussitôt avec M. Alderman. Plus tard, on a vu ce dernier revenir avec le corps de maître Andiron.

Sa queue de vache fouettait le chambranle.

– M. Alderman a tué le brunnmigi, mais il a obligé Hearthstone à le dépouiller lui-même. Il n'a eu le droit de rentrer qu'après avoir terminé. Puis on a mis sa peau à sécher pour en faire un tapis.

– Par tous les dieux d'Asgard !

Je marchais de long en large comme un lion en cage. Je me suis arrêté devant un tableau blanc et ai tenté d'effacer quelques mots, mais ils étaient écrits au marqueur indélébile. Forcément.

– Et les pièces ?

Inge a eu un léger mouvement de recul. J'avais parlé d'une voix plus dure que je ne le voulais.

– C'est le wergeld, a-t-elle expliqué. La dette de sang dont Hearthstone doit s'acquitter pour la mort de son frère.

Les pièces doivent recouvrir le tapis, a signé Hearthstone avec des gestes mécaniques, comme s'il récitait des instructions entendues des centaines de fois. *Quand on ne verra plus un seul poil, j'aurai remboursé ma dette.*

J'ai regardé les ardoises des débits et des crédits, cette sinistre comptabilité de la faute, puis les pièces dispersées dans un océan de fourrure bleue, et j'ai imaginé un Hearthstone de huit ans s'efforçant

de gagner assez d'or pour recouvrir chaque centimètre carré de cet immense tapis.

J'ai frissonné sans parvenir à chasser ma colère.

– Hearth, je croyais que tes parents te battaient. En réalité, c'était pire !

– Oh non, monsieur ! a protesté Inge. Les coups, c'est seulement pour le personnel. Mais vous avez raison. La punition de maître Hearthstone était bien pire.

« Les coups »... À l'écouter, c'était un simple aléa de la vie, comme des cookies brûlés ou un évier bouché.

– Je vais détruire cette baraque, ai-je affirmé. Puis je balancerai ton père dans...

Hearthstone a plongé ses yeux dans les miens et j'ai ravalé ma fureur. Ce n'était pas ma famille. Ce n'était pas mon histoire. Et pourtant...

– On ne va pas rentrer dans son jeu pervers ! Il exige que tu soldes ta dette avant de nous aider ? C'est impossible ! Sam doit épouser un géant dans quatre jours. On ne pourrait pas prendre la pierre et fuir avant qu'il ne s'en aperçoive ?

Hearth a secoué la tête. *La pierre doit être offerte. Sinon ça ne marche pas.*

– Et elle est protégée, a ajouté Inge. Par des esprits gardiens. Croyez-moi, vous n'aimeriez pas avoir affaire à eux.

Ce n'était pas une surprise, toutefois j'ai juré à en faire rougir les oreilles d'Inge.

– Et la magie des runes ? ai-je suggéré. Tu ne pourrais pas faire apparaître assez d'or pour recouvrir la fourrure ?

Impossible de tricher avec le wergeld. L'or doit être gagné ou acquis au prix d'un grand effort.

– Ça va nous prendre des années !

– Peut-être pas, a murmuré Inge, si bas qu'on aurait pu croire qu'elle s'adressait au tapis. Il y aurait un autre moyen.

Hearth s'est tourné vers elle. *Lequel ?*

Dans sa nervosité, la huldra pressait ses mains l'une contre l'autre. Je ne sais pas si elle était consciente de faire le signe correspondant au mot « mariage ».

– Pardon de me mêler de votre conversation, mais je pensais au Prudent...

Hearth a levé les mains dans le geste universel qui veut dire : « Tu veux rire ou quoi ? »

Le Prudent est une légende, a-t-il signé.

– Non, il existe, a affirmé Inge. Et je sais où il vit.

Même si tu dis vrai, c'est trop dangereux. Il tue tous ceux qui essaient de le voler.

– Pas tous. Ce serait risqué, mais je crois que vous y arriveriez, Hearth. Je le sais.

Je suis intervenu :

– C'est qui, le Prudent ? De quoi parlez-vous ?

– C'est un nain, a répondu Inge. Le seul de tout Alfheim, à part... (Elle a indiqué notre ami pétrifié d'un mouvement de tête.) Le Prudent possède un trésor suffisant pour recouvrir ce tapis. Je vous dirai où le trouver, si vous êtes prêts à courir ce risque. Car je vous avertis : vos chances d'en sortir vivants sont extrêmement faibles.



Dormir sur un tapis bleu, ce n'est pas de tout repos

Ça devrait être interdit de menacer les gens d'une mort imminente et d'enchaîner avec : « Bonne nuit ! On reparlera de tout ça demain. »

Mais Inge a insisté pour que nous prenions une nuit de repos avant de partir à la chasse au nain. Elle nous a apporté des vêtements de rechange, de quoi nous restaurer ainsi que des oreillers avant de filer éponger des liquides renversés, épousseter des vitrines d'exposition ou payer cinq pièces d'or à M. Alderman en échange du privilège de le servir.

Hearth n'avait pas envie de parler du Prudent et de son or, ni d'entendre mes condoléances pour la disparition de sa mère ou la bonne santé insolente de son père. Après avoir avalé son dîner dans un silence morose, il s'est écroulé sur le matelas et s'est mis à ronfler.

Par défi, j'ai décidé de dormir sur le tapis. Ça peut sembler glauque, mais on n'a pas souvent l'occasion de s'étendre sur la fourrure d'un authentique « Pipi dans le puits ».

Hearthstone m'avait prévenu que le soleil ne se couchait jamais à Alfheim. Il plongeait vers l'horizon sans le toucher avant de reprendre son ascension, comme à proximité du cercle arctique en été. Je craignais que l'absence de nuit ne me gêne, mais j'avais tort. La chambre étant dépourvue de fenêtre, je n'ai eu qu'à actionner l'interrupteur pour me retrouver dans le noir complet.

La journée avait été longue. J'avais combattu des zombies démocrates avant de me faire larguer au-dessus de S'lapète-heim. En plus, la fourrure de l'esprit maléfique était étonnamment chaude et confortable. Avant de comprendre ce qui m'arrivait, j'ai sombré dans un sommeil pas vraiment paisible.

Sérieusement, j'ignore s'il existe un dieu viking du sommeil, mais si oui, je vais me pointer chez lui et éventrer son matelas en mousse à mémoire de forme à coups de hache.

Cette nuit-là il m'a régalié d'une flopée d'images perturbantes et pour la plupart dépourvues de sens. J'ai vu le bateau de Randolph tanguer dans la tempête et entendu ses filles hurler dans la cabine de pilotage. Sam et Amir – qui n'avaient rien à faire là –, cramponnés chacun d'un côté du pont, tendaient la main l'un vers l'autre jusqu'à ce qu'une vague les submerge et les entraîne au large.

Le rêve a enchaîné sur Alex Fierro qui balançait des poteries autour de l'atrium de sa suite. Devant le miroir de la chambre, Loki ajustait nonchalamment son nœud papillon, indifférent aux éclats de céramique qui le traversaient.

– C'est pourtant simple, ce que je te demande là, a-t-il dit. En cas de refus, je pourrais me montrer très désagréable. Parce que tu es morte, tu penses n'avoir plus rien à perdre ? Eh bien, tu te trompes.

– Fiche le camp ! a hurlé Alex.

Quand Loki s'est tourné vers elle, je n'en ai pas cru mes yeux : le dieu de la ruse s'était transformé en une jeune femme rousse aux yeux éblouissants, moulée dans une robe du soir vert émeraude qui soulignait ses formes.

– Modère-toi, mon chou, a roucoulé la belle rousse. N'oublie pas d'où tu viens.

L'écho de ses mots a fait voler la vision en éclats.

Je me suis retrouvé dans une caverne pleine de stalagmites et de flaques bouillonnantes. Loki, vêtu d'un simple pagne, était attaché à trois colonnes de pierre, les bras en croix et les jambes jointes. Au-dessus de sa tête, un immense serpent vert écartait les mâchoires, et le venin qui gouttait de ses crochets brûlait le visage du dieu. Pourtant, celui-ci riait au lieu de hurler de douleur.

– À bientôt, Magnus ! a-t-il crié. N'oublie pas que tu es invité à un mariage !

Le décor a de nouveau changé. Cette fois j'étais à Jötunheim, au milieu d'un blizzard. Thor se tenait au sommet d'une montagne, la barbe et les cheveux constellés de givre. Avec sa cape en fourrure et ses vêtements en peaux, il ressemblait à l'Abominable rouquin des neiges. Une armée de géants bodybuildés montaient vers lui afin de le tuer. Leurs armures étaient en pierre et leurs lances aussi longues que

des troncs d'arbre.

Thor a brandi son marteau, le redoutable Mjölnir. Sa tête gravée de motifs runiques avait la forme approximative d'un trapèze. Entre les mains gantées de fer du dieu de la foudre, le manche semblait trop court. On aurait dit un gosse essayant de soulever une arme trop lourde pour lui. Les géants ricanaient et l'abreuyaient de moqueries.

Thor abattait alors le marteau, et le flanc de la montagne explosait. Les géants étaient balayés par un maelström mêlant des blocs de roche de plusieurs tonnes à la neige. Des éclairs éclataient au milieu de leurs rangs et les réduisaient en cendres.

Soudain le chaos s'apaisait. Thor contemplait les milliers de cadavres qui jonchaient maintenant la pente, puis son regard ombrageux se fixait sur moi.

– Tu crois que je pourrais faire ça avec un simple bâton, Magnus Chase ? beuglait-il. DÉPÊCHE-TOI DE RAPPLIQUER AVEC MON MARTEAU !

Là-dessus, fidèle à lui-même, il levait la jambe droite et lâchait un pet qui claquait comme un coup de tonnerre.

Le lendemain matin, Hearthstone m'a réveillé en me secouant par l'épaule.

J'avais l'impression d'avoir passé la nuit sur un banc de musculation, à tenter de soulever Mjölnir. Je me suis néanmoins entraîné jusqu'à la douche avant d'enfiler des vêtements en lin et en toile de jean elfiques. J'ai dû replier les poignets et les manches de ma veste pour éviter qu'ils ne recouvrent mes mains.

J'étais réticent à laisser Blitzen derrière nous, mais Hearthstone a décidé que notre ami serait plus en sécurité dans sa chambre. Après l'avoir étendu sur le matelas et bordé avec soin, nous nous sommes glissés hors de la maison, heureusement sans rencontrer M. Alderman.

Inge nous attendait comme convenu à la limite de la propriété, là où la pelouse cédait la place à des fourrés et à des arbres nouveaux. Le soleil en pleine ascension teintait le ciel d'orange sanguine.

– Je ne peux pas rester longtemps, a-t-elle annoncé. J'ai acheté une pause de dix minutes au maître.

J'ai senti ma colère se rallumer. Afin de ne pas gaspiller son précieux temps, je me suis retenu de lui demander combien il m'en coûterait pour piétiner M. Alderman avec des chaussures à crampons

pendant dix minutes.

Elle a pointé l'index vers le bois.

– Pour trouver Andvari, vous n'aurez qu'à descendre la rivière jusqu'à la cascade. Il vit dans la mare au pied de celle-ci.

– Andvari ?

– C'est le nom du Prudent dans l'ancienne langue.

– Il vit sous l'eau ?

– Oui. Sous la forme d'un poisson.

– Oh ! Naturellement.

Hearthstone s'est tourné vers Inge : *Comment tu sais ça ?*

– Nous autres, les huldras, avons conservé une partie de nos pouvoirs magiques, même si nous ne sommes pas censées les utiliser. J'ai senti la présence du nain la dernière fois que je me suis promenée dans le bois. M. Alderman ne tolère cette enclave sauvage dans sa propriété que parce que... les huldras ne peuvent survivre qu'à proximité d'une forêt. Et celle-ci lui permet aussi de... recruter de nouveaux employés.

Elle avait dit « recruter ». Il me semblait avoir entendu « capturer ». Décidément, la perspective d'essuyer mes crampons sur le dos de l'excellent M. Alderman me tentait de plus en plus.

– Comment ce nain fait-il pour vivre à Alfheim ? me suis-je enquis. La lumière du soleil devrait le pétrifier.

– La rumeur prétend qu'Andvari est âgé de plus de mille ans. C'est dire si sa magie est puissante ! La lumière l'affecte à peine. Également, il demeure dans les profondeurs de la mare. Des nains, des hommes et même des dieux lui ont volé son or par le passé. Sans doute s'est-il dit que personne ne songerait à le chercher ici.

Merci, Inge.

La huldra a rougi.

– Soyez prudent, maître Hearthstone. Andvari est rusé. Son trésor doit être bien caché et protégé par des enchantements. Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous aider à le vaincre.

Quand Hearthstone l'a serrée dans ses bras, j'ai cru que la coiffe de la pauvre fille allait sauter comme un bouchon de champagne.

– Je... Pardon. Bonne chance ! a-t-elle balbutié avant de filer comme une flèche.

Je me suis tourné vers Hearthstone.

– Elle est amoureuse de toi depuis que vous êtes tout petits ?

Il a pointé l'index vers moi et tracé un cercle autour de sa tempe :
Tu es fou ?

– Si tu le dis ! Mais encore heureux que tu ne l'aies pas embrassée :
elle serait tombée dans les pommes.

Hearthstone a poussé un grognement agacé. *Viens. On a un nain à dévaliser.*

Hearth pêche à la dynamite

J'avais vécu dans les rues de Boston, fait du trekking à Jötunheim, mais la forêt qui bordait l'arrière du manoir Alderman paraissait encore plus dangereuse.

Derrière nous, les tours de la maison pointaient toujours au-dessus des arbres. On entendait encore les échos de la circulation sur la route. Si le soleil brillait avec autant d'ardeur que la veille, la pénombre régnait dans le sous-bois. Les racines et les pierres mettaient un point d'honneur à me faire trébucher. Oiseaux et écureuils me jetaient des regards méchants depuis les hautes branches. Ce petit coin de nature redoublait d'efforts pour garder son caractère sauvage et éviter d'être transformé en jardin de thé.

« Le premier qui rapplique avec un jeu de croquet », semblaient dire les arbres, « on lui fait bouffer ses maillets ! »

Si je respectais cette attitude, celle-ci rendait notre promenade quelque peu anxiogène.

Hearthstone donnait l'impression de savoir où il allait. Selon Inge, Andiron et lui avaient l'habitude de jouer dans ce bois, enfants. Avec le recul, je n'en admirais que plus leur courage. Après avoir longuement cheminé à travers les fourrés, nous avons atteint une petite clairière au centre de laquelle se dressait un tas de pierres.

– C'est quoi ? ai-je demandé.

Hearthstone avait une expression tendue et douloureuse. *Le puits*, a-t-il répondu.

La mélancolie de l'endroit me pénétrait par tous les pores. C'est là qu'Andiron était mort. M. Alderman avait probablement comblé le puits, à moins qu'il n'ait obligé Hearth à le faire en échange de quelques pièces d'or.

J'ai tracé un cercle sur ma poitrine avec le poing : *Désolé.*

Hearth m'a regardé comme si cette déclaration lui paraissait complètement incongrue. Puis il s'est agenouillé près du puits et a cueilli sur le dessus une petite pierre plate décorée d'un symbole rouge sombre :



Othala, l'« héritage ». La rune gravée sur le pendentif que ma cousine Emma serrait dans sa main pendant la tempête. Tout s'est mis à tanguer autour de moi et j'ai ressenti une brûlure sur la joue à l'emplacement de la cicatrice de Randolph.

« Les liens du sang sont les plus puissants », avait plus ou moins dit Loki. « Grâce à ton oncle, je pourrai toujours te retrouver. » Pendant une seconde, je me suis demandé si ce n'était pas lui qui avait placé la pierre là à mon intention, mais Hearthstone n'avait pas paru étonné de la voir.

Je me suis agenouillé près de lui. *Qu'est-ce que ça fait là ?*

Il a reposé la pierre et signé :

Le symbole de la maison. Ou de ce qui est important.

– L'héritage, par exemple ?

Il a réfléchi avant d'acquiescer. *Je l'ai mise là avant de partir, il y a de ça des années. Je ne m'en servirai pas. Sa place est avec lui.*

J'ai considéré les pierres, sans doute celles avec lesquelles le Hearthstone de huit ans jouait pendant que le monstre attaquait son frère. Cet endroit était plus qu'un monument à la mémoire d'Andiron. Une partie de Hearthstone y était morte avec lui.

Sans être moi-même magicien, je m'interrogeais sur l'efficacité d'un jeu de runes auquel il manquait une pièce. Comment peut-on prétendre maîtriser une langue – surtout celle qui gouverne l'univers – si on n'en possède pas toutes les lettres ?

J'aurais dû insister pour que Hearthstone récupère la pierre. C'est sans doute ce qu'aurait voulu Andiron. Il avait pris sa revanche sur la vie en se construisant une nouvelle famille et en devenant un grand sorcier. Mais il évitait délibérément de me regarder. C'est facile d'ignorer les avis de quelqu'un quand on est sourd-muet. Il suffit de ne

pas le calculer. Enfin, il s'est relevé et m'a fait signe de le suivre.

Quelques minutes plus tard, nous avons trouvé la rivière – en réalité, un simple ruisseau bourbeux. Une nuée de moustiques planaient au-dessus des touffes de jonc. Le sol s'enfonçait sous nos pas comme de la brioche tiède. On a longé la berge à travers d'épais buissons de ronces. Andvari, le nain millénaire, avait bien choisi son endroit pour couler une retraite paisible.

Mon rêve de la nuit précédente m'avait laissé les nerfs à vif. Je revoyais sans cesse Loki, attaché dans sa grotte ou transformé en femme dans la chambre d'Alex. « C'est pourtant simple, ce que je te demande là », avait-il dit à celle-ci. Qu'attendait-il d'elle au juste ?

Puis j'ai repensé au tueur de bouc qui avait possédé le copilote de Sam. Il m'avait recommandé d'emmener Alex à Jötunheim, précisant qu'elle incarnait notre seul espoir. S'il disait vrai, on était mal.

D'ici à trois jours, Thrym s'attendait à épouser Sam et à recevoir une dot – l'épée Skofnung et sa pierre. En échange, il rendrait son marteau à Thor et empêcherait les géants de dévaster Boston – peut-être.

J'ai pensé à la horde que j'avais vue défier Thor dans mon rêve. Je n'avais aucune envie d'affronter une telle puissance, pas sans un marteau capable d'atomiser des montagnes et de faire frire une armée d'envahisseurs.

Sur le papier, notre idée de voler l'or du vieux nain afin de récupérer la pierre et de guérir Blitzen se tenait parfaitement. Pourtant, je ne pouvais me défaire de l'impression que Loki nous baladait pour nous empêcher de réfléchir. L'enjeu de ce mariage ne se limitait pas à reprendre le marteau de Thor. Loki poursuivait un but caché, et c'était pour cette raison qu'il avait recruté Randolph. Si seulement j'avais pu trouver un moment pour rassembler mes pensées, au lieu de devoir sans cesse affronter de nouveaux dangers... On ne pouvait rêver un meilleur résumé de ma vie, que ce soit avant ou après ma mort !

J'ai tenté de me persuader que tout allait bien se passer mais mon œsophage ne m'a pas cru et a continué à faire le yoyo entre ma poitrine et mes dents.

La première cascade que nous avons rencontrée n'était qu'un filet d'eau tombant d'une corniche moussue. À cet endroit, le ruisseau n'était pas assez profond pour abriter un poisson, et les berges étaient

trop dégagées pour dissimuler des piques empoisonnées, des mines antipersonnel et des fils pièges qui déclencheraient des explosions ou actionneraient des catapultes chargées de rongeurs enragés à notre passage. Aucun nain digne de ce nom n'aurait caché un trésor dans un endroit pareil. Nous avons continué à marcher.

La seconde cascade avait davantage de potentiel. Le terrain qui l'entourait était plus rocailleux, avec une profusion de mousse glissante et des crevasses surnoises entre les rochers qui bordaient chaque berge. De grands arbres projetaient leur ombre sur l'eau et offraient quantité de cachettes potentielles pour des arbalètes ou des lames de guillotine. Le ruisseau dévalait un escalier naturel avant de se déverser dans une mare, environ trois mètres plus bas. L'écume et les clapotis empêchaient d'apercevoir sous la surface, mais l'eau devait être profonde, à en juger par sa couleur bleu foncé.

– Il pourrait y avoir n'importe quoi là-dedans, ai-je remarqué. Comment va-t-on procéder ?

Hearthstone a fait un geste en direction de mon pendentif. *Tiens-toi prêt.*

J'ai décroché la pierre et Jack a repris vie.

– Salut, les copains ! a-t-il claironné. Ouah ! On est à Alfheim ? Vous avez des lunettes de soleil pour moi ?

– Jack, tu n'as pas d'yeux.

– Je sais, mais j'ai un look d'enfer en Ray-Ban. C'est quoi, le programme ?

Je lui ai fait un rapide topo pendant que Hearthstone fourrageait dans son sac de runes.

– J'ai entendu parler de ce type, Andvari, a dit Jack. On peut lui voler son or, mais pas le tuer. Sinon, ça porte malheur.

– Quel genre de malheur ?

Jack s'est incliné d'un côté puis de l'autre, l'équivalent d'un haussement d'épaules.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais, c'est que ça figure sur la liste des trucs qu'il vaut mieux éviter de faire, comme briser un miroir, croiser le chemin d'un des chats de Freyja ou essayer d'embrasser Frigg sous le gui. J'ai commis cette erreur une fois. Crois-moi, on ne m'y reprendra plus !

Juste comme il allait se lancer dans une de ses histoires interminables, Hearthstone a levé une pierre de rune au-dessus de sa

tête. J'ai à peine eu le temps d'apercevoir le symbole :



Thurisaz, la rune de Thor.

Hearthstone a balancé la pierre dans l'eau, et *PSCHITT* ! Les verres de mes lunettes se sont embués, un mélange de vapeur et d'ozone a envahi l'atmosphère si brusquement que mes sinus se sont gonflés comme des airbags.

J'ai essuyé mes lunettes. À l'emplacement de la mare s'ouvrait un cratère profond d'environ trois mètres. Des dizaines de poissons sautillaient dans la vase, les ouïes palpitantes.

– La vache ! me suis-je exclamé. Où est passé...

J'ai levé les yeux. Le ruisseau formait un arc-en-ciel liquide au-dessus du cratère et s'écrasait dans son lit plus loin vers l'aval.

– Hearth, qu'est-ce que tu... ?

Quand il s'est retourné, j'ai eu un mouvement de recul. Ses yeux flamboyaient de colère et son expression était encore plus terrifiante que lorsque uruz l'avait transformé en elfe à cornes.

J'ai levé les mains dans un geste d'apaisement.

– Doucement, vieux ! Tout ce que j'en dis, c'est que tu viens de pêcher cinquante poissons innocents à la dynamite.

L'un d'eux est un nain, m'a-t-il rappelé.

Puis il a sauté dans le cratère et s'est mis à patauger dans la vase, examinant chaque poisson. La rivière se déployait toujours au-dessus de ma tête, grondant et scintillant dans la lumière du soleil.

– Jack, ai-je demandé, c'est quoi, le pouvoir de *thurisaz* ?

– C'est la rune de Thor, *señor*. Hé ! Thor, *señor*... Ça rime !

– Ouais, super. Mais pourquoi la mare a-t-elle fait *boum* ? Et pourquoi Hearthstone a-t-il un comportement aussi bizarre ?

– *Thurisaz* symbolise la force destructrice du dieu du tonnerre. Aussi, quand on l'invoque, on peut facilement virer... « thoresque ».

Cette explication m'a coupé l'envie de descendre dans le cratère : si Hearthstone se mettait à péter comme Thor, l'air allait vite devenir irrespirable.

D'un autre côté, je ne pouvais pas laisser ces pauvres poissons à la

merci d'un elfe furieux. OK, ce n'étaient que des poissons. Mais je ne pouvais me résoudre à en sacrifier autant pour éliminer un seul nain déguisé. Je suppose que mon respect de la vie sous toutes ses formes me vient de Freyr. Et connaissant Hearthstone, il risquait d'avoir des remords une fois qu'il ne serait plus sous l'influence de thurisaz.

– Reste ici et fais le guet, ai-je dit à Jack.

– Ce serait plus facile – et plus cool – avec des lunettes de soleil, a-t-il répliqué.

Je l'ai ignoré et ai sauté.

Au moins, Hearth n'a pas tenté de me tuer quand j'ai atterri à ses côtés. J'ai regardé autour de moi sans voir ni trappe ni X tracé sur le sol pour marquer l'emplacement d'un trésor.

Comment va-t-on reconnaître Andvari ? J'ai-je interrogé. *Les autres poissons ont besoin d'eau pour respirer.*

On attend. Le nain aussi va étouffer à moins de se transformer.

Cette réponse ne m'a pas plu. Je me suis accroupi et ai appliqué les mains sur le fond du cratère, diffusant le pouvoir de Freyr à travers la vase. Si j'arrivais à déceler ce qui n'allait pas dans un corps rien qu'en le touchant, peut-être pouvais-je étendre ma perception à toutes les créatures vivantes qui m'entouraient.

Ça a marché, plus ou moins. J'ai ressenti la panique froide d'une truite qui s'agitait à quelques centimètres de moi. J'ai localisé une anguille enfouie dans la boue qui envisageait sérieusement de mordre le pied de Hearthstone (je l'en ai dissuadée). Je suis entré en contact avec un banc de minuscules guppys dont toute l'activité mentale se résumait à : *Hiiik ! Hiiik ! Hiiik !* Puis j'ai perçu un mérou dont les pensées couraient un peu trop vite, comme s'il échafaudait des plans d'évasion.

Grâce à mes réflexes d'einherji, je l'ai attrapé par surprise.

– Andvari, je présume ? Très heureux de faire ta connaissance !

– LÂCHE-MOI ! a pleurniché le poisson. Mon trésor ne se trouve pas ici ! Oublie ce que je viens de dire : je n'ai pas de trésor !

– Hearth, tu ne crois pas qu'il serait temps de remonter et de remplir cette mare ?

La flamme qui brûlait dans le regard de l'elfe s'est brusquement éteinte et il a chancelé.

Jack m'a interpellé depuis la terre ferme :

– Hum, Magnus ? Vous feriez mieux de ne pas traîner.

L'arc liquide était en train de se dissoudre. Déjà, de fines gouttes pleuvaient sur nous. Serrant fermement le mérrou d'une main, j'ai passé mon bras libre autour de la taille de Hearthstone et rassemblé mes forces afin de sauter.

Les enfants, n'essayez pas de faire la même chose chez vous. Je suis un einherji professionnel, qui a connu une mort violente, a été formé au Walhalla et passe le plus clair de son temps à parlementer avec son épée. Par conséquent, je peux faire des bonds de dix mètres pour m'extraire d'un trou boueux. Pas vous. (Enfin, je ne vous le souhaite pas !)

J'ai atterri sur la berge juste avant qu'une masse d'eau ne s'écrase dans la mare – un vrai miracle pour les pauvres poissons, qui n'ont pas fini de raconter cette histoire à leurs petits-enfants.

Cependant, le mérrou gigotait furieusement dans ma main.

– Lâche-moi, sale vaurien !

– J'ai une autre proposition à te faire. Andvari, je te présente mon ami Jack, alias l'épée de l'été. Sa lame peut tout trancher, enfin presque. Il chante des chansons pop avec la voix d'un ange atteint de démence précoce. Il est capable de lever les filets d'un poisson en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Si tu ne veux pas qu'il te donne un aperçu de ses multiples talents, je te conseille de reprendre ta forme normale. Après, on pourra discuter.

Une demi-seconde plus tard, je serrais la gorge du nain le plus vieux et le plus gluant que j'aie jamais vu. Il était tellement dégoûtant que le seul fait de ne pas l'avoir lâché aurait dû me valoir une deuxième fois le Walhalla.

– Félicitations, a dit le nain d'une voix grinçante. Tu as réussi à m'attraper. Maintenant, attends-toi à un trépas tragique.



VINGT-SEPT

Qui veut gagner des millions en serrant le cou d'un vieux nain gluant ?

Un... *trépas* ?!

C'était bien la première fois qu'on me menaçait d'un « trépas » ! La plupart des ennemis que j'avais l'habitude d'affronter se contentaient de brailler : « JE VAIS TE TUEER ! » Ou alors, ils laissaient à leurs poings gantés de fer le soin d'alimenter la conversation.

Impressionné par l'étendue du vocabulaire du nain, j'ai resserré ma prise autour de son cou.

Andvari se débattait comme un beau diable. Il était minuscule, même pour un nain. Son costume – une tunique en peau de poisson et une espèce de pagne en mousse – découvrait ses membres enduits de vase. Il me bourrait de coups de poing qui ne me faisaient pas plus d'effet que s'il m'avait frappé avec une batte de base-ball en caoutchouc. Et que dire de son visage ? Ça vous est déjà arrivé de garder trop longtemps un pansement humide autour de votre pouce ? Quand vous l'ôtez, la peau est toute ridée et décolorée, pas vrai ? Eh bien, imaginez votre pouce avec une moustache blanche et des yeux verts glauques : voilà à quoi ressemblait Andvari.

– Où est l'or ? ai-je demandé. Ne m'oblige pas à t'énumérer la playlist de mon épée !

– Espèce d'idiots ! Vous ne savez pas ce qui arrive à ceux qui me volent mon or ?

– Ils deviennent riches ?

– Non ! Enfin, si. Mais ensuite, ils meurent ! Du moins, ils souhaitent mourir. Ils souffrent en permanence, et leur entourage aussi !

Hearthstone penchait un peu vers bâbord, mais il tenait quand même debout. *Quelqu'un a volé l'or*, a-t-il remarqué. *Sans aucune conséquence*. Puis il a levé deux doigts, le pouce et l'index, jusqu'à sa tempe, dans un geste qui combinait la lettre *L* et le signe pour « diable » – un raccourci qui décrivait parfaitement notre ami Loki.

J'ai traduit :

– Loki a déjà volé ton or, sans en mourir ni avoir à en souffrir.

– Mais c'était Loki ! Tous ceux qui ont essayé après lui sont devenus fous ! Ils ont eu une vie affreuse et ont semé les cadavres derrière eux ! Tu veux connaître le même sort que Fáfnir, Sigurd ou que les gagnants du jackpot de la Powerball ?

– Qui ça ?

– Allons ! Tu as sûrement entendu ces histoires. Chaque fois que je perds mon anneau, il circule à travers les neuf mondes jusqu'à ce qu'un idiot mette la main dessus. Il gagne à la loterie, devient millionnaire, mais il finit inévitablement fauché, seul, malade, et/ou mort. C'est vraiment ce que tu veux ?

L'anneau magique, a signé Hearth à mon intention. *C'est lui, la source de sa richesse. Il nous le faut.*

Je me suis de nouveau adressé à Andvari :

– Tu as bien parlé d'un anneau ?

Le nain s'est immobilisé.

– Ah ? Ma langue a dû fourcher. Il n'y a jamais eu d'anneau.

– Dis-moi, Jack, comment trouves-tu ses pieds ?

– Affreux, boss. Il aurait un besoin urgent d'une pédicure.

– Tu veux bien t'en charger ?

Jack est entré en action. À part lui, je ne connais aucune épée capable de broser de la boue séchée, lisser des callosités, tailler des ongles aussi épais que de la corne et laisser les pieds d'un nain comme neufs sans 1) Tuer le nain en question ; 2) L'amputer d'un ou plusieurs orteils alors qu'il se débat ; 3) Sectionner la jambe de l'eiherji qui retient ledit nain, le tout en chantant à tue-tête. Pas de doute, Jack est unique !

– Pitié, assez ! a hurlé Andvari. Arrêtez de me torturer ! Le trésor est là, sous cette pierre !

Son doigt tremblait si fort qu'il a désigné successivement tout ce qui l'entourait avant de se fixer sur un rocher au bord de la cascade.

Attention ! a signé Hearthstone. *C'est un piège !*

– Andvari, que va-t-il m'arriver si je soulève ce rocher ?

– Rien !

– Et si j'utilise ta tête comme levier ?

– J'avoue ! Tu déclencherai une explosion ! Et des catapultes !

– J'en étais sûr ! Comment fait-on pour désamorcer les pièges – tous les pièges ?

Le nain a plissé le front et pris un air concentré. Sur le moment, je me suis demandé s'il n'était pas en train de faire sa grosse commission dans son pagne. Puis il a poussé un soupir déchirant.

– Voilà, c'est fait !

J'ai jeté un coup d'œil à Hearthstone, qui a tendu les mains devant lui, cherchant des traces de magie. (À chacun ses talents. Le mien, c'est d'entrer en communication avec les anguilles et les guppys.)

Tenant toujours Andvari à bout de bras, je me suis dirigé vers le rocher et l'ai repoussé du pied. (Avoir la force d'un einherji est un autre talent appréciable.)

En temps normal, je me fiche de l'argent. Mais mes glandes salivaires se sont mises à tourner à plein régime à la vue de la quantité invraisemblable de bracelets, colliers, anneaux, dagues, pièces, coupes et billets de Monopoly enfouie sous le rocher. Même sans connaître précisément le cours de l'or, j'ai estimé cette fortune à un gazillion de dollars, à plus ou moins un bazillion.

– Non mais, regardez-moi ces bébés poignards ! a bêtifié Jack. Ne sont-ils pas adorables ?

Hearthstone a secoué sa torpeur comme si on avait promené une tasse de café sous son nez.

Trop simple ! Il y a sûrement une arnaque !

– Si ton nom signifie « le Prudent », ai-je dit à Andvari, comment se fait-il qu'il soit aussi facile de te voler ?

– Hélas ! a-t-il sangloté. Je suis tout sauf prudent ! Ma mère était cruelle. Elle faisait preuve d'ironie en m'appelant ainsi.

– Donc, tu n'arrêtes pas de te faire voler ton trésor, mais tu le récupères toujours grâce à l'anneau dont tu parlais ?

– Un anneau ? Il y en a plein dans ce trou ! Vous pouvez tous les prendre !

– Non, l'anneau super-magique. Où est-il ?

– Quelque part dans le tas, je suppose. Tu n'as qu'à chercher !

D'un geste tout sauf discret, le nain a ôté un anneau de son doigt et

l'a glissé à l'intérieur de son pagne. Ses mains étaient tellement crasseuses que je ne l'aurais jamais remarqué s'il n'avait pas tenté de le dissimuler.

– Tu viens de le laisser tomber de ton pagne !

– Pas du tout !

– Jack ? Je crois que notre ami voudrait une épilation intégrale du maillot !

– NOOON ! C'est vrai, l'anneau est caché sur moi. Mais je t'en prie, n'essaie pas de me le prendre ! Je t'ai prévenu : il porte malheur !

Je me suis tourné vers Hearth.

– Tu en penses quoi ?

– Dites-lui, monsieur l'elfe, a supplié le nain. Vous avez l'air instruit ; vous connaissez les runes. Vous savez ce qui est arrivé à Fáfnir, pas vrai ? Dites à votre ami que l'anneau ne lui apporterait que des ennuis.

Hearth fixait un point au loin, comme s'il tentait de déchiffrer ce qui était écrit sur un tableau flottant en plein ciel : – 10 PIÈCES POUR AVOIR RAPPORTÉ UN ANNEAU MAUDIT. + 10 GAZILLIONS DE PIÈCES D'OR POUR AVOIR VOLÉ UN GAZILLION D'OR.

L'anneau est maudit, a-t-il enfin répondu. Mais sans lui, le trésor ne suffira pas.

– Tu crois ? Il me semble pourtant qu'il y a là-dedans assez d'or pour recouvrir ton tapis et solder ta dette.

Hearth a secoué la tête. *L'anneau est dangereux. Mais nous devons le prendre, juste en cas. Si on ne l'utilise pas, on pourra toujours le rendre.*

J'ai retourné le nain vers moi.

– Assez ri, Andvari !

– Hé ! s'est esclaffé Jack. Ça aussi, ça rime !

– L'elfe a dit quoi ? s'est inquiété le nain. Je ne comprends rien à ses gesticulations !

En agitant ses mains crasseuses, il a accidentellement signé : *bourrique barman crêpe.*

Ce vieux sac de boue abusait de ma patience, toutefois j'ai fait de mon mieux pour lui traduire le message de Hearthstone.

Les yeux vert glauque du nain se sont brusquement assombris. Un rictus a dévoilé ses dents, qui n'avaient pas vu une brosse depuis qu'une bande de zombies vikings avaient insufflé des idées démocratiques aux pèlerins du *Mayflower*.

– Vous n’êtes qu’un idiot, monsieur l’elfe, a-t-il grondé. L’anneau finira par me revenir, comme toujours. Entre-temps, il aura causé la mort et l’infortune de tous ceux qui l’auront porté. Et ne croyez pas qu’il va résoudre vos problèmes. Vous n’en aurez pas fini pour autant avec votre père...

Ce changement de ton m’a davantage troublé que la transformation du mérrou en nain. Finis, les pleurs et les geignements ! Andvari parlait à présent avec l’assurance glaciale d’un bourreau vous expliquant le fonctionnement d’un nœud coulant.

Hearthstone, lui, ne semblait pas ébranlé. Il affichait la même expression que devant le cairn à la mémoire de son frère : celle d’un homme qui revit une tragédie déjà ancienne en sachant que rien ne pourra modifier le passé.

L’anneau ! a-t-il exigé.

Le geste était tellement éloquent que même Andvari a compris.

– À votre guise ! Ne t’imagine pas que tu échapperas à la malédiction, humain ! a-t-il ajouté en me fusillant du regard. Bientôt, tu découvriras ce qu’il en coûte d’accepter un cadeau volé !

Les poils se sont dressés sur mes avant-bras.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Oh ! Rien, a répondu le nain avec un sourire mauvais. Rien du tout.

Il s’est trémoussé pour faire tomber l’anneau de son pagne.

– Et un anneau magique, un ! a-t-il annoncé. Servi avec sa malédiction !

– Pas question que je touche à ce truc ! ai-je protesté.

Jack a plongé vers le sol pour ramasser l’anneau et s’est amusé à le faire sauter sur le plat de sa lame telle une balle de jokari.

– Je l’ai, boss !

Le nain a coulé un regard plein de regret vers son bien.

– Pareil que d’habitude ? a-t-il demandé. Vous me laissez la vie sauve en échange de tout ce que je possède ?

– Ça me paraît honnête, ai-je acquiescé. Mais comment va-t-on transporter tout cet or ?

– Peuh ! Amateurs ! La toile qui recouvre le fond du trou est un sac magique. Il suffit de tirer sur le cordon, et le tour est joué ! J’ai dû m’organiser pour lever le camp rapidement, les rares fois où je parviens à déjouer les tentatives des voleurs.

Hearthstone s'est accroupi au bord du cratère. En effet, un cordon dépassait de l'ourlet de la toile. Il a tiré dessus, et le sac s'est refermé tout en rétrécissant. Imaginez l'équivalent d'un gazillion de dollars en or dans un sac aux dimensions d'un bagage cabine : pratique, non ?

– Maintenant, à vous d'honorer votre part du contrat, a dit Andvari.

Je l'ai immédiatement lâché.

– Humpf ! a marmonné le vieux nain en se frottant le cou. Je vous souhaite un joyeux trépas, les amateurs. J'espère que vous allez beaucoup souffrir et gagner deux fois le jackpot à la loterie !

Sur cette malédiction terrifiante, il a plongé dans la mare et a disparu.

– Hé ! *Señor*, m'a interpellé Jack. Attrape !

– NON !

Il m'a lancé l'anneau. Par réflexe, je l'ai rattrapé. Je m'attendais à un trip façon *Le Seigneur des anneaux*, des murmures angoissants, un tourbillon de brume, une rangée de Nazgûl exécutant un haka, mais non. À première vue, rien ne distinguait notre trophée d'un anneau d'or ordinaire, si ce n'était qu'il sortait du pagne d'un très vieux nain couvert de vase.

Je l'ai glissé dans la poche de mon pantalon et ai grimacé en examinant la trace visqueuse qu'il avait laissée sur ma paume.

– Berk ! J'aurai beau me laver la main une centaine de fois, elle ne sera plus jamais propre !

Hearthstone a hissé le sac de toile sur son dos. On aurait dit un père Noël gazillionnaire portant sa hotte. Puis il a levé les yeux vers le soleil, qui avait déjà dépassé le zénith.

On ferait bien de rentrer, a-t-il signé. *Père doit nous attendre.*



**Pour toute commande passée
aujourd'hui,
nous vous offrons un anneau maudit !**

« Père » arpentait impatiemment la salle de séjour, un gobelet en argent à la main. Debout près de lui, Inge se préparait à intervenir au cas où il aurait renversé du liquide doré.

À notre entrée, il a fait volte-face, le visage figé en un masque de colère froide.

– Où étiez-vous... ?

Il est resté bouche bée, comme si sa mâchoire isocèle s'était brusquement décrochée.

Je suppose qu'il ne s'attendait pas à nous voir trempés de sueur, couverts d'herbe et de brindilles, laissant des traces de boue sur ses dalles en marbre blanc. Son expression à cet instant est une des plus belles récompenses que j'aie jamais reçues, avec le fait de mourir et d'être accueilli au Walhalla.

Hearthstone a laissé tomber le sac qui a heurté le sol avec un tintement sourd. La paume tournée vers le ciel, il a effleuré celle-ci de l'index avant de le pointer vers son père, comme s'il lui lançait une pièce : *Ton paiement*. Il y avait tant de mépris dans ce geste qu'il claquait presque comme une insulte. Ça m'a plu.

– Mon paiement ? a répété M. Alderman, oubliant qu'il était censé ignorer la langue des signes. Mais comment... ?

Je suis intervenu :

– Montez avec nous, et vous verrez. On a un tapis en peau de monstre à recouvrir.

J'ai vu un sourire s'épanouir lentement sur le visage d'Inge.

Ah ! Le bruit d'une cascade de pièces d'or qui se répand sur un

tapis en fourrure ! Croyez-le ou non, mais je n'ai jamais rien entendu de plus délicieux. Hearthstone a fait lentement le tour du tapis en inclinant le sac, déversant un torrent de richesse dans son sillage. M. Alderman était livide. Debout sur le seuil, Inge sautillait en battant des mains.

Hearthstone a reculé et balancé le sac vide : *Wergeld payé*.

M. Alderman avait l'air abasourdi. Il n'a pas dit : *Beau travail, fils !* Ni : *Que les dieux me savonnent ! Je suis encore plus riche !* Ni même : *Tu as braqué la Banque nationale d'Alfheim ou quoi ?*

Non, il s'est accroupi et a examiné le tas d'or avec un soin scrupuleux, pièce par pièce.

– Pourquoi y a-t-il des maisons et même un chandelier miniature ? s'est-il étonné.

– Les précédents propriétaires devaient aimer les jeux de société, ai-je supposé. Monopoly, Cluedo – la version en or massif, bien sûr.

– Hum !

Il a poursuivi son inspection, vérifiant que le tapis était entièrement recouvert. Plus il avançait et plus il se renfrognait.

– Hearthstone, as-tu franchi les limites de la propriété pour rapporter ceci ? Parce que je ne t'ai pas donné l'autorisation de...

– Non ! ai-je répondu à la place de mon ami. Le bois derrière la maison est bien à vous ?

– C'est vrai ! a exulté Inge.

Comme son maître lui lançait un regard noir, elle s'est empressée d'ajouter :

– M. Alderman est un homme très important...

– Écoutez, ai-je repris, il est évident que Hearthstone a réussi. On ne voit plus un poil du tapis !

– Ça, c'est à moi d'en décider, a-t-il répliqué d'un ton cinglant. Tout ça est une affaire de *responsabilité* – une notion qui échappe complètement à votre génération.

– Avouez-le : en réalité, vous espériez le voir échouer.

– Plutôt, je m'attendais à ce qu'il échoue. Ce n'est pas pareil. Il a mérité son châtiment. Je ne suis toujours pas convaincu qu'il a le potentiel de rembourser sa dette.

J'ai failli hurler : *Hearthstone a payé toute sa vie !* J'étais sur le point de lui faire avaler le tas d'or d'Andvari, pour voir s'il était davantage convaincu du potentiel de son fils après, quand Hearthstone m'a

touché le bras : *Calme. Prépare-toi à utiliser l'anneau.*

J'ai essayé de contrôler ma respiration. Comment Hearth arrivait-il à supporter les brimades incessantes de son père ? Il avait de l'entraînement, certes, mais le vieux était vraiment odieux. Si Jack n'avait pas repris sa forme de pendentif, je lui aurais probablement ordonné de faire la totale – épilation du maillot ET piercing – à Alderman Sr.

L'anneau d'Andvari était si léger que je le sentais à peine dans ma poche. Toutes les dix secondes, je me retenais de vérifier qu'il était toujours là. C'était une des raisons de mon énervement contre M. Alderman. Je souhaitais l'entendre dire que son fils avait soldé sa dette. Hearthstone avait prétendu qu'il ne le libérerait jamais à moins que nous n'utilisions l'anneau. Et moi, je voulais garder celui-ci pour moi. Non ! Qu'est-ce que je raconte ? Je voulais le rendre à Andvari pour éviter sa malédiction. Mes pensées étaient de plus en plus confuses, comme si j'avais eu la tête remplie de vase.

– Ah ! ah !

Avec un cri de triomphe, M. Alderman a indiqué la nuque du brunmigi, là où la fourrure était la plus drue. Un unique poil bleu dépassait du tas d'or, tel un brin d'herbe isolé.

– Quoi, c'est tout ? ai-je dit. Je vais arranger ça tout de suite.

J'ai recouvert d'or le poil rebelle, mais à peine avais-je terminé qu'un autre est apparu là où j'avais prélevé quelques pièces. Pour un peu, j'aurais cru que c'était le même qui me narguait !

– Ce n'est pas un problème, ai-je affirmé au mépris de l'évidence. Mon épée va s'en charger. À moins que vous n'ayez une paire de ciseaux ?

– La dette n'est pas réglée ! a exulté Alderman. Maintenant, soit vous trouvez davantage d'or pour recouvrir jusqu'au dernier poil de ce tapis, soit vous vous acquittez d'une pénalité pour m'avoir fait perdre mon temps. Je demande... la moitié de ce trésor !

Hearthstone s'est tourné vers moi. Son visage n'exprimait aucun étonnement, seulement la résignation. *L'anneau, Magnus.*

Une vague de rancœur assassine m'a submergé. Il n'était pas question que je renonce à l'anneau ! Puis j'ai regardé les tableaux blancs autour de la pièce, ces centaines de règles et d'exigences que M. Alderman croyait son fils incapable de satisfaire. Le pouvoir de l'anneau était grand. Il me murmurait de le garder, promettait de me

rendre immensément riche. Mais le désir de libérer Hearth de son père et de lui offrir une chance de retrouver son ami Blitzen l'a emporté.

Quand j'ai sorti de ma poche la dernière pièce du trésor, une lueur de convoitise s'est allumée dans les yeux d'Alderman.

– Pose-le sur la pile, a-t-il ordonné.

Hearthstone a tenté de l'avertir : *Attention, père ! L'anneau est maudit.*

– Je refuse de prêter attention à tes simagrées !

– Vous avez très bien compris, ai-je dit en levant l'anneau. Cette... chose corrompt tout ce qu'elle touche. Bon sang, ça fait à peine une heure que je la détiens et elle m'embrouille déjà l'esprit ! Prenez tout l'or qui se trouve sur le tapis, soldez la dette de votre fils, faites preuve de clémence, et nous rendrons l'anneau à son propriétaire.

M. Alderman a eu un rire amer.

– Faire preuve de *clémence* ? À quoi bon ? Est-ce que la clémence va me ramener Andiron ?

J'aurais volontiers cassé la figure à ce vieux chameau, mais Hearthstone s'est avancé vers lui, l'air sincèrement inquiet : *Ne fais pas ça ! Rappelle-toi F-Á-F-N-I-R.*

Andvari avait mentionné ce nom devant nous, sans en dire plus. Peut-être le Fáfñir en question avait-il gagné à la loterie ?

Hearthstone a plaqué une main sur sa poitrine et décrit un cercle : *S'il te plaît.* Pour la première fois, j'ai remarqué que ce geste n'était qu'une variante apaisée de « pardon ».

Les deux elfes se regardaient fixement au-dessus du tas d'or. Il me semblait presque sentir Alfheim osciller dans les branches de l'arbre-monde. Malgré tout le mal que lui avait fait son père, mon ami s'efforçait de l'aider et de le sortir du trou, beaucoup plus profond que celui où Andvari avait enterré son trésor, qui menaçait de l'engloutir.

– Pas question, a fini par lâcher Alderman. Acquittez-vous immédiatement du wergeld ou vous resterez mes débiteurs – tous les deux.

Hearthstone a baissé la tête, vaincu, puis il m'a fait signe de donner l'anneau.

– D'abord la pierre de Skofnung, ai-je dit. Je tiens à m'assurer que vous respecterez votre part du marché.

Alderman a poussé un grognement de dépit.

– Inge, va chercher la pierre dans sa vitrine. Le code de sécurité est

« Greta ».

Hearthstone a tressailli. J'ai supposé que Greta était le prénom de sa mère.

La huldra a quitté la pièce.

Debout autour du tapis, Hearthstone, Alderman et moi échangeons des regards tendus. Aucun de nous n'a suggéré une partie de Monopoly ou n'a sauté sur le tas d'or en criant : « Youpiiii ! » (même si ça me démangeait).

Inge est revenue, tenant la pierre gris-bleu dans ses mains. Elle l'a tendue à son maître en exécutant une révérence.

Alderman a pris la pierre et l'a montrée à son fils.

– Hearthstone, je te donne ceci de mon plein gré afin que tu en uses à ta convenance. Son pouvoir t'appartient à présent.

Puis il m'a lancé un regard mauvais.

– L'anneau, maintenant !

Je n'avais aucune raison valable de retarder l'inévitable. Pourtant, ça a été difficile. J'ai pris une profonde inspiration avant de déposer l'anneau sur la dernière parcelle de fourrure exposée.

– Cette fois, nous sommes quittes, ai-je dit.

– C'est ça, a marmonné Alderman sans quitter l'anneau des yeux. Toutefois, il reste un dernier point à régler. Tu as promis de me donner une exposition médiatique, Magnus Chase. J'ai donc prévu une petite réception ce soir. Inge !

La huldra a sursauté.

– Oui, monsieur ! Les préparatifs sont en cours. Les quatre cents invités ont confirmé leur présence !

– *Quatre cents* ? ai-je répété, incrédule. Quand avez-vous trouvé le temps d'organiser ceci ? Et comment saviez-vous que nous allions réussir ?

La lueur démente dans le regard du père de Hearth ne contribuait pas à me rassurer.

– Je l'ignorais, et d'ailleurs, je m'en fichais. J'étais déterminé à donner une réception quotidienne pendant toute la durée de ton séjour, en espérant qu'il se prolongerait éternellement. Mais puisque vous vous êtes déjà acquittés du wergeld, je n'aurai pas d'autre occasion de briller. Quant à ton autre question... Je suis Alderman, de la maison Alderman. Personne n'ose décliner mes invitations !

Inge a acquiescé vigoureusement dans son dos avant de tracer un

trait en travers de sa gorge.

– Et maintenant...

Alderman a pris l’anneau maudit sur le tapis et l’a glissé à son doigt. Puis il l’a admiré comme s’il s’agissait d’une bague de fiançailles.

– Il ira parfaitement avec mon costume de cérémonie, a-t-il déclaré. Hearthstone, je vous attends, toi et ton ami, à... Hearthstone ! Où vas-tu comme ça ?

Apparemment, Hearthstone avait assez vu son père. Tenant la pierre d’une main, il a empoigné le harnais de Blitzen de l’autre et a couru s’enfermer dans la salle de bains avec lui.

Une minute plus tard, j’ai entendu la douche couler.

– Je crois que je devrais aller l’aider, ai-je dit.

– Hein ? Oh ! À ta guise. Quel anneau magnifique ! Inge, veille à ce que ces jeunes vauriens soient correctement habillés ce soir, et envoie-moi de l’aide. Il va falloir peser et numérotter chaque pièce de ce trésor. Après polissage, elles feront beaucoup d’effet. Et tant que tu y seras...

Je répugnais à laisser Inge seule avec ce fou dangereux, mais le spectacle d’Alderman flirtant avec sa fortune me filait la nausée. J’ai donc couru rejoindre mes amis dans la salle de bains.

Je ne connais rien de plus perturbant que la vision d’une tête divine flottant dans un bain moussant, à part celle d’un nain en granit saignant sous la douche.

Au contact de l’eau, le visage grisâtre de Blitzen a immédiatement retrouvé son aspect naturel. Le sang a recommencé à couler de son abdomen, formant un maelström au fond du bac. Ses genoux ont plié sous lui. Je me suis penché à l’intérieur de la cabine afin de le retenir.

Hearthstone a appliqué la pierre sur la blessure, stoppant net l’hémorragie.

– Je suis fichu ! a croassé Blitzen. Ne t’occupe pas de moi, bougre de tête de mule ! Pars...

Il a recraché une gorgée d’eau.

– Il pleut ?

Hearthstone l’a serré contre sa poitrine, assez fort pour le broyer.

– Hé ! a gémi le nain. Tu m’empêches de respirer !

Évidemment, Hearth ne pouvait pas l’entendre. Il a continué à le

bercer sans prendre garde à ses protestations.

– C'est bon, a réussi à articuler Blitzen en lui tapotant l'épaule. Moi aussi, je suis content de te revoir.

Il a levé les yeux vers moi, et j'ai lu un millier de questions dans son regard : « Comment ça se fait qu'on prenne une douche à trois ? Pourquoi je ne suis pas mort ? C'est normal que vous sentiez la vase ? Qu'est-ce qui est arrivé à mon elfe ? », etc.

Après s'être assuré que Blitzen était entièrement « dépétrifié », Hearth a fermé le robinet. Notre ami étant encore trop faible pour bouger, nous l'avons installé en position assise dans le bac à douche.

Inge a fait irruption dans la salle de bains, apportant une pile de serviettes et des vêtements propres. De la chambre nous parvenait une cascade de tintements métalliques, comme si une douzaine de machines à sous se vidaient simultanément, ainsi que des éclats de rire hystériques.

– Prenez votre temps avant de sortir, nous a glissé la huldra en jetant un coup d'œil inquiet par-dessus son épaule. C'est un peu... agité à côté.

Sur cet avertissement, elle est sortie et a tiré la porte derrière elle.

Après avoir fait un brin de toilette, j'ai glissé la pierre de Skofnung dans ma ceinture et ai rabattu ma chemise par-dessus pour ne pas attirer l'attention de M. Alderman au cas où il aurait eu l'idée de réclamer son bien.

La plaie de Blitzen s'était parfaitement refermée, ne laissant qu'une minuscule cicatrice blanche, mais il se lamentait sur les dégâts infligés à son costume : le gilet déchiré, les taches de sang.

– Même le jus de citron n'en viendra pas à bout ! Quand on transforme un tissu en granit avant de renverser le processus, il subit une décoloration permanente.

Je me suis abstenu de lui faire remarquer qu'au moins il était toujours en vie. Pour surmonter le choc qu'il venait de subir, il avait besoin de se concentrer sur un problème concret, auquel il pouvait facilement remédier.

Hearthstone et moi lui avons résumé la situation pendant qu'il se confectionnait une protection contre le soleil d'Alfheim en cousant plusieurs draps de bain ensemble.

– Vous avez fait tout ça pour moi ? a-t-il demandé d'un air incrédule. Espèce de merveilleux idiots, vous auriez pu mourir ! Et toi,

Hearth, tu as accepté de te soumettre à ton père ? Jamais je n'aurais exigé de toi un tel sacrifice. Tu avais juré de ne jamais remettre les pieds dans cette maison, et tu avais bien raison !

J'ai aussi juré de te protéger, lui a rappelé Hearthstone. C'est ma faute si tu as été blessé... et celle de Samirah.

– Arrête ! a protesté Blitzen. Ce n'était ni ta faute ni la sienne. Mais on ne peut pas tricher avec une prophétie. J'étais destiné à recevoir une blessure mortelle. Maintenant que vous m'avez guéri, ça nous fait un souci de moins ! Et si tu tiens vraiment à blâmer quelqu'un, je te propose cet imbécile de Randolph. Petit, ne le prends pas mal, mais je grille d'envie de commettre un homicide sur la personne de ton oncle.

– Y a pas de mal ! ai-je répondu. Moi-même, je suis tenté de te filer un coup de main.

Pourtant, je n'avais pas oublié le cri horrifié de Randolph quand il avait blessé Blitzen, et son air de chien battu quand il avait suivi Loki. Malgré mes efforts pour le détester, je ne pouvais m'empêcher de le plaindre. Et ma rencontre avec M. Alderman m'avait fait comprendre qu'on peut toujours trouver pire que sa famille, si odieuse soit-elle.

Hearthstone a expliqué à Blitzen comment nous avions volé l'or d'Andvari, qui nous avait menacés de multiples gains à la loterie.

– Vous êtes cinglés d'avoir affronté ce nain ! a réagi notre ami. À Nidavellir, il a la réputation d'être encore plus retors et cupide qu'Eitri Jr.

– Tu pourrais éviter de mentionner ce nom ? ai-je supplié.

Deux mois plus tard, le vieux nain qui avait provoqué Blitz en duel hantait toujours mes cauchemars. J'espérais ne plus jamais croiser la route de son déambulateur à turbopulseurs !

– Hearth, tu dis que ton père a récupéré l'anneau ? a demandé Blitzen, l'air soucieux.

L'elfe a acquiescé : *J'ai tenté de l'avertir.*

– Cette saleté peut altérer l'esprit de son propriétaire jusqu'à le rendre méconnaissable. On sait ce qui est arrivé à Hreidmar, à Fáfnir, à Regin et à tous les gagnants à la loterie... La liste des victimes de l'anneau est interminable.

– Qui sont les gens que tu viens de citer ? l'ai-je interrogé.

Blitzen a replié sa création, une sorte de burqa en tissu-éponge avec des lunettes de soleil à l'emplacement des yeux.

– C'est une longue histoire, petit, pleine de morts et de tragédies.

Tout ce que tu as besoin de savoir pour le moment, c'est que nous devons absolument convaincre M. Alderman de rendre l'anneau avant qu'il ne soit trop tard. Cette réception devrait nous en donner l'occasion. S'il est dans de bonnes dispositions, il sera plus facile de lui faire entendre raison.

Hearthstone a émis un grognement dubitatif : *Mon père ? Ça m'étonnerait !*

– Ça m'étonnerait aussi, ai-je ajouté. Et s'il refuse d'entendre raison, comme tu dis ?

– Dans ce cas, mieux vaudra fuir, en espérant qu'il...

– Maître Hearthstone ? a appelé Inge à travers la porte.

Sa voix avait un accent paniqué.

Nous sommes sortis précipitamment de la douche.

La chambre était complètement vide. Le matelas avait disparu ainsi que les tableaux blancs, qui avaient laissé des marques blanches sur les murs à peine moins blancs. Le trésor et le tapis en fourrure bleue semblaient s'être évaporés.

Debout sur le seuil, la coiffe de travers, la huldra tripotait nerveusement sa queue.

– Maître Hearth, les invités sont arrivés. Votre père vous demande, mais...

Qu'est-ce qui ne va pas ? a signé Hearthstone.

Inge a tenté de parler, mais aucun son n'est sorti de sa bouche. À voir son expression, elle avait été témoin d'horreurs indescriptibles pendant la petite sauterie de M. Alderman.

– Je... Il vaut mieux que vous voyiez ça vous-même !



Une réception très nøkk'n'roll

Non seulement Alderman savait recevoir, mais il savait aussi donner – un peu trop, même.

Le vaste salon était rempli d'elfes très élégants dans leurs vêtements de soirée blancs, dorés et argentés. La lumière qui entrait à flots par les fenêtres avivait l'éclat de leurs yeux pâles, de leurs chevelures blondes et de leurs bijoux. Des dizaines de domestiques proposaient aux invités boissons et petits-fours. Le trésor d'Andvari, qui avait envahi toutes les niches et les vitrines où étaient précédemment exposés minéraux et œuvres d'art, brillait si fort que la pièce évoquait l'entrepôt d'un joaillier après le passage d'une tornade.

Une banderole dorée s'étalait en travers du portrait d'Andiron, au-dessus de la cheminée. Elle déroulait un message en lettres rouges : *BIENVENUE À MAGNUS CHASE, FILS DE FREYR, SPONSORISÉ PAR LA MAISON ALDERMAN !* Et au-dessous, en tout petit : *HEARTHSTONE A ÉTÉ RAMENÉ.* Comme s'il était un fugitif et que la police d'Alfheim lui avait passé les menottes avant de le traîner jusqu'à la maison de son père !

Alderman circulait parmi la foule, lançant des pièces à pleines poignées, abordant les gens pour leur présenter des objets précieux :

– Comment trouvez-vous mon trésor ? Fabuleux, non ? Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Une mignonne petite maison ? Ou un chandelier ?

Avec son smoking blanc, son sourire éclatant et ses yeux hagards, il aurait pu se faire embaucher comme maître d'hôtel Chez Carnage, le rendez-vous des psychopathes huppés. Les bénéficiaires de ses largesses avaient des rires gênés. Dès qu'il s'éloignait, ils se parlaient à voix basse, se demandant probablement à quel moment ils pourraient

s'esquiver sans paraître impolis. Alderman sillonnait la salle de réception, distribuant ses babioles, et les invités s'écartaient de lui tels des chats fuyant un robot aspirateur devenu incontrôlable.

– Oh non ! a murmuré Inge derrière nous. C'est de pire en pire !

L'effet de l'anneau, a signé Hearthstone.

J'ai acquiescé, me demandant toutefois dans quelle mesure la santé mentale de M. Alderman n'était pas déjà ébranlée avant notre arrivée. Pendant des années, il avait vécu dans le ressentiment, reprochant à son aîné la mort d'Andiron. Puis Hearthstone s'était libéré de sa dette, laissant en lui un abîme que l'anneau était venu combler en achevant de saper sa raison.

– Je n'aime pas ça, a marmonné Blitzen en serrant la rampe de l'escalier dans sa main gantée.

Il avait revêtu sa burqa en éponge afin de se protéger de la lumière. Il nous avait expliqué que son voile habituel n'aurait pas suffi, car sa pétrification l'avait affaibli. Dans cette tenue, il ressemblait à un modèle réduit du cousin Machin de *La Famille Addams*, et c'était un peu déstabilisant.

Soudain M. Alderman nous a repérés au sommet de l'escalier, et son sourire s'est encore élargi.

– Ah ! s'est-il exclamé. Voici mon fils et ses compagnons ! Le nain – du moins, je suppose que c'est lui qui se cache sous ces serviettes – et Magnus Chase, fils de Freyr !

Tous les invités se sont retournés vers nous en poussant des « oh ! » et des « ah ! ». Déjà, à l'école, je détestais être au centre de toutes les attentions. Alors, je vous laisse imaginer ce que j'ai ressenti face à cette foule d'elfes trop stylés qui me mataient comme si j'étais la fontaine à chocolat qu'on venait de mettre en service.

– Eh oui ! a gloussé Alderman. Le trésor que vous voyez là n'est rien comparé à Magnus Chase ! Mon fils a enfin accompli quelque chose de bien : il m'a ramené un fils de Freyr comme invité permanent ! Pour les selfies, merci de faire la queue devant le bar...

– Une seconde ! ai-je protesté. Ce n'est pas ce qui était convenu, Alderman. Nous ne restons pas au-delà de cette soirée.

Hearthstone est intervenu : *L'anneau, père. Il est dangereux. Enlevez-le.*

Les invités s'agitaient, mal à l'aise.

Le sourire d'Alderman s'est figé. Il a levé la main et remué le doigt

afin que l'anneau d'or accroche la lumière.

– Mon fils me demande d'ôter ceci, a-t-il déclaré. Pourquoi, à votre avis ? Et pourquoi Magnus Chase menace-t-il de partir, si ces vauriens n'ont pas l'intention de me voler mon trésor ?

– Imbécile ! a grondé Blitzen. S'ils avaient voulu le voler, ils ne vous l'auraient pas apporté au départ !

– Ah ! Tu avoues !

Alderman a frappé dans ses mains. Les portes se sont fermées en claquant. Tout autour de la salle, une douzaine de geysers ont jailli du sol, formant des silhouettes vaguement humaines. On aurait dit des animaux façonnés avec des ballons de baudruche remplis d'eau, les ballons en moins.

– Des *nøkks* ! s'est écrié Blitzen.

– Des *quoi* ?

– Des esprits des eaux ! Ça sent mauvais !

Hearthstone a saisi Inge par le bras : *Tu as toujours de la famille dans les bois ?*

– Ou-oui.

Je te rends ta liberté. Pars vite ! Et préviens la police.

La huldra a paru à la fois abasourdie et blessée, puis elle a jeté un coup d'œil vers la salle et vu les esprits des eaux entourer les invités. Elle s'est alors dressée sur la pointe des pieds pour plaquer un baiser sur la joue de Hearthstone.

– Je... je t'aime, a-t-elle murmuré.

Puis elle s'est évanouie en fumée, semant derrière elle une odeur fraîche de linge propre.

Blitzen a haussé les sourcils :

– Oh ! oh ! J'ai manqué un épisode ?

Hearthstone lui a jeté un regard agacé, mais l'heure n'était pas aux explications.

La voix d'un elfe âgé s'est élevée de la foule rassemblée en bas :

– Alderman, allez-vous nous dire ce que signifie cette comédie ?

Alderman lui a adressé un sourire trop intense pour un elfe sain d'esprit.

– Ce que ça signifie, lord-maire ? Je viens de comprendre ce que vous étiez tous venus faire ici. Vous vouliez me voler mon trésor, mais je vous ai percés à jour ! À moi, mes *nøkks* ! Maîtrisez ces voleurs ! Qu'aucun d'eux ne sorte vivant de cette pièce !

Un conseil pour bien se comporter en société : quand votre hôte dit un truc du genre « Personne ne sortira vivant de cette pièce ! », il est plus que temps de prendre congé.

Les invités se sont rués vers les issues en hurlant, mais les portes en verre étaient fermées. Les *nøkks* circulaient parmi eux, sous forme animale ou humaine, et reprenaient leur aspect de vague solide pour les absorber un à un et les laisser inconscients sur le sol. Alderman dansait autour de la salle jonchée d'elfes évanouis et trempés, mais toujours stylés, afin de récupérer ses précieuses babioles.

– Fichons le camp ! m'a soufflé Blitzen.

– Il faut d'abord aider les invités, ai-je objecté.

À part Hearthstone, les elfes que j'avais eu l'occasion de rencontrer ne m'avaient pas fait une très bonne impression. Pour être honnête, je me sentais plus d'affinités avec les guppys qui partageaient la mare d'Andvari. Mais je ne pouvais pas me résoudre à laisser les invités d'Alderman à la merci de ses *nøkks*. Alors j'ai décroché mon pendentif, et Jack s'est réveillé.

– Salut tout le monde ! Qu'est-ce que... Des *nøkks* ? C'est une blague ? Comment veux-tu que je transperce ces types ?

– Fais ce que tu peux !

Trop tard, a signé Hearthstone. *Les violons*.

Je me demandais si j'avais bien interprété ses gestes quand une partie des *nøkks*, qui s'étaient rangés en cercle autour de la salle, ont fait surgir des violons et des archets solides de leurs corps liquides. Drôle d'endroit pour ranger un instrument !

– Bouche-toi les oreilles ! m'a lancé Blitzen.

Malgré cette précaution, j'ai senti mes jambes mollir quand les *nøkks* ont commencé à jouer. Leur musique était tellement triste et dissonante que mes yeux se sont emplis de larmes. Les elfes encore debout s'écroulaient tour à tour, secoués de sanglots convulsifs. Alderman, apparemment immunisé, a continué à ricaner et à sautiller à travers la pièce, décochant parfois un coup de pied à un VIP inconscient.

Un cri assourdi s'est échappé de la cagoule en éponge de Blitzen :

– Il faut les arrêter ! Sinon, on va tous mourir, le cœur brisé de chagrin !

À mon avis, ce n'était pas qu'une image.

Heureusement, Hearthstone n'était pas affecté.

Il a claqué des doigts pour réclamer notre attention puis a désigné Jack : *Épée. Couper violons.*

– Jack, fais ce qu'il te demande !

– Qu'est-ce qu'il a dit ?

– Détruis les violons !

– Oh ! Avec plaisir !

Pendant que Jack s'activait, Hearth a puisé une pierre dans sa bourse et l'a lancée du haut de l'escalier. Elle a explosé en vol, traçant un symbole chatoyant au-dessus des elfes :



Dehors, le ciel s'est brusquement assombri. La pluie s'est mise à tambouriner sur les baies vitrées, noyant le son des violons.

Suivez-moi ! a ordonné Hearthstone.

Il a dévalé l'escalier tandis que la tempête s'intensifiait. D'énormes grêlons s'abattaient à présent sur les vitres, fissurant le verre et faisant trembler toute la maison. Après avoir vérifié que la pierre de Skofnung se trouvait toujours dans ma ceinture, je me suis élancé derrière Hearth.

Jack volait de nøkk en nøkk, brisant leurs violons en même temps que leurs espoirs de reconnaissance artistique. Les esprits des eaux tentaient en vain de se défendre. Ils semblaient tout aussi incapables d'atteindre Jack que celui-ci l'était de les blesser. En revanche, cette diversion nous a permis d'atteindre le bas de l'escalier sans encombre.

Hearthstone s'est immobilisé et a levé les bras. Toutes les fenêtres et les portes vitrées de la maison ont volé en éclats. La grêle s'est engouffrée à l'intérieur, frappant indifféremment les elfes, les huldras et les nøkks.

– Fuyez ! ai-je crié à la foule paniquée.

– Idiots ! a vociféré Alderman. Vous m'appartenez ! Vous ne pouvez pas vous échapper !

Nous nous sommes employés à évacuer tout le monde. Dehors, on avait un peu l'impression de traverser un ouragan de balles de tennis, mais ça valait mieux que de mourir entouré de nøkks. Je regrettais

juste de ne pas m'être enveloppé dans des serviettes de bain, comme Blitzen.

Les elfes se sont dispersés. Les nœkks se sont lancés à notre poursuite, mais la tempête les ralentissait. Comme les grêlons s'écrasaient sur eux en les recouvrant d'une écume glacée, ils ont bientôt ressemblé à des granités échappés de leurs gobelets.

Nous courions en direction du bois à l'arrière de la maison quand j'ai entendu les hurlements des sirènes. Du coin de l'œil, j'ai aperçu des gyrophares : des voitures de police et des ambulances s'engageaient dans l'allée de la propriété.

Les nuages noirs se sont disloqués, et la grêle a cessé. J'ai soutenu Hearthstone avant qu'il ne s'écroule. L'orée du bois était en vue quand une voix a retenti derrière nous :

– Halte !

À environ cinquante mètres de nous, nos vieux potes Wildflower et Sunspot avaient dégainé leurs flingues et s'apprêtaient à nous abattre sans sommation pour vagabondage, vol avec effraction et tentative de fuite sans permission.

– À toi, Jack ! ai-je crié.

Mon épée s'est précipitée vers les deux flics et a sectionné leurs ceinturons. Wildflower et Sunspot se sont retrouvés avec le pantalon aux chevilles. Les elfes ne devraient jamais s'exhiber en caleçon. Leurs jambes trop pâles et frêles manquent cruellement d'élégance.

Nous avons plongé dans le sous-bois sans attendre qu'ils retrouvent leur dignité. Hearthstone, à bout de forces, s'appuyait sur moi, mais j'avais l'habitude de le porter.

– C'était marrant ! s'est exclamé Jack, qui flottait à mes côtés. Mais j'ai peur de les avoir seulement retardés. Je sens un endroit idéal pour créer une faille, droit devant.

– Une faille ?

– Entre les mondes, a expliqué Blitzen. Je ne sais pas pour vous, mais en ce qui me concerne, n'importe lequel des huit autres me semblerait préférable à celui-ci !

Nous avons débouché dans la clairière de l'ancien puits.

Hearthstone a secoué faiblement la tête et pointé l'index dans différentes directions : *N'importe où plutôt qu'ici !*

– C'est quoi, cet endroit ? m'a demandé Blitzen.

– C'est ici que son frère... Tu sais.

Le nain a paru se recroqueviller sous ses serviettes.

– Oh !

– C'est le meilleur spot des environs, a insisté Jack. Le voile entre les mondes est extrêmement mince au sommet de ce cairn. Je peux...

Une détonation a éclaté derrière nous. Nous avons tous sursauté, à part Hearthstone. Quelque chose a sifflé près de mon oreille, comme un insecte exaspérant.

– À toi de jouer, Jack ! ai-je crié.

L'épée a fondu sur le cairn. Sa lame a tranché l'air, ouvrant une brèche vers les ténèbres.

– J'adore l'obscurité ! a affirmé Blitzen. Venez !

Soutenant toujours Hearthstone, nous avons couru vers l'ancien repaire de feu Pipi-dans-le-puits et sauté dans le vide entre les mondes.



Savez-vous à quelle heure passe le prochain arc-en-ciel ?

Nous avons dégringolé une succession de marches et atterri en tas sur une surface en ciment, le souffle coupé. Des murs de brique nus, une rampe vert industriel, des extincteurs, un panneau lumineux *SORTIE DE SECOURS* : nous étions dans la cage d'un escalier. La porte en métal au-dessus de nous portait l'inscription *6^E ÉTAGE* au pochoir.

J'ai mis une main à ma ceinture. La pierre de Skofnung était intacte. Jack avait repris sa forme de pendentif. Il reposait tranquillement sur ma poitrine au bout de sa chaîne tandis que l'énergie qu'il avait dépensée pour combattre les nòkks s'écoulait de mon âme. J'avais l'impression que mes os étaient en plomb. Qui aurait cru que couper des violons en rondelles et faire tomber les pantalons de deux policiers exigeait de tels efforts ?

Hearthstone n'était pas plus en forme. Il se cramponnait à la rampe car ses jambes ne semblaient plus capables de le porter. On aurait dit qu'il était ivre, mais je ne l'avais jamais vu boire quoi que ce soit de plus corsé que du soda allégé.

Blitzen s'est dépouillé de sa burqa en tissu-éponge.

– On est à Midgard, a-t-il annoncé. Je reconnaîtrais cette odeur entre mille.

Je le croyais sur parole, même si, pour ma part, je trouvais que l'escalier sentait surtout l'elfe, le nain et le Magnus mouillés.

Soudain Hearth a vacillé. Une tache rouge s'étalait sur sa chemise.

Blitz s'est précipité vers lui.

– Qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux ?

J'ai aidé Hearth à s'asseoir et examiné sa blessure.

– Il a été touché par une balle. Le cadeau d'adieu de nos copains

policiers d'Alfheim.

Blitzen a ôté son chapeau et l'a crevé avec le poing.

– Par tous les dieux ! Ce serait trop demander de passer une journée entière sans que l'un de nous ne ramasse une blessure mortelle ?

– Relax ! La balle a juste effleuré les côtes. Tiens-le bien.

Pas grave, ai-je expliqué à Hearthstone. *Je peux guérir.*

Puis j'ai pressé la main sur sa blessure. J'ai senti la chaleur rayonner dans son flanc. Il a commencé à respirer plus facilement et l'entaille s'est refermée.

J'ai compris alors à quel point j'étais tendu. Tout mon corps tremblait. Je n'avais pas employé mon pouvoir depuis que j'avais échoué à guérir Blitzen, et une partie de moi craignait de l'avoir perdu à jamais.

J'ai voulu sourire d'un air confiant, même si je devais avoir la tête d'un type qui fait une attaque.

– Tu vois ? Ça va déjà mieux.

Merci, a signé Hearthstone.

– Tu es encore faible, ai-je ajouté. On va rester ici et se reposer un moment. Après, tu auras besoin d'un bon repas, de t'hydrater et de dormir.

– Le docteur Chase a bien parlé ! a approuvé Blitzen. Et à l'avenir, évite de te jeter sur la première balle qui passe, compris ?

Les coins de la bouche de l'elfe ont frémi. *Je ne t'entends pas. Je suis sourd.*

– De l'humour ? ai-je remarqué. C'est bon signe !

Après ça, nous avons savouré en silence le bonheur si rare de n'être ni pourchassés, ni blessés, ni terrifiés.

D'accord, j'étais pas mal terrifié, mais l'un dans l'autre, je ne pouvais pas me plaindre.

Même si notre expédition à Alfheim avait viré au désastre, je voulais croire de toutes mes forces que nous ne remettrions jamais les pieds dans ce repaire de barjos. Adieu, les flics chatouilleux de la gâchette, les pelouses taillées aux ciseaux, la lumière aveuglante ! Surtout, adieu, Alderman Sr ! Pourtant, je ne pouvais chasser de mon esprit la prédiction d'Andvari : j'allais bientôt découvrir ce qu'il en coûtait d'accepter un cadeau volé, et Hearthstone n'en avait pas fini avec son père.

La pierre gravée du symbole othala était toujours posée au sommet du cairn, à l'endroit où était mort Andiron. Mon instinct me disait qu'un jour Hearthstone devrait la récupérer afin de compléter son alphabet cosmique, que ça lui plaise ou non.

Hearth secouait le devant de sa chemise pour que le sang sèche plus vite. Quand il a relevé la tête, j'ai signé : *Désolé pour ton père.*

Il a haussé les épaules.

– La malédiction de Fáfnir, ai-je ajouté à voix haute. L'un de vous pourrait-il m'expliquer...

Blitzen s'est éclairci la voix :

– Pour ça, je propose d'attendre que Hearth soit complètement rétabli.

Je vais bien, a assuré l'elfe.

Il s'est adossé au mur afin d'avoir les mains libres et s'est lancé : *Fáfnir était un nain. L'anneau d'Andvari l'a rendu fou. Il a tué son père et volé son or. Il gardait son trésor dans une caverne. Il a fini par se changer en dragon.*

– L'anneau a le pouvoir de faire ça ?

– L'anneau fait ressortir ce qu'il y a de pire chez les gens, gamin. Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que M. Alderman n'ait pas autant de mal en lui. Peut-être restera-t-il un elfe extrêmement déplaisant et gagnera-t-il à la loterie...

J'ai revu le père de Hearth danser autour de son salon en ricanant et en filant des coups de pied à ses invités tandis que les nòkks attaquaient. Je doutais fort qu'il cache l'âme d'un chaton duveteux au fond de lui.

En levant les yeux vers le sommet de l'escalier, j'ai aperçu une trappe d'accès au toit.

– Il faudrait rejoindre Sam, ai-je dit. Je vous rappelle qu'on est censés trouver Heimdall avant de nous rendre à Jötunheim...

– Hum, petit ? m'a coupé Blitzen. Je crois que Hearth a besoin de temps avant d'être assez en forme pour combattre des géants. Moi-même, je prendrais bien un peu de repos.

J'ai aussitôt regretté d'avoir brusqué mes amis. D'un autre côté, nous avions à peine trois jours pour retrouver le marteau de Thor. Jusque-là, nous avions seulement récupéré une épée canon, une pierre bleue, échappé de peu à la mort et transformé le père de Hearthstone en fou criminel.

– Je vous invite à partager ma piaule au Walhalla, ai-je décidé.

– Les thanes détestent que les héros morts se mélangent aux simples mortels, a objecté Blitzen. Pars de ton côté. Je vais emmener Hearth chez moi, à Nidavellir. Son lit bronzant est prêt à l'accueillir.

– Comment ferez-vous pour aller là-bas ?

– Le sous-sol de Midgard est truffé de points d'entrée pour le monde des nains. Il y en a probablement un sous ce bâtiment. Sinon, on passera par les égouts.

Hearth a acquiescé : *Les égouts, c'est top !*

– Pas de sarcasme, je te prie, a répliqué Blitzen. Rendez-vous demain matin, à l'endroit habituel ?

Je n'ai pu m'empêcher de sourire en songeant au « bon vieux temps » où notre trio traînait dans les rues de Boston, se demandant comment il allait se procurer son prochain repas et lequel de nous se ferait agresser le premier. Si cette existence craignait un max, elle était moins compliquée que la vie de barjo que nous menions à présent.

– Ça marche !

Je les ai serrés tous les deux dans mes bras. Je n'avais pas envie de les voir partir, mais aucun d'eux n'était en état d'affronter le danger pour le moment, et j'ignorais ce que j'allais trouver sur le toit. J'ai extrait la pierre de Skofnung de ma ceinture et l'ai tendue à Blitzen.

– Je vous la confie. Prenez-en bien soin.

– Tu peux compter sur nous. Au fait... Merci, gamin.

Je les ai regardés descendre l'escalier, appuyés l'un sur l'autre.

– Arrête de me marcher sur les pieds ! a grommelé Blitzen. Dis donc, tu n'aurais pas pris du poids, toi ? D'abord le pied gauche, elfe stupide ! Voilààà !

Resté seul, j'ai gravi la volée de marches qui me séparait du toit. Dans quel secteur de Midgard avais-je pu atterrir ?

Ce qui est agaçant quand on circule entre les mondes, c'est qu'en général on atterrit à l'endroit précis où l'on doit être, qu'on le souhaite ou non.

Quatre plus ou moins vieilles connaissances m'attendaient sur le toit. Pourquoi ? Je n'en avais pas la moindre idée. Sam et Amir se disputaient à voix basse au pied d'un immense panneau lumineux. J'ai immédiatement reconnu le célèbre emblème de la compagnie

pétrolière Citgo, qui clignote en blanc, orange et bleu dans le ciel de Boston.

Assis au bord du toit, Mi-Homme Gunderson et Alex Fierro donnaient l'impression de s'ennuyer profondément.

Si Sam et Amir étaient trop occupés à se chamailler pour me prêter attention, Mi-Homme m'a adressé un bref salut de la tête. Il ne semblait pas étonné de me voir.

Je me suis dirigé vers mes camarades d'étage.

– Salut ! Euh... Ça va, vous deux ?

Alex a lancé un gravillon à travers le toit.

– Oh ! On s'amuse comme des fous. Samirah tenait absolument à montrer le panneau Citgo à Amir. Je n'ai pas tout compris, mais elle parlait d'un « arc-en-ciel ». Seulement, la tradition exige qu'elle soit accompagnée d'un parent de sexe masculin.

– Alors, tu... ?

– Je me suis dévoué, a répondu Alex avec une révérence exagérée.

J'ai éprouvé le même vertige que la première fois devant sa transformation. Celle-ci n'était pourtant pas manifeste. S'il ne m'avait rien dit, je ne sais même pas si je l'aurais remarquée. Ses vêtements – un jean moulant vert et un tee-shirt rose à manches longues – étaient unisexes. Ses cheveux verts aux racines noires, à présent peignés sur le côté, paraissaient même un peu plus longs.

– Tu peux arrêter de me mater ? a-t-il ajouté.

Je me suis abstenu de protester. Toute discussion aurait été inutile.

– Et toi ? ai-je demandé à Mi-Homme. Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Le berserker a souri. Il avait revêtu un tee-shirt et un jean, sans doute pour passer inaperçu, malgré la hache qu'il portait dans le dos.

– Moi ? Je chaperonne le chaperon. Et au cas où tu te poserais la question, je n'ai pas changé de sexe.

Alex lui a collé une gifle (Mallory aurait été fière de lui).

– Ouille ! Tu cognes fort, pour un argr !

– Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas entendre ce mot ! C'est *moi* qui décide de ce qui est viril, féminin ou pas en ce qui me concerne. Ne m'oblige pas à te tuer encore une fois !

– Pfff... Tu m'as tué une seule fois, même pas en combat loyal ! Et j'ai pris ma revanche pendant le déjeuner.

– Dans tes rêves, ouais !

En les observant, j'ai pris conscience que ces deux-là avaient développé des liens d'amitié au cours des dernières trente-six heures – une amitié fondée sur la provocation verbale et l'assassinat réciproque, dans le style des locataires de notre dix-neuvième étage.

Alex s'est tourné vers moi.

– À part ça, Magnus, il paraît que tu as réussi à guérir ton nain ?

– Comment tu sais ça ?

– Sam nous a mis au courant.

Il a dégagé son câble d'acier des passants de sa ceinture et commencé à former des figures avec. Par miracle, il ne s'est pas coupé un doigt.

Ainsi, Sam avait partagé des informations avec lui. Que fallait-il en penser ? Qu'elle lui avait accordé sa confiance, ou que son désir désespéré d'arrêter Loki l'avait emporté sur la prudence ? J'aurais voulu questionner Alex sur mon « rêve » – Loki dans sa suite, lui présentant une mystérieuse requête, et lui qui le bombardait de poteries – mais le moment semblait d'autant plus mal choisi qu'il manipulait un câble tranchant à moins d'un mètre de ma gorge.

– Tu devrais aller les voir, a-t-il dit en pointant le menton vers Sam et Amir. Ils t'attendaient.

Le gentil petit couple se chamaillait toujours. Elle tendait les mains dans une attitude suppliante, il tirait ses cheveux comme s'il cherchait à arracher son cerveau.

– Comment pouvaient-ils savoir que j'allais venir ? me suis-je étonné. Moi-même, je l'ignorais !

– Les corbeaux d'Odin, a lâché Mi-Homme, comme si c'était une explication parfaitement logique. Par pitié, va vite les interrompre ! Cette dispute ne les mènera nulle part, et je commence à m'ennuyer.

Quand Mi-Homme « s'ennuyait », c'était parce qu'il n'avait personne à tuer ni à regarder se faire tuer d'une manière inédite. Je n'étais donc pas pressé de lui donner satisfaction. Je me suis néanmoins approché de Sam et Amir.

Par chance, Samirah ne m'a pas transpercé avec sa hache. Au contraire, elle a paru soulagée de me voir.

– Magnus ! a-t-elle soupiré. Comment va Blitzen ?

Dans la lumière du panneau Citgo, son hijab avait la couleur de l'écorce d'un arbre.

Je l'ai mise au courant des derniers développements, mais elle

m'écoutait d'une oreille distraite. Son regard dérivait sans cesse vers Amir, qui tentait toujours d'arracher son cerveau.

– Et de votre côté, quoi de neuf ?

Amir a éclaté d'un rire rauque.

– Oh ! Comme d'habitude.

Le pauvre ! On aurait dit qu'il manquait quelques runes dans son jeu. J'ai jeté un coup d'œil discret à son doigt pour m'assurer qu'il ne portait pas un anneau maudit.

Sam a joint les mains devant son visage. Il fallait souhaiter qu'elle n'ait pas l'intention de piloter un avion ce soir-là, car elle paraissait épuisée.

– Amir et moi avons beaucoup parlé depuis ton départ, a-t-elle dit. Je l'ai amené ici pour lui montrer une preuve.

– Une preuve de quoi ?

Amir a écarté les bras :

– De l'existence des dieux, et de celle des neuf mondes ! Une preuve que toute notre vie n'est qu'un mensonge !

– Pas un mensonge, a rectifié Sam d'une voix tremblante. La réalité est juste plus compliquée que tu ne le croyais.

Amir a secoué la tête. Ses cheveux dressés lui faisaient une crête.

– Sam, diriger un restaurant, ça, c'est compliqué ! Autant que satisfaire mon père, mes grands-parents et les tiens... Ou devoir patienter encore deux ans pour t'épouser, alors que j'ai envie de passer tout mon temps avec toi. Mais ça ? Les Walkyries, les dieux ? Les einher... Je n'arrive même pas à prononcer le mot !

Il m'a semblé que Samirah avait rougi, mais c'était difficile à dire avec les néons.

– Moi aussi, j'ai envie d'être à tes côtés, a-t-elle affirmé d'un ton égal mais plein de conviction. Et je m'efforce de te le montrer.

Faire le tampon entre eux me mettait aussi mal à l'aise qu'un elfe en slip de bain. Je me sentais un peu coupable d'avoir encouragé Sam à se montrer honnête avec Amir. Je lui avais dit qu'il était assez fort pour supporter la vérité. Je n'avais pas envie d'être désavoué.

Mon instinct m'incitait à me retirer et à les laisser s'expliquer. En même temps, j'avais le sentiment que sans leurs trois chaperons, Sam et Amir ne se seraient jamais parlé aussi librement. Ces ados, je vous jure !

Je me suis tourné vers Sam.

– Tu veux lui prouver à quel point ta vie est barrée ? Alors, montre-lui ta lance flamboyante. Ou fais des loopings au-dessus du toit.

– Je ne suis pas censée faire ça devant des mortels, a-t-elle répliqué d'un ton amer. Si j'essayais, mes pouvoirs ne fonctionneraient pas. C'est paradoxal, non ? Imagine que je dise : « Regarde ! Je vole ! » Eh bien, je resterais clouée au sol.

– C'est absurde !

– Je ne te le fais pas dire ! a approuvé Amir.

Sam a tapé du pied, agacée.

– Tu n'as qu'à essayer ! Magnus, montre à Amir que tu es un einherji. Saute jusqu'au sommet du panneau Citgo !

J'ai levé les yeux. Un bond de presque vingt mètres... Dur, mais jouable. Pourtant, à cette idée, je sentais mes forces m'abandonner. Quelque chose me disait que je décollerais de vingt centimètres à peine avant de retomber piteusement, pour la plus grande joie de mes camarades, Mi-Homme et Alex.

– Je vois ce que tu veux dire, ai-je admis. Et quand Hearthstone et moi avons disparu de l'avion ? Amir, tu as bien dû le remarquer, non ?

– Je... je crois. Sam n'arrête pas d'en parler, mais ça reste très vague dans mon esprit. Tu es sûr que vous étiez à bord de cet avion ?

– Son cerveau tente de compenser, a soupiré Sam. Amir est plus réceptif que Barry, qui a immédiatement oublié qu'il vous avait vus. Néanmoins...

Mon regard a plongé dans celui de Sam, et j'ai compris ce qui l'inquiétait. Si elle exposait ainsi sa vie à Amir, ce n'était pas uniquement par honnêteté. Elle tentait littéralement de reconfigurer le cerveau de son fiancé. En cas de succès, elle parviendrait peut-être à étendre le champ de ses perceptions. Mais en cas d'échec... Au mieux, le vernis de l'oubli recouvrirait les événements bizarres dont Amir avait été témoin. Au pire, l'expérience lui laisserait des cicatrices indélébiles. Dans tous les cas, il ne verrait plus jamais Samirah de la même manière.

– Pourquoi l'as-tu amené ici, alors ? ai-je demandé.

– Parce que, a-t-elle commencé d'un ton exaspéré, le phénomène surnaturel le plus facile à appréhender pour un mortel est le Bifrost. On est supposés retrouver Heimdall, pas vrai ? Si Amir parvient à voir le Bifrost, ses sens se développeront.

J'ai levé les yeux vers le logo de Citgo, qui domine Kenmore Square depuis près d'un siècle.

– Tu es en train de suggérer...

– Ce panneau est le point fixe le plus lumineux de tout Boston. Le Bifrost n'y est pas arrimé en permanence, mais le plus souvent...

Amir l'a interrompue :

– Vous n'êtes pas obligés de me prouver quoi que ce soit, vous savez. Sam, je t'aime. Je te crois sur parole. Pour le moment, j'ai les nerfs qui lâchent, mais ça ira. Si on allait ailleurs ?

Je comprenais son désir de fuite. J'avais vu des tas de trucs bizarres dans ma nouvelle vie – des épées parlantes, des zombies qui tricotaient, un mérou multimillionnaire – mais même moi, j'avais du mal à gober que le panneau Citgo était l'entrée d'Asgard.

J'ai empoigné Amir par les épaules. Rien de tel que secouer un ami comme un prunier pour lui remettre les idées en place.

– Écoute-moi, Amir. On va faire ce que dit Sam. Ça vaut la peine d'essayer, d'accord ? Je sais qu'en tant que musulman tu ne crois pas en l'existence d'une flopée de dieux...

– Ce ne sont pas des dieux, a glissé Sam. Juste des entités très puissantes.

– Si tu veux. Pour ma part, je suis athée. Je ne crois en rien. Pourtant, même si ça paraît complètement barjo, je te jure que tout ça est réel.

Amir s'est mordu la lèvre.

– C'est... très perturbant, Magnus.

Il faisait des efforts visibles pour écouter, mais j'avais l'impression de hurler dans les oreilles de quelqu'un qui portait un casque antibruit.

– Moi aussi, ça me perturbe beaucoup, ai-je dit. Quand j'ai appris que...

Je me suis tu. Ce n'était pas le moment de mettre sur le tapis ma cousine Annabeth et les dieux grecs. Déjà, Amir semblait au bord de l'infarctus.

– Fixe ton attention sur moi, ai-je ordonné. Regarde-moi dans les yeux. Tu veux bien faire ça ?

Un filet de sueur coulait le long de sa joue. Au prix d'un effort surhumain, il a réussi à planter son regard dans le mien.

– Bien ! Maintenant, répète après moi : à trois, je vais lever les

yeux...

- Je... je vais lever les yeux...
- Je vais voir un pont arc-en-ciel...
- Un pont... arc-en-ciel...
- Et mon cerveau ne va pas exploser...
- Pas... exploser.
- Un, deux, trois !

On a levé les yeux.

Soudain la perspective a paru se renverser. Je voyais à présent le panneau Citgo sous un angle de quarante-cinq degrés. Une écharpe aux couleurs flamboyantes décrivait un arc à travers la nuit depuis son sommet.

- Tu vois ça, Amir ? ai-je demandé.
- Je le crois pas ! a-t-il marmonné.
- Qu'Allah le Miséricordieux soit remercié ! s'est écriée Sam, radieuse.

Une voix haut perchée qui n'avait rien de divin est alors tombée du ciel :

- HÉ ! LES COPAINS ! PAR ICI !



TRENTE-ET-UN

Heimdall prend des selfies avec (presque) tout le monde

Si je ne l'avais pas retenu, Amir aurait fait un bond de vingt mètres, digne d'un einherji.

– C'était quoi ? a-t-il demandé.

Le sourire de Sam s'est élargi.

– Tu l'as entendu ? Amir, c'est fantastique ! C'est juste Heimdall qui nous invite à monter !

Amir s'est écarté vivement du panneau.

– Quoi, là-haut ? Qu'est-ce que ça a de fantastique ?

– Rien que ça ! a lâché Alex, pas particulièrement impressionné par le pont cosmique qui se déployait à travers le ciel. Vous croyez que c'est sûr ?

Mi-Homme, qui s'était également approché, a penché la tête de côté.

– Probablement, si Heimdall les a invités. Sinon, ils seront réduits en cendres dès qu'ils poseront le pied sur le pont.

Amir a failli s'étrangler.

– Quoi ?!

Sam a fusillé le berserker du regard.

– Mais non ! Personne ne brûlera.

– Je viens avec vous, a annoncé Alex. Vous deux, vous avez toujours besoin d'une escorte pour vous empêcher de faire quelque chose de stupide.

– *Stupide ?*

La voix d'Amir était montée d'une demi-octave.

– Stupide comme grimper sur un arc-en-ciel incandescent ? a-t-il achevé.

– Tout va bien, lui ai-je assuré.

(Ma notion du « bien » était devenue assez flexible au cours des derniers mois.)

– Je reste ici, a déclaré Mi-Homme, les bras croisés sur la poitrine.

– Tu as peur ? a insinué Alex.

Le berserker a ri.

– Peur ? Non ! Mais j'ai eu l'honneur de rencontrer Heimdall une fois. Ça m'a suffi.

Cette réponse n'avait rien de rassurant.

– Pourquoi ? Il ressemble à quoi ?

– Ça, tu le sauras bientôt. On se reverra au Walhalla. D'ici là, amusez-vous bien dans l'espace interdimensionnel.

Sam a souri à son fiancé.

– J'ai hâte que tu voies ça, Amir ! Venez !

Elle s'est avancée vers le panneau Citgo et s'est dissoute dans un halo multicolore.

– SAM ! a hurlé Amir.

– Cool ! a exulté Alex.

Il s'est élancé et a disparu à son tour.

J'ai abattu la main sur l'épaule d'Amir.

– Ne t'inquiète pas pour eux. Ils vont bien. Courage, mon vieux. Pour te dédommager de tous les falafels que tu m'as refilés quand j'étais SDF, je vais maintenant te faire visiter les neuf mondes !

Amir a pris une profonde inspiration. Je dois dire à son crédit qu'il n'a pas pleuré et ne s'est pas recroquevillé sur le sol, comme il aurait pu le faire après avoir eu la révélation que le ciel était peuplé de créatures à la voix suraiguë qui vous invitaient à monter à bord de leur arc-en-ciel.

– Magnus ?

– Ouais ?

– Rappelle-moi de ne plus jamais te refiler des falafels.

Ensemble, nous nous sommes enfoncés dans la clarté orangée.

Il n'y avait rien à voir de l'autre côté, juste quatre ados en train d'escalader un arc-en-ciel atomique.

Celui-ci émettait un rayonnement diffus qui me donnait la sensation d'être plongé jusqu'à la taille dans un champ de blé hautement radioactif.

En passant d'un monde à l'autre, j'avais perdu mes lunettes de soleil, mais je ne crois pas qu'elles m'auraient beaucoup aidé car cette lumière était d'une tout autre nature que celle d'Alfheim. Les couleurs faisaient palpiter mes yeux tels deux cœurs jumeaux. La chaleur semblait tourbillonner à un millimètre de ma peau. Une rumeur sourde s'élevait du pont, comme si on avait diffusé en boucle l'enregistrement d'une explosion. Mi-Homme avait dit vrai : sans l'invitation expresse de Heimdall, nous aurions sans doute été désintégré à la seconde où nous aurions posé le pied sur le Bifrost.

Derrière nous, l'image de Boston était brouillée. Je n'avais pas vu un ciel aussi sombre ni aussi grouillant d'étoiles depuis l'époque où je campais en pleine nature avec ma mère. Ma gorge s'est serrée à ce souvenir. J'ai repensé à l'odeur du feu de camp sur lequel nous faisions griller des marshmallows, aux histoires que maman et moi nous racontions, quand nous n'inventons pas de nouvelles constellations, comme le Bounty ou le Koala.

Nous avons marché si longtemps que j'ai fini par me demander s'il y avait quelque chose au bout de l'arc-en-ciel. Oubliez le leprechaun et son chaudron plein d'or ! Oubliez Asgard ! À tous les coups, Heimdall allait faire disparaître le Bifrost et nous laisser flotter dans le vide. « VOUS AVIEZ RAISON ! » s'écrierait-il de sa voix stridente. « NOUS N'EXISTONS PAS ! MDR ! »

Peu à peu, le noir du ciel a viré au gris. Des murs étincelants, des portes dorées se sont découpés sur l'horizon, et encore au-delà, les tours et les coupoles des palais des dieux. Je n'avais aperçu Asgard qu'en une seule occasion, depuis un balcon du Walhalla. De loin, la ville était encore plus impressionnante. Si j'avais franchi le Bifrost à la tête d'une armée de géants, j'aurais certainement perdu tout espoir à la vue de cette forteresse, et du guerrier campé au milieu du pont, une épée immense à la main.

Je m'étais imaginé un Heimdall à la fois suave et décontracté, genre star de cinéma. Ma déception n'en a été que plus vive. Le dieu était vêtu d'une tunique matelassée et d'un fuseau qui prenaient les couleurs de l'arc-en-ciel – la tenue de camouflage idéale pour le gardien du Bifrost. Ses cheveux blond clair frisottaient comme la toison d'un mouton. Il avait un visage souriant, au bronzage presque noir, conséquence probable d'une exposition multimillénaire à la radioactivité du pont. (Il faut espérer qu'il n'aurait jamais l'intention

d'avoir des enfants.)

Dans l'ensemble, il ressemblait au type un peu lourd près duquel on évite de s'asseoir dans le bus scolaire, à deux détails près : son épée presque aussi grande que lui, et la corne de bélier suspendue à son épaule gauche. L'une et l'autre étaient si imposantes qu'elles se heurtaient dès qu'il bougeait. Ainsi équipé, il semblait bien incapable de tuer quiconque, à moins de trébucher et de lui tomber dessus par accident.

À notre approche, il s'est mis à agiter la main, faisant s'entrechoquer épée et corne.

– Salut, les amis ! Ça gaze ?

Nous nous sommes arrêtés net, et Sam s'est inclinée dans une profonde révérence :

– Seigneur Heimdall...

Alex lui a lancé un regard interloqué tandis qu'Amir se pinçait l'arête du nez.

– Je... je n'en crois pas mes yeux, a-t-il bredouillé.

Heimdall a haussé ses sourcils duveteux. Ses iris faisaient penser à deux disques d'albâtre.

– Pourquoi ? a-t-il demandé en fixant le vide derrière nous. Qu'est-ce que tu as vu ? Le type armé d'un pistolet, à Cincinnati ? Pas de quoi s'inquiéter : il va juste s'entraîner au club de tir. À moins que tu n'aies voulu parler du géant de feu, à Muspellheim ? Il vient dans notre direction... Attendez ! Il est tombé ! Ah ! C'était trop drôle. Quel dommage que je ne l'aie pas filmé ! Je l'aurais posté sur Instagram !

J'ai suivi la direction de son regard sans rien voir de ce qu'il décrivait, seulement l'espace infini et les étoiles.

– J'ai de très bons yeux, a-t-il expliqué. Je vois tout ce qui se passe à l'intérieur des neuf mondes. J'ai aussi une ouïe excellente. Je vous ai entendus vous disputer sur ce toit, en bas. C'est pour ça que j'ai décidé de vous lancer un arc-en-ciel.

– Vous nous avez entendus ? a demandé Sam, gênée.

Heimdall a souri.

– Je n'en ai pas perdu un mot ! Vous êtes trop mignons, tous les deux. Vous permettez que je prenne un selfie avec vous avant qu'on parle affaires ?

– Euh... C'est-à-dire... a marmonné Amir.

– Génial ! s'est réjoui Heimdall en bataillant avec sa corne et son

épée.

– Besoin d'un coup de main ? ai-je proposé.

– Non, ça ira.

– Ce serait moins drôle, sinon, a murmuré Alex à mes côtés.

– J'ai entendu, Alex ! J'entends le blé pousser à cinq mille kilomètres d'ici. J'entends les géants de glace roter dans leurs châteaux à Jötunheim. Ne t'inquiète pas pour moi, Magnus. Je prends des selfies tout le temps. Voyons un peu...

Il tripotait la corne comme s'il cherchait un bouton, tenant l'épée calée dans le creux de son bras, la pointe dirigée vers nous. Jack aurait-il jugé que celle-ci était canon, qu'elle ressemblait à un joueur de football américain, ou les deux ?

– Ah ! J'ai trouvé !

Soudain le cor s'est transformé en un smartphone, le plus grand que j'aie jamais vu, avec écran extralarge et coque en corne lustrée.

– Votre cor sert de téléphone ? s'est étonné Amir.

– Le terme exact est « phablette ». Sinon, il s'agit bien de Gjallarhorn, le cor/phablette de l'Apocalypse. Je souffle un coup dedans pour avertir les dieux qu'il y a du grabuge à Asgard et qu'ils doivent rappliquer. Si je souffle deux coups, c'est le Ragnarök !

La perspective de sonner le début de la bataille qui détruirait les neuf mondes semblait le ravir.

– Mais le plus souvent, a-t-il ajouté, je l'utilise pour faire des photos et envoyer des SMS.

– Ouah ! C'est terrifiant, a ironisé Alex.

– Oui, n'est-ce pas ? Un jour, par erreur, j'ai texté : *Apocalypse en vue !* à tout mon carnet d'adresses. Le temps d'envoyer un démenti, presque tous les dieux étaient accourus. J'ai créé un GIF où on les voit charger le long du Bifrost avant qu'ils comprennent que c'était une fausse alerte. Impayable !

Amir clignait sans cesse des yeux, étourdi par ce déluge de paroles.

– C'est vous qui devez annoncer l'Apocalypse ? Alors, vous êtes vraiment un...

– Un Ase, oui. Odin est mon père. Mais entre nous, je pense que Samirah a raison...

Heimdall s'est penché afin que les gens qui se baladaient dans les champs de blé à cinq mille kilomètres ne puissent pas l'entendre.

– Moi-même, j'ai du mal à nous considérer comme des « dieux ».

Croyez-moi, quand on a vu Thor ivre mort, ou Odin en peignoir accuser Frigg d'avoir pris sa brosse à dents... Comme le répétaient souvent mes mères...

– Vos mères ? l'a interrompu Amir. Vous en avez plusieurs ?

– Oui, neuf.

– Comment... ?

– Ne m'en parle pas ! C'est un vrai casse-tête le jour de la fête des Mères. Neuf coups de fil à passer, neuf bouquets à faire livrer, et quand j'étais gosse, neuf petits déjeuners à servir au lit ! Bon, on la prend, cette photo ?

Avec un grand sourire, Heimdall s'est glissé entre Amir et Sam, trop sidérés pour réagir, mais il n'avait pas le bras assez long pour tenir sa phablette à la bonne distance.

J'ai toussé pour attirer son attention.

– Hum ! Vous ne voulez pas que...

– Non, non ! À part moi, personne ne peut tenir Gjallarhorn. Mais j'ai la solution ! Une seconde, les amis.

Il s'est alors employé à fixer son téléphone à son épée. Après plusieurs tentatives infructueuses (et peut-être une nouvelle vague accidentelle de SMS annonçant l'Apocalypse), il a brandi le fruit de ses efforts d'un air triomphant.

– Tadam ! Ma meilleure création à ce jour !

– C'est vous qui avez inventé la perche à selfie ? a dit Alex. Je me demandais qui je devais maudire pour ça.

– En fait, c'est une *épée* à selfie, a rectifié Heimdall en se faufilant entre Amir et Sam. Dites « *gammelost* » !

Gjallarhorn a émis un éclair. Heimdall a de nouveau bataillé pour séparer le téléphone de l'épée, puis il a jeté un coup d'œil à l'écran et nous a fièrement montré la photo.

– Quel bolos ! a marmonné Alex.

– C'est vrai que je suis beau gosse ! a approuvé Heimdall. Venez voir ma galerie !

Nous nous sommes approchés pendant qu'il faisait défiler les clichés sur l'écran de sa phablette.

Nous avons vu successivement le Taj Mahal presque entièrement caché par son visage en gros plan, la salle de banquet du Walhalla (floue) éclip­sée par son nez (net), puis le président américain prononçant son discours sur l'état de l'Union avec Heimdall qui

s'invitait dans le cadre.

– Il y a une certaine... cohérence, ai-je commenté.

– Je n'aime pas la façon dont je suis habillé sur celle-ci.

La photo en question montrait le passage à tabac d'une huldra par une paire de policiers elfiques. Heimdall souriait au premier plan, vêtu d'un polo bleu à rayures.

– Attendez ! J'ai quelque part une photo incroyable d'Asgard, avec moi qui fais semblant de dévorer le palais d'Odin...

Samirah l'a interrompu :

– Tout ça est passionnant, mais on espérait que vous pourriez nous aider.

– Oh ! Vous voulez une photo de nous cinq ? Avec Asgard à l'arrière-plan, peut-être ?

– En réalité, on cherche le marteau de Thor.

La flamme qui brillait dans les yeux d'albâtre de Heimdall s'est brusquement éteinte.

– Non, pas encore ! J'ai déjà dit à Thor que je ne voyais rien. Tous les jours, il m'appelle, me bombarde de SMS et de photos de ses boucs. « Cherche mieux », qu'il me répète. Mais j'ai déjà regardé partout, sans succès. Voyez vous-mêmes !

Il a fait défiler de nouveaux clichés.

– Pas de marteau. Pas de marteau. Là, c'est moi avec Beyoncé, mais pas de marteau. Hé ! Je devrais la prendre comme photo de profil !

– Vous savez quoi ? nous a dit Alex. Je vais me retenir de tuer quelqu'un et m'allonger un moment.

Il s'est étendu sur le dos et a agité les bras comme s'il battait des ailes, brouillant les couleurs de l'arc-en-ciel.

Je me suis tourné vers Heimdall.

– Pardon d'insister, mais est-ce que vous pourriez jeter à nouveau un coup d'œil ? Nous pensons que Mjöllnir est caché sous terre, et...

– Ça explique tout ! Ma vision traverse la roche jusqu'à environ un kilomètre de profondeur. Mais pas au-delà.

– En fait, nous savons qui l'a pris : un certain Thrym...

– Thrym ! Cet horrible, cet affreux...

À voir l'expression de Heimdall, il n'était pas près de faire un selfie avec le géant.

– Il veut épouser Sam, a indiqué Amir.

– Mais ça n’arrivera pas ! a affirmé sa fiancée.

Heimdall s’est appuyé sur son épée.

– Je pourrais vous révéler l’emplacement de la forteresse de Thrym. Mais même lui n’est pas assez bête pour y conserver le marteau.

– Ça, nous le savons.

Je ne fondais pas de grands espoirs sur la capacité d’attention de Heimdall, toutefois je lui ai parlé des funestes projets de mariage ourdis par Loki, de l’épée Skofnung et de sa pierre, du tueur de bouc qui nous avait incités à venir le trouver pour qu’il nous mette sur sa voie, en glissant ça et là le mot « selfie » afin de maintenir son intérêt en éveil.

– Hum ! a fait Heimdall. Dans ces conditions, j’accepte volontiers de passer une nouvelle fois les neuf mondes en revue pour retrouver votre tueur de bouc. Mais d’abord, je dois remettre mon épée à selfie en état...

– Vous avez vraiment besoin de votre téléphone pour ça ? s’est enquis Amir.

Le dieu a fixé son regard sur notre ami mortel. Amir n’avait fait qu’exprimer notre pensée à tous, ce qui dénotait un certain courage de sa part, surtout pour une première incursion dans le cosmos nordique. Je craignais que Heimdall ne lui fasse payer son audace en utilisant son épée pour autre chose qu’une prise de vue à 360 degrés. À mon grand soulagement, il s’est contenté de lui taper sur l’épaule.

– Amir, je comprends que tu nages en pleine confusion, mais ce que tu viens de dire n’a aucun sens.

– Vous ne voulez pas essayer de vous en passer, pour une fois ? a insisté Sam. Ça vous permettrait de voir les neuf mondes sous un jour nouveau.

Heimdall ne semblait pas convaincu.

– Il doit exister un autre moyen de repérer votre tueur de bouc, a-t-il dit. J’ai une idée ! Et si je soufflais dans Gjallarhorn ? Les dieux accourraient et on leur demanderait s’ils n’ont pas vu...

– NON !

Alex, toujours occupé à tracer la silhouette d’un ange dans l’arc-en-ciel, s’est fait l’écho de notre protestation unanime en l’agrémentant de commentaires colorés.

– Peuh ! a grogné Heimdall, froissé. Tout ça n’est pas très

orthodoxe. Mais ce serait un crime de laisser un affreux géant briser un aussi joli couple, a-t-il ajouté avec un geste qui nous englobait tous les deux, Sam et moi.

– Euh... C'est lui, son fiancé, ai-je rectifié en désignant Amir.

Alex a ricané.

– Oups ! Désolé, s'est excusé Heimdall. Les mortels, vous êtes très différents selon qu'on vous regarde au naturel ou à travers l'appareil photo d'un portable. Je commence à comprendre ce que vous vouliez dire par « un jour nouveau ». Voyons un peu ce que nous allons trouver...



TRENTE-DEUX

Je reçois un message important de Godzilla

Heimdall avait à peine dirigé son regard au loin qu'il a failli tomber à la renverse.

– Par mes neuf mères ! s'est-il exclamé.

Alex s'est redressé, subitement intéressé.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Des géants, a répondu Heimdall, très pâle. Une véritable armée ! On dirait qu'ils sont massés aux frontières de Midgard.

Je me suis demandé quelles autres menaces lui avaient échappé pendant qu'il s'incrustait sur les photos du président des États-Unis. Avec des types comme lui et un Thor privé de son marteau, il ne fallait pas s'étonner que la sécurité d'Asgard repose sur des amateurs dans notre genre !

– Nous sommes au courant, seigneur Heimdall, a dit Sam d'une voix égale. Les géants soupçonnent que le marteau de Thor a disparu. S'il ne le récupère pas rapidement...

– En effet, je crois me rappeler que vous avez dit quelque chose à ce sujet. Ils parlent d'un mariage, a ajouté Heimdall, une main en cornet derrière l'oreille. Celui de Thrym. Un des généraux se plaint de devoir attendre pour envahir Midgard. Thrym a promis de bonnes nouvelles après la cérémonie... Quelque chose qui leur facilitera la tâche.

– Une alliance avec Loki ? ai-je suggéré.

– Ce n'est pas tout, a poursuivi Heimdall. Thrym a averti ses alliés qu'il ne prendrait part à l'invasion qu'après le mariage. Il a dit qu'il serait très vexé s'ils ne l'attendaient pas. D'après ce que j'entends, les autres ne le craignent pas beaucoup. En revanche, ils sont terrifiés par

sa sœur.

J'ai repensé à mon rêve, et à la géante à la voix criarde qui avait fait valser mon bocal de cornichons.

– Et Thrym ? ai-je demandé. Vous le voyez ?

Heimdall a plissé les yeux.

– Oui, mais à peine. Il est enfoui sous une grande épaisseur de roche, dans son horrible forteresse. Pourquoi avoir aménagé une caverne en bar ? Mystère ! Par les dieux, qu'est-ce qu'il est laid ! Je plains sa future femme.

– Génial, a murmuré Sam. Qu'est-ce qu'il fabrique ?

– Il boit. Oh ! Il vient de lâcher un rot. Il recommence à boire. Sa sœur, Thrynga – quelle voix atroce ! –, le traite d'imbécile. Elle dit que cette histoire de mariage est complètement stupide et qu'ils feraient mieux de tuer la fiancée dès son arrivée !

Heimdall s'est tu, se rappelant brusquement que la malheureuse fiancée n'était autre que Samirah.

– Pardon ! Comme je le craignais, je n'aperçois le marteau nulle part. Ça n'a rien de surprenant : les géants de terre ont l'habitude d'enfouir leur butin...

– Laissez-moi deviner, l'ai-je coupé : sous terre ?

– Exact ! a acquiescé Heimdall, visiblement impressionné par ma connaissance des mœurs des géants. Une fois qu'ils ont caché un objet, il leur suffit de l'appeler pour qu'il se matérialise dans leur main. Après le mariage, j'imagine que Thrym fera apparaître le marteau... si toutefois il honore sa part du marché.

Amir avait l'air encore plus nauséux que moi à bord du Cessna.

– Sam, tu ne peux pas faire ça ! s'est-il emporté. C'est trop dangereux !

– Rassure-toi, ce n'est pas mon intention, a répliqué Sam en serrant les poings. Seigneur Heimdall, vous êtes le gardien du lit conjugal, pas vrai ? La légende prétend que vous avez rendu visite aux Hommes afin de conseiller les couples, bénir leurs descendants et créer les différentes classes de la société viking.

– Ah bon, j'ai fait ça ?

Heimdall a jeté un coup d'œil à son portable, comme s'il hésitait à chercher cette information dans sa mémoire, avant de se ressaisir :

– Oh ! Oui, bien sûr !

– Dans ce cas, a repris Sam, je promets devant vous de ne jamais

épouser personne d'autre que cet homme, Amir Fadlan. (Heureusement, elle a pointé le doigt dans la bonne direction, sans m'impliquer. Sinon, la situation aurait été gênante.) Je ne ferai même pas semblant d'être la femme de ce géant, Thrym. Je le jure sur le Bifrost et sur l'ensemble des neuf mondes !

– Hum ! Sam ? a glissé Alex.

Sans doute pensait-il la même chose que moi : si Loki prenait le contrôle de Sam, celle-ci ne pourrait pas tenir sa promesse.

Sam lui a lancé un regard menaçant. Bizarrement, Alex n'a pas insisté.

– Maintenant que j'en ai fait le serment, inch Allah, j'entends le respecter et épouser Amir Fadlan selon les enseignements du Coran et du prophète, que la paix soit sur lui !

J'ai eu peur que le Bifrost ne s'écroule sous le poids du vœu sacré que Sam venait de prononcer, mais rien n'avait changé, sauf qu'Amir donnait l'impression d'avoir pris un coup de phablette sur la tête.

– La... la paix soit sur lui, a-t-il bredouillé.

Une larme blanche coulait le long de la joue de Heimdall.

– Comme c'est émouvant ! Je vous souhaite tout le bonheur des neuf mondes, les enfants. Sincèrement. Je voudrais...

Il a penché la tête de côté pour mieux capter la rumeur lointaine de l'univers.

– Zut ! s'est-il exclamé, dépité. Je ne suis pas invité à ton mariage avec Thrym !

Sam m'a lancé un regard interloqué, genre : « Tu as entendu ce que j'ai entendu ? »

– Seigneur Heimdall, vous voulez parler du mariage dont je viens de dire que je n'y consentirai jamais ?

– Tout juste ! Je suis sûr que ça va être une belle cérémonie. Malheureusement, ta future belle-sœur, Thrynga, a été très ferme : ni Ases ni Vanir ! Apparemment, elle a mis en place un système de sécurité pour trier les invités.

– Ils n'ont pas envie que Thor s'introduise dans la place et récupère son marteau, a supposé Alex.

– Ce serait logique qu'il essaie, a repris Heimdall, les yeux fixés sur l'horizon. L'ennui, c'est que la forteresse-bar de Thrym ne possède qu'une entrée et que celle-ci se déplace tout le temps. Un jour, elle se trouve derrière une cascade, le lendemain dans une grotte ou entre les

racines d'un arbre. Même si Thor voulait la prendre d'assaut, il ne saurait pas où la chercher. Thrym et sa sœur discutent toujours de l'organisation de la cérémonie. Seuls les proches des mariés et les géants seront invités, ainsi que... Qui est Randolph ?

Il m'a semblé qu'on venait de régler le thermostat du Bifrost au maximum. Ma joue me démangeait comme si Loki avait plaqué sa main brûlante dessus.

– C'est mon oncle, ai-je répondu. Vous le voyez ?

– Pas à Jötunheim, non. Mais Thrym et Thrynga sont ennuyés de devoir l'accueillir. « Loki insiste », vient de dire Thrym. Thrynga, furieuse, est en train de casser des bouteilles...

Heimdall a grimacé.

– Pardon ! Sans caméra, la 3D agresse le regard, je trouve.

Amir me considérait avec inquiétude.

– Magnus, tu as un oncle impliqué dans cette affaire ?

Je n'avais pas envie d'entrer dans les détails. Chaque fois que je pensais à Randolph, je revoyais ses larmes quand il avait planté Skofnung dans le ventre de Blitzen.

Heureusement, Alex a détourné la conversation :

– Hé ! Seigneur Selfie ! Et le tueur de bouc ? Pour le moment, c'est lui notre priorité.

– Ah oui !

Heimdall a failli me décapiter en levant son épée au-dessus de ses yeux, comme une visière.

– Vous avez parlé d'une silhouette en noir, avec un casque en métal et un masque de loup ?

– C'est bien lui, ai-je acquiescé.

– Je ne l'ai pas trouvé, mais... Je sais, on avait dit : pas de portable. Seulement, je ne sais pas comment vous décrire ce que je vois.

Il a pris une photo avec sa phablette.

– Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Nous nous sommes approchés de l'écran.

Le cliché provenant de l'espace interdimensionnel, il était difficile de juger de l'échelle. Il montrait un vaste bâtiment, genre entrepôt, au sommet d'une colline. Son nom se déployait en travers du toit, en lettres de néon presque aussi voyantes que le logo de Citgo : *UTGARD BOWLING*.

La silhouette imposante d'un Godzilla gonflable se profilait derrière le bâtiment. Le monstre tenait entre ses pattes un panneau en carton comme ceux qui annoncent une promotion chez un concessionnaire automobile.

On pouvait lire dessus :

HEY MAGNUS !

RAMÈNE-TOI AVEC TES POTES !

JE TE DIRAI COMMENT VAINCRE THRYM ET ON FERA

UN BOWLING !

BISOUS, BIG BOY

J'ai lâché un chapelet de jurons vikings, et dans ma colère, j'ai failli balancer la phablette de l'Apocalypse du haut du Bifrost.

– Big Boy ! J'aurais dû m'en douter !

– Ça craint, a marmonné Sam. Il t'avait dit qu'un jour tu aurais besoin de son aide. S'il représente notre seul espoir, on est fichus !

– Pourquoi ? a interrogé Amir.

– C'est vrai, pourquoi ? a renchéri Alex. C'est qui, ce Big Boy qui communique à travers un Godzilla gonflable ?

– Moi, je sais ! s'est exclamé Heimdall d'un ton joyeux. C'est le sorcier le plus géant, le plus dangereux de tous les temps ! Son vrai nom est Utgard-Loki.



TRENTE-TROIS

Une pause falafels, et ça repart !

Un conseil de Viking : si Heimdall vous propose de vous « déposer », refusez tout net !

Pour nous renvoyer à Midgard, il n'a rien trouvé de mieux que de dissoudre le Bifrost autour de nos pieds. Résultat, on est tombés à travers l'infini en hurlant (peut-être étais-je le seul à hurler. Pas de jugements hâtifs, je vous prie !), pour finir par nous poser à l'angle de Charles Street et de Boylston Street, au pied de la statue d'Edgar Alan Poe. Comme dans la nouvelle de celui-ci, mon cœur battait si fort que vous l'auriez entendu à travers un plancher.

Notre excursion au bout de l'arc-en-ciel nous avait épuisés, mais aussi affamés. Or, nous avions atterri à cinquante mètres de l'espace restauration du Transportation Building, où les Fadlan possédaient un stand.

Amir a étiré ses doigts comme pour s'assurer qu'ils étaient au complet, puis il a proposé :

- Je vous invite à dîner, d'accord ?
- Ne te sens pas obligé de le faire, ai-je dit.

C'était très noble de ma part, car je raffole des falafels de chez Fadlan. (Je sais : il s'était juré de ne plus jamais m'en offrir, mais j'avais mis cette promesse sur le compte d'un accès de folie passagère.)

Amir a secoué la tête.

- J'y tiens, a-t-il affirmé.

Mettez-vous à sa place : toutes ses certitudes venaient de s'écrouler. S'il avait besoin de frire des boulettes de pois chiches pour se calmer les nerfs, de quel droit l'en aurais-je empêché ?

Le Transportation Building était fermé pour la nuit, mais Amir avait les clés. Après avoir relevé le rideau du stand, il s'est activé en

cuisine pour nous servir le plus fabuleux des dîners tardifs, ou des petits déjeuners anticipés, tandis que Sam, Alex et moi prenions place autour d'une table.

Les bruits de couverts et de vaisselle résonnaient dans l'espace restauration désert comme des cris d'oiseaux métalliques. Sam, hébétée, a renversé une salière sur la table et entrepris de tracer des lettres – de l'alphabet nordique ou arabe ? Je n'aurais su le dire – entre les minuscules grains blancs. Ses baskets roses calées sur une chaise, Alex scrutait la pénombre de ses yeux dépareillés.

– Ce sorcier géant... a-t-il commencé.

– Utgard-Loki ?

Les Vikings prêtaient des propriétés magiques aux noms et évitaient de les prononcer à moins d'y être obligés. Pour ma part, je préférerais les user jusqu'à la corde, comme de vieux vêtements, pour les vider de leur pouvoir.

– Pas mon géant préféré, ai-je avoué en m'assurant qu'aucun pigeon parlant ne traînait dans les parages. Il y a deux mois, il est apparu à cet endroit même et m'a extorqué un falafel. Puis il s'est transformé en aigle et m'a baladé au-dessus des toits de Boston.

Alex m'avait écouté en pianotant sur la table.

– Et maintenant, il t'invite à visiter son bowling ?

– Ouais. Et tu veux savoir le pire ? Ce n'est même pas le truc le plus dingue qui me soit arrivé cette semaine.

– Pourquoi se fait-il appeler « Loki » ? Il est parent avec nous, Sam ?

Celle-ci a secoué la tête.

– Son nom signifie « Loki de l'extérieur ». Aucun rapport avec notre... père.

Jamais le mot « père » n'avait traduit des sentiments aussi négatifs depuis le Grand Désastre Alderman de l'après-midi. On ne pouvait pas imaginer deux personnes plus différentes que Sam et Alex. Pourtant, assis l'un face à l'autre, ils exprimaient la même résignation amère vis-à-vis de leur paternel commun, le dieu de l'arnaque.

– D'un autre côté, ai-je repris, Utgard-Loki ne semble pas très fan de l'autre Loki. Et ça, c'est plutôt un bon point. Je les imagine mal travaillant ensemble.

– Les deux sont des géants, a remarqué Alex.

– Les géants se querellent entre eux, tout comme les humains, a

répliqué Sam. Et à en croire Heimdall, reprendre le marteau à Thrym ne sera pas une tâche aisée. Utgard-Loki est rusé. Si quelqu'un est capable de déjouer les plans de notre père, c'est lui.

– L'idée, ai-je résumé, ce serait de jouer un Loki contre l'autre.

Alex a passé la main dans sa tignasse verte.

– Votre copain géant est peut-être malin, mais au bout du compte, c'est nous qui allons devoir nous rendre à ce mariage et affronter Loki.

– *Nous ?*

– Je viens avec vous. C'est évident, non ?

« C'est pourtant simple, ce que je te demande là », avait dit Loki à Alex dans mon rêve. Il n'y avait que moi pour me pointer à un mariage avec deux rejetons du dieu du mal soumis au moindre caprice de leur papa !

– Je ne peux pas exiger ça de toi, Alex, a protesté Sam.

– Je ne te laisse pas le choix. Tu m'as offert l'immortalité ? Eh bien, c'est le moment où jamais de m'en montrer digne. Tu sais ce qu'il nous reste à faire.

Sam a secoué la tête.

– Je pense toujours que c'est une très mauvaise idée.

Alex a écarté les bras.

– Tu n'es pas vraiment ma sœur ! Qu'est-ce que tu fais de l'amour du risque ? Évidemment, que c'est une mauvaise idée ! Mais on n'a pas de plan de rechange.

– Enfin, de quoi parlez-vous ?

À l'évidence, j'avais raté un épisode, mais ni l'un ni l'autre ne semblaient très désireux de me mettre au courant. Amir a alors posé sur la table un plateau avec une montagne de kebabs à l'agneau, de feuilles de vigne farcies, de falafels, de boulettes au bœuf et d'autres délices.

– Amir, me suis-je exclamé, tu es un dieu... Pardon, une entité très puissante !

Il a esquissé un sourire. Il allait s'asseoir à côté de Sam quand Alex a claqué des doigts.

– Pas si vite, beau gosse ! Le chaperon dit : non !

Quoique mortifié, Amir a pris place entre Alex et moi.

Nous avons fait honneur au repas. (Enfin, surtout moi !)

– C'est incroyable, a soupiré Amir en mordillant le coin d'un pain pita. La nourriture a toujours le même goût, l'huile bout à la même

température, mes clés ouvrent les mêmes serrures... Et pourtant, l'univers entier a changé.

– Tout n'a pas changé, non, a affirmé Sam.

L'expression d'Amir s'est teintée de mélancolie, comme lorsqu'on évoque le souvenir d'une période bénie à jamais enfuie.

– Merci de tenter de me rassurer, Sam. J'apprécie tes efforts... et je comprends mieux ce que tu disais à propos des divinités nordiques. Ce ne sont pas des dieux. Passer son temps à prendre des selfies avec une épée et une corne de bélier... S'il est vrai qu'Allah a quatre-vingt-dix-neuf noms, Heimdall n'en fait pas partie !

– Sam, ton fiancé me plaît ! s'est exclamé Alex.

Amir a paru se demander comment il devait prendre ce compliment.

– C'est quoi, la suite du programme ? s'est-il enquis. Ça va être difficile de faire mieux qu'une visite du Bifrost !

Sam a eu un mince sourire.

– Eh bien, dans un premier temps, je vais devoir expliquer à Jid et Bibi pourquoi je rentre aussi tard.

– À eux aussi, tu vas leur montrer les neuf mondes ?

– C'est impossible, a lâché Alex. Ils sont trop vieux. Leurs cerveaux ne sont pas aussi malléables.

– Pas la peine d'être grossier ! ai-je protesté.

– Je ne suis pas grossier mais réaliste. Plus on prend de l'âge et plus on a du mal à admettre que la réalité n'est pas telle qu'on l'avait imaginée. C'est un miracle qu'Amir ait réussi à voir à travers la brume et le glamour sans perdre la raison.

Son regard s'est attardé sur moi plus longtemps que nécessaire.

– C'est vrai, a marmonné Amir. Je devrais m'estimer heureux de ne pas être devenu fou.

– Alex a raison, est intervenue Sam. Quand j'ai parlé à mes grands-parents, ce matin, le souvenir de leur conversation avec Loki commençait déjà à s'effacer. Ils savaient qu'ils avaient des raisons d'être en colère contre moi. Ils se rappelaient que nous nous étions disputés, toi et moi. Mais les détails s'étaient envolés... Pfout !

– Pareil avec mon père, a renchéri Amir. Il m'a seulement demandé si je m'étais réconcilié avec toi. On pourrait leur raconter n'importe quoi pour expliquer notre absence ce soir, pas vrai ? N'importe quelle excuse bidon leur semblerait plus crédible que la

vérité.

Alex l'a poussé du coude.

– T'emballe pas, beau gosse ! Je vous ai à l'œil !

– Non ! Je ne voulais pas... Jamais je n'oserais...

– Hé ! Détends-toi ! Je te charriais.

– Oh ! a fait Amir sans paraître plus détendu pour autant. Et demain, il se passera quoi ?

– Demain, a répondu Sam, nous allons interroger un géant à Jötunheim.

Amir a eu un rire sans joie.

– Tu vas voyager dans un autre monde. Tu sais, quand je t'ai offert des leçons de pilotage, je pensais élargir ton horizon. Quelle blague !

– Amir, c'était le cadeau le plus...

– Je ne me plains pas. C'est juste que...

Il a poussé un long soupir avant d'achever :

– Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

Sam a posé sa main à plat sur la table, les doigts tendus vers ceux de son fiancé, dans un simulacre d'étreinte.

– Ce que tu peux faire ? Garder confiance en moi. Ne t'inquiète pas. Je respecterai mon serment.

– Ça, je n'en doute pas. Mais maintenant que j'ai vu... (Il a agité une fourchette en plastique vers le plafond.) Bref, j'aimerais te soutenir davantage.

– Tu as déjà fait beaucoup : tu n'as pas fui en courant après m'avoir vue en Walkyrie. S'il te plaît, prends bien soin de toi jusqu'à mon retour. Tu es mon pilier.

– Comme tu voudras, a soupiré Amir. Même si...

Il a souri d'un air presque aussi contrit que Heimdall.

– En fait, je ne t'ai pas vraiment vue en Walkyrie. Tu crois que...

Sam s'est levée d'un bond.

– Alex, Magnus, on se voit demain matin ?

– Rendez-vous dans le parc, devant la statue, ai-je indiqué.

Sam a acquiescé.

– Amir, dans deux jours, tout sera terminé. Promis.

Sur ce, elle a décollé du sol et disparu dans un éclair doré.

Amir en a laissé tomber sa fourchette.

– Incroyable ! s'est-il écrié. Tout est vrai !

– Il se fait tard, a remarqué Alex. Amir, mon vieux, tu veux bien

nous rendre un service ?

- Bien sûr. Tout ce que vous voudrez !
- Tu pourrais nous emballer ce reste de falafels ?



Une visite à mon mausolée préféré

Le lendemain matin, je me suis réveillé ni frais ni dispos dans mon lit, au Walhalla. Après avoir fourré du matériel de camping et le reste de falafels dans un sac, je suis allé frapper à la porte de T.J., de l'autre côté du couloir. Il m'a remis Skofnung et a promis de se tenir prêt au cas où j'aurais besoin du renfort de la cavalerie ou de prendre d'assaut les fortifications ennemies. Puis je suis descendu dans le hall où j'ai retrouvé Alex.

Je lui ai proposé de faire un détour avant de rejoindre nos amis au point de rendez-vous. Ce n'était pas que j'en avais envie, mais je me sentais obligé de prendre des nouvelles de ce sale traître de Randolph. Après tout, la famille, c'est fait pour ça...

J'ignore comment j'aurais réagi si je l'avais trouvé chez lui. Peut-être aurais-je tenté à tout prix de le tirer des griffes de Loki. Ou alors, je lui aurais balancé mon sac de provisions à la figure, même si ç'aurait été dommage de gâcher d'aussi bons falafels.

Heureusement pour Randolph et pour notre déjeuner, la maison était vide. Comme à ma précédente visite, nous sommes entrés par la porte de derrière, toujours fermée par un simple loquet. (Apparemment, Randolph n'avait pas saisi le message.) Puis nous avons flâné de pièce en pièce, pillé les réserves de chocolat de mon oncle (un produit de première nécessité !), rigolé devant ses tentures surchargées et ses collections de bibelots, pour atteindre finalement son bureau.

Rien n'avait changé depuis la dernière fois. Dans un coin de la table encombrée de cartes trônait une plaque de roche semblable à une pierre tombale, gravée d'une tête de loup à l'air féroce. Des armes médiévales voisinaient sur les rayonnages avec des livres reliés en cuir

et des photos prises sur des champs de fouilles en Scandinavie.

Mon pendentif émettait une vibration sourde au bout de sa chaîne. C'était la première fois que Jack pénétrait dans cette maison. Il faut croire qu'elle lui déplaisait, ou bien il était excité par la présence de Skofnung, attachée dans mon dos.

Je me suis tourné vers Alex :

– Tu es une fille, aujourd'hui ?

La question avait jailli avant que j'aie pu me demander si elle n'était pas trop directe et si je risquais ma tête à la poser.

Alex a eu un sourire qui exprimait l'amusement et non une pulsion homicide – du moins, je l'espérais.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ?

– C'est à cause de Skofnung. On ne peut pas la sortir en présence d'une femme. Et pour être franc, je préfère qu'elle reste dans son fourreau.

– Je vois. Une seconde !

Alex a plissé le front avec une expression concentrée, puis :

– C'est bon ! Je suis une fille.

Je devais faire une tête pas possible, car Alex a éclaté de rire.

– Je rigooooole ! Je suis bien une fille. Aujourd'hui, je te prierai de dire « elle » quand tu parleras de moi.

– Mais tu n'as pas...

– Changé de sexe par la seule force de ma volonté ? Non, Magnus. Ça ne se passe pas comme ça.

Elle a laissé courir ses doigts sur le bureau de Randolph. Les vitraux de l'imposte projetaient des reflets multicolores sur son visage.

– Tu pourrais m'expliquer... ?

J'ai fait un geste vague, à court de mots.

Le sourire d'Alex s'est élargi.

– Comment ça marche ? D'accord. Mais je t'avertis : je ne suis pas représentative de l'ensemble des transgenres. Ni symbole ni porte-parole. Je suis juste... moi, a-t-elle ajouté en imitant mon geste. Et je m'efforce de l'être le mieux possible.

Jusque-là, elle ne m'avait ni frappé ni décapité. Elle ne s'était pas non plus transformée en guépard pour me tailler en pièces. Je me suis enhardi à demander :

– En tant que changeforme, tu ne pourrais pas... choisir ce que tu veux être ?

La paupière de son œil le plus sombre a tressailli. Apparemment, j'avais touché un point sensible. Elle a pris un coupe-papier sur la table et l'a fait tourner dans la lumière filtrée par les vitraux.

– C'est là toute l'ironie de la chose, vois-tu. Je peux prendre l'apparence que je veux. Mais choisir mon sexe ? Non. Si la plupart du temps, je m'identifie au genre féminin, j'ai aussi mes jours « plus mâle que ça, tu meurs ». Je ne contrôle rien. Et par pitié, ne me demande pas comment je sais ce que je suis le matin en me levant !

C'était justement la question que je m'apprêtais à poser.

– Pourquoi n'adopterais-tu pas un pronom neutre, comme « on », pour te désigner ? Ce serait moins déstabilisant.

– Moins déstabilisant pour qui ? Pour toi ?

Je suis resté bouche bée. Je devais avoir l'air d'un parfait crétin parce qu'elle a levé les yeux au ciel en soupirant. Pourvu que Heimdall n'ait pas filmé notre conversation dans l'intention de la balancer sur Vine !

– Certains transgenres militent en effet pour l'adoption d'un pronom neutre, a repris Alex. Pas moi. Ça ne refléterait pas mon identité à un moment donné. Quand je suis « elle », ou « il », je le suis à fond. Tu comprends ?

– Si je réponds « non », tu me feras du mal ?

– Non.

– Alors... Pas vraiment, non.

Elle a haussé les épaules.

– Ce n'est pas grave, du moment que tu te montres respectueux.

– Envers une fille qui se balade avec un câble tranchant autour de la taille ? Alors là, pas de problème !

Ma réponse a dû lui plaire parce qu'elle m'a retourné un sourire sans équivoque. L'atmosphère s'est réchauffée d'au moins cinq degrés.

J'ai toussé pour masquer ma gêne.

– Hum ! On recherche tout ce qui pourrait expliquer ce qui arrive à mon oncle.

Je me suis mis à inspecter les rayonnages de la bibliothèque, sans bien savoir pourquoi. Je n'ai trouvé ni message crypté ni levier actionnant l'ouverture d'une pièce secrète. Pourtant, ça paraissait tellement facile dans *Scooby-Doo* !

De son côté, Alex fourrageait dans les tiroirs du bureau.

– Tu vivais ici avant ? s'est-elle enquis. Dans cette espèce de

mausolée ?

– Heureusement, non. Avec ma mère, on habitait un appartement dans Allston Street. Puis elle est morte, et je me suis retrouvé à la rue.

– Mais ta famille est riche ?

– Seulement Randolph.

Je me suis arrêté devant une photo montrant celui-ci avec Caroline, Aubrey et Emma. Ça me faisait tellement mal de la regarder que je l'ai retournée.

– Maintenant, tu vas me demander pourquoi je n'ai pas emménagé ici avec lui à la mort de ma mère ?

– Par les dieux, non ! Jamais je ne poserais une question pareille.

Sa voix s'était teintée d'amertume. Elle semblait en connaître un rayon en fait de famille friquée et dysfonctionnelle.

– Tu as vécu dans un endroit de ce genre ? ai-je supposé.

Elle a brusquement refermé le tiroir du bureau.

– Mes parents mortels possédaient tout, sauf l'essentiel. Comme un héritier mâle... ou la capacité à éprouver des sentiments.

J'ai tenté d'imaginer Alex dans une maison semblable à celle de Randolph, ou au milieu d'une foule d'invités aussi élégants que ceux de M. Alderman.

– Ils savaient que tu es l'enfant de Loki ?

– Oh ! Il a fait le nécessaire pour ça. Ils l'ont rendu responsable de ma... particularité. Selon eux, c'est lui qui m'a corrompue et fourré des idées dans la tête.

– Ils n'ont pas occulté son souvenir, comme les grands-parents de Sam ?

– Si seulement ! Là encore, Loki s'est assuré qu'ils ne l'oublient pas. Il leur a ouvert les yeux de manière permanente. Comme toi avec Amir, sauf que ses motifs étaient beaucoup moins généreux que les tiens.

– Je n'ai rien fait à Amir !

Alex a croisé les bras. Ce matin-là, elle portait une chemise en flanelle rose et vert sur un jean standard et des chaussures de randonnée d'une banalité navrante, hormis leurs lacets rose fluo.

Ses iris dépareillés semblaient tirer mes pensées dans des directions opposées.

– Tu voudrais me faire croire ça ? Quand tu l'as attrapé par les épaules, tes mains se sont mises à briller.

– Ah bon ?

Je n'avais aucun souvenir d'avoir invoqué le pouvoir de Freyr à cet instant. J'ignorais même qu'Amir avait besoin d'être guéri !

– Tu l'as sauvé, Magnus. Même moi, je m'en suis rendu compte. Tu lui as permis d'ouvrir son esprit sans devenir fou. C'est uniquement grâce à toi si son cerveau n'a pas grillé.

J'avais l'impression d'être à nouveau sur le Bifrost, bombardé de radiations colorées. L'approbation d'Alex me troublait autant que le fait d'avoir guéri l'esprit d'Amir sans en être conscient.

Elle m'a filé un coup de poing dans la poitrine, juste assez fort pour faire mal.

– Et si on se dépêchait de finir ce qu'on a commencé ? J'étouffe ici.

– Euh... Ouais, bien sûr.

Moi aussi, je suffoquais, mais pas à cause de la maison. Les compliments d'Alex avaient provoqué un déclic dans mon esprit : son énergie débordante, sa silhouette menue, sa coupe de cheveux, son mépris de l'opinion des autres et même son rire, dans les rares occasions où elle riait... Elle me rappelait étrangement ma mère.

J'ai préféré ne pas m'attarder sur cette révélation. Si je continuais dans cette voie, j'allais finir par passer plus de temps à me psychanalyser qu'Otis, le bouc de Thor.

Comme je balayais une dernière fois du regard les rayonnages de la bibliothèque, mes yeux se sont posés sur la seule photo où Randolph ne figurait pas. Elle représentait une chute d'eau gelée, tel un rideau de glace tombant du sommet d'une haute falaise grise. Ses couleurs étaient plus vives que celles des autres clichés, comme si elle avait été prise récemment. J'ai cueilli le cadre sur l'étagère. Il n'y avait pas de poussière dessous, mais un carton vert : une invitation à un mariage.

– Je connais cet endroit, a remarqué Alex en examinant la photo.

– Moi aussi. C'est la chute du Voile-de-la-Mariée, dans le New Hampshire. J'ai campé à proximité.

– Moi aussi !

Encore un point commun avec ma mère... Je comprenais à présent pourquoi sa suite possédait un atrium à ciel ouvert, comme la mienne.

Dans d'autres circonstances, nous aurions confronté nos souvenirs d'excursions. Mais pour le moment, mes pensées suivaient un autre chemin. Heimdall avait dit que l'entrée de la forteresse de Thrym se

déplaçait en permanence, de sorte qu'on ne pouvait prédire où elle apparaîtrait le matin du mariage. « Parfois, elle se trouve derrière une cascade », avait-il précisé.

J'ai examiné l'invitation, qui était la réplique exacte de celle que Sam avait jetée. Sous la question *QUAND ?* On pouvait lire à présent : *dans deux jours* – c'est-à-dire, après-demain. En revanche, le lieu de la cérémonie n'était toujours pas précisé.

Peut-être Randolph avait-il posé le carton au hasard, et le nom de la chute sur la photo n'était-il qu'une coïncidence. Ou alors, il avait réussi à déjouer la surveillance de Loki pour me laisser un indice digne de *Scooby-Doo*.



Mini géant, maxi ennuis

Nous avons rendez-vous au jardin public, au pied de la statue équestre de George Washington. Hearthstone, Blitzen et Samirah nous attendaient avec une vieille connaissance : Stanley, le cheval à huit jambes.

L'étalon m'a poussé doucement avec son museau, puis il a incliné la tête vers la statue, l'air de dire : « C'est ça, le fameux George Washington ? Tu parles d'un héros ! Son cheval n'a que quatre jambes ! »

Lors de notre première rencontre, à Jötunheim, Stanley nous avait fait plonger du haut d'une montagne pour rejoindre la forteresse d'un géant. Si j'étais heureux de revoir l'étalon, j'avais l'intuition désagréable que nous allions bientôt tourner *Le Saut dans le vide II : La Revanche de Big Boy*.

J'ai flatté l'encolure de Stanley, regrettant de ne pas avoir apporté de carottes. J'avais juste du chocolat et des falafels, mais à ma connaissance, rien de tout ça ne convient au régime alimentaire d'un cheval à huit jambes.

Je me suis tourné vers Hearthstone.

– C'est toi qui l'as fait venir ? Et tu n'as pas perdu connaissance ?

La première fois qu'il avait utilisé *ehwaz*, la rune du voyage, il s'était écroulé avant de glousser bêtement en signant « machine à laver » avec les mains.

Hearthstone a pris un air blasé, mais j'ai décelé de la fierté dans son regard. Il avait meilleure mine après avoir passé la nuit dans son lit bronzant. Son jean noir et sa veste semblaient nettoyés de frais, et il avait retrouvé son écharpe habituelle, à rayures rouges et blanches.

Plus facile maintenant, a-t-il signé. Je peux invoquer deux, trois runes

d'affilée avant de m'évanouir.

– Qu'est-ce qu'il a dit ? a demandé Alex.

Je lui ai traduit les propos de l'elfe.

– Seulement deux ou trois ? s'est-elle étonnée. Ne le prenez pas mal, mais ce n'est pas beaucoup.

– Détrompe-toi ! L'utilisation d'une seule rune entraîne une dépense d'énergie égale à une bonne heure de jogging.

– Courir, c'est pas trop mon truc, mais si tu le dis...

Blitzen a toussé :

– Hum ! Magnus, tu ne nous as pas présenté ton amie...

– Oh ! Pardon. Blitzen, Hearthstone, voici Alex Fierro. Alex est une nouvelle einherji.

Ce n'était pas facile de déchiffrer l'expression de Blitz à travers son voile de tulle, mais il n'avait pas l'air ravi.

– Tu es l'autre enfant de Loki, a-t-il dit.

– Yep ! Je promets de ne pas te tuer.

C'était une concession importante de la part d'Alex. Je ne suis pas sûr que Blitz et Hearth en aient eu conscience.

Sam m'a adressé un sourire crispé.

– Qu'est-ce qu'il y a ? l'ai-je interrogée.

– Rien !

Elle portait l'uniforme de sa fac. J'ai trouvé que c'était une sacrée preuve d'optimisme : « Les copains, je fais un saut à Jötunheim ! Je serai de retour pour le cours de géométrie dans l'espace ! »

– Vous étiez où, tous les deux ? s'est-elle enquis. Vous ne semblez pas venir directement du Walhalla.

Je leur ai raconté notre raid chez Randolph, notre découverte de la photo et du carton d'invitation que j'avais glissés dans mon sac à dos.

– Donc, tu penses que cette chute d'eau est la porte d'entrée de la forteresse de Thrym, a résumé Sam.

– Plus exactement, elle le deviendra dans deux jours. Le fait de le savoir à l'avance peut jouer en notre faveur.

Comment ? a signé Hearthstone.

– Euh... Je n'y ai pas encore réfléchi.

– Les géants de terre sont encore plus doués que les nains pour manipuler la roche, est intervenu Blitzen. Déplacer les portes est un jeu d'enfant pour eux. Et leurs forteresses sont réputées imprenables, a-t-il ajouté avec une grimace de dépit. Tunnels, explosifs, éclairs

divins, le GANG a tout essayé, sans succès.

– Le... gang ?

– Groupement de l'Artillerie Nanesque et du Génie, bien sûr ! Bref, la seule manière d'entrer chez Thrym, c'est de passer par la porte principale. Mais en supposant que ton oncle connaisse l'emplacement de celle-ci dans deux jours, pourquoi partagerait-il cette information avec nous ? Je te rappelle qu'il m'a planté une épée dans le ventre !

Ça, je ne risquais pas de l'oublier. Je revivais la scène dès que je fermais les yeux. Toutefois, j'étais bien incapable de répondre à cette question. Alex m'a tiré d'embarras en déclarant :

– On ferait bien de se mettre en route.

– Tu as raison, a approuvé Sam. Stanley va disparaître d'ici quelques minutes. Je sais qu'il n'aime pas transporter plus de trois passagers à la fois. Je peux voler par mes propres moyens et me charger de Hearthstone. Vous autres, vous n'aurez qu'à monter notre ami.

Blitzen semblait transpirer dans son costume trois pièces bleu marine.

Rien à craindre, a assuré Hearthstone. *Tout ira bien.*

– Humpf ! a marmonné le nain. D'accord. Mais je monte devant.

J'ai tendu Skofnung à Sam, et Blitzen lui a remis la pierre. Puisque l'une et l'autre étaient censées constituer sa dot, il paraissait naturel de les lui confier. En tant que femme, elle ne pourrait pas utiliser l'épée en cas de danger, mais elle aurait toujours le recours d'assommer ses adversaires avec la pierre.

Stanley nous a laissés prendre place sur son dos, Blitzen devant, Alex au milieu et moi à l'arrière, ou « à la place du mort en cas d'ascension trop brutale », comme je me plaisais à le dire.

Je craignais qu'Alex ne me tranche la tête ou ne se transforme en lézard géant afin de me dévorer si je tentais de la toucher, mais à ma grande surprise, elle a pris mes poignets et noué mes bras autour de sa taille.

– Je ne suis ni fragile ni contagieuse, a-t-elle indiqué.

– Je n'ai jamais...

– La ferme.

– Pigé !

Elle sentait l'argile, comme les poteries que j'avais vues dans sa chambre. Et pour la première fois, j'ai remarqué sur sa nuque un

minuscule tatouage représentant les serpents enlacés de Loki. J'ai eu l'impression que mon estomac tombait dans mes talons, anticipant notre prochaine chute dans le vide.

Sam a saisi le bras de Hearthstone, et tous deux se sont volatilisés dans un éclair doré.

Nous avons été beaucoup moins discrets. Stanley a piqué un galop en direction d'Arlington Street, sauté la grille du parc, foncé droit vers le Taj Hotel et décollé à la dernière seconde. La façade de marbre de l'hôtel s'est brouillée comme notre étalon la traversait en faisant un tonneau (j'ignore par quel miracle aucun de nous n'a été éjecté). Puis ses sabots ont repris contact avec le sol, au fond d'un ravin encaissé entre deux montagnes.

Des arbres enneigés se dressaient autour de nous. Des nuages d'un gris de plomb planaient bas dans le ciel. Mon haleine se transformait en vapeur.

Juste comme je me disais : *Hé ! On est à Jötunheim !*, Blitzen a hurlé :

– GARE !

La milliseconde qui a suivi démontre si besoin était que le temps de réaction est supérieur à celui de la réflexion. Sur le moment, j'ai cru que Blitzen nous annonçait l'approche d'une gare de chemin de fer. (Je sais, c'est idiot.) Puis j'ai aperçu une énorme branche en travers du chemin. Simultanément, j'ai compris que Stanley s'apprêtait à passer sous celle-ci à pleine vitesse. (Même si la branche avait été signalée par un panneau *Hauteur limitée*, je ne crois pas que les chevaux sachent lire.)

BAM !

Je me suis retrouvé étendu sur le dos dans la neige. Au-dessus de moi, les cimes des pins se balançaient dans un Technicolor nébuleux. Mes dents me faisaient mal.

J'ai réussi à m'asseoir et ma vision s'est peu à peu précisée. Alex gémissait, recroquevillée au milieu des aiguilles de pin. Blitzen cherchait son casque à tâtons. Heureusement, la lumière de Jötunheim n'était pas assez intense pour le pétrifier.

Quant à notre monture intrépide, Stanley, il avait disparu. Une traînée d'empreintes de sabots s'enfonçait dans les bois au-delà de la branche. Peut-être était-il retourné au néant, sa mission achevée. Ou alors, emporté par l'ivresse de la course, il ne s'apercevrait de notre

absence qu'au bout d'une trentaine de kilomètres.

– Stupide canasson ! a grommelé Blitzen en arrachant son casque à la neige.

J'ai aidé Alex à se relever. Une estafilade traçait un éclair rouge sur son front.

– Tu saignes, ai-je constaté. Je peux arranger ça.

Elle a repoussé ma main.

– Je vais bien, docteur House. Merci pour le diagnostic.

Elle m'a tourné le dos et s'est mise à scruter les environs.

– Où est-on ? a-t-elle demandé.

– Surtout, où sont les autres ? a renchéri Blitzen.

En effet, Sam et Hearthstone étaient invisibles. Tout ce qu'il fallait souhaiter, c'était qu'ils se soient montrés plus adroits que nous pour éviter les obstacles.

J'ai jeté un regard furieux à la branche responsable de notre chute. J'allais demander à Jack de la couper pour épargner la même mésaventure au prochain pauvre type qui emprunterait ce chemin quand j'ai été intrigué par son aspect. Au lieu d'être enrobée d'écorce, elle semblait faite de fibres grises entrecroisées. Son extrémité n'était pas effilée, mais elle serpentait mollement sur la neige. Plutôt qu'une branche, on aurait dit un câble qui se déroulait à travers les arbres et dont le sommet se perdait dans les nuages.

– C'est quoi, ce truc ? me suis-je exclamé. Ce n'est pas un arbre !

À notre gauche, la masse sombre que j'avais prise pour une montagne a émis un grondement sourd. Ce n'était pas une montagne mais un géant assis !

– Exact ! a-t-il tonné. C'est le lacet de ma chaussure !

Vous vous demandez comment j'avais pu manquer un géant de cette taille ? Justement : il était tellement immense que seul un œil averti pouvait déceler sa présence dans le paysage. Ses chaussures ? Des contreforts rocheux. Ses genoux ? Deux sommets montagneux. Sa chemise de bowling gris ardoise se confondait avec le ciel et sa barbe neigeuse avec un banc de nuages. Ses yeux étincelants pouvaient passer pour des dirigeables ou des lunes jumelles.

– Salut, les microbes ! nous a-t-il lancé d'une voix assez grave pour faire fondre mes globes oculaires. Vous pourriez regarder où vous allez !

Il a déplacé le pied droit. Le lacet sur lequel nous nous étions écrasés a sinué entre les arbres, déracinant les buissons, brisant les branches, faisant fuir les créatures de la forêt. Un cerf douze cors a jailli de nulle part et failli renverser Blitzen.

Le géant s'est penché en avant, occultant la lumière, et a renoué son lacet en fredonnant et en fauchant une dizaine d'arbres.

Une fois le double nœud achevé, la terre a enfin cessé de trembler.

– Tu es qui ? a hurlé Alex. Tu n'as jamais entendu parler des bandes Velcro ?

J'ignore où elle avait puisé le courage d'apostropher ainsi un géant. De mon côté, je tentais d'évaluer si Jack était capable de tuer un spécimen de cette taille. Même s'il était parvenu à s'introduire dans sa narine, je pense que l'autre en aurait été quitte pour une crise d'éternuements, avec les conséquences que vous imaginez pour nous.

Le géant s'est redressé et a éclaté de rire. Je me suis demandé si ses oreilles se bouchaient quand sa tête pénétrait dans la stratosphère.

– Oh ! Oh ! Le microbe aux cheveux verts aime la bagarre, on dirait. Je m'appelle Mini.

En effet, en clignant les yeux, on distinguait le nom MINI sur la poche de poitrine de sa chemise, brodé en lettres aussi monumentales que celles qui forment le panneau Hollywood.

– « Mini » ? ai-je répété d'un ton incrédule.

J'aurais cru que ma voix était aussi inaudible pour lui qu'une dispute entre deux fourmis l'est pour moi, mais il a acquiescé de la tête en souriant.

– Eh oui, créature chétive ! Les autres me taquent parce que je suis le plus petit des géants du palais d'Utgard-Loki.

– Sûrement une illusion, a marmonné Blitzen en brossant des débris végétaux sur sa veste. Il ne peut pas être aussi grand !

Alex a indiqué l'estafilade sur son front.

– Ça, en tout cas, ce n'est pas une illusion ! Ce lacet avait l'air bien réel.

– C'est une bonne chose que vous m'ayez réveillé de ma sieste, a dit le géant en s'étirant. Il est temps que je me mette en route.

– Une seconde ! ai-je crié. Vous connaissez un endroit appelé Utgard Bowling ?

– Hmmm ? Oh ! Vous allez aussi dans cette direction ?

– Oui ! Nous devons voir le roi.

J'espérais que Mini offrirait de nous transporter – c'était la moindre des choses, après avoir failli nous tuer en laissant traîner son lacet – mais il a ri.

– Je ne donne pas cher de vos vies là-bas ! On est tous très occupés à préparer le tournoi de bowling de demain. Si vous n'êtes même pas capables d'éviter nos lacets, vous risquez de vous faire écraser !

– On se débrouillera ! a affirmé Alex avec une assurance que je lui enviais. De quel côté est le palais ?

Mini a agité la main vers la gauche, causant un front de basses pressions.

– Par là, à environ deux minutes de marche.

Soit l'équivalent de sept milliards de kilomètres en distance humaine.

– Ça vous ennuerait de nous rapprocher ? ai-je demandé en m'efforçant de ne pas paraître trop pitoyable.

– Je ne crois pas vous devoir une faveur, a répliqué Mini. Commencez par franchir le seuil de la forteresse d'Utgard-Loki. Après seulement, vous pourrez invoquer les règles de l'hospitalité.

J'avais compris le fonctionnement de celles-ci lors de ma première visite à Jötunheim : si vous parveniez à vous introduire dans une maison, en principe, votre hôte n'avait pas le droit de vous tuer. Certes, nous avions massacré toute une famille de géants qui avaient tenté de nous écraser comme des punaises, tout ça avec la plus extrême courtoisie.

Mini a enchaîné :

– Et si vous n'êtes pas capables de vous rendre à l'Utgard Bowling par vos propres moyens, c'est que vous n'avez rien à y faire. La plupart des géants ne sont pas aussi accommodants que moi. Soyez très prudents, petits êtres. Mes cousins plus grands pourraient vous confondre avec des termites, des intrus ou d'autres nuisibles. À votre place, je renoncerais.

Soudain, j'ai eu la vision atroce de Sam et Hearthstone pénétrant dans le bowling en volant pour tomber dans le plus grand piège à insectes du monde.

– Pas question de renoncer ! ai-je répliqué. Nous devons retrouver des amis là-bas.

Mini a levé l'avant-bras, révélant un tatouage d'Elvis Presley format mont Rushmore, et s'est gratté la barbe. Un poil blanc s'est

détaché de son menton et a tournoyé dans le vide comme un hélicoptère avant de s'écraser au pied du géant en soulevant un champignon atomique de neige.

– Je vous propose un marché : si vous portez mon sac de bowling, je plaiderai votre cause auprès d'Utgard-Loki. Tâchez de suivre le rythme ! Mais si vous vous laissez distancer, assurez-vous d'atteindre le château au plus tard demain matin, pour le début du tournoi.

Puis il s'est levé et détourné de nous. J'ai eu le temps d'admirer son chignon grossier et de déchiffrer l'inscription en immenses lettres jaunes dans le dos de sa chemise : MINI & LES MAXI BOWLERS. Était-ce le nom de son équipe ou celui de son groupe de rock ?

Il s'est éloigné de deux pas et a disparu derrière l'horizon.

– Dans quel pétrin s'est-on encore fourrés ? ai-je demandé à mes amis.

– La bonne nouvelle, a dit Blitzen, c'est que je viens de repérer le sac. La mauvaise... c'est que j'ai repéré le sac.

Il nous a alors indiqué une montagne abrupte dont le sommet formait un plateau à environ deux cents mètres d'altitude. Bien sûr, ce n'était pas une vraie montagne, mais un sac de bowling en cuir brun.



Comment résoudre les problèmes avec chic

À cet instant, la plupart se seraient jetés sur le sol en renonçant à tout espoir – et quand j'écris « la plupart », je veux dire moi.

Assis dans la neige, j'ai levé les yeux vers les flancs escarpés du mont Sac-de-Bowling. L'inscription MINI & LES MAXI BOWLERS était gravée dans le cuir, en lettres noires si effacées qu'elles pouvaient aisément passer pour des lignes de fracture.

– On n'y arrivera jamais, ai-je gémi.

L'entaille au front d'Alex ne saignait plus, mais la peau autour était du même vert que ses cheveux – pas très bon signe.

– Ça me fait mal de l'admettre, « Maggie », a-t-elle soupiré, mais je partage ton avis : c'est carrément Mission impossible.

– Ne m'appelle pas « Maggie » ! J'aime encore mieux « Baston ».

Alex a paru enregistrer cette information pour un usage futur.

– Vous pariez qu'il y a une boule à l'intérieur du sac ? a-t-elle demandé. L'ensemble doit peser autant qu'un porte-avions.

– Pour ce que ça change ! ai-je grommelé. Même vide, le sac serait trop grand pour qu'on puisse le déplacer.

Seul Blitzen ne semblait pas découragé. Il marchait de long en large, promenant sa main sur le flanc du sac et marmonnant dans sa barbe comme s'il se livrait à des calculs.

– C'est forcément une illusion, a-t-il dit à nouveau. On n'a jamais vu un sac de bowling aussi gros... ni un géant aussi grand.

– Ouais, enfin, ce n'est pas pour rien qu'on les appelle « géants », ai-je remarqué. Si au moins Hearthstone était là, il pourrait tenter quelque chose avec la magie...

– Ne me déconcentre pas, gamin. J'essaie de résoudre notre

problème. Ce truc est un *sac*, un accessoire de mode... Et la mode, c'est ma spécialité.

J'ai failli lui rétorquer qu'un sac de bowling était aussi éloigné d'un accessoire de mode que Boston l'est de la Chine. Je voyais mal comment un nain, si talentueux fût-il, aurait pu résoudre un problème de la taille d'une montagne au moyen de quelques astuces trendy, mais je me suis tu pour ne pas paraître trop négatif.

– Qu'est-ce que tu as en tête ? me suis-je enquis.

– Eh bien, puisqu'il semble impossible de dissiper l'illusion, au lieu de la combattre, je propose d'aller dans son sens. Je me demande...

Il a appliqué l'oreille contre le cuir, et un sourire s'est dessiné sur ses lèvres.

– Blitz ? Tu m'inquiètes quand tu souris comme ça.

– Ce sac n'a pas été terminé. Il n'a pas de nom !

– Un nom ? est intervenue Alex. Genre : « Salut, sac ! Moi, c'est Alex. Et toi ? »

– Exactement ! Les nains donnent toujours un nom à leurs créations. Un objet n'est pleinement achevé que lorsqu'il a été baptisé.

– Seulement, ce sac n'appartient pas à un nain, ai-je objecté.

– Mais il pourrait. Imaginez que je le customise...

Devant nos regards interloqués, il a expliqué :

– Pendant qu'on se cachait, Hearthstone et moi, j'ai réfléchi à de nouveaux projets pour tromper l'ennui. Par exemple, vous vous souvenez de la rune personnelle de Hearth, perthro ?

– La coupe vide ? Oui, je me rappelle.

– La *quoi* ? a fait Alex.

J'ai tracé le symbole dans la neige :



– Elle représente une coupe qui attend qu'on la remplisse, ai-je expliqué. Ou une personne qui espère que quelque chose viendra donner un sens à sa vie.

– C'est déprimant !

– Figurez-vous que j'ai imaginé un sac perthro, a repris Blitz. Un sac qui resterait léger et paraîtrait toujours vide, quoi qu'il y ait

dedans, et surtout, dont on pourrait modifier la taille à volonté.

J'ai jeté un coup d'œil au mont Sac-de-Bowling. Il était si haut que les oiseaux désorientés s'écrasaient dessus, à moins qu'ils n'aient voulu en admirer les finitions.

– J'apprécie ton optimisme, ai-je dit. Mais je te fais remarquer que ce sac couvre à peu près la superficie de l'île de Nantucket.

– Je sais. J'espérais fabriquer d'abord un prototype. Mais si je parviens à le nommer, à lui rajouter une petite déco stylée en broderie et à lui attribuer un mot de commande, j'arriverai peut-être à canaliser sa magie.

Il a palpé ses poches et sorti son nécessaire de couture.

– Hum ! Il va me falloir de meilleurs outils.

– C'est sûr ! a acquiescé Alex. Ce cuir fait au moins un mètre d'épaisseur.

– Mais nous avons la meilleure aiguille à coudre du monde ! a affirmé Blitz.

– Jack ? ai-je supposé.

Les yeux du nain étincelaient. Je ne l'avais pas vu aussi excité depuis qu'il avait inventé la ceinture de smoking en maille.

– J'aurai également besoin d'ingrédients magiques, a-t-il repris. Pour ça, je vais vous mettre tous les deux à contribution. Je dois fabriquer un fil à partir de fibres à la fois résistantes et dotées de propriétés de repousse surnaturelles – par exemple, les cheveux d'un enfant de Freyr.

J'ai eu l'impression qu'on m'avait giflé avec un lacet de chaussure.

– Pardon ?!

Alex a éclaté de rire.

– J'adore ce plan ! De toute manière, tu as besoin d'une bonne coupe. On n'est plus en 1993, je te signale.

– Ce n'est pas tout, a ajouté Blitzen en la regardant avec insistance. Pour que le sac puisse modifier sa taille, le fil devra être teint avec le sang d'un changeforme.

Le sourire d'Alex s'est effacé.

– Quelle quantité ?

– À peine quelques gouttes.

Elle a semblé hésiter à sortir son câble tranchant pour verser plutôt le sang d'un nain. Puis elle a soupiré et relevé la manche de sa chemise.

– D'accord. J'ai toujours rêvé d'avoir un sac de bowling magique.



Les falafels grillés au feu de bois, je ne conseille pas

Je ne connais rien de plus amusant que camper dans une forêt sinistre, à Jötunheim, pendant qu'un de vos amis décore un sac de bowling géant de runes cousues main !

– Une journée entière ? a protesté Alex après que Blitz eut estimé le temps nécessaire à la réalisation de son projet. On est pressés, je te rappelle !

Le fait d'avoir été jetée à terre par un lacet géant puis entaillée à l'aide d'un couteau afin de recueillir son sang dans un bouchon de thermos n'avait pas arrangé son humeur.

Blitz lui a répondu d'un ton posé, comme s'il s'adressait à une gosse de maternelle :

– Je n'ai pas oublié. Je n'ignore pas non plus que nous sommes complètement exposés en plein territoire des géants, ni que Sam et Hearthstone manquent toujours à l'appel – ça me rend même fou d'inquiétude, si tu veux savoir ! Mais si nous voulons les retrouver et obtenir les renseignements dont nous avons besoin, nous devons nous rendre au palais d'Utgard-Loki. Et ce sac représente notre unique chance d'y parvenir sans nous faire tuer. Donc, à moins que tu ne connaisses un moyen plus rapide, je vais travailler dessus toute la journée et peut-être aussi toute la nuit.

Alex bouillait d'impatience, mais il est aussi vain de contester la logique de Blitzen que de mettre en doute son sens de la mode.

– Et on est censés faire quoi, pendant ce temps ? a-t-elle demandé.

– M'apporter à boire et à manger. Monter la garde, surtout la nuit, pour m'épargner d'être dévoré par un troll. Croiser les doigts pour que Sam et Hearth réapparaissent avant demain. Et toi, Magnus, tu vas me

prêter ton épée.

J'ai réveillé Jack, qui s'est mis à scintiller de toutes ses runes, trop heureux de se rendre utile.

– Ça me rappelle le concours du meilleur couturier d'Islande en 886 de l'Ère Commune, nous a-t-il confié. Avec Freyr, on avait tout déchiré cette année-là. La plupart des autres concurrents étaient rentrés chez eux en pleurs.

Je n'ai pas posé de questions. Moins j'en sais sur les « exploits » autres que guerriers de mon père et mieux je me porte.

Pendant que Jack et Blitzen discutaient stratégie, Alex et moi avons installé le camp en associant les ressources de nos sacs. En un rien de temps, nous avons dressé deux tentes canadiennes et aménagé un foyer délimité par des pierres.

– Tu t'y connais en camping, ai-je fait remarquer.

Elle a haussé les épaules en disposant du petit bois dans le foyer.

– J'ai toujours préféré vivre dehors. Avec une partie des élèves du studio de poterie de Brookline Village, on partait en excursion dans la montagne quand on voulait prendre de la distance.

« Prendre de la distance »... Elle avait prononcé ces mots d'une voix chargée d'émotions diverses.

– Un studio de poterie ?

Elle s'est rembrunie, comme si elle me soupçonnait d'ironiser. Sans doute avait-elle essuyé pas mal de remarques stupides, du style : « Comme ça, tu fais de la poterie ? Trop chou ! J'adorais la pâte à modeler quand j'étais gosse... »

– Le studio était le seul endroit où je me sentais vraiment bien, a-t-elle dit. Les proprios m'autorisaient à y dormir quand ça allait trop mal à la maison.

Elle a sorti des allumettes de son sac et en a puisé une poignée avec des gestes tâtonnants. L'entaille sur son front avait viré au vert épinard, mais elle semblait toujours aussi peu disposée à se laisser soigner.

– Ce qui me plaît avec l'argile, a-t-elle enchaîné, c'est qu'on peut lui donner n'importe quelle forme. Avant de me lancer, je l'écoute pour qu'elle me dise ce qu'elle souhaite devenir. Je sais, ça a l'air idiot.

– Je te rappelle que tu t'adresses à un type qui a une épée parlante.

– C'est vrai, mais...

Elle a brusquement pâli et lâché les allumettes.

Je me suis précipité vers elle.

– Il faut que tu me laisses guérir ta blessure. Les dieux seuls savent quelles bactéries il y avait sur le lacet de Mini ! Et avoir donné ton sang pour le projet « loisirs créatifs » de Blitzzen n’a rien arrangé...

– Non ! Je ne veux pas... J’ai une trousse de secours dans mon sac.

– Ça ne suffira pas. Qu’est-ce que tu allais dire ?

Elle a touché son front et grimacé.

– Rien.

– Tu disais : « Je ne veux pas... »

– Ce que je ne veux pas, c’est que tu te mêles de mes affaires ! D’après Samirah, quand tu guéris quelqu’un, tu rentres dans son esprit. C’est ce que tu as fait à l’elfe, Hearthstone. Alors, fiche-moi la paix !

J’ai détourné le regard. Dans le foyer, la pyramide de petit bois qu’Alex avait dressée menaçait de s’écrouler. Les allumettes éparpillées dessinaient une sorte de rune sur la neige. Mais si celle-ci avait une signification, j’étais incapable de la déchiffrer.

Un jour, Mi-Homme Gunderson m’avait dit qu’à l’intérieur d’une meute les loups passent leur temps à se tester mutuellement pour savoir où ils se situent dans la hiérarchie, où ils peuvent dormir, quel morceau d’une proie fraîchement tuée ils peuvent manger. Ils reviennent à la charge jusqu’à ce que le mâle alpha les remette à leur place. Je n’avais pas eu conscience de tester les limites, pourtant je venais de me faire remonter les bretelles par l’alpha de notre meute.

À mon grand étonnement, j’arrivais encore à parler :

– Je... je ne contrôle pas vraiment ce qui se passe quand je guéris quelqu’un. Hearth était presque mort ; j’ai dû employer beaucoup d’énergie pour le ramener. Soigner une simple blessure infectée ne devrait pas me dévoiler grand-chose de toi. En tout cas, je me ferai le plus discret possible. Mais tu ne peux pas rester comme ça.

Elle regardait fixement le pansement à l’endroit où Blitzzen avait incisé son bras pour prélever un échantillon de sang.

– D’accord, a-t-elle lâché du bout des lèvres. Mais juste le front, alors. Interdiction d’entrer dans ma tête !

J’ai touché son front. Il était brûlant de fièvre. Quand j’ai invoqué le pouvoir de Freyr, elle a eu un hoquet. L’entaille s’est aussitôt refermée. Sa peau est devenue plus fraîche et son visage a retrouvé

des couleurs.

Mes mains brillaient à peine. Apparemment, la proximité avec la nature facilitait le processus de guérison.

– Je n’ai rien vu, promis, ai-je dit. Tu es toujours un mystère enveloppé dans un point d’interrogation, lui-même enveloppé dans de la flanelle.

Elle a produit un son entre éclat de rire et soupir de soulagement.

– Merci, Magnus. Si on allumait le feu, maintenant ?

Elle ne m’avait pas appelé « Maggie » ni « Baston ». J’y ai vu un gage de bonne volonté.

Une fois le feu lancé, nous avons tenté de réchauffer les falafels d’Amir. Un conseil : évitez de faire griller des boulettes de pois chiches au-dessus d’une flamme, comme des marshmallows. Le résultat est décevant. Heureusement, nous avons toujours le chocolat volé chez Randolph.

Blitz a consacré presque toute la matinée à fabriquer son fil magique à l’aide du rouet pliable qu’il avait sorti de son nécessaire à couture – quoi de plus normal ? Cependant, Jack perçait des trous dans le flanc du sac afin de tracer le motif qu’il devait broder.

Alex et moi avons monté la garde, mais il ne s’est pas passé grand-chose. Sam et Hearthstone ne sont pas réapparus. Aucun géant n’a éclipsé le soleil ni détruit la forêt avec un lacet défait. Tout au plus avons-nous repéré un écureuil roux sur une branche, juste au-dessus de notre campement. Je ne crois pas qu’il était dangereux, mais depuis ma rencontre avec Ratatosk, je me méfiais de son espèce. Je ne l’ai pas quitté des yeux jusqu’à ce qu’il saute sur un autre arbre.

L’après-midi a été un peu plus intéressant. Après avoir avalé le déjeuner que nous lui avons préparé, Blitzen a attaqué la broderie avec l’aide de Jack. En travaillant d’arrache-pied – et aussi un peu grâce à la magie –, il avait produit une montagne de fil moiré à partir de mes cheveux, du sang d’Alex et de quelques fibres prélevées sur son propre gilet. Il a attaché une extrémité de la pelote au pommeau de Jack. En regardant celui-ci bondir de trou en trou tel un dauphin qui laissait une traîne de points chatoyants dans son sillage, j’ai repensé malgré moi à la façon dont nous avons attaché le loup Fenrir, un souvenir que j’aurais préféré occulter.

Blitzen lui criait des indications :

– Vers la gauche, Jack ! Bien ! Fais-moi un point de tige,

maintenant !

Peut-être inspirée par la démonstration de Jack, Alex a retiré son câble tranchant de sa ceinture afin de racler la boue gelée sur les semelles de ses chaussures.

– Pourquoi ce câble ? ai-je demandé. Si ma question t’embête, n’hésite pas à m’envoyer balader !

Elle m’a adressé un sourire de biais.

– Non, ça ira. À l’origine, c’était mon fil à couper l’argile.

– Je ne crois pas que beaucoup de potiers aient jamais décapité un dragon avec le leur...

– Un jour, ma m... Loki m’a rendu visite au studio. Pour m’impressionner, il m’a enseigné une formule pour créer une arme magique. Comme je ne voulais pas lui donner la satisfaction de m’avoir aidée, j’ai testé sa formule sur l’objet le plus banal et inoffensif que j’avais sous la main. Et voilà le résultat !

Elle m’a indiqué un rocher, un bloc de granit brut de la taille approximative d’un piano, puis a lancé le fil d’acier en le tenant par un bout, tel un fouet. Il s’est enroulé autour du rocher. Alex a tiré d’un coup sec, et la pointe du rocher s’est détachée avec un bruit qui rappelait celui d’un bouchon de champagne qui saute.

Le fil d’acier a immédiatement regagné sa main.

– Pas mal, ai-je dit d’un ton faussement blasé. Ça doit être pratique, pour tailler les frites.

Alex a marmonné quelque chose à propos de gens stupides. Je ne me suis pas du tout senti concerné.

Le jour déclinait et les ombres s’allongeaient. Blitz et Jack s’activaient toujours autour du sac. J’ai ressenti la chute de la température parce que la coupe de cheveux drastique que m’avait infligée Blitzen exposait ma nuque au froid. (Heureusement que je n’avais pas de miroir pour constater les dégâts !)

– Vas-y, vide ton sac ! a dit Alex en lançant une branche dans les flammes.

– Pardon ?

– Tu meurs d’envie de me questionner à propos de Loki : pourquoi je me suis fait tatouer son symbole dans le cou, pourquoi je l’ai gravé sur mes poteries... Tu te demandes si je travaille pour lui.

J’admets que ces questions me trottaient dans la tête. Mais comment l’avait-elle deviné ? Avait-elle lu dans mon esprit pendant

que je la soignais ?

– C'est vrai que ça me préoccupe, ai-je avoué. À t'entendre, tu ne supportes pas Loki...

– C'est le cas.

– Alors, pourquoi ce symbole ?

– Les serpents d'Urnes ? On les appelle ainsi à cause de l'endroit où on les a découverts, en Norvège. Les serpents représentent le changement, la flexibilité. Quand les hommes ont décidé d'en faire le symbole de Loki, celui-ci n'y a pas vu d'inconvénient. Mais pourquoi en aurait-il l'exclusivité ? Il ne lui appartient pas plus que je ne lui appartiens. Le motif me plaisait, aussi je me le suis approprié. Si quelqu'un trouve à y redire, qu'il aille se faire voir à Helheim !

Une branche s'est effondrée dans les flammes en soulevant une gerbe d'étincelles orangées. Dans mon dernier rêve, Loki s'était transformé en femme dans la suite d'Alex. Et celle-ci avait marqué une hésitation en évoquant sa filiation.

– Tu es comme le cheval à huit jambes ! me suis-je exclamé.

– Stanley ?

– Non, l'original, Sleipnir. Un jour, Loki s'est transformé en une magnifique jument afin d'attirer l'étalon d'un géant. À la suite de cette aventure, il est tombé « enceint » et a donné naissance à Sleipnir.

J'ai jeté un coup d'œil anxieux au fil d'acier enroulé sur les cuisses d'Alex avant d'achever :

– Loki n'est pas ton père, mais ta mère.

Elle m'a dévisagé sans répondre. Je m'apprêtais à dire adieu à ma tête quand elle a ri, à mon grand étonnement.

– On dirait que ta nouvelle coupe de cheveux a amélioré ta capacité de déduction, a-t-elle remarqué.

– J'ai raison, alors ?

– Ouais, a-t-elle marmonné en tirant sur ses lacets roses. Qu'est-ce que j'aurais voulu voir la tête de mon père quand il a appris la vérité ! Pour ce que j'en sais, Loki l'a séduit en prenant l'apparence d'une rousse aux formes généreuses – tout à fait son genre de femme. Mon père était déjà marié, mais ça ne l'a jamais arrêté. Neuf mois plus tard, Loki s'est pointé chez lui avec un cadeau : un bébé nouveau-né.

J'ai imaginé Loki tel qu'il s'était toujours montré à moi, mais vêtu de son affreux smoking vert, sonnant à la porte d'une villa chic de la banlieue de Boston : « Salut ! Je suis la fille avec qui tu as eu une

liaison. Et voici notre enfant ! »

– Comment la femme de ton père a-t-elle réagi ?

– Comme tu t'en doutes, elle n'était pas ravie, si bien que j'ai grandi entre deux parents qui me considéraient comme un boulet. Sans parler de Loki, qui débarquait sans cesse à l'improviste, pour « faire mon éducation ».

– Quand es-tu partie de chez toi ? Et que t'est-il arrivé ensuite ?

– Il y a deux ans, plus ou moins. Et qu'est-ce qui m'est arrivé ? Beaucoup de choses.

Sa réponse sonnait comme un avertissement. Il était inutile d'espérer des détails.

Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de gamberger : Alex était devenue SDF à peu près à la même époque que moi. Drôle de coïncidence, non ?

Je me suis lancé avant de me dégonfler :

– C'est Loki qui t'a demandé de venir avec nous ?

Elle a planté son regard dans le mien.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je lui ai alors raconté mon rêve : elle qui bombardait son père (sa mère) de poteries, et Loki qui insistait : « C'est pourtant simple, ce que je te demande là ! »

La nuit était tombée sans que je m'en aperçoive. Le visage d'Alex semblait se transformer perpétuellement à la clarté des flammes. J'ai tenté de me convaincre que ce n'était pas une manifestation de l'héritage de Loki, et que les serpents enlacés sur sa nuque étaient parfaitement innocents.

– Tu as tout faux, a-t-elle lâché. Au contraire, il me l'a défendu.

Des coups sourds résonnaient dans ma tête. Il m'a fallu quelques secondes pour comprendre que c'étaient les pulsations de mon cœur.

– Pourquoi Loki ne voulait-il pas que tu nous accompagnes ? Et de quoi parlais-tu hier soir, avec Sam ? D'un plan ?

Elle a enroulé le fil d'acier autour de sa main avant de répondre :

– Tu le sauras plus tard... ou pas. Et si jamais j'apprends que tu m'as à nouveau espionnée en rêve...

– Hé ho, vous deux ! a appelé Blitzen, debout au pied du mont Sac-de-Bowling. Venez voir !



TRENTE-HUIT

Vous ne devinerez jamais le mot de passe de Blitzen !

Jack flottait près de son ouvrage, fier comme un pou.

Plusieurs lignes de runes brodées main (façon de parler !) décoraient à présent le flanc du sac.

– Qu'est-ce qui est écrit ? a demandé Alex.

– Oh ! Le baratin habituel, a répondu le nain d'un air satisfait. Guide d'utilisation, termes et conditions... Mais tout en bas, on peut lire : PLEIN-DE-VIDE, achevé par Blitzen, fils de Freyja, avec l'aide de Jack.

– C'est moi qui l'ai écrit ! s'est rengorgé Jack.

– Beau boulot, l'ai-je félicité. Mais... est-ce que ça fonctionne ?

– On ne va pas tarder à le découvrir, a repris Blitzen. Dans un instant, je vais prononcer le mot de commande secret. Le sac va alors rétrécir, ou alors... Mais rassurez-vous, tout va bien se passer !

– Pas si vite ! a protesté Alex. Tu pourrais rembobiner jusqu'à « ou alors » ? Il arrivera quoi si ça ne marche pas ?

– Eh bien... Il existe une chance infime pour que le sac augmente de volume jusqu'à recouvrir tout le continent. Mais ça n'arrivera pas. Jack a cousu les runes en point arrière, comme je le lui ai indiqué...

Jack a brusquement clignoté en jaune.

– Ah bon, tu m'avais demandé des points arrière ? Naaan, je rigole ! J'ai fait tout comme il faut !

Je n'étais pas vraiment rassuré. D'un autre côté, si le sac atteignait la superficie d'un continent en une seconde, je ne vivrais pas assez longtemps pour me soucier des conséquences.

– Admettons, ai-je soupiré. C'est quoi, le mot de passe ?

– NON ! a hurlé Blitzen d'une voix stridente.

Le sac s'est mis à vibrer, faisant trembler toute la forêt. Puis il a rapetissé si vite que j'en ai eu la nausée. À la place de la montagne de cuir ne restait qu'un sac de bowling standard, posé aux pieds de Blitzen.

Celui-ci l'a ramassé avec un cri de triomphe et a jeté un coup d'œil à l'intérieur.

– Il contient une boule de bowling, et pourtant, il est si léger qu'on le croirait vide ! Jack, on a réussi !

Le nain et l'épée s'en sont tapé cinq (du moins symboliquement, car Jack était dépourvu de doigts).

– Vous avez bien bossé, a reconnu Alex. Mais quand même ! Ne me dis pas que tu as choisi « mot de passe » comme mot de...

– NOOON !

Blitz a lancé le sac en direction de la forêt comme s'il s'agissait d'une grenade dégoupillée. Il a aussitôt retrouvé la taille d'une montagne, provoquant un raz-de-marée d'arbres écrasés et d'animaux terrifiés. Même si je n'aime pas les écureuils, j'étais presque désolé pour eux.

– J'étais pressé ! a plaidé Blitzen. Je pourrai toujours réinitialiser le mot de pa... de commande plus tard, mais ça demandera du temps et davantage de fil. D'ici là, est-ce que vous pourriez éviter de dire... vous savez quoi ?

Il a ensuite prononcé... le mot que vous savez, et le sac a de nouveau rétréci.

– Tu t'es débrouillé comme un chef, ai-je dit à Blitzen. Et bravo pour les points arrière, Jack !

– Merci, boss ! Au fait, j'aime beaucoup ta nouvelle coupe de cheveux. Tu ne ressembles plus au type de Nirvana, mais plutôt à... Johnny Rotten ? Ou à Joan Jett, en blond.

Alex a éclaté de rire.

– Comment tu connais ces gens ? s'est-elle étonnée. T.J. m'a dit que tu avais passé mille ans au fond d'une rivière.

– C'est exact, mais j'ai rattrapé mon retard depuis.

– Joan Jett... Franchement !

– Silence, vous deux ! ai-je marmonné. Qui est partant pour un bowling ?

Ma proposition a fait un bide.

Blitz s'est faufilé dans une des tentes et écroulé de fatigue. Pour avoir commis l'erreur de retransformer Jack en pendentif, je me suis également écroulé avec la sensation d'avoir passé la journée à escalader des sommets.

Alex a promis de monter la garde. Du moins, c'est ce qu'il m'a semblé entendre. Si elle avait annoncé : « Je vais inviter Loki sur notre campement et tous vous tuer dans votre sommeil, AH AH AH ! », j'aurais quand même perdu connaissance.

Cette nuit-là, j'ai rêvé de dauphins qui faisaient des bonds joyeux au milieu d'une mer de cuir.

À mon réveil, le ciel n'était plus noir mais gris anthracite. J'ai insisté pour qu'Alex se repose pendant quelques heures. Le temps que nous soyons tous les trois levés, que nous ayons mangé et rangé notre matériel, une épaisse couche de nuages blanc sale avait envahi le ciel.

Nous avons perdu presque vingt-quatre heures. Pire, Samirah et Hearthstone n'étaient toujours pas réapparus. Quand je m'efforçais de les imaginer en sécurité au palais d'Utgard-Loki, en train de se restaurer et de raconter des histoires au coin du feu, je voyais un groupe de géants rassemblés devant une cheminée échanger leurs impressions sur les mortels savoureux qu'ils avaient dévorés la veille.

J'ordonnais alors à mon cerveau : *Arrête ça tout de suite !*

Comme tu voudras ! me répondait-il. *Ah ! Au fait, tu n'as pas oublié que le mariage a lieu demain ?*

Sors de ma tête !

Mais cet imbécile s'incrustait.

Nous avons repris notre progression dans la direction que nous avait indiquée Mini. Nous aurions pu nous contenter de suivre ses empreintes de pas, mais celles-ci étaient difficiles à distinguer des vallées et des canyons naturels.

Au bout d'une heure de marche, nous avons aperçu notre destination au loin : un bâtiment rectangulaire, de type entrepôt, posé sur une falaise massive. Le Godzilla gonflable avait disparu (le tarif de location à la journée devait être exorbitant), mais le nom de l'établissement, UTGARD BOWLING, clignotait toujours sur le toit. Les lettres s'allumaient l'une après l'autre, puis simultanément, en scintillant sur les bords, histoire d'être encore plus visibles.

Nous avons gravi un chemin tortueux, conçu pour des ânes géants mais pas pour de minuscules mortels. La bise glaciale nous

déséquilibrait, et mes pieds me faisaient atrocement souffrir. Encore heureux que la magie de Blitzen ait fonctionné, car ça n'aurait pas été de la tarte de tirer la version grandeur nature du sac le long de ce sentier.

Arrivé au sommet, j'ai pris conscience des dimensions réelles du bowling. Le bâtiment aurait pu abriter tout le centre-ville de Boston. Ses portes capitonnées étaient décorées de clous en cuivre dont chacun faisait la taille d'une maison de cinq pièces. Des publicités au néon éclairaient les fenêtres crasseuses. Des animaux colossaux – chevaux mais aussi béliers, yaks et ânes (mais oui !) – étaient attachés à des poteaux à l'extérieur.

– Pas de quoi s'alarmer, a marmonné Blitzen. C'est exactement comme une taverne de nains, en plus grand.

– On procède comment ? a demandé Alex. On donne l'assaut ?

– Ah ! ah ! Très drôle, ai-je répondu. Sam et Hearthstone se trouvent peut-être à l'intérieur, alors on la joue réglo. On entre, on se renseigne sur les lois de l'hospitalité, on essaie de négocier.

– Et quand cette tactique aura échoué, a dit Blitzen, on improvisera.

– Je déteste ce plan, a déclaré Alex. Magnus, tu me dois un verre pour avoir rêvé de moi, a-t-elle ajouté en marchant vers les portes d'un pas décidé.

Blitzen a haussé les sourcils.

– Une question me brûle les lèvres, mais je ne suis pas sûr de vouloir connaître la réponse...

– Tu fais bien, ai-je affirmé.

On n'a même pas eu à se baisser pour passer sous les portes.

Je n'avais jamais vu un bowling aussi immense ni aussi animé.

Une trentaine de géants format statue de la Liberté étaient assis le long du bar, perchés sur des tabourets aussi hauts que des gratte-ciel. Tous portaient des chemises aux couleurs criardes, sans doute volées dans une friperie spécialisée dans l'ère disco. Un vaste assortiment de couteaux, haches et massues cloutées pendait de leurs ceintures. Ils riaient aux éclats, s'insultaient mutuellement et vidaient des coupes d'hydromel dont chacune aurait pu contenir la quantité annuelle d'eau nécessaire à l'agriculture californienne.

Il était un peu tôt pour boire de l'hydromel, mais ces types semblaient faire la fête depuis 1999 (en tout cas, c'était le titre de la

chanson de Prince que crachaient les haut-parleurs).

D'autres géants disputaient des parties de flipper et de *Méga Pac-Man* dans la salle d'arcade qui s'ouvrait sur notre droite. Au fond du hall, à une distance équivalente de celle qui sépare Boston, mettons, de Philadelphie, les pistes de bowling attiraient des groupes de quatre ou cinq joueurs équipés de polos fluo et de chaussures en daim. La bannière déployée sur le mur proclamait : *BIENVENUE AU SUPER TOURNOI D'UTGARD BOWLING !*

L'un des géants a lancé sa boule, qui roulé le long de la piste dans un grondement de tonnerre. Les vibrations du sol me faisaient trépider tel un jouet mécanique remonté à bloc.

J'ai regardé autour de moi, cherchant Mini. Le géant à la chemise grise aurait dû être facile à repérer, mais beaucoup trop d'obstacles monumentaux se dressaient entre nous.

Soudain il y a eu un mouvement de foule et j'ai aperçu à l'autre bout de la salle le dernier géant que j'avais envie de voir. Assis dans un fauteuil de cuir surélevé par une estrade, comme s'il arbitrait le tournoi, il portait une chemise en plumes d'aigle et semblait chaussé de contre-torpilleurs de la Seconde Guerre mondiale recyclés en bottes ferrées. Un bracelet en or incrusté de pierres de sang cerclait son avant-bras.

Il avait un visage anguleux, à la beauté cruelle, et des cheveux d'un noir d'encre qui tombaient sur ses épaules. Ses yeux brillaient d'une joie maligne. Il méritait assurément de figurer dans la liste des dix psychopathes les plus séduisants de Jötunheim. S'il était environ quinze fois plus grand que lors de notre dernière entrevue, je l'ai immédiatement reconnu.

– Big Boy ! ai-je couiné d'une voix de souris.

J'ignore comment il pouvait m'entendre au milieu du vacarme, mais son regard s'est posé sur moi et il m'a adressé un salut de la tête.

– Magnus Chase ! Content de voir que tu as relevé le défi !

La musique s'est tue. Tous les géants se sont retournés. Big Boy a tendu le poing vers moi comme pour me passer un micro. J'ai alors aperçu, serrés entre ses doigts telles des figurines G.I. Joe, Samirah et Hearthstone.



Elvis entre en piste

– J'en appelle aux lois de l'hospitalité ! ai-je crié. Relâche nos amis, Utgard-Loki !

C'était très courageux de ma part, considérant que nous faisons face à un rassemblement de statues de la Liberté mal sapées et lourdement armées.

Les géants ont explosé de rire.

– Qu'est-ce que tu racontes ? a beuglé un des piliers de bar. Parle plus fort !

– Je disais...

Le barman a relancé la musique, noyant ma voix sous les accords de « 1999 » et les clameurs enthousiastes des géants.

Je me suis adressé à Blitzen :

– Tu m'as dit un jour que Taylor Swift faisait de la musique « de nains ». Dois-je comprendre que Prince était un géant ?

Blitzen ne détachait pas les yeux de la silhouette de Hearthstone, qui se débattait dans le poing d'Utgard-Loki.

– Hein ? Non, ça signifie juste que les géants ont bon goût. Tu crois que Jack pourrait libérer nos amis ?

– Avant qu'Utgard-Loki ne les réduise en bouillie ? Ça m'étonnerait !

Alex a enroulé son câble d'acier autour de sa main. Je ne voyais pas bien ce qu'elle pouvait en faire, à part l'utiliser comme fil dentaire sur les géants.

– C'est quoi, le plan ? a-t-elle demandé.

– J'y réfléchis !

Enfin, Utgard-Loki a passé un doigt sur sa gorge. La musique s'est arrêtée net et les géants se sont figés.

– Nous t’attendions, Magnus Chase ! a-t-il déclaré avec un grand sourire. Quant à tes amis, ils ne sont pas captifs. Je les ai soulevés pour qu’ils constatent par eux-mêmes que tu étais arrivé. Ils sont certainement ravis.

Sam n’avait pas du tout l’air ravie. Elle remuait furieusement les épaules pour se libérer et, à voir son expression, elle rêvait de massacrer tout ce qui portait une chemise de bowling dans un rayon d’une centaine de kilomètres.

Quant à Hearth... Je savais à quel point il détestait avoir les mains immobilisées. Il était dans l’incapacité de communiquer ou de pratiquer la magie. La rage qui se lisait dans son regard me rappelait son père, M. Alderman, ce qui n’avait rien de rassurant.

– S’ils ne sont pas tes prisonniers, alors repose-les ! ai-je lancé à Utgard-Loki.

– Comme tu voudras !

Le géant a posé Sam et Hearth sur la table, près de sa coupe d’hydromel.

– Tes amis n’ont manqué de rien, a-t-il assuré. Mini avait annoncé que tu apporterais son sac de bowling ce matin. Je commençais à me dire que tu n’arriverais jamais.

À l’entendre, on aurait pu croire à un échange d’otages. Une main glacée a serré mon estomac. Que serait-il arrivé à Sam et Hearth si nous avions échoué ?

– Nous avons le sac ! ai-je annoncé en poussant Blitzen du coude.

– Hein ? Euh... oui.

Le nain a fait un pas en avant, brandissant sa création à bout de bras.

– Je vous présente Plein-de-vide, un sac destiné à devenir célèbre parmi les amateurs de bowling ! Achievé par Blitzen, fils de Freyja, avec l’aide de Jack !

Ce bon vieux Mini s’est alors extrait de la foule. Sa chemise grise était constellée d’éclaboussures et des mèches s’échappaient de son chignon grisonnant. Il n’avait pas exagéré : comparé aux autres géants présents, il paraissait minuscule.

– Qu’est-ce que vous avez fichu avec mon sac ? a-t-il hurlé. Vous n’avez pas respecté les instructions de lavage ? Il a rétréci !

– Comme toi ! a lancé une voix goguenarde.

– La ferme, Hugo ! a grondé Mini.

– Pas de panique ! a couiné Blitzen avec une expression qui aurait pu illustrer une définition de la panique. Je vais lui rendre sa taille initiale ! Mais d’abord, je veux entendre de la bouche de ton roi qu’il nous traitera suivant les lois de l’hospitalité – nous trois, ainsi que nos deux amis sur la table.

Utgard-Loki a ri.

– Eh bien, Mini, on dirait qu’ils ont fait ce que tu leur demandais. Ils t’ont apporté ton sac.

– Mais... a protesté Mini en désignant celui-ci avec un geste d’impuissance.

– Mini !

Le roi avait brusquement durci le ton. Mini nous a lancé un regard noir. Il avait l’air beaucoup moins jovial à présent.

– Ils ont respecté leur part du marché, a-t-il marmonné. Je me porte garant d’eux. Enfin, juste un chouïa...

– Voilà qui est fait ! Considérez-vous comme mes invités personnels !

Utgard-Loki a pris nos deux compagnons sur la table et les a posés par terre. Heureusement, Skofnung et la pierre étaient toujours solidement attachées dans le dos de Sam.

Le roi s’est tourné vers l’assemblée :

– Mes amis, si nous gardons notre taille actuelle, nous allons passer notre temps à vérifier que nous n’avons pas piétiné nos hôtes par mégarde. Nous devons leur servir à manger avec une pince à épiler, remplir leurs verres au compte-gouttes et ce ne sera pas drôle. Aussi, je propose de réduire un peu la voilure.

Quelques géants ont grommelé dans leur barbe, mais aucun n’avait le cran de contredire ouvertement le roi. Utgard-Loki a claqué des doigts. La pièce s’est mise à tourner, et mon estomac l’a imitée.

En quelques secondes, les proportions de la salle de bowling sont passées de « colossales » à « immenses ». La taille moyenne des géants n’excédait pas trois mètres à présent ; je pouvais les regarder sans attraper un torticollis ou explorer de visu leurs narines cavernueuses.

Samirah et Hearthstone se sont précipités vers nous.

Tu vas bien ? a signé Blitz à l’intention de Hearth.

Vous étiez où ? a répondu l’elfe.

Samirah m’a adressé un sourire crispé. Apparemment, elle se faisait violence pour ne pas me tuer tout de suite.

– On vous croyait morts ! a-t-elle dit sur un ton de reproche. Et qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux, Magnus ?

– C'est une longue histoire.

– Pardon pour le retard, s'est excusée Alex, à ma grande stupeur. Qu'est-ce qu'on a manqué ?

Sam lui a jeté un regard qui signifiait : « Si je te le dis, tu ne me croiras pas. »

Je voyais mal comment son histoire aurait pu surpasser la nôtre en bizarrerie, mais avant que nous puissions comparer nos notes, Mini s'est approché de Blitzen et lui a presque arraché son sac des mains.

Il l'a ouvert et a poussé un soupir de soulagement.

– Les dieux soient loués ! Elvis !

Il a alors sorti du sac une boule décorée d'un portrait d'Elvis Presley dans sa combinaison blanche incrustée de strass et l'a examinée avec soin.

– Mon bébé ! a-t-il bêtifié. Ils t'ont bien traité, au moins ?

Après l'avoir embrassée, il l'a serrée contre sa poitrine et a jeté un regard féroce à Blitzen.

– Tu as de la chance qu'Elvis soit indemne, nain !

– Je n'ai jamais eu l'intention de faire du mal à Elvis, a rétorqué Blitzen. Mais je garde Plein-de-vide par précaution. Je ne te le rendrai que si nous repartons d'ici sains et saufs. Au cas où tu tenterais de le reprendre par la force, je t'avertis : on ne peut modifier sa taille qu'au moyen d'un mot de commande. Jamais tu ne devineras lequel !

– Ce n'est pas juste ! a ronchonné le géant. Ce mot de commande, ce ne serait pas *Presley* ?

– Non.

– *Graceland*, alors ?

– Non plus.

– Mes amis !

Utgard-Loki venait dans notre direction, les bras grands ouverts.

– De grâce, cessez de vous chamailler ! En ce jour de tournoi, nous accueillons des invités très spéciaux. Place à la fête et à la compétition ! Envoyez la musique !

Les haut-parleurs ont balancé les premiers accords de « Little Red Corvette » (toujours Prince !). La plupart des géants sont retournés écluser de l'hydromel, jouer au bowling ou au flipper. Certains – en particulier ceux vêtus de la même chemise grise que Mini – nous

jetaient des regards meurtriers, lois de l'hospitalité ou pas. Paradoxalement, je me suis réjoui de savoir que nous avions une option « Apocalypse Now » en réserve : si la situation dégénérait, nous n'aurions qu'à crier : « Mot de passe ! » pour engloutir le bâtiment sous une avalanche de cuir brodé dans le style nanesque.

Utgard-Loki a tapé dans le dos de Mini.

– Détends-toi, mon vieux ! Si tu allais boire quelque chose ? C'est moi qui régale !

Mini s'est dirigé vers le bar en serrant Elvis contre sa poitrine.

J'ai attaqué aussi sec :

– Utgard-Loki, on est venus chercher des renseign...

– Pas maintenant, idiot ! a grondé le roi des géants avec un sourire forcé. Ayez l'air de vous amuser.

– *QUOI ?*

– Ha ! ha ! s'est esclaffé Utgard-Loki. Elle est bien bonne, celle-ci !

Mes amis sont entrés dans son jeu, avec plus ou moins de conviction.

– Ouais, c'est drôle ! a acquiescé Alex. Ha ! ha !

– Hilarant ! a renchéri Sam.

H-A ! H-A ! a signé Hearthstone alors que Blitzen éclatait d'un rire tonitruant.

Utgard-Loki a planté son regard aussi aiguisé qu'un poignard dans le mien, sans cesser de sourire.

– Personne ici ne vous aidera, à part moi, a-t-il murmuré. Au moindre faux pas, vous êtes morts !

– Et les lois de l'hospitalité, alors ? a protesté Blitzen. Vous êtes le roi. C'est à vous de les faire respecter !

– Croyez-moi, j'ai déjà usé tout mon crédit à vous aider. Sinon, vous ne seriez jamais arrivés ici vivants !

– Nous *aider* ? ai-je répété, incrédule. Comment ? En tuant notre bouc ?

– En infiltrant le Walhalla ? a ajouté Sam. En possédant un instructeur de vol innocent ?

– J'ai fait tout ça pour vous empêcher de tomber dans le piège de Loki... sans succès, visiblement.

Il a tourné la tête vers la salle et lancé d'une voix sonore :

– Tu ne manques pas d'audace, faible mortel ! Mais tu ne pourras jamais battre un géant !

Puis il a repris à notre intention :

– Tout le monde ici n'est pas persuadé de l'urgence d'arrêter Loki. Je vous dirai tout ce que vous devez savoir pour faire échouer son plan, mais vous avez intérêt à jouer le jeu. Si vous échouez à prouver votre mérite, un de ces crétins me chassera du trône et nous fera tous tuer.

Alex a promené son regard sur la foule, se demandant sans doute quel crétin elle allait décapiter en premier, puis elle a apostrophé Utgard-Loki :

– Dis donc, Ta Majesté l'emplumé ! Si tu avais des trucs importants à nous dire, tu n'avais qu'à nous texter, ou nous passer un coup de fil. Pourquoi toutes ces cachotteries ?

– Si je ne vous ai pas « texté », a rétorqué le géant avec une grimace de dédain, c'est que j'avais mes raisons. La principale étant l'aptitude de ton père à percer les secrets, enfant de Loki. N'ai-je pas raison ?

Alex a rougi, mais elle n'a pas répliqué.

– Pour le moment, a repris Utgard-Loki, nous allons festoyer. Je vais vous escorter jusqu'à votre table.

– Et après ? ai-je demandé. Comment sommes-nous censés prouver notre mérite ?

Une lueur sinistre a brillé dans les yeux du roi.

– En accomplissant des prouesses pour nous divertir. En vous mesurant à nous et en prenant le dessus... ou en mourant.



P'tit Billy en prend plein la tête

Le menu *P'tit déj' des champions* comprenait des cacahuètes salées, des hot-dogs tièdes, des chips de maïs ramollies à tremper dans un magma orange qui ne ressemblait en rien à du fromage. L'hydromel était éventé et trop sucré. Le positif, c'était la taille des portions. Je n'avais pas mangé grand-chose la veille, à part des falafels brûlés et du chocolat. J'ai surmonté mes réticences pour m'alimenter.

Les géants s'étaient regroupés par équipes au bout de chaque piste, où ils se bombardaient de nourriture, faisaient assaut de plaisanteries et se vantaient de leur adresse au bowling.

Notre groupe avait pris place sur un banc semi-circulaire en plastique. Chacun de nous picorait dans son assiette en jetant des coups d'œil nerveux autour de la salle.

Sur l'insistance d'Utgard-Loki, nous avons tous enfilé des chaussures de bowling rose et orange fluo. En les voyant, Blitzen avait failli faire un choc anaphylactique. Alex, en revanche, semblait apprécier les siennes. Au moins, on ne nous avait pas obligés à porter des chemises assorties.

Nous avons profité du repas pour relater nos aventures dans le bois à Hearth et Sam.

– Ce n'est pas juste, a soupiré celle-ci d'un air dégoûté. Magnus, c'est toujours toi qui hérites de la partie facile !

J'ai failli m'étrangler avec une cacahuète.

– Tu rigoles ?

– Avec Hearth, on a passé toute une journée ici à tenter de survivre. On a frôlé la mort au moins six fois.

Hearth a levé sept doigts.

– Tu as raison, a acquiescé Sam. J'oubliais « la chose » dans les

toilettes.

Blitzen a glissé les pieds sous le banc, sans doute pour s'épargner la vision de ses chaussures.

– Vous n'avez pas invoqué les lois de l'hospitalité ? a-t-il demandé.

– Si, bien sûr. Mais tu connais les géants des montagnes : ils essaient toujours de t'embrouiller et affectent la gentillesse pour mieux te tuer.

– Comme les deux sœurs qu'on a affrontées en janvier, ai-je dit. Celles qui ont essayé de nous écraser au plafond après nous avoir posés sur une chaise.

Sam a enchaîné :

– Par exemple : hier, j'ai demandé à boire. Le barman m'a jetée dans un verre de bière. D'abord, en tant que musulmane, je ne bois pas d'alcool. Ensuite, les bords étaient trop glissants pour que je puisse les escalader. Si Hearth n'avait pas brisé le verre à l'aide d'une rune...

Il fallait faire attention à tout ce qu'on disait, a renchéri l'elfe. Quand j'ai demandé où je pouvais dormir, j'ai failli être broyé par la machine à requiller.

Alex a grimacé.

– Aïe ! Pas étonnant que vous ayez des têtes à faire peur, cela dit sans vouloir vous offenser.

– Il y a pire, a ajouté Sam. Il m'était impossible de prier pendant que Hearthstone faisait le guet. Et les géants n'arrêtaient pas de nous défier dans des compétitions truquées.

Des illusions, a signé Hearthstone. Rien ici n'est ce qu'il paraît être.

Blitz a acquiescé d'un air grave :

– Comme Mini et son sac de bowling. Utgard-Loki et ses sujets sont les maîtres de l'illusion.

J'ai regardé autour de moi. Quelle était la taille réelle de ces géants, et à quoi ressemblaient-ils au naturel ? Peut-être leurs chemises hideuses étaient-elles des mirages destinés à nous égarer.

– Comment démêle-t-on le vrai du faux ? me suis-je enquis.

– Encore plus important, a ajouté Alex en montrant une chips dégoulinante de magma orangé, comment me donner l'illusion que ce truc est un authentique burrito de chez Anna's Taqueria ?

– Il faut garder l'esprit toujours en alerte, a répondu Sam. Hier soir, nous avons réclamé des sacs de couchage, en formulant notre requête aussi précisément que possible. Les géants ont consenti à nous

en donner à condition que nous les déroulions nous-mêmes. Nous nous sommes escrimés pendant une heure, sans succès. Utgard-Loki a fini par nous avouer que les « sacs » étaient en réalité des copeaux de titane enroulés. Les géants ont bien ri.

– Je ne vois pas ce qu’il y a de drôle ! me suis-je exclamé.

Parle-lui du chat, a glissé Hearthstone.

– Ah oui ! a acquiescé Sam. Le chat. Avant le dîner, Utgard-Loki nous a accordé une « faveur » : il nous a demandé de sortir son chat. Malgré tous nos efforts, nous n’avons pas réussi à le déplacer. Des heures plus tard, alors que nous avions manqué le repas, les géants nous ont révélé que le « chat » en question était un éléphant de six tonnes ! S’ils n’avaient rien dit, nous n’en aurions même pas eu conscience. Ils prennent plaisir à humilier leurs visiteurs en leur rappelant leur faiblesse.

– Et on est censés les impressionner en relevant des défis ? ai-je dit. Désolé, mais les sacs de couchage en titane et les éléphants, ce n’est pas mon rayon.

Sam a baissé la voix :

– Quoi qu’il arrive, dites-vous qu’il s’agit d’une ruse. Tâchez de surprendre les géants. Sortez des sentiers battus, et ne craignez pas d’enfreindre les règles.

– Ça ne me changera pas beaucoup, a remarqué Alex.

– Justement, ton expérience devrait nous être utile. Autre chose : Utgard-Loki prétend vouloir nous aider. Je n’en crois pas un...

– Eh bien, comment se portent mes invités ?

Pour un géant affublé d’une chemise en plumes, Utgard-Loki se déplaçait très discrètement. Nous ne l’avions pas vu approcher quand il s’est penché vers notre banc par-dessus une rambarde, tenant à la main une saucisse piquée sur un bâton.

– Il reste à peine une ou deux minutes avant le début des jeux, a-t-il annoncé.

– Le même genre de jeux que ceux auxquels vous nous forcez à participer depuis hier ? a demandé Sam.

Le regard d’Utgard-Loki était parfaitement assorti à sa chemise. On aurait dit un rapace s’apprêtant à fondre sur une souris et à l’avaler tout rond.

– Samirah, fourre-toi dans la tête que mes vassaux sont déjà furieux que je vous aie accueillis. Alors, vous avez intérêt à faire le

spectacle et à prouver votre valeur. N'attendez aucune indulgence de ma part durant les épreuves. Mes hommes se dresseraient contre moi s'ils me soupçonnaient de favoritisme.

– Ça veut dire qu'ils ne respectent pas beaucoup leur roi, ai-je constaté.

Le sourire d'Utgard-Loki s'est crispé.

– C'est tout ce que vous mangez, faibles mortels ? a-t-il lancé à la cantonade. Un bébé géant aurait liquidé ce bol de nachos en moins de deux !

Puis il a pointé sa saucisse vers moi tel un sceptre et a soufflé :

– Qu'est-ce que tu connais à l'exercice du pouvoir, Magnus Chase ? La royauté exige un dosage subtil de vinaigre et d'hydromel, de poigne et de générosité. Malgré ma maîtrise de la magie, je ne peux pas imposer ma volonté à mes sujets. Ils sont trop nombreux. Aussi, je dois gagner chaque jour leur estime. Et vous allez devoir en faire autant.

– Pourquoi nous aides-tu à récupérer Mjöllnir, si ça te met en danger ? s'est étonnée Alex.

– Je me fiche complètement du marteau de Thor ! Les Ases ont toujours dépendu de la peur qu'il inspire. C'est une arme redoutable, certes, mais le jour du Ragnarök, Thor ne fera pas le poids, et les dieux mourront. Ce marteau n'est qu'un bluff. Et croyez-en un maître sorcier : même les meilleures illusions finissent par se dissiper. Non, ce qui me motive, c'est de faire échouer le projet de Loki.

Blitzen s'est gratté la barbe d'un air perplexe.

– Le mariage entre Sam et Thrym ? Tu redoutes cette alliance ?

– Ma parole ! s'est écrié Utgard-Loki, jouant la comédie pour la galerie. Ces saucisses n'ont pas leur pareil dans tout Jötunheim !

Il a avalé la sienne d'une seule bouchée et balancé le bâtonnet avant de reprendre :

– Blitzen, fils de Freyja, sers-toi de ta tête. Bien sûr, que cette alliance me fait peur. Thrym, cet affreux crapaud, et son horrible sœur rêvent d'entraîner Jötunheim dans la guerre. Son mariage avec la fille de Loki et la propriété du marteau de Thor lui assureraient le titre de thane des thanes.

Sam a plissé les yeux.

– Tu veux dire que même si je consentais à cette union – ce qui n'arrivera pas –, Thrym refuserait de rendre Mjöllnir ?

– Oh ! L'échange des cadeaux aurait bien lieu, mais pas de la manière que tu imagines.

Le géant a donné une pichenette à Skofnung, toujours attachée dans le dos de Sam, avant de poursuivre :

– Faites un effort, les amis ! Pour que je vous indique la solution du problème, il faut d'abord que vous compreniez celui-ci. Vous n'avez toujours pas deviné le véritable dessein de Loki ?

– Qu'est-ce qu'on attend pour commencer les épreuves ? a beuglé un géant à l'autre extrémité de la salle. Que notre roi ait fini de flirter avec ces mortels ?

Des éclats de rire ont salué cette sortie.

Utgard-Loki s'est redressé de toute sa taille et a souri.

– Bien dit, mon ami ! Place aux réjouissances !

Puis il nous a adressé un regard féroce.

– Honorables invités, avec quelles prouesses allez-vous nous impressionner ?

Tous les géants se sont tournés vers nous, curieux d'entendre de quelle manière nous comptons nous ridiculiser. Pour ma part, j'étais surtout doué pour fuir et dévorer des falafels, mais après m'être empiffré de hot-dogs et de nachos bourrés de substances chimiques, je n'avais aucune chance de remporter la médaille d'or dans l'une ou l'autre épreuve.

Utgard-Loki a écarté les bras :

– Allons, ne soyez pas timides ! Qui veut se lancer ? Nous sommes impatients d'assister à vos exploits. Allez-vous nous défier à la lutte ? À la course ? À moins que vous ne pensiez nous battre dans un concours de boisson ?

Samirah s'est levée. Louée soit la bravoure légendaire des Walkyries ! À l'école, déjà, j'avais horreur de passer le premier. Le prof nous encourageait en promettant de relever la note des volontaires, mais non merci ! Ça ne compensait pas le surcroît de stress.

– Je me débrouille au lancer de hache, a déclaré Sam. Qui veut se mesurer à moi ?

Les acclamations et les sifflets ont fusé. Utgard-Loki avait l'air aux anges.

– Comme ta hache est petite, Samirah al-Abbas ! Mais je suis sûr que tu la lances avec beaucoup d'adresse. Normalement, j'aurais

nommé Bjorn Fendeur de crânes, notre champion, pour t'affronter, mais le combat aurait été trop déséquilibré. Aussi, je désignerai... P'tit Billy !

Un gosse d'une dizaine d'années s'est alors détaché d'un groupe de géants au fond de la salle. Vêtu d'un maillot à rayures rouges façon « Où est Charlie ? » et d'une culotte courte retenue par des bretelles jaunes, il était affligé d'un strabisme sévère. Tous les trois pas, il se cognait à une table ou trébuchait sur un sac de bowling, au grand amusement des autres géants.

– Billy apprend encore à lancer, a précisé Utgard-Loki, mais il devrait faire un adversaire digne de toi.

– Parfait, a répondu Sam en serrant les dents. Où sont les cibles ?

Le roi a claqué des doigts. À l'extrémité des pistes 1 et 3, des silhouettes en bois ont surgi du sol. Chacune était peinte à l'effigie de Thor, la barbe et les cheveux flottant au vent, le visage crispé comme s'il s'apprêtait à lâcher un pet.

– Trois lancers chacun ! a annoncé Utgard-Loki. Samirah, tu commences ?

– Honneur aux enfants, a répondu notre amie.

P'tit Billy s'est approché de la ligne d'un pas dandinant. Un géant a déposé à ses pieds un paquet enveloppé dans du cuir qui contenait trois tomahawks presque aussi grands que le gosse.

Billy a soulevé le premier avec effort et fixé la cible en plissant les yeux.

Je me faisais la remarque qu'Utgard-Loki avait avantagé Sam en dépit de ses affirmations quand Billy est entré en action, avec des gestes si rapides qu'on les distinguait à peine. Quand il a eu terminé, une des haches était plantée dans le front de Thor, une autre dans sa poitrine et la troisième dans son entrejambe imposant.

Les géants ont acclamé leur champion.

– Pas mal ! a apprécié Utgard-Loki. Voyons si Samirah, la fierté des Walkyries, est capable de vaincre un gosse qui louche !

– C'est mort ! a murmuré Alex à mes côtés.

– On intervient ? a demandé Blitzen. Sam nous a recommandé de sortir des sentiers battus.

Les doigts serrés autour de mon pendentif, j'envisageais de réveiller Jack et de chanter « Love Never Felt So Good » en duo avec lui afin de créer une diversion, mais Hearthstone m'a épargné cette

honte en agitant les doigts : *Attendez !*

Sam a étudié son adversaire, les tomahawks plantés dans les cibles, puis elle s'est approchée de la ligne et a levé sa hache.

Un silence respectueux s'est étendu sur l'assemblée (ou alors, les géants retenaient leur souffle pour mieux éclater de rire une fois que Sam aurait échoué).

D'un mouvement fluide, Sam a virevolté et lancé sa hache.

Billy a louché de plus belle quand celle-ci s'est plantée dans son front. Puis il est tombé à la renverse.

Une clameur indignée a jailli de toutes les poitrines. Une partie des géants se sont levés d'un bond en brandissant leurs armes.

– Explique-toi, Walkyrie ! a hurlé Utgard-Loki. Donne-nous une bonne raison de ne pas te tuer pour ce que tu as fait !

– C'était la seule façon de remporter l'épreuve, a rétorqué Sam.

Son calme était impressionnant, compte tenu de la gravité du geste qu'elle venait d'accomplir et du nombre des géants qui s'apprêtaient à la tailler en pièces.

– Ceci n'est pas un enfant ! a-t-elle ajouté en pointant l'index vers Billy.

Si elle avait parlé avec l'autorité d'un détective de série télé, un filet de sueur coulait sur sa tempe. Je l'entendais presque penser : *Par pitié, faites que j'aie raison !*

Les géants ne détachaient pas le regard du corps de P'tit Billy. D'un moment à l'autre, ils allaient charger, nous obligeant tous à fuir.

Puis le gosse mort s'est lentement transformé.

Son visage est devenu ridé comme celui d'un des draugar du prince Gellir. Ses lèvres se sont rétractées. Un voile jaunâtre a recouvert ses yeux. Ses ongles se sont allongés telles des serres crasseuses. Billy le P'tit Zombie s'est ensuite relevé et a arraché la hache de son front avec un sifflement furieux.

Une vague de terreur pure a balayé la salle. Certains géants ont lâché leurs gobelets. D'autres sont tombés à genoux en sanglotant. Mon intestin a fait un double nœud.

– C-comme vous pouvez le constater, a repris Sam d'une voix fluette, ce n'était pas Billy, mais Peur. La peur frappe à la vitesse de l'éclair et ne rate jamais sa cible. La seule manière de la vaincre est de l'attaquer de front, comme je l'ai fait. Je remporte cette épreuve.

Peur a jeté la hache de Sam d'un air dégoûté avant de se dissoudre

dans un panache de fumée blanche.

Un soupir de soulagement collectif s'est propagé à travers la salle. Quelques géants se sont rués vers les toilettes, pour vomir ou changer de caleçon.

– Comment Sam a-t-elle deviné ? ai-je murmuré à l'oreille de Blitzen.

– Je... je suppose qu'elle avait déjà eu affaire à Peur, a répondu le nain, dont le teint avait viré au gris. J'ai entendu dire que les géants étaient en excellents termes avec les divinités mineures telles que Colère, Famine, Maladie... On raconte même que Vieillesse jouait au bowling avec l'équipe des Ultras d'Utgard, même si elle n'était pas très douée. Mais je ne pensais pas rencontrer un jour Peur en personne.

Alex a frissonné. Quant à Hearthstone, il avait l'air morose mais pas surpris. Peut-être Sam et lui avaient-ils affronté d'autres divinités mineures durant leur calvaire de vingt-quatre heures.

Encore heureux que Sam soit passée la première ! Avec ma chance habituelle, on m'aurait assigné Bonheur comme adversaire et j'aurais dû le frapper à coups redoublés avec mon épée pour effacer son sourire.

Utgard-Loki a considéré la Walkyrie avec une lueur admirative dans le regard.

– Tu as fait ce qu'il fallait pour gagner, Samirah al-Abbas. Pour cette raison, nous te laisserons la vie. C'est toi qui remportes cette épreuve.

La tension dans les épaules de Sam s'est visiblement relâchée.

– Dans ce cas, nous sommes quittes ? a-t-elle demandé. Le tournoi est terminé ?

– Oh non ! Pas encore. Voyons si tes amis sont aussi doués que toi !

Notre équipe a un taon d'avance

Hearth est passé en deuxième. Indiquant la salle d'arcade, il a proposé par mon entremise de battre le score de leur champion « au jeu de son choix ». L'équipe d'Hugo, les Jötunn Jammes, a désigné un certain Kyle, qui s'est avancé vers la piste de skee-ball d'un pas décidé et a marqué mille points – le maximum. Au milieu des acclamations, Hearthstone s'est alors dirigé vers le flipper *Starsky et Hutch* et a glissé une pièce d'or rouge dans la fente.

– Hé ! a protesté Hugo. C'est pas le même jeu !

– Ce n'est pas obligé, ai-je plaidé. La mention « au jeu de son choix » peut s'appliquer à l'un et l'autre concurrent. Votre champion a choisi le skee-ball et Hearthstone, le flipper.

Les géants ont maugréé avant de céder.

– On va se régaler, a commenté Blitzen avec un grand sourire. Hearth est un magicien...

– Ça, je le sais.

– Je voulais dire : un magicien du flipper.

Hearthstone a lancé la première bille. Même sans recourir à la magie, il a rapidement pulvérisé le score de Kyle – je vous accorde que ce n'est pas difficile de dépasser mille points avec un flipper. Même après avoir dépassé les cinq cents millions de points, il a continué à jouer. Devant son air concentré, j'ai eu la sensation qu'il pensait à son père et à toutes les corvées que celui-ci lui imposait en échange de pièces. Grâce à la machine, il est rapidement devenu milliardaire.

– Assez ! a hurlé Utgard-Loki en débranchant le flipper. Tu as prouvé ton adresse ! Nous serons tous d'accord pour dire que l'elfe sourd n'a pas son égal au flipper. À qui le tour ?

Blitzen s'est avancé et s'est prétendu capable de transformer

n'importe quel géant en gravure de mode. À l'unanimité, l'assemblée a désigné comme cobaye un certain Grum, qui donnait l'impression d'avoir dormi sous le comptoir, dans la saleté et la poussière, durant les quarante dernières années. Je le soupçonnais d'être en réalité le dieu mineur Hygiène de Bouc.

Blitzen n'a pas baissé les bras. Il a pris son matériel de couture et s'est mis au travail. Il lui a fallu plusieurs heures pour assembler des vêtements neufs à partir des fripes dégotées à la boutique du bowling. Il a ensuite traîné Grum aux toilettes pour un décrassage express. Quand il est ressorti, le géant avait les sourcils épilés à la cire et la barbe taillée avec plus de soin que le plus métrosexuel des hipsters. Il portait une chemise de bowling chatoyante avec son nom brodé sur la poitrine et un pantalon argenté avec des chaussures assorties. Toutes les géantes sont tombées en pâmoison tandis que ses anciens compagnons s'écartaient à son passage, intimidés par son charisme. Grum est retourné s'affaler sous le comptoir et s'est aussitôt mis à ronfler.

– Malheureusement, je ne peux pas le guérir de ses mauvaises habitudes, a regretté Blitzen. Mais vous avez pu constater sa transformation. Ai-je relevé le défi, oui ou non ?

Quelques murmures se sont élevés, mais personne n'a osé protester. Même la laideur aggravée par la magie ne faisait pas le poids face à un expert en relooking tel que Blitzen.

Utgard-Loki s'est penché vers moi et m'a glissé à l'oreille :

– Tes amis se débrouillent bien. Si je veux m'assurer le respect de mes vassaux, je vais devoir imaginer un défi encore plus corsé pour augmenter tes chances de mourir.

– Mes chances de... *Hein* ?

Notre prétendu allié a réclamé le silence.

– Nos visiteurs ont plus d'un tour dans leur sac, a-t-il déclaré. Mais nous aurons notre revanche. Il reste deux concurrents à passer. Puisque c'est l'amour du bowling qui nous réunit ici aujourd'hui, je propose qu'ils se mesurent à nos champions en titre, l'équipe de Mini !

Cette annonce a déclenché un tonnerre d'acclamations. Mini s'est tourné vers moi et a passé un doigt sur sa gorge. (Décidément, c'était la journée !)

– Les vainqueurs recevront le trophée habituel, a ajouté le roi. C'est-à-dire, les têtes des vaincus !

J'ai jeté un coup d'œil à Alex : elle et moi, nous formions à présent une équipe.

– Le moment est sans doute mal choisi pour te l'avouer, a-t-elle murmuré, mais je n'ai jamais touché une boule de bowling de ma vie !

Nos adversaires se prénommaient joliment Herg et Blerg. En plus d'être jumeaux, ils portaient des chemises grises identiques et des casques de football américain (pour le cas où nous aurions tenté de leur planter une hache dans le crâne, sans doute). Seules leurs boules de bowling permettaient de les différencier. Celle de Herg était décorée d'un portrait de Prince (c'était peut-être lui qui avait établi la playlist du bar), celle de Blerg rouge avec le visage de Kurt Cobain en surimpression. Le regard du géant allait et venait de la boule à moi, comme s'il m'imaginait avec des cheveux plus longs.

– La partie se disputera en trois frames, a annoncé Utgard-Loki.

– C'est quoi, un « frame » ? m'a soufflé Alex.

– Chut ! ai-je ordonné, tentant désespérément de me rappeler les règles du bowling.

Ça faisait des années que je n'avais pas joué. Il y avait bien une salle de bowling au Walhalla, mais comme les einherjar ne concevaient pas de s'amuser autrement qu'en s'affrontant jusqu'à la mort, je l'avais toujours évitée.

– L'équipe qui réalisera le score le plus élevé remportera le tournoi, a poursuivi Utgard-Loki. J'appelle à présent Les Mortels Insignifiants !

Personne n'a applaudi quand Alex et moi nous sommes avancés vers la piste.

– On fait quoi, maintenant ? m'a chuchoté Alex.

– Eh bien, on est censés faire rouler la boule le long de la piste et renverser les quilles.

Elle m'a fusillé du regard. Son œil le plus clair brillait deux fois plus que l'autre.

– Ça, je le sais ! Mais elle est où, l'embrouille ? Tu crois que les jumeaux sont des dieux mineurs ?

J'ai jeté un coup d'œil vers nos amis, consignés derrière la rambarde. Leurs expressions m'ont conforté dans la certitude que nous étions dans de sales draps.

J'ai refermé les doigts autour de mon pendentif et pensé : *Hé ho,*

Jack ! Tu as un conseil à me donner ?

Non, a marmonné Jack d'une voix somnolente.

Merci, tu m'aides beaucoup ! Ça sert à quoi, d'avoir une épée magique ?

– Un problème, Les Mortels Insignifiants ? s'est enquis Utgard-Loki. Vous déclarez forfait ?

– Non ! ai-je répondu précipitamment. Tout va bien !

J'ai pris une profonde inspiration et ajouté pour Alex :

– OK ! La partie comprend trois frames – trois jeux, si tu préfères. Voyons comment se passe le premier. Il va peut-être nous inspirer une tactique. Maintenant, regarde-moi et essaie de faire pareil !

Je n'aurais jamais imaginé prononcer cette phrase un jour : le bowling ne fait pas partie de mes super-pouvoirs. Je suis me suis avancé vers la piste avec ma boule rose imprimée de dés (ne riez pas : c'était la seule adaptée à mes doigts !), cherchant à me rappeler les tuyaux que mon ex-prof de techno, M. Gent, nous avait donnés à l'occasion d'une sortie du collège au bowling d'Ipswich Street. Ayant atteint la ligne de faute, j'ai visé et lancé avec toute ma force d'eiherji.

La boule a roulé paresseusement et s'est immobilisée au milieu de la piste.

Les géants ont hurlé de rire.

J'ai récupéré ma boule, le visage brûlant de honte.

– Super, a marmonné Alex quand je l'ai dépassée pour aller m'asseoir. C'était très instructif.

Derrière la rambarde, Sam affichait une mine sinistre. *Essaie de faire mieux*, a signé Hearthstone. Merci du conseil ! Blitzen m'a adressé un grand sourire, les deux pouces pointés vers le ciel. À se demander s'il avait la moindre notion des règles du bowling.

À son tour, Alex s'est avancée jusqu'à la ligne et s'est penchée afin de lancer la boule entre ses jambes. La sphère bleu nuit a fait un, deux rebonds avant de rouler dans la gouttière, déclenchant de nouveau l'hilarité des géants. Quelques-uns se sont tapés dans le dos et j'ai vu des pièces d'or changer de main.

– À l'équipe de Mini ! a annoncé Utgard-Loki.

Herg s'est dirigé vers la piste voisine sous les applaudissements.

– Une seconde ! me suis-je écrié. Ils ne sont pas censés utiliser la même piste que nous ?

Mini a émergé de la foule.

– Le roi ne l’a pas précisé, a-t-il affirmé d’un ton faussement innocent. Il a juste dit que la victoire reviendrait à l’équipe avec le score le plus élevé. À vous, les gars !

La tête de Prince a dévalé la piste à la vitesse de l’éclair et percuté les quilles avec un bruit de xylophone.

Les géants ont lancé des hourras, le poing levé.

Herg a souri derrière la grille de son casque et échangé quelques mots avec son frère.

– Il faut que je sache ce qu’ils se disent, a murmuré Alex. Je reviens tout de suite.

– Mais...

– JE DOIS FAIRE PIPI ! a-t-elle lancé à la cantonade.

Des géants ont froncé les sourcils, furieux de cette interruption, mais en général, quand quelqu’un fait ce genre d’annonce au milieu d’une foule, les autres préfèrent le laisser sortir plutôt que d’affronter les conséquences d’un refus.

Alex a disparu derrière une porte marquée TOILETTES ENFANTS pendant que Blerg montait sur l’approche. Sa boule a roulé le long de la piste, laissant apercevoir par instants le visage de Kurt Cobain, et fait voler les quilles avec une énergie très rock.

– Double strike ! a braillé Mini.

Tout le monde a poussé des cris de joie et brandi sa coupe d’hydromel, sauf mes amis et moi.

Les jumeaux, debout près du remonte-boules, jetaient des regards de mon côté en ricanant. L’enthousiasme général n’était pas encore retombé quand Alex est réapparue.

– J’AI FAIT PIPI ! a-t-elle claironné.

Puis elle s’est précipitée vers moi et m’a agrippé le bras.

– Magnus, je viens d’entendre Herg et Blerg échanger des messes basses.

– Comment... ?

– Je me suis transformée en taon pour les approcher sans être vue.

– Ah ! Le bon vieux truc du taon ! Ça fait toujours son effet, ai-je commenté avec un regard appuyé en direction de Sam, qui affichait à présent une expression sévère.

– Leur piste est réglo, mais la nôtre... Herg a dit : « Je leur souhaite bonne chance pour renverser les montagnes Blanches ! »

– Les montagnes Blanches ? Celles du New Hampshire ?

– Je suppose, à moins qu'il n'y en ait aussi à Jötunheim. En tout cas, ce ne sont pas de vraies quilles.

J'ai scruté le bout de la piste. Les quilles ressemblaient toujours à des quilles, non à des montagnes. En même temps, qui aurait pu soupçonner que Peur se cachait derrière P'tit Billy ?

– Comment est-ce possible ? ai-je murmuré.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Mais si nos boules roulent vers des montagnes situées dans un monde différent...

– Elles ne risquent pas de les atteindre, et encore moins de les renverser. Comment dissiper le sortilège ?

Utgard-Loki nous a rappelés à l'ordre :

– À vous de jouer, Mortels Insignifiants ! N'essayez pas de gagner du temps !

Pas facile de réfléchir quand une foule de géants vous hurle après.

– La seule solution que je vois, ai-je soufflé à Alex, c'est de saboter leur piste.

J'admets avoir été un peu impulsif sur ce coup. Mais j'ai foncé tête baissée vers la ligne des jumeaux et lancé ma boule rose de toutes mes forces. Elle est retombée si violemment qu'elle a fendu le parquet et rebondi en direction du public, renversant un des spectateurs qui a piaillé comme une poule affolée.

– Qu'est-ce que vous avez fichu ? a vociféré Mini. Vous avez assommé Eustis !

Utgard-Loki s'est levé d'un bond.

– Mini a raison, mortel. Une fois que vous avez choisi une piste, vous n'avez pas le droit d'en changer.

– Personne ne l'a précisé ! ai-je protesté.

– Eh bien, je le fais maintenant. Que la partie reprenne !

Un membre du public m'a renvoyé ma boule.

Je me suis tourné vers Alex, incapable de lui donner le moindre conseil. À la stupeur générale, elle s'est alors transformée en grizzli et dressée de toute sa taille en serrant la boule entre ses pattes. Ayant atteint la ligne, elle a lancé avec toute la puissance de ses deux cents kilos. La boule s'est immobilisée à quelques centimètres de la première quille.

Les géants ont poussé un soupir de soulagement collectif.

– À nous de jouer ! a exulté Mini en se frottant les mains. Allez, les

garçons !

– Mais, boss ! a geint Herg. Il y a un trou dans notre piste !

– Prenez-en une autre !

– Hors de question ! ai-je déclaré. Vous avez entendu votre roi : une fois que vous avez choisi une piste, vous devez vous y tenir.

Mini a ronchonné. Même le tatouage d'Elvis sur son bras avait l'air en colère.

– Bien ! Herg, Blerg, faites de votre mieux. De toute manière, ils ne peuvent pas rattraper leur retard.

Les jumeaux ne paraissaient pas ravis, pourtant ils se sont exécutés. S'ils ont réussi à éviter le trou dans la piste, leurs boules ont roulé dans la gouttière, ne leur rapportant aucun point.

– Pas grave ! leur a assuré Mini. Quant à vous deux, a-t-il ajouté en nous fusillant du regard, Alex et moi, j'ai été tenté de vous écraser sous ma semelle dans la forêt. À la réflexion, je suis content de ne pas l'avoir fait. Pour égaliser le score de mes champions, il vous faudrait un dernier lancer sans faute. On va voir maintenant ce que vous avez dans le ventre. J'ai hâte de vous couper la tête !

Ce n'est pas pour me vanter, mais je suis éblouissant

Certains ne jurent que par les boissons énergisantes pour se donner un coup de fouet. Moi, la menace d'une décapitation imminente me fait le même effet.

Paniqué, je me suis tourné vers mes amis. Hearthstone a épilé le nom de mon père : *F-R-E-Y-R*.

Il ne croyait quand même pas que le dieu de l'été allait apparaître dans toute sa gloire et renverser les montagnes Blanches pour mes beaux yeux ? Freyr aimait les grands espaces. Jamais il ne se risquerait dans l'espace confiné d'un bowling...

Une idée a commencé à se répandre dans mon esprit comme du sirop d'érable. Les grands espaces... Les montagnes Blanches... Le pouvoir de Freyr... L'épée de l'été, capable de créer des passages entre les mondes. « Même les meilleures illusions ont leurs limites », avait dit Utgard-Loki.

– Mortels Insignifiants ! a crié celui-ci. Vous déclarez forfait ?
– Non ! ai-je hurlé. Une seconde !
– Toi aussi, tu as besoin d'aller aux toilettes ?
– Non, je... je souhaiterais m'entretenir avec ma partenaire avant qu'on nous coupe la tête.

Le roi des géants a haussé les épaules.

– Autorisation accordée.
– Par pitié, a murmuré Alex, dis-moi que tu as une idée !
– Tu as déjà campé dans le New Hampshire ?
– Oui, plusieurs fois.
– Y a-t-il moyen que ces quilles soient réellement les montagnes Blanches ?

Alex a réfléchi avant de répondre :

– Je ne crois pas que quiconque soit assez puissant pour téléporter une chaîne de montagnes dans une salle de bowling.

– Mais expédier nos boules dans le New Hampshire... Je te parie qu'il y a un portail caché au milieu de notre piste.

– Alors, comment expliques-tu que la machine ait renvoyé ma boule ?

– Les géants l'ont peut-être remplacée par une boule identique...

– Les sales meinfretr ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?

– Tu connais les montagnes Blanches, et moi aussi. Je voudrais que tu évoques leur image en te concentrant sur le fond de la piste. Si on parvient à rendre le portail visible, j'arriverai peut-être à dissiper l'illusion.

– Comment ? En modifiant nos perceptions ? Tu vas nous faire subir une sorte de cure mentale, comme à Amir ?

– Quelque chose dans ce genre, oui.

J'aurais voulu montrer plus de confiance dans mon propre plan. À écouter Alex, j'avais l'impression d'être une sorte de gourou New Age.

– Ça marchera mieux si on se tient par la main, ai-je ajouté. Je te promets de ne pas en profiter pour... Tu sais. Deviner des trucs de ton passé.

Elle a semblé peser le pour et le contre.

– Tu parles d'un choix, a-t-elle soupiré. Soit tu rentres dans ma tête, soit je la perds... Bon, qu'est-ce qu'on attend ?

Elle a pris ma main.

J'ai dirigé mon regard vers le fond de la piste et imaginé un portail entre les quilles et nous, comme une fenêtre ouverte sur les montagnes Blanches. Je me suis rappelé mon excitation quand ma mère et moi partions le week-end. Dans la voiture, c'était toujours elle la première à apercevoir les cimes à l'horizon. « Regarde, Magnus ! me disait-elle. On est bientôt arrivés ! »

Puis j'ai fait appel au pouvoir de Freyr. Une douce chaleur s'est diffusée en moi, et un halo doré nous a tous les deux enveloppés, de la même manière que le soleil d'été dissipe le brouillard et les ombres.

Du coin de l'œil, j'ai vu les géants grimacer et se cacher le visage derrière leurs mains.

– Assez ! a gémi Mini. Je suis aveugle !

Je suis resté concentré sur les quilles. La lumière est devenue

encore plus intense. Des images fugitives, tout droit sorties des souvenirs d'Alex, me traversaient l'esprit : son combat fatal contre les loups ; un homme aux cheveux noirs, en tenue de tennis, qui la chassait ; un groupe d'ados faisant cercle autour d'une Alex de dix ans, recroquevillée sur le sol et trop terrifiée pour se transformer, et lui décochant des coups de pied en la traitant de monstre.

La colère brûlait comme un incendie dans ma poitrine. J'ignorais si les émotions que je ressentais provenaient d'Alex ou de moi, mais nous étions tous les deux fatigués des illusions et des mensonges.

– Regarde ! a-t-elle murmuré.

Une brèche scintillante venait d'apparaître au milieu de la piste. On apercevait à travers la cime enneigée du mont Washington. Puis le portail s'est consumé, le halo doré s'est dissipé, révélant une piste de bowling ordinaire, avec des quilles groupées dans le fond.

Alex a dégagé sa main de la mienne et essuyé furtivement une larme.

– C'est nous qui avons fait ça ?

J'étais bien incapable de lui répondre.

Utgard-Loki a de nouveau interrompu mes réflexions :

– Mortels Insignifiants ! Allez-vous nous expliquer ce qui vient de se passer ? Vous produisez toujours une lumière éblouissante quand vous vous concertez ?

– Pardon ! ai-je lancé à la foule. Nous sommes prêts !

Enfin, il fallait le souhaiter... Soit nous avons réussi à refermer le portail, soit Utgard-Loki voulait nous faire croire que nous avons déjoué sa ruse. Peut-être y avait-il une illusion dans l'illusion... Mais j'ai préféré ne pas surmener mon cerveau pendant les quelques minutes qui lui restaient peut-être à fonctionner.

Je me suis approché de la ligne et ai lancé ma ridicule boule rose.

Ah ! Le bruit des quilles qui tombent en s'entrechoquant ! Il me semblait que je n'avais rien entendu d'aussi beau de toute la journée. (Désolé, Prince : tu occupes seulement la deuxième place du classement.)

– Strike ! a exulté Blitzen.

Samirah et Hearthstone se sont tombés dans les bras, ce qui ne leur ressemblait pas.

Alex a écarquillé les yeux.

– Ça a marché ?

Je lui ai souri.

– Tout ce qu'il te reste à faire, c'est renverser tes quilles pour égaliser. Tu n'aurais pas quelque chose dans ton répertoire de changeforme...

Alex avait le même sourire malicieux que sa mère, Loki.

– T'inquiète, a-t-elle répondu. Je gère.

Elle est alors devenue immense, avec des bras aussi épais que des troncs d'arbre, une peau grise et ridée, et son nez s'est allongé.

Alex était à présent un éléphant d'Afrique même si un géant désorienté s'est écrié : « Oh ! Un chat ! »

Ayant ramassé la boule avec sa trompe, elle s'est ruée vers la ligne en faisant trembler le parquet. Non seulement sa boule a renversé nos quilles, mais la vibration de ses pas a atomisé celles de toutes les autres pistes, ce qui fait d'Alex le premier éléphant de l'histoire – du moins à ma connaissance – à totaliser douze strikes avec un seul lancer.

J'ai battu des mains en bondissant comme une gamine de cinq ans à qui on vient d'offrir un poney. (Je vous interdis de rire !) Sam, Hearth et Blitz se sont précipités vers nous et nous nous sommes étreints furieusement sous les regards dépités des géants.

Herg et Blerg, furieux, ont balancé leurs casques.

– C'est impossible de battre ce score ! a gémi Herg. Prenez nos têtes et qu'on en finisse !

– Les mortels ont triché ! s'est plaint Mini. Ils ont rétréci mon sac et insulté Elvis. Et maintenant, ils déshonorent mon équipe !

Comme la foule avançait vers nous d'un air menaçant, Utgard-Loki s'est dressé de toute sa taille.

– Stop ! C'est *mon* bowling, et ces concurrents ont remporté une victoire incontestable, à défaut d'être loyale. Le trophée est à vous, mortels. Voulez-vous les têtes de Herg et Blerg ?

Alex et moi avons échangé un regard et décidé tacitement que des têtes coupées jureraient avec la déco de nos suites au Walhalla.

– Tout ce que nous désirons, ai-je déclaré, ce sont les renseignements que tu nous as promis, Utgard-Loki.

Le roi s'est retourné vers ses sujets et a écarté les bras dans un geste d'impuissance.

– Il faut avouer que ces mortels ne manquent pas de cran, a-t-il dit. Nous nous sommes efforcés de les ridiculiser, mais c'est eux qui nous

ont humiliés ! Et s'il y a bien une chose que nous respectons, nous autres géants des montagnes, c'est la faculté à humilier ses adversaires, non ?

Les géants ont acquiescé à contrecœur.

– Ils ont prouvé leur valeur, a repris leur roi. Je souhaite les aider. Combien de temps m'accordez-vous ?

Je n'ai pas compris la question, mais les géants se sont concertés à voix basse, puis Mini s'est avancé.

– Mettons, cinq minutes, a-t-il dit. Est-ce que tout le monde est d'accord ?

– Ouais ! a braillé la foule.

Utgard-Loki s'est incliné.

– Ça me semble juste. Venez, mes invités. Nous parlerons dehors.

– Que va-t-il se passer dans cinq minutes ? ai-je demandé comme nous franchissions les portes.

Utgard-Loki a souri.

– Oh ! C'est très simple. Passé ce délai, mes vassaux seront libres de vous pourchasser et de vous tuer. Car après tout, vous les avez humiliés, pas vrai ?



QUARANTE-TROIS

Je ne suis pas fan de l'option numéro un

Utgard-Loki nous a guidés vers l'arrière du bâtiment, puis le long d'un sentier verglacé qui s'enfonçait dans la forêt. Je le bombardais de questions, mais lui me tapotait l'épaule en gloussant comme si tout ceci n'était qu'une vaste plaisanterie.

– Vous avez été brillants ! nous a-t-il félicités. Jusqu'ici, nous n'avions reçu que des raseurs comme Thor. Quand je lui disais : « Vide-moi cette coupe d'hydromel ! », cet imbécile obéissait sans s'apercevoir que sa coupe était reliée à l'océan, et donc impossible à vider.

– Comment une coupe peut-elle être reliée à l'océan ? s'est étonnée Sam. Mettons que je n'aie rien demandé ! On a des problèmes plus importants à régler.

– *Cinq minutes ?* ai-je répété pour la dixième fois au moins.

Le géant m'a filé une grande claque dans le dos, comme s'il voulait me faire recracher quelque chose – mes poumons, peut-être.

– Ah ! Magnus, je t'avoue qu'à l'issue de ton premier frame, j'étais un peu inquiet. À ta deuxième tentative... La force brute ne risquait pas de fonctionner, mais c'était bien joué de ta part. Quant à toi, Alex, ta boule a failli atteindre le Taco Bell de la route 93, au sud de Manchester.

– Super, a marmonné Alex. C'est l'objectif que je m'étais fixé.

– Puis vous avez rompu le sortilège. Bravo à vous deux ! Je n'oublie pas non plus l'elfe champion de flipper, le relooking par le nain, ni la hache de Sam dans le visage de Peur. Vraiment, ça sera un honneur de vous massacrer tous le jour du Ragnarök !

– Ma foi, le plaisir sera réciproque, a grogné Blitzen. Mais il me semble que tu nous dois des explications...

– Bien sûr !

Utgard-Loki s'est transformé, et soudain, le tueur de bouc s'est dressé devant nous, vêtu de fourrure noire, d'une cotte de mailles tachée de suie, le visage dissimulé derrière une visière imitant le museau d'un loup.

– Tu ne pourrais pas enlever ce masque ? l'ai-je supplié.

Le géant a relevé sa visière. Ses yeux sombres brillaient d'une lueur sanguinaire.

– Dites-moi, mes amis, avez-vous enfin découvert le véritable dessein de Loki ?

Hearthstone a serré les poings et fait mine de tirer sur un drap pour le déchirer : *Détruire*.

– Quel geste éloquent ! a gloussé Utgard-Loki. Même moi, je l'ai compris. Certes, Loki aspire à détruire ses ennemis. Mais ce n'est pas sa première préoccupation en ce moment.

Il s'est alors tourné vers Sam et Alex.

– Vous qui êtes ses enfants, vous devez le savoir ?

Les deux filles ont échangé un regard hésitant.

Utgard-Loki a tenté de les mettre sur la voie :

– Il vous a attirés vers le tertre. Malgré mes mises en garde, vous avez foncé dans le piège, et... ?

– On n'a pas trouvé le marteau, a répondu Blitzen. Juste une épée... Une épée que je ne supporte pas.

– Exactement !

Le géant semblait attendre que nous assemblions les pièces du puzzle. Je détestais quand les profs faisaient ça au lycée. Ça me donnait toujours envie de hurler.

Pourtant, je commençais à voir où il voulait en venir. Cette idée couvait dans mon esprit depuis un moment, mais j'avais inconsciemment tenté de l'étouffer dans l'œuf.

– Il veut la liberté, ai-je dit.

Utgard-Loki a ri à gorge déployée.

– On dirait que nous avons un gagnant. Bien vu, Magnus Chase ! En effet, c'est ce que Loki désire depuis plus de mille ans.

– Non ! s'est insurgée Samirah. C'est impossible !

– Ah oui ? Pourtant, j'aperçois dans ton dos l'arme même qui pourrait le délivrer : Skofnung.

Soudain j'ai eu la sensation de manquer d'air : mon pendentif

exerçait une traction sur la chaîne comme s'il voulait se rapprocher de Sam. Sans doute Jack s'était-il réveillé en entendant le nom de sa bien-aimée Skofnung. J'ai tenté de le remettre en place.

– Loki n'a jamais eu l'intention de récupérer Mjöllnir, ai-je brusquement compris. Tout ce qui compte pour lui, c'est l'épée.

Utgard-Loki a haussé les épaules.

– Je suppose que c'est lui qui a soufflé ce plan à Thrym. Le grand-père de celui-ci avait déjà dérobé son marteau à Thor, et ça c'était mal terminé pour lui. Thrym et sa sœur ont rêvé toute leur vie de prendre leur revanche. Loki aura ensuite imaginé un scénario dans lequel un groupe de héros – vous –, en tentant de récupérer Mjöllnir, lui apporterait sur un plateau ce qu'il désirait vraiment.

– Une seconde !

Les mains en coupe, Alex semblait façonner une masse d'argile.

– On est censés remettre l'épée à Thrym, a-t-elle remarqué. Comment Loki... ?

Sam a pâli.

– La dot, bien sûr ! s'est-elle écriée.

– Hum ! a fait Blitz d'un air perplexe. En tant que nain, j'ai du mal à comprendre vos traditions patriarcales, mais la dot, ce n'est pas un cadeau destiné au marié ?

Sam a secoué la tête.

– Je voulais tellement me persuader que ce mariage n'aurait pas lieu que j'en ai oublié les anciennes traditions nordiques...

– ... qui ont toujours cours chez les géants, a achevé Utgard-Loki.

Hearthstone a éternué comme s'il voulait chasser une odeur désagréable de ses narines, puis il a épelé : *m-u-n-d* ?

– C'est ça, a acquiescé Sam. *Mund*, le mot qui désigne la dot en vieux norrois. Celle-ci ne revient pas au fiancé, mais au père de la future mariée.

Nous nous sommes arrêtés au milieu des bois. Le bowling était à peine visible derrière nous, mais ses néons baignaient les arbres d'une clarté rouge et or.

– L'épée, la pierre, ai-je énuméré. Tout ce qu'on a fait jusqu'à présent, c'est réunir des cadeaux pour Loki ?

– C'est drôle, non ? a gloussé le roi des géants. Si on oublie que Loki désire se libérer pour pouvoir tuer tout le monde...

Sam s'est appuyée contre le tronc le plus proche.

- Et le marteau... C'est le cadeau du lendemain ?
- Exactement ! a approuvé Utgard-Loki. Le *morgen-gifu*.
- Le morgen... tofu ? a demandé Alex d'un air perplexe.

Le cadeau du marié à sa femme, a expliqué Hearthstone. *Après que le mariage a été...* (Ici, ses doigts l'ont trahi.) *Le matin d'après.*

- Je crois que je vais vomir, a gémi Sam.

J'ai traduit l'explication de Hearth à Alex.

- Donc, a-t-elle récapitulé, le marteau doit te revenir, Sam, si toutefois tu épouses Thrym, ce qui n'arrivera pas. Mais si tu l'épouses, tu devras attendre le lendemain de la nuit de noces, après qu'il... Moi aussi, je vais vomir.

- Et il y a pire ! a jubilé le géant. Si le cadeau du lendemain appartient en théorie à la mariée, en réalité, il reste dans la famille du marié. En conséquence, même si tu consens à ce mariage et récupères le marteau de Thor...

- Thrym le gardera, ai-je conclu. Les géants auront gagné une alliance et le marteau.

- Et Loki aura gagné Skofnung, a ajouté Sam d'un ton amer. Non, ça n'a pas de sens ! Loki ne pourra pas assister à la cérémonie en chair et en os. Tout au plus pourra-t-il envoyer une manifestation. Son corps physique restera coincé dans la caverne qui lui sert de prison.

- Laquelle est impossible à localiser et à atteindre, a précisé Blitzen.

- Comme l'île de Lyngvi ? a demandé Utgard-Loki avec un sourire tordu.

Malheureusement, il avait raison. En théorie, le lieu de détention du loup Fenrir était le secret le mieux gardé des dieux, ce qui ne nous avait pas empêchés d'y tenir une sorte de convention deux mois plus tôt. J'ai dû me faire violence pour ne pas rejoindre Sam et Alex au pied de l'arbre « spécial vomi ».

- Pourquoi tient-il tant à avoir Skofnung ? s'est interrogé Blitzen. Pourquoi pas l'épée de l'été, ou n'importe quelle autre arme magique ?

- Je n'en sais rien, a avoué le géant. De même, j'ignore comment Loki compte acheminer l'épée jusqu'à sa grotte. Mais ses liens sont à la fois très résistants et corrosifs. De quoi émousser même la lame la mieux affûtée. Sumarbrander arriverait peut-être à en sectionner un, mais après, elle serait inutilisable.

Mon pendentif a fait entendre un bourdonnement mécontent.

– Ce serait pareil avec Skofnung, a remarqué Blitzen. Sauf que... mais bien sûr ! Grâce à la pierre magique, cette épée peut être affûtée aussi souvent que nécessaire. C'est pour ça que Loki avait besoin des deux !

Le roi des géants a applaudi au ralenti.

– Bravo ! Avec un léger coup de pousse, vous avez fini par reconstituer le puzzle !

Le nain et l'elfe ont échangé un regard qui voulait dire : « Maintenant qu'on l'a assemblé, on a le droit de le défaire et de jeter la boîte au feu ? »

– Bref, il va falloir trouver un autre moyen de reprendre le marteau, ai-je conclu.

– Bonne chance ! a ricané le géant. Il est enfoui à plus de huit mille mètres de profondeur, là où Thor lui-même ne pourrait l'atteindre. Seul Thrym a le pouvoir de le récupérer.

Alex a croisé les bras.

– Jusqu'ici, tu t'es contenté de nous délivrer des mauvaises nouvelles, géant, a-t-elle fait remarquer. Je n'ai encore rien entendu d'utile dans ta bouche.

– La connaissance est toujours plus utile que l'ignorance, a répliqué Utgard-Loki. Pour ma part, je vois deux possibilités pour faire échouer le plan de Loki. La première, c'est que je vous tue tous et que je m'approprie Skofnung pour lui épargner de tomber entre ses mains...

Sam a instinctivement serré le manche de sa hache.

– Je n'aime pas beaucoup l'option numéro un, a-t-elle dit.

– Pourtant, elle a le mérite de la simplicité et de l'efficacité. Certes, elle ne rendrait pas son marteau à Thor, mais comme je vous l'ai dit, c'est le cadet de mes soucis. Tout ce que je souhaite, c'est garder Loki en captivité. S'il retrouve la liberté, il déclenchera immédiatement le Ragnarök, et je ne suis pas prêt. Vendredi prochain, le bowling organise une soirée « 100 % géantes ». Pas question que la fin du monde vienne gâcher la fête.

– Si tu avais voulu nous tuer, ai-je objecté, tu l'aurais déjà fait.

Utgard-Loki a souri.

– Crois-moi, ce n'est pas l'envie qui m'en manquait ! Il existe une autre solution, plus risquée mais aussi plus avantageuse. Avant de vous en parler, je voulais m'assurer que vous étiez capables de la

mettre en œuvre, mes minuscules amis. Après votre prestation de tout à l'heure, je n'ai plus aucun doute à ce sujet.

– Si je comprends bien, a dit Sam, toutes ces épreuves ne visaient qu'à nous tester afin de déterminer si ça valait la peine de nous laisser vivre ?

Hearthstone a fait un geste que j'ai préféré ne pas traduire à Utgard-Loki, même si sa signification était évidente.

– Inutile d'être grossier, magicien du flipper, a protesté le géant. Si je vous laisse partir et que vous parveniez à battre Loki à son propre jeu, je serai heureux d'avoir contribué à humilier ce sale parvenu. Et comme je l'ai déjà mentionné, les géants des montagnes n'aiment rien tant que ridiculiser leurs ennemis.

– Et le fait d'avoir orchestré cette humiliation te vaudra le respect de tes sujets, a insinué Alex.

Utgard-Loki a pris un air faussement modeste.

– Au passage, a-t-il ajouté, il se pourrait même que vous récupériez Mjöllnir... ou pas. Ça m'est complètement égal. À mon avis, ce marteau n'est qu'un gadget surcoté. Surtout, ne vous gênez pas pour le répéter à Thor !

– Jamais je ne m'y risquerais ! ai-je répliqué.

– Surprenez-moi ! a poursuivi le géant. Loki croit avoir fixé les règles du jeu ? Trouvez le moyen de vous en affranchir, comme vous l'avez fait aujourd'hui lors du tournoi. Je compte sur vous pour concevoir un plan.

– C'est ça, l'option deux ? s'est insurgée Alex. « Débrouillez-vous et bonne chance » ? On peut dire que tu nous es d'un grand secours !

Utgard-Loki a plaqué une main sur son cœur.

– Là, tu me blesses ! Après tout ce que j'ai fait pour vous... On dirait que les cinq minutes sont écoulées.

Un bruit de portes enfoncées a retenti à travers la forêt, immédiatement suivi par une clameur furieuse.

– À votre place, je ne traînerais pas, nous a conseillé Utgard-Loki. Allez vite trouver Thor et répétez-lui ce que vous venez d'apprendre. Si mes sujets vous attrapent... J'ai peur qu'ils ne votent massivement pour l'option numéro un !



QUARANTE-QUATRE

Félicitations ! Vous avez gagné un sac de runes et un repas gratuit !

J'avais déjà été pourchassé par des Walkyries, des elfes armés de flingues, des nains en char d'assaut, et maintenant, c'étaient des géants avec des boules de bowling géantes qui en voulaient à ma vie ! Sérieux, un jour, j'aimerais bien pouvoir quitter un monde sans être poursuivi par une foule en furie.

– Fuyez ! a hurlé Blitzen.

Comme si je n'y avais pas pensé tout seul !

Nous avons couru à travers les bois, bondissant au-dessus des arbres tombés et des racines. Derrière nous, les géants grandissaient un peu plus à chaque pas. En quelques minutes, ils ont atteint une taille d'environ sept mètres. J'avais l'impression de fuir devant un raz-de-marée. Quand leurs ombres nous ont engloutis, j'ai perdu tout espoir.

Avec un juron, Blitzen a lancé Plein-de-vide derrière nous et crié : « Mot de passe ! » Le mont Sac-de-Bowling s'est brusquement dressé devant les géants, mais ceux-ci ont encore grandi afin de l'enjamber. D'ici quelques secondes, ils nous piétineraient. Même Jack était impuissant contre une telle foule.

Soudain Hearthstone nous a fait signe de le suivre avant de nous entraîner vers un arbre aux branches élancées, avec des grappes de baies rouges nichées dans son feuillage luxuriant. Le sol à son pied était jonché de pétales blancs. S'il tranchait parmi les immenses pins de Jötunheim, je ne comprenais pas pourquoi notre ami était tellement impatient de mourir à ses côtés.

Une porte s'est alors ouverte dans le tronc de l'arbre, livrant

passage à une femme aux traits elfiques, à la longue chevelure dorée, vêtue d'une robe orange fermée par une broche en argent.

– Par ici, mes héros ! a-t-elle appelé.

J'ai d'abord cru à un piège. Mon expérience d'Yggdrasil m'avait appris à ne pas foncer tête baissée vers la première porte ouverte. Puis je me suis fait la réflexion que l'apparition ressemblait beaucoup aux dryades, ces nymphes des arbres dont m'avait parlé Annabeth, même si j'ignorais ce que l'une d'elles faisait à Jötunheim.

Sam n'a pas hésité. Elle s'est précipitée derrière Hearthstone.

– Vite, vite ! a insisté la femme.

Il n'a pas fallu me le dire deux fois.

Soudain le ciel s'est assombri, comme s'il faisait nuit noire. En levant les yeux, j'ai aperçu une chaussure de bowling aussi longue qu'un yacht qui s'apprêtait à nous écraser. La femme en robe orange a tiré Hearthstone à l'intérieur du tronc. Sam s'y est engouffrée à sa suite, puis Alex. Voyant que Blitzen peinait à les rattraper, je l'ai pris à bras-le-corps et ai sauté avec lui. Le pied du géant s'est abattu, nous plongeant dans une obscurité totale et silencieuse.

J'ai cligné des yeux pour m'assurer que je n'étais pas mort. Blitzen se débattait pour se dégager de mon étreinte. J'en ai déduit qu'il était lui aussi vivant.

Puis une lumière aussi soudaine qu'aveuglante m'a ébloui. Blitzen a poussé un cri paniqué. Je l'ai aidé à se relever tandis qu'il se coiffait précipitamment de son casque. Je me suis assuré qu'il était bien protégé derrière son voile avant de regarder autour de moi.

L'endroit où nous avons atterri n'avait rien de commun avec un bowling. Au-dessus de nos têtes, une pyramide vitrée laissait entrer la lumière à flots. Nous étions entourés de fenêtres qui nous offraient une vision panoramique des toits d'Asgard. Dans le lointain, on distinguait le dôme principal du Walhalla. Recouvert de plusieurs centaines de milliers de feuilles d'or, il ressemblait à la carapace d'un tatou géant et précieux.

La pièce où nous nous trouvions avait toute l'apparence d'un atrium intérieur. Le long de sa circonférence se dressaient neuf arbres identiques à celui qui nous avait permis de fuir Jötunheim. Un grand feu pétillait sans dégager de fumée dans le foyer central.

La femme a pris place sur un trône en bois blanc joliment sculpté.

Tout chez elle était aussi gracieux, fluide et brillant que sa

chevelure dorée. Les mouvements de sa robe m'évoquaient un champ de coquelicots ondulant sous la caresse d'une brise tiède d'été.

– Soyez les bienvenus, mes héros, a dit la déesse.

(À ce moment-là, je n'avais plus aucun doute sur sa nature divine.)

Hearthstone s'est presque jeté au pied du trône. Je ne l'avais jamais vu aussi ému et impressionné, même pas devant Odin !

S-I-F, a-t-il épilé.

– C'est bien moi, cher Hearthstone, a acquiescé la déesse.

Blitz s'est agenouillé à son tour. Je ne suis pas du genre à me prosterner, mais j'ai exécuté une révérence (par miracle, je ne me suis pas cassé la figure) alors qu'Alex et Sam restaient aussi droites que des piquets.

– Pourquoi nous avoir amenés à Asgard, ô déesse ? a demandé Sam avec une répugnance visible.

Sif a plissé son nez délicat.

– Samirah al-Abbas, la Walkyrie. Et Alex Fierro, le... la nouvelle einherji.

Elle avait prononcé ces mots avec une moue dédaigneuse digne des inspecteurs Sunspot et Wildflower.

– Je vous ai sauvé la vie, a-t-elle ajouté. Vous pourriez au moins faire preuve de reconnaissance.

Blitz a toussé :

– Hum ! Grande déesse, Sam voulait simplement dire...

– Merci, mais je n'ai pas besoin d'un porte-parole, l'a coupé Sam. Croyez bien que j'apprécie le sauvetage, mais je trouve suspect que vous ayez surgi à point nommé. Vous nous observiez ?

Les yeux de la déesse étincelaient comme des pièces d'or sous l'eau.

– Bien sûr que je vous observais, Samirah ! Mais tu comprendras aisément que je ne pouvais pas vous extraire de Jötunheim tant que vous n'étiez pas en possession des renseignements nécessaires pour aider mon mari.

– Votre mari... c'est Thor ? ai-je supposé.

Comment imaginer le dieu du tonnerre dans un endroit aussi propre et luxueux, sans la moindre vitre fêlée ? Sif avait l'air beaucoup trop raffinée pour péter et roter en public.

– Oui, Magnus Chase, a répondu la déesse en écartant les bras. Bienvenue chez nous, au Bilskirnir, l'Éclat Scintillant !

AAAAAH !

Des voix célestes ont retenti et se sont tues aussitôt.

Blitzen a aidé Hearthstone à se relever. Je ne suis pas très au fait de l'étiquette divine, mais j'ai supposé que le chœur céleste était l'équivalent de la sonnerie qui annonce la récréation.

– Le plus grand palais d'Asgard ! s'est extasié le nain. Et quel nom magnifique : Bilskirnir !

AAAAAH !

– Pourquoi l'appelle-t-on Éclat Scintillant ? s'est enquis Alex sans même attendre que le chœur céleste se taise. À cause de sa déco bling-bling ?

Sif s'est rembrunie.

– Je n'aime pas beaucoup cette... créature. Je devrais peut-être la renvoyer à Jötunheim.

– Essayez encore de me traiter de « créature », pour voir ! a grondé Alex.

J'ai tendu mon bras devant elle tel un garde-fou, risquant une amputation express, et me suis tourné vers Sif.

– Et si vous nous disiez plutôt ce qu'on fait là ?

La déesse a posé les yeux sur moi.

– Bien sûr, fils de Freyr. J'ai toujours beaucoup aimé ton père. Il est si séduisant ! a-t-elle soupiré en faisant bouffer ses cheveux.

J'ai eu l'intuition que, dans sa bouche, « séduisant » voulait dire « apte à éveiller la jalousie de mon mari ».

– Comme je l'ai déjà mentionné, a-t-elle poursuivi, je suis la femme de Thor. Malheureusement, la plupart des gens ne me connaissent que pour ça, quoique je sois aussi une déesse liée à la terre. Pour cette raison, il m'a été facile de suivre vos déplacements chaque fois que vous traversiez une forêt ou marchiez sur la mousse.

– La *mousse* ?

– Eh oui, Magnus ! Il existe même une variété de mousse appelée « chevelure de Sif », en raison de sa ressemblance avec mes magnifiques boucles dorées.

Pour une raison qui m'échappait, elle semblait en être fière. Moi, si on donnait mon nom à une espèce de mousse, je ne crois pas que je m'en vanterais.

Hearth a désigné les arbres qui entouraient la cour : *S-O-R-B-I-E-R*.

Le visage de Sif s'est éclairé.

– Bravo, Hearthstone ! Le sorbier est en effet mon arbre consacré. En passant d'un spécimen à l'autre, je peux voyager à travers les neuf mondes. C'est ce qui m'a permis de vous ramener ici. Saviez-vous que mon fils Ull a fabriqué le premier arc et la première paire de raquettes avec du bois de sorbier ? Comme j'étais fière ce jour-là !

J'ai alors repensé à une conversation que j'avais eue avec un bouc à Jötunheim. (Le simple fait d'avoir pu écrire cette phrase me met le moral dans les chaussettes.)

– Otis m'a parlé de lui, ai-je dit. Mais j'ignorais qu'Ull était le fils de Thor...

Sif a mis un doigt sur ses lèvres.

– Chut ! En réalité, il est le fils de mon premier mari. C'est un sujet sensible, qu'il vaut mieux éviter d'évoquer devant Thor.

Cet aveu semblait la mettre en joie.

– Mais en parlant de sorbier, j'ai un cadeau pour notre elfe apprenti magicien, a-t-elle ajouté en tirant une bourse en cuir d'une de ses manches.

Hearthstone serait certainement tombé à la renverse si Blitzen ne l'avait pas retenu. Il s'est mis à faire des gestes confus, sans signification précise, qu'on aurait pu traduire par « Oh ! » et « Ah ! ».

– Ce sont des runes, ô déesse ? s'est enquis Blitzen.

Sif lui a souri.

– Correct, mon ami de petite taille au costume élégant. Les runes tracées dans le bois sont beaucoup plus puissantes que celles gravées dans la pierre. Ce supplément de vie rend leur magie plus... flexible. Et il n'existe pas de meilleur bois que le sorbier pour cet usage.

Elle a fait signe à Hearth d'approcher et placé la bourse dans sa main tremblante.

– Tu en auras besoin pour le combat qui s'annonce, lui a-t-elle dit. Mais je t'avertis : ce jeu comporte une rune en moins, comme celui que tu possédais déjà. Un jour, tu devras récupérer cette lettre manquante pour atteindre ta pleine puissance.

Bien sûr, elle faisait allusion à othala, la rune de l'héritage, que Hearthstone avait laissée sur le cairn de son frère. Quelque chose m'échappait : Sif pouvait se déplacer d'arbre en arbre et entrer en communication télépathique avec la mousse. Alors, pourquoi n'offrait-elle pas un othala de rechange à Hearth ? Mais bon... Je n'ai pas suivi un cours particulier de magie runique avec le Père de tout en

personne !

Hearthstone a incliné la tête pour exprimer sa gratitude. Puis il s'est éloigné du trône en serrant la bourse contre sa poitrine comme s'il portait un bébé emmailloté dans des langes.

La main sur la poignée de sa hache, Sam ne lâchait pas la déesse des yeux, comme si elle la soupçonnait d'être la réincarnation de P'tit Billy.

– C'est très aimable à vous, a-t-elle dit. Mais allez-vous enfin nous expliquer pourquoi vous nous avez conduits ici ?

– Je vous l'ai déjà dit : pour aider mon mari. Je suppose qu'à l'heure qu'il est vous détenez les informations nécessaires pour localiser et récupérer son marteau ?

J'ai jeté un coup d'œil vers mes amis, espérant que l'un d'eux trouverait une manière diplomatique de répondre : « Eh bien, c'est-à-dire que, pas vraiment... »

– Je vois, a soupiré Sif avec une pointe de mépris. D'abord, vous souhaitez aborder la question de votre rémunération.

J'ai sursauté, piqué au vif.

– Pas du t...

– Un instant !

La déesse a passé les doigts dans ses cheveux, déroulant quelques mèches qui ont commencé à se tresser d'elles-mêmes pour façonner un objet. On aurait dit une imprimante 3D recrachant de l'or massif.

– Elle me rappelle un peu Raiponce, ai-je murmuré à Sam.

– À ton avis, où le conte puise-t-il sa source ?

Quelques minutes plus tard, sans que sa chevelure ait subi le moindre dommage visible, la déesse brandissait fièrement une sorte de trophée devant nos yeux médusés.

– Il y en aura un pour chacun d'entre vous ! a-t-elle précisé.

La statuette était coiffée d'une réplique miniature de Mjöllnir. Son socle portait une inscription gravée : *PRIX DE BRAVOURE POUR AVOIR RESTITUÉ SON MARTEAU À THOR*. Au-dessous, en lettres à peine visibles, on pouvait lire : *CE TROPHÉE DONNE DROIT À UN MENU OFFERT POUR L'ACHAT D'UN MENU DE MÊME VALEUR DANS L'UN DES RESTAURANTS ASGARDIENS PARTICIPANTS*.

– Quelle magnifique réalisation ! s'est pâmé Blitzen. Comment... ?

Sif a souri d'un air flatté.

– En remplaçant ma chevelure d'origine par des fils d'or magiques,

Loki, cette espèce de monstre (cela avec un regard venimeux vers Sam et Alex), m'a permis de façonner toutes sortes d'objets en or massif à partir de mes « implants capillaires ». J'utilise cette faculté pour rémunérer le personnel du palais ainsi que les héros de passage. Thor apprécie tellement mon talent qu'il m'appelle sa « petite femme trophée », a-t-elle avoué en rougissant. C'est chou, non ?

– Euh... Très.

Blitzen a tendu une main avide vers la statuette.

– Un... un repas gratuit dans n'importe lequel des restaurants participants ? a-t-il dit d'un ton tellement ému qu'il semblait au bord des larmes. C'est magnifique !

– Eh bien ! a repris la déesse. Comment comptez-vous récupérer Mjölnir ?

Alex a toussé, gênée.

– C'est-à-dire...

Sif a levé la main comme pour cacher le visage de la fille de Loki.

– Et puis non, ne me dites rien ! Pour les détails, voyez directement avec mon mari. Vous le trouverez dans sa « tanière », comme il l'appelle. L'ascenseur vous conduira au sous-sol. Mais je vous préviens : il est d'une humeur exécrationnelle.

– Vous ne pouvez pas simplement lui remettre un message de notre part ? a demandé Sam en tripotant nerveusement sa hache.

Sif lui a adressé un sourire glacial.

– Je crains que non. Allez, et tâchez de ne pas l'irriter davantage. Je n'ai plus le temps d'engager une nouvelle équipe de héros.

Si j'avais un marteau, oh ! oh !

– Sif n'est qu'une idiote prétentieuse, a marmonné Alex sitôt les portes refermées.

– Tu pourrais attendre que cet ascenseur nous ait déposés avant de la critiquer, ai-je suggéré.

– La légende prétend que ce palais comprend six cents étages, a renchéri Blitzen. Je préférerais ne pas les descendre en chute libre.

– Froussards ! « Éclat Scintillant »... Vous parlez d'un nom débile !
Les haut-parleurs situés dans le plafond de l'ascenseur ont déversé deux secondes de chœurs célestes dans nos oreilles.

– C'est un kenning, a répliqué Blitzen. Éclat Scintillant...
AAAAAH !

– ... est une manière poétique de désigner l'éclair, vu que Thor est le dieu du tonnerre.

– Pfff ! Ça n'a rien de poétique, Éclat Scintillant...
AAAAAH !

Hearthstone, plus discret que jamais, jouait avec le cordon de sa bourse, appuyé dans l'angle de la cabine. J'ai tenté d'attirer son attention pour m'assurer qu'il allait bien, mais il évitait délibérément mon regard.

Quant à Sam, elle passait le doigt sur le tranchant de sa hache, comme si elle escomptait l'utiliser bientôt.

– Toi non plus, tu n'aimes pas beaucoup Sif, ai-je fait remarquer.
Elle a haussé les épaules.

– Pourquoi, je devrais ? J'approuve rarement mon père, mais je ne peux pas le blâmer d'avoir joué un mauvais tour à cette pimbêche. Tout ce qui compte pour elle, c'est son apparence. Tu l'as entendue se vanter d'être une « femme trophée », capable de fabriquer toutes

sortes de gadgets avec ses précieux cheveux en or ? Je suis sûre que Loki l'avait prévu. Je reconnais bien là son sens de l'humour. Sif et Thor ne font pas le poids face à lui.

Hearthstone a réagi au quart de tour. Il a fourré la bourse dans sa poche et signé : *Sif bonne et sage. Déesse de tout ce qui pousse. Toi injuste.*

Bien sûr, Alex s'en est mêlée.

– Hum, l'elfe ? Je n'ai pas tout compris, mais si tu prends la défense de Sif, sache que je partage l'avis de Samirah.

– Merci ! a soupiré cette dernière.

Hearthstone a croisé les bras d'un air boudeur, l'équivalent sourd-muet de : « Puisque c'est ça, je ne dirai plus rien, na ! »

Blitzen a poussé un grognement désapprouvateur.

– Ce n'est pas très malin de dénigrer la femme de Thor sous son propre toit, surtout quand nous sommes sur le point de...

Ding !

Les portes se sont ouvertes, et nous avons pris pied dans une sorte d'immense garage. J'ai immédiatement repéré le char de Thor, monté sur un ascenseur hydraulique. Il lui manquait les quatre roues et une barre d'essieu cassée pendait du châssis. Des dizaines d'outils – clés anglaises, scies, maillets en caoutchouc – étaient alignés sur un panneau perforé. J'ai été tenté de décrocher un maillet et de crier : « J'ai retrouvé votre marteau ! », mais j'ai eu peur que ma blague ne fasse un bide.

Au-delà du garage, la « tanière » de Thor ouvrait sur une authentique grotte où les stalactites tombant du plafond diffusaient une pénombre presque aussi opaque que l'atmosphère de Nidavellir. Le fond était aménagé en salle IMAX, avec deux écrans géants et une rangée de moniteurs plasma juste au-dessous. Ainsi, Thor pouvait se relaxer en visionnant deux films simultanément tout en suivant le déroulement d'une douzaine d'événements sportifs. Les fauteuils inclinables recouverts de cuir et de fourrure comprenaient tous un repose-verre taillé dans un bois d'élan.

La partie gauche de la grotte était occupée par une cuisine américaine équipée de cinq réfrigérateurs-congélateurs en inox, d'une cuisinière, de trois fours à micro-ondes, de blenders haut de gamme et d'un banc d'abattage qui devait hanter les cauchemars d'Otis et Marvin. Au bout d'un couloir, une tête de bélien empaillée indiquait

les toilettes au moyen de deux panneaux accrochés à chaque corne :

WALKYRIES →

← BERSERKERS

La partie droite était principalement consacrée aux jeux d'arcade. Heureusement, il n'y avait pas de piste de bowling ! À en juger par la table monumentale qui trônait au milieu de la salle, Thor préférait l'air hockey.

L'endroit était tellement immense qu'il s'est écoulé un moment avant que je ne repère le maître des lieux, derrière une borne Dance Dance Revolution. Il marchait de long en large en frappant deux poussoirs d'air hockey l'un contre l'autre, comme s'il rechargeait un défibrillateur. Ses boucs le suivaient comme deux ombres. Chaque fois qu'il se retournait, il se cognait à l'un d'eux et les chassait d'un geste exaspéré.

– Stupides marteaux, marmonnait-il, perdu dans ses pensées.

Quand il nous a aperçus, il s'est précipité vers nous, les yeux injectés de sang, le visage aussi rouge que sa barbe broussailleuse. Ce jour-là, son « armure » consistait en un tee-shirt Metallica en guenilles et un bermuda qui dénudait ses jambes pâles et velues. Ses pieds nus auraient eu besoin d'une pédicure soignée. Pour une raison mystérieuse, il avait attaché ses cheveux en couettes, mais aucun de nous n'avait envie de rire. « Même coiffé comme une petite fille », semblait-il nous dire, « je suis de taille à vous massacrer tous. »

– ALORS ? a-t-il rugi.

– Euh... Bonjour, seigneur Thor, ai-je bafouillé d'une voix aussi virile que ses couettes. Sumarbrander a quelque chose à vous dire.

J'ai décroché mon pendentif et invoqué Jack. Vous trouvez que c'est lâche de se planquer derrière son épée magique ? Je crois plutôt avoir agi avec sagesse et discernement : si Thor avait réduit mon visage en bouillie avec un poussoir d'air hockey, je ne lui aurais pas été très utile par la suite.

– Salut, Thor ! a lancé Jack en clignotant d'un air enjoué. Salut, les boucs ! Oh ! Une table d'air hockey ! Chouette garçonnière, Captain Tonnerre !

Thor s'est gratté la barbe. Le nom d'un de ses fils, Modi, était tatoué à l'encre bleue sur ses phalanges. J'espérais ne jamais le voir de plus près.

– Hum ! Merci, a grogné Thor. Où est mon marteau ? Où est Mjöllnir ?

Les runes de Jack sont devenues d'un orange soutenu. S'il était incapable de me fusiller du regard, j'ai eu la sensation qu'il brûlait de me découper en tranches.

– J'ai une bonne nouvelle, a-t-il annoncé. Nous savons qui le détient et à quel endroit.

– Excellent !

Jack a reculé de quelques centimètres.

– J'ai aussi une mauvaise nouvelle...

– Quelque chose me dit qu'on sera morts d'ici peu, a soupiré Otis à l'intention de Marvin.

– La ferme ! a ordonné son frère. Tu vas encore donner des idées au patron !

Jack a enchaîné :

– Mjöllnir a été volé par un géant appelé Thrym, qui l'a enterré à huit mille mètres de profondeur.

Thor a frappé violemment les poussoirs l'un contre l'autre, et un coup de tonnerre a retenti à travers la grotte. Les écrans plasma se sont renversés. Les diodes des fours à micro-ondes ont clignoté. Les boucs ont vacillé sur leurs jambes comme s'ils se trouvaient sur le pont d'un bateau.

– Thrym ! a beuglé Thor. Je le déteste ! Je déteste tous les géants de terre !

– Nous aussi, on les déteste ! a affirmé Jack. Maintenant, Magnus va t'exposer son plan génial pour leur reprendre ton marteau !

Il s'est alors planqué derrière moi, montrant en cela une grande sagesse, tandis que les deux boucs battaient en retraite derrière la borne Dance Dance Revolution.

Au moins, mes quatre compagnons ne m'ont pas abandonné, mais Alex m'a lancé un regard qui voulait dire : « À toi de jouer, mon vieux ! J'espère que tu as une bonne assurance contre la foudre ! »

Alors, j'ai tout débalié à Thor : comment Loki nous avait attirés dans le tertiaire pour récupérer Skofnung, notre expédition à Alfheim en quête de la pierre, notre ascension du Bifrost, et comment Utgard-Loki nous avait mis à l'épreuve contre la promesse de renseignements. Enfin, je l'ai informé des projets d'alliance entre Thrym et Loki.

De temps en temps, je faisais une pause pour permettre au dieu du

tonnerre d'assimiler ces informations en balançant des outils et en donnant des coups de poing dans les murs.

L'assimilation était particulièrement lente chez lui.

Le temps que j'achève mon récit, il était parvenu à une conclusion :

– Il faut tous les massacrer !

Blitz a levé la main, demandant la parole.

– Seigneur Thor, même si vous parveniez à vous approcher de Thrym, le tuer serait contre-productif : il est le seul à connaître l'emplacement précis du marteau.

– Dans ce cas, je le torturerai pour qu'il avoue où il l'a caché avant de le tuer !

– Charmant ! a murmuré Alex.

Sam est intervenue à son tour :

– Seigneur Thor, comme vous le savez, la torture est rarement efficace, pour ne rien dire de l'aspect éthique. Même si Thrym vous révélait l'emplacement du marteau, comment feriez-vous pour l'exhumer ?

– Je creuserais un cratère ! Avec mon marteau...

Dans le silence qui a suivi, on entendait presque tourner les rouages du cerveau de Thor.

– La barbe ! a-t-il grommelé. Venez !

Il s'est dirigé vers son garage d'un pas décidé et a farfouillé parmi ses outils.

– Je dois bien avoir quelque chose pour percer un trou de huit mille mètres de profondeur...

Il a considéré tour à tour une chignole, un mètre ruban, un tire-bouchon, le bâton en fer que nous avions arraché à la forteresse de Gerrod au péril de notre vie et les a jetés violemment par terre.

– Fichue camelote ! a-t-il grondé, dépité.

Essaie de creuser avec ta tête, a signé Hearthstone. *Elle est aussi dure qu'un caillou.*

Thor a soupiré :

– Vous êtes bien aimable d'essayer de me consoler, monsieur l'elfe, mais c'est sans espoir. Pour récupérer mon marteau, j'aurais besoin de... mon marteau. Ceci, a-t-il ajouté en ramassant un maillet en caoutchouc, ne fera pas l'affaire. Je suis fichu. Bientôt, tous les géants seront au courant de mon infortune. Ils envahiront Midgard,

détruiront l'industrie de la télévision, et je ne verrai plus jamais mes séries préférées !

– Il doit bien exister un moyen !

Les mots avaient jailli de ma bouche avant que j'aie pu réfléchir.

Le visage de Thor s'est éclairé.

– Tu as une bombe thermonucléaire sous la main ? a-t-il demandé.

– Euh, non. Mais Thrym a l'intention de se marier demain, pas vrai ? On pourrait faire semblant de lui accorder ce qu'il désire, puis...

– Plus un mot ! a ordonné Thor. Je sais ce que tu vas suggérer. Il n'en est pas question ! Le grand-père de Thrym m'a suffisamment humilié la fois où il a volé Mjöllnir. Je ne le referai pas !

– Refaire quoi ?

– Porter une robe de mariée ! Freyja refusait d'épouser Thrym, alors j'ai pris sa place. À cause de cette égoïste, j'ai perdu mon honneur, et... Qu'est-ce que tu as à ricaner, toi ?

Cette question s'adressait à Alex, qui s'est immédiatement composé un visage sérieux.

– Rien ! a-t-elle affirmé. Enfin, presque rien... Juste vous en robe de mariée.

Jack, qui flottait près de mon épaule, m'a glissé à l'oreille :

– Il était CA-NON !

– Une idée de Loki, bien sûr, a grommelé Thor. Et ça a marché. Une fois dans la place, j'ai récupéré mon marteau et tué tous les géants – sauf les deux gosses, Thrym III et sa sœur, Thrynga. Mais Loki a crié cette histoire sur tous les toits, et je suis devenu la risée d'Asgard ! Il m'a fallu des siècles pour regagner un peu de crédibilité.

Le dieu du tonnerre a alors froncé les sourcils comme si une idée venait de lui traverser l'esprit – une expérience nouvelle et douloureuse, sans doute.

– Vous savez quoi ? a-t-il demandé. Je parierais que Loki avait manigancé le vol de mon marteau dans le seul but de me ridiculiser.

– C'est affreux, a feint de compatir Alex. Elle ressemblait à quoi, votre robe ?

– Oh ! Elle était blanche avec un décolleté bordé de dentelle et de ravissantes...

Des étincelles ont fusé de la barbe de Thor.

– QU'EST-CE QUE ÇA PEUT TE FAIRE ? a-t-il rugi.

Je me suis dépêché d'intervenir.

– Ce Thrym-ci – le numéro trois, c’est ça ? – s’attend à ce que vous employiez la même ruse. Il a pris des mesures pour qu’aucun dieu ne puisse franchir la porte de sa forteresse. On va devoir trouver une autre mariée.

Thor, soulagé, a adressé un grand sourire à Samirah.

– Merci de t’être portée volontaire, jeune fille. Heureusement, tu n’es pas aussi égoïste que Freyja. Je vais charger Sif de te fabriquer un trophée spécial. À moins que tu ne préfères un Hot Pocket ? Il doit m’en rester au congélateur...

Sam l’a interrompu :

– Seigneur Thor, je n’épouserai pas un géant pour vous.

– Pigé, a repris Thor avec un clin d’œil complice. Tu vas juste faire semblant. Et quand il t’apportera mon marteau...

– Même pas.

– Moi, je le ferai, a déclaré Alex.

Mission « mariage suicide »

Pour un coup de théâtre, c'était réussi !

Hearth et Blitz sont restés bouche bée. Jack a étouffé un cri et émis une vive clarté jaune. Les sourcils de Thor ont craché des étincelles comme deux câbles de démarrage. Même les boucs ont accouru.

– Ne faites pas cette tête ! s'est moquée Alex. J'en ai parlé avec Sam. Elle a promis à Amir qu'elle n'épouserait jamais ce géant, même pas pour de faux. Moi, ça ne me dérange pas de jouer la comédie. J'accepte de me déguiser en mariée, de prononcer mes vœux, de tuer mon mari, tout ce que vous voudrez. Sam et moi avons à peu près la même taille, et nous sommes toutes les deux des filles de Loki. Elle se fera passer pour ma demoiselle d'honneur.

– C'est de ça que je vous ai entendues discuter toutes les deux ? ai-je demandé.

– Alex est persuadée de pouvoir résister à Loki, a expliqué Samirah, gênée, en tripotant les clés accrochées à sa ceinture. Contrairement à moi, à Provincetown...

C'était la première fois qu'elle faisait directement allusion à l'incident qui avait eu lieu dans le tombeau des draugar : Loki avait à peine claqué des doigts qu'elle s'était écroulée, inconsciente. Pourtant, elle était une Walkyrie, dotée d'une discipline et d'une volonté d'acier. Si elle n'avait pu résister au pouvoir de Loki, alors qui en était capable ?

J'ai interrogé Alex en m'efforçant de ne pas laisser transparaître mes doutes :

– Tu es sûre de toi ? Tu t'es entraînée à faire barrage à Loki ?

Son expression s'est durcie.

– Ça veut dire quoi, ça ?

– Rien ! me suis-je défendu. C'est juste...

– Le problème, a coupé Thor, c'est que tu n'es pas une « vraie » fille, mais un argr !

L'air s'est figé, comme avant un orage. Alex semblait prête à se jeter sur Thor, ou celui-ci sur elle (je n'aurais su dire laquelle de ces deux éventualités me terrifiait le plus). Devant la lueur meurtrière qui brillait dans les yeux de notre compagne, je me suis demandé si on n'aurait pas mieux fait de la poster à la frontière de Jötunheim pour repousser les géants, au lieu de nous embêter à rechercher Mjöllnir.

– Je suis l'enfant de Loki, a-t-elle dit enfin. C'est tout ce qui importe à Thrym. Et comme ma mère, j'ai la faculté de changer de genre. Mais quand je suis une fille, je le suis à fond, vous pouvez le croire ! Je serai au moins aussi crédible que vous en robe de mariée !

– C'est bon, a grommelé Thor. Pas la peine d'être grossière.

– Loki n'a jamais réussi à me contrôler, a enchaîné Alex, et ce n'est pas demain la veille qu'il y arrivera. En plus, je n'ai pas l'impression que les volontaires se bousculent pour cette mission « mariage suicide »...

Otis s'est avancé dans un cliquetis de sabots et a chevroté :

– Moi, je veux bien me dévouer. J'ai toujours aimé les mariages...

– Tais-toi, abruti ! a grondé Marvin. Tu es un bouc, je te rappelle !

Thor a pianoté sur son bâton en fer d'un air pensif. Des images se sont mises à défiler sur le métal poli : un match de foot, une sitcom, une émission de téléachat...

– Je ne fais toujours pas confiance à un argr pour mener cette mission à bien, a-t-il fini par lâcher.

– Une *personne transgenre*, l'a corrigé Alex.

– Comme tu voudras ! Reconnais néanmoins que c'est toi qui as le moins à perdre dans cette histoire.

– Je commence à comprendre pourquoi Loki vous aime tant, a répliqué Alex d'un ton cinglant.

J'ai cru bon d'intervenir :

– On a d'autres problèmes à régler et pas beaucoup de temps devant nous. Thrym attend sa future femme demain.

– Ma décision est prise, a annoncé Alex en croisant les bras. J'épouse le grand type poilu.

Je vous souhaite de vivre longtemps heureux et d'avoir beaucoup d'enfants, a ironisé Hearthstone.

Alex l'a considéré avec méfiance.

– Il faut vraiment que j'apprenne la langue des signes. En attendant, je vais me persuader que tu as dit : « Merci, Alex ! C'est très courageux de ta part ! »

Presque ! a répondu Hearthstone.

L'idée d'utiliser Alex comme leurre me déplaisait toujours autant, mais il fallait avancer. Cette conversation n'allait nulle part, comme un char sans boucs avec un essieu cassé.

J'ai fait un nouvel effort pour la relancer :

– Thor vient de nous dire qu'il ne pouvait pas nous introduire chez Thrym...

– Ce n'est pas faute d'avoir essayé, a grommelé le dieu du tonnerre. Mais ces géants enterrent leurs forteresses sous des tonnes de roche. Les imbéciles !

– Et en fait d'imbéciles, vous êtes un expert, a insinué Alex.

Du regard, je lui ai ordonné de se taire.

– Donc, on va devoir entrer par la grande porte. Je suppose que Thrym ne nous révélera l'emplacement de la fête qu'au dernier moment, pour éviter les intrus et les coups fourrés.

– Que dit l'invitation à ce sujet ? a demandé Sam.

J'ai sorti le carton. À côté de : *QUAND ?* On pouvait lire : *Demain matin !* En revanche, la réponse à la question *OÙ ?* n'avait pas varié : *L'endroit vous sera précisé plus tard.*

– Pas grave, ai-je commenté. Je pense savoir où l'entrée de la forteresse va apparaître.

J'ai parlé à Thor de la photo de la chute du Voile-de-la-Mariée.

– Pour résumer, a-t-il récapitulé, soit tu te trompes, et il s'agissait d'une photo ordinaire, soit tu as raison, et tu as décidé de faire confiance à ton oncle, ce traître ?

– Mais si l'entrée est vraiment là...

– Je peux poster une équipe de dieux sur place, prête à s'infiltrer derrière le cortège de mariage.

– Excellente idée ! ai-je approuvé.

– Ça dépend de la composition de l'équipe, a murmuré Blitz.

– On peut aussi compter sur les einherjar, a rappelé Sam. D'excellents guerriers, dignes de confiance...

Elle avait prononcé ces derniers mots comme si elle soupçonnait Thor d'en ignorer le sens.

– Hum ! a marmonné le dieu du tonnerre en tripotant une de ses couettes. Ça pourrait marcher. Et une fois que Thrym aura fait apparaître le marteau...

– Pas sûr qu'il le fasse, a objecté Alex. Il compte l'offrir comme cadeau du lendemain.

– La mariée est en droit d'exiger sa présence lors de la cérémonie. Demande à Thrym de te le montrer. À ce moment-là, nous rappliquerons et tuerons tout le monde.

Sauf nous, a signé Hearthstone.

– Bien dit, monsieur l'elfe ! Ce sera un glorieux bain de sang !

– Seigneur Thor, s'est enquis Sam, comment saurez-vous qu'il est temps d'intervenir ?

Thor s'est tourné vers les deux boucs et leur a tapoté la tête.

– Vous tirerez mon char jusqu'à la salle du mariage, leur a-t-il dit. C'est la coutume dans la haute société. En me concentrant, j'arrive à voir et à entendre à travers vos yeux et vos oreilles.

– C'est vrai, a approuvé Otis. Je ressens alors un picotement derrière les globes oculaires...

– La ferme ! a grondé Marvin. Ça n'intéresse personne.

– Quand le marteau apparaîtra, a repris Thor avec un sourire féroce, notre troupe de dieux et d'eiherjar fera irruption et massacrera les géants. Ah ! Je me sens déjà mieux !

– Yeah ! a exulté Jack en poussant le bâton de Thor avec ce qui lui tenait lieu d'épaule.

Samirah a levé le doigt.

– Loki a besoin de Skofnung pour se libérer, a-t-elle rappelé. Comment nous assurer qu'il ne l'obtiendra pas ?

– Aucun danger ! a affirmé Thor. Les dieux ont scellé l'entrée de la caverne où il est emprisonné. Et ses liens sont encore plus solides que ceux de Fenrir.

On a vu ce que ça a donné avec ce dernier, a signé Hearthstone.

– L'elfe a parlé sagement. Il n'y a pas lieu de s'alarmer. Il n'y a aucun risque pour que Loki assiste à ce mariage en chair et en os. Même si Thrym met la main sur Skofnung, nous lui tomberons dessus avant qu'il puisse libérer Loki !

Thor a décrit un moulinet avec son bâton pour démontrer ses talents de ninja. Une de ses couettes s'était défaite, ce qui le rendait encore plus impressionnant.

Un frisson glacé a parcouru mon dos.

– Je ne suis pas fan de ce plan, ai-je avoué. Il me semble que nous omettons un détail essentiel...

– Oui : mon marteau ! a répliqué Thor. Mais ce problème sera bientôt réglé. Monsieur l'elfe et monsieur le nain, vous voulez bien aller avertir les einherjar ?

– Ce serait avec plaisir, seigneur Thor, a répondu Blitzen en ajustant son casque. L'ennui, c'est qu'étant vivants, nous n'avons pas accès au Walhalla...

– Je peux remédier à ça.

– Pitié, ne nous tuez pas ! a couiné Blitzen.

Thor a remué le fatras qui encombrait son établi pour en extraire une carte magnétique sur laquelle on pouvait lire : *ACCÈS HALL – RÉSERVÉ À THOR.*

– Ceci vous permettra d'entrer au Walhalla, a-t-il annoncé. N'oubliez pas de me la rapporter. En attendant, je vais réparer ce char afin que notre mariée trans-argr puisse l'utiliser demain. Ensuite, je convoquerai ma section d'assaut et nous partirons en repérage à la chute du Voile-de-la-Mariée.

– Et nous ? ai-je demandé à contrecœur.

– Les enfants de Loki et toi serez nos invités ce soir. Sif vous montrera vos appartements. Et demain matin, vous prendrez part au plus glorieux massacre matrimonial de l'histoire !

– Vraiment, a soupiré Otis, j'adooore les mariages !

Admirez ma tenue de combat spécial années 1980 !

La veille d'un massacre, on pourrait s'attendre à connaître une nuit agitée.

Pourtant, j'ai dormi comme une souche.

Sif nous avait attribué à chacun une chambre dans les étages supérieurs de l'Éclat Scintillant. Je me suis écroulé sur mon lit en sorbier garni de draps d'or et n'ai ouvert l'œil que lorsque le réveil – un modèle réduit de Mjöllnir – a sonné. Fatigué de l'entendre chanter « Aaaaah ! Aaaaah ! » avec des accents divins, je l'ai attrapé sur la table de nuit et jeté contre un mur. Un début de journée plutôt satisfaisant, non ?

Apparemment, Alex et Sam n'avaient pas aussi bien dormi que moi : quand je les ai rejointes dans l'atrium de Sif, elles avaient du mal à garder les yeux ouverts. La première avait calé sur ses genoux une assiette pleine de beignets qu'elle avait morcelés pour dessiner un visage à l'expression renfrognée. Une couche de sucre recouvrait ses doigts.

Sam tenait sa tasse de café comme si elle voulait la humer mais ne savait pas comment la boire. Skofnung était attachée dans son dos.

À mon entrée, elle a levé les yeux et lancé :

– Où ?

Il m'a fallu quelques secondes pour comprendre qu'elle voulait savoir quelle était notre destination.

J'ai sorti le carton d'invitation de ma poche. Le texte avait subi de nouvelles modifications :

TADAM ! C'EST AUJOURD'HUI LE GRAND JOUR !

PRIÈRE DE VOUS RENDRE AU TACO BELL DE L'Î-93, AU SUD DE MANCHESTER (NEW HAMPSHIRE) ET D'Y ATTENDRE LES INSTRUCTIONS. VENEZ SEULS, OU ADIEU LE MARTEAU !

– Un Taco Bell ? a marmonné Alex. Pouah !

Sam a bu une gorgée de café. La tasse tremblait dans sa main.

– Il y a quelque chose qui cloche, a-t-elle affirmé. Magnus, j'ai repensé toute la nuit à ce que tu as dit hier : on a oublié un détail essentiel, et je ne parle pas du marteau...

– Peut-être avez-vous juste oublié d'apporter des vêtements de circonstance, a fait la voix de notre hôtesse.

Sif venait de surgir du néant, comme il convient à une déesse. Elle arborait la même robe rouge orangé que la veille et le même sourire forcé qui semblait vouloir dire : « Je crois que vous faites partie du personnel, mais j'ai oublié vos prénoms. »

– Mon mari m'a signalé que tu souhaitais te marier en blanc, a-t-elle ajouté en toisant Alex de la tête aux pieds. Ça sera plus facile de te rendre présentable que lui, mais il y a quand même beaucoup de travail...

Elle s'est dirigée vers un couloir au fond de l'atrium et a fait signe à Alex de la suivre.

– Si je ne suis pas revenue dans une heure, nous a murmuré celle-ci, ça voudra dire que j'ai étranglé Sif et que je suis occupée à cacher son corps.

Elle n'avait pas l'air de plaisanter. Elle s'est éloignée en imitant si bien la démarche hautaine de la déesse qu'elle aurait mérité un trophée rien que pour ça.

Sam s'est approchée d'une fenêtre, sa tasse à la main.

– Alex n'est pas prête, a-t-elle dit.

Je l'ai rejointe près de la fenêtre. Elle semblait fixer le dôme doré du Walhalla au-delà des toits d'Asgard. Une mèche de cheveux dépassait de son foulard sur sa tempe gauche. Mon instinct protecteur m'incitait à la remettre en place, mais je tenais trop à ma main pour lui obéir.

– Tu la crois capable de résister à Loki ? ai-je demandé.

– Moi non, mais elle... Elle prétend avoir développé ses propres pouvoirs pour se protéger de ceux de mon père. Elle a même proposé de m'apprendre ! Mais je ne pense pas qu'elle se soit jamais confrontée

à lui. Pas vraiment.

J'ai repensé à ma conversation avec Alex dans les bois de Jötunheim, et à la confiance qu'elle affichait alors. Elle prétendait s'être affranchie de l'influence vénéneuse de Loki en s'appropriant son symbole, les serpents d'Urnes. En théorie, c'était une bonne idée. Malheureusement, l'exemple de Randolph m'avait prouvé combien il était facile pour le dieu du mal de manipuler les esprits.

– Au moins, on aura de l'aide, ai-je dit.

En regardant le Walhalla au loin, pour la première fois, j'ai ressenti une bouffée de nostalgie. J'ai imaginé Blitz, Hearth et mes camarades d'étage en train de fourbir leurs armes et de se mettre sur leur trente et un avant de se lancer dans une mission de sauvetage à haut risque.

Quant à Thor... Je n'en espérais pas grand-chose, mais avec un peu de chance, sa troupe d'Ases et lui avaient déjà pris position autour de la chute du Voile-de-la-Mariée, en tenue de camouflage, armés de catapultes surpuissantes, de lances autopropulsées ou de tout autre équipement en vogue parmi les commandos divins.

– Aide ou pas, a répliqué Sam, Alex n'était pas avec nous à Provincetown. Elle ignore de quoi Loki est capable, et avec quelle facilité il...

Elle a claqué des doigts en un geste éloquent et trempé les lèvres dans sa tasse avant de poursuivre :

– C'est moi qui devrais être en train d'essayer cette fichue robe de mariée. Je suis une Walkyrie. Je possède des pouvoirs qu'Alex n'a pas. J'ai davantage d'expérience du combat. Je...

– Tu as fait une promesse à Amir. Tu as des principes et tu n'entends pas y déroger. Ce n'est pas une faiblesse. C'est ce qui fait ta force.

Elle m'a dévisagé comme pour s'assurer que je parlais sérieusement.

– Parfois, je n'ai pas l'impression que ce soit une force, a-t-elle avoué.

– À cause de ce qui est arrivé à Provincetown ? Même sachant de quoi Loki est capable, tu t'apprêtes à l'affronter de nouveau. Si ça, ce n'est pas du courage !

Elle a posé sa tasse sur le rebord de la fenêtre.

– Merci, Magnus. Mais si aujourd'hui tu dois faire un choix... Au cas où Loki tenterait de nous prendre en otages, Alex ou moi...

– Sam, non !

– Quoi qu’il ait en tête, il faut l’empêcher de mettre son plan à exécution. Si elle et moi sommes dans l’incapacité d’agir, toi seul pourras le faire. Prends ceci, a-t-elle ajouté en me tendant Skofnung. Surtout, ne la quitte jamais des yeux.

Malgré la chaleur qui régnait dans l’atrium, le fourreau de l’épée était aussi glacé que la poignée d’un congélateur. Quand je l’ai fait passer dans mon dos, la pierre attachée au pommeau s’est enfoncée dans mon omoplate.

– Ce n’est pas une question de choix, Sam. Je ne laisserai pas Loki tuer mes amis. Moi vivant, il n’approchera pas cette épée... Sauf s’il a envie d’en bouffer la lame !

La lèvre de Sam a frémi comme si elle réprimait un fou rire.

– Je me réjouis de t’avoir près de moi dans cette épreuve, Magnus. Et le jour où je me marierai pour de bon, j’espère que tu seras là.

C’était la chose la plus gentille qu’on m’avait dite depuis longtemps.

– Je serai là, ai-je promis. Et pas uniquement pour les délicieux falafels de chez Fadlan !

Elle m’a tapé sur l’épaule. J’ai pris ça pour une marque d’affection. En principe, elle évitait les contacts physiques. Apparemment, sa religion l’autorisait à filer un coup de temps en temps à l’idiot de service.

On est restés un moment à regarder le soleil se lever sur Asgard. On ne repérait aucun mouvement dans les rues. J’ai repensé aux fenêtres obscures, aux cours silencieuses et aux jardins abandonnés que j’avais aperçus depuis le Walhalla. Où étaient passés les habitants de ces palais ? Peut-être avaient-ils déménagé pour un lotissement sécurisé dont le gardien ne passait pas ses journées à prendre des selfies...

J’ignore combien de temps nous avons attendu. Assez pour que j’avale un café et un visage renfrogné composé de morceaux de beignets. Assez pour que je me demande où Alex avait enfoui le corps de Sif.

Quand la déesse et la future mariée ont enfin émergé du couloir, des décharges électriques ont parcouru mon cuir chevelu.

La robe de soie blanche d’Alex étincelait de broderies dorées, jusqu’aux arabesques serpentine le long de l’ourlet qui frôlait ses

pieds. Un collier s'enroulait autour de son cou tel un arc-en-ciel inversé. Son voile blanc découvrait son visage, ses yeux dépareillés soulignés de mascara et ses lèvres fardées d'un rouge intense.

– Tu es magnifique ! a soupiré Sam.

Je lui ai été reconnaissant d'avoir exprimé le fond de ma pensée, car ma langue s'était enroulée sur elle-même tel un sac de couchage en titane.

Alex m'a lancé un regard réprobateur.

– Magnus, tu pourrais arrêter de me mater comme si tu me soupçonnes de vouloir t'assassiner ?

– Je ne...

– Parce que si tu n'arrêtes pas, je vais vraiment le faire !

Je me suis forcé à détourner les yeux.

– Si j'en juge par la réaction de notre cobaye masculin, a déclaré Sif d'un ton satisfait, ma mission est accomplie. À un détail près...

Elle a enroulé un long fil doré, si fin qu'on le distinguait à peine, autour de la taille d'Alex et entrelacé ses poignées en forme de S, reproduisant ainsi le symbole de Loki.

– Cette arme conçue à partir d'un de mes cheveux a les mêmes propriétés que ton fil à couper l'argile, a-t-elle expliqué. En revanche, elle est assortie à ta robe et ne provient pas de Loki. Fais-en bon usage, Alex Fierro.

À voir la tête de celle-ci, on aurait dit qu'on venait de lui remettre un bon gratuit pour tout ce qu'elle avait jamais désiré.

– Je... je ne sais pas comment vous remercier, a-t-elle bredouillé.

La déesse a incliné la tête.

– Toi et moi, nous pourrions éviter de juger sur les apparences, qu'en penses-tu ?

– C'est-à-dire... D'accord.

– Et si tu en as l'occasion, fais-moi le plaisir d'étrangler Loki avec le fil que je viens de t'offrir.

Alex a fait une révérence.

Sif s'est ensuite tournée vers Sam :

– À la demoiselle d'honneur, maintenant !

Pendant qu'elle emmenait notre amie dans sa salle de relooking magique, je me suis adressé à Alex en veillant à ne pas le dévisager.

– Je, hum ! Qu'est-ce que tu as raconté à Sif ? On dirait qu'elle t'aime bien, maintenant.

– Oh ! Je peux être charmante, quand je veux. Ne t’inquiète pas, ce sera bientôt ton tour !

– D’être charmant ?

Alex a froncé le nez avec autant de naturel que Sif.

– Ça, c’est impossible, a-t-elle dit. Mais tu pourrais au moins te décrasser. J’ai besoin d’un chaperon un peu plus classe !

Pendant que Samirah finissait de se préparer, Sif est revenue et m’a guidé jusqu’au « salon d’essayage des messieurs ». Si j’ignorais qui étaient les « messieurs » qui fréquentaient celui-ci, je soupçonnais que Thor n’en faisait pas partie : on n’y trouvait ni bermudas ni tee-shirts Metallica.

La déesse m’a fait revêtir un smoking blanc et or doublé de maille, dans le style des créations de Blitzen. Jack bourdonnait d’excitation à mes côtés. Il appréciait particulièrement mon nœud papillon modèle « cheveux de Sif » et ma chemise à ruchés.

– Pas mal ! a-t-il apprécié. Tout ce qui manque à ce costume de beau gosse, c’est une pierre de rune !

Je ne l’avais jamais vu aussi impatient de redevenir un pendentif muet. La rune de Freyr a naturellement trouvé sa place juste au-dessous de mon nœud papillon, nichée dans les plis de ma chemise tel un œuf de Pâques en pierre. Avec cette tenue et Skofnung, toujours attachée dans mon dos, on aurait dit que je m’apprêtais à mettre le feu au dance-floor tout en transperçant gaiement ma plus proche famille. Malheureusement, c’était probablement le cas.

En me voyant, Alex s’est pliée en deux. Il y a quelque chose de profondément vexant à être la risée d’une fille en robe de mariée – surtout d’une fille qui déchire grave en robe de mariée.

– Ah ! ah ! s’est-elle esclaffée. Où as-tu vu que j’avais imposé un dress-code années 1980 à mon mariage ?

– Comme tu le dirais toi-même : La ferme !

Elle s’est approchée de moi et a redressé mon nœud papillon. Étrangement, elle sentait le feu de bois.

Puis elle a reculé et m’a examiné de la tête aux pieds.

– C’est mieux ! a-t-elle affirmé, le regard pétillant. Il ne manque plus que Sam... Waouh !

Samirah venait d’entrer, vêtue d’une robe de soirée verte brodée de motifs serpentins identiques à ceux de la robe d’Alex. À la place de

son hidjab habituel, elle portait une capuche de soie verte et un voile qui masquait le bas de son visage. Ses yeux étaient à peine visibles dans l'ombre.

– La classe ! ai-je commenté. Ce n'est pas toi qui jouais dans *Assassin's Creed* ?

– Très drôle ! Et toi, tu espères être élu roi du bal de fin d'année ? Alex, tu as essayé ton voile ?

Avec l'aide de Sam, Alex a ramené son voile de mariée sur sa tête. Elle avait un peu l'air d'un fantôme ainsi. On distinguait toujours les contours de son visage, mais le tulle brouillait ses traits. Si je n'avais pas été au courant de notre plan, j'aurais pu la prendre pour Sam. Seules ses mains la trahissaient – Alex avait la peau plus claire que Sam –, avant qu'elle n'enfile des gants en dentelle pour les cacher. J'ai regretté que Blitzen ne puisse pas assister à ce déballage d'accessoires de mode.

– Il est l'heure, mes héros, a signalé Sif, debout près d'un sorbier.

Le tronc de l'arbre s'est ouvert sur une béance du même violet que l'enseigne d'un Taco Bell.

– Où est le char ? a demandé Alex.

– Il vous attend de l'autre côté. Allez, mes amis, et tâchez de tuer beaucoup de géants.

« Amis » et non « larbins »... Apparemment, nous avons causé une forte impression à la déesse. Ou alors, elle pensait que nous allions bientôt mourir et que ça ne lui coûtait rien de nous témoigner un peu de gentillesse.

– À toi l'honneur, Magnus, m'a dit Alex. Comme ça, si des ennemis nous attendent de l'autre côté, la vision de ton smoking devrait les aveugler.

Sam a éclaté de rire.

En grande partie pour cacher ma honte, j'ai pénétré dans le tronc de l'arbre et suis passé dans un autre monde.



QUARANTE-HUIT

À bord du Cheesy Gordita Express

La seule présence hostile sur le parking du Taco Bell était celle de Marvin, qui passait un savon à son frère Otis.

– C’est ta faute si le patron nous a transformés en Hot Pockets ! Il fallait qu’il soit vraiment énervé pour nous consommer sous cette forme !

– Regarde ! a bêlé Otis en pointant les cornes dans notre direction. Nos passagers !

Dans sa bouche, le mot « passagers » sonnait comme « bourreaux ». (Je suppose que pour Otis, les deux étaient plus ou moins synonymes.)

Les deux boucs étaient attelés au char de Thor, garé à proximité de l’accès au drive. Les clochettes de leurs colliers tintaient gaiement quand ils secouaient la tête. Le char était décoré de fleurs jaunes et blanches dont le parfum ne parvenait pas tout à fait à masquer l’odeur de la sueur du dieu du tonnerre.

– Salut, les gars ! ai-je dit aux boucs. Quelle allure festive !

– Tu crois que j’ai le cœur à faire la fête ? a marmonné Marvin. J’espère que tu sais où on va. Les relents de burritos me soulèvent l’estomac.

J’ai jeté un coup d’œil au carton d’invitation, qui indiquait à présent : *VOUS AVEZ CINQ MINUTES POUR VOUS RENDRE À LA CHUTE DU VOILE-DE-LA-MARIÉE.*

Je l’ai relu deux fois pour m’assurer que je ne rêvais pas. Je ne m’étais pas trompé en supposant qu’oncle Randolph nous avait fourni un indice. Grâce à lui, nous avions une chance d’introduire une bande de pique-assiette divins à la fête de mariage de Thrym.

Le revers de la médaille, c’était qu’il n’y avait plus moyen de reculer. J’avais joué à la loterie et remporté le premier prix : un aller

simple pour un repaire de géants où m'attendaient des bocaux de cornichons, des bouteilles de bière et une mort certaine.

J'ai montré le carton aux boucs et à mes amies.

– Tu avais raison ! s'est écriée Sam. Thor...

– Chut ! a soufflé Alex. À partir de maintenant, il faut partir du principe que Loki nous voit et nous entend.

Encore une idée réjouissante ! Les boucs regardaient autour d'eux comme s'ils soupçonnaient le dieu du mal de nous épier, déguisé en burrito XXL.

– Thor va être déçu, a affirmé Marvin un peu trop fort. Il n'aura jamais le temps d'atteindre la chute du Voile-de-la-Mariée avec sa section d'assaut. Quel dommage que nous n'ayons pas eu ce renseignement plus tôt !

Il était aussi peu doué qu'Otis pour les subterfuges. Peut-être avait-il une panoplie – imper, chapeau, lunettes de soleil – assortie à celle de son frère.

– Montez vite ! a dit celui-ci en faisant tintinnabuler ses clochettes. Cinq minutes, c'est court, même pour le char de Thor. La mort n'attend pas !

Sam et Alex étant entravées par leurs robes, j'ai dû les hisser à bord du char. Ni l'une ni l'autre n'ont eu l'air d'apprécier, à en juger par les jurons qui s'échappaient de sous leurs voiles.

Les boucs sont partis au grand galop, si ce terme peut s'appliquer à des boucs. À la limite du parking, le char a décollé dans un tintement de clochettes, tel le chariot du père Noël apportant de délicieux Cheesy Gordita Crunches aux enfants et aux géants du monde entier.

Les boucs ont encore accéléré. Nous avons traversé un banc de nuages à une vitesse d'environ mille kilomètres-heure. Une brume glaciale plaquait mes cheveux en arrière et détrempait les ruchés de ma chemise. J'ai regretté de ne pas avoir un voile comme les deux filles, ou au moins des lunettes d'aviateur. Je me demandais si Jack ne pouvait pas servir d'essuie-glace quand nous avons amorcé notre descente. Les montagnes Blanches s'étendaient sous nous dans une succession de vagues grises veinées de blanc aux endroits où la neige s'accrochait aux crevasses.

Quand Otis et Marvin ont brusquement piqué vers une vallée, mes organes internes sont remontés dans ma gorge. Stanley, l'étalon à huit jambes, aurait apprécié.

– Doucement, les garçons ! a marmonné Sam en se cramponnant à la rambarde. Surveillez votre vitesse d'approche !

Nous avons atterri dans un ravin boisé. La neige enveloppait les roues comme de la crème glacée en train de prendre. Otis et Marvin ont néanmoins poursuivi sur leur lancée, s'enfonçant plus profondément dans l'ombre des montagnes.

Je scrutais les sommets au-dessus de nos têtes, espérant repérer parmi la végétation une poignée de dieux et d'eiherjar prêts à intervenir. J'aurais adoré voir scintiller la baïonnette de T.J., apercevoir le visage peint de Mi-Homme ou entendre Mallory jurer en gaélique, mais la forêt semblait déserte.

J'ai brusquement repensé aux paroles d'Utgard-Loki : nous tuer et reprendre Skofnung aurait été plus simple que de nous laisser accomplir notre plan.

– Dites, les filles... Supposez que Thrym soit un adepte de l'option un ?

– Il ne nous tuera pas à moins d'y être obligé, a affirmé Sam. Il tient à son projet d'alliance avec Loki. Par conséquent, il a besoin de moi – ou plutôt, de Samirah, a-t-elle achevé en désignant Alex.

Marvin a secoué la tête comme s'il tentait de décrocher ses clochettes.

– Vous craignez une embuscade ? a-t-il demandé. Vous avez tort. La tradition interdit de se battre pendant une fête de mariage.

– Il a raison, a acquiescé Otis. Bien sûr, avec un peu de chance, les géants nous tueront après la fête...

– Avec un peu de *malchance*, tu veux dire, l'a corrigé Marvin.

– Hmm ? Oh ! Très juste.

– Maintenant, silence ! a ordonné son frère. Il ne faudrait pas déclencher une avalanche.

La faible quantité de neige rendait une avalanche de printemps peu plausible, mais je n'avais pas surmonté toutes ces épreuves pour finir en smoking sous des tonnes de cailloux gelés.

Le chariot s'est immobilisé au pied d'une falaise aussi haute qu'un immeuble de dix étages. Sous le givre qui recouvrait la roche comme une couche de sucre glace, un filet chatoyant s'écoulait avec un glouglou régulier : la cascade revenait lentement à la vie.

– La chute du Voile-de-la-Mariée, a dit Alex. J'ai fait de l'escalade dans le coin.

- Pas en robe de mariée, ai-je supposé.
- Il est censé se passer quoi, maintenant ? a demandé Sam.
- On a mis à peine quatre minutes pour arriver, a calculé Marvin.

On n'est pas en retard.

– Avec un peu de chance, ai-je glissé, on aura manqué l'ouverture de la porte... Euh ! Je voulais dire *malchance*. C'est Otis qui m'a embrouillé.

Au même moment, le sol s'est mis à vibrer. La cascade a paru s'étirer au sortir d'un long sommeil, et son drap de glace a volé en éclats. Puis elle s'est fendue en deux, révélant l'entrée d'une vaste caverne.

Une géante a surgi de l'obscurité. Elle portait une robe faite de fourrures cousues. J'ai éprouvé un pincement au cœur en pensant aux pauvres bêtes (surtout des ours polaires) qui avaient donné leurs vies pour l'habiller. Deux tresses blanches encadraient un visage qui m'a fait regretter qu'elle ne soit pas voilée. Elle avait de gros yeux globuleux et un nez qui semblait avoir été cassé à plusieurs reprises. Elle a souri, dévoilant des dents tachées de noir.

- Salut ! a-t-elle dit avec la même voix râpeuse que dans mon rêve.

J'ai tressailli malgré moi, craignant qu'elle ne balance mon bocal de cornichons contre la paroi rocheuse.

– Je suis Thrynga, souveraine des géants de terre, sœur de Thrym, fils de Thrym, fils de Thrym. Et je suis venue accueillir ma future belle-sœur.

Alex s'est tournée vers moi et a émis une sorte de couinement étranglé qui pouvait se traduire par : « Demande extraction d'urgence ! »

Sam a fait une révérence.

– Ma maîtresse, Samirah, vous remercie de votre accueil, a-t-elle dit d'une voix plus aiguë qu'au naturel. Je m'appelle...

– Prudence, lui ai-je soufflé.

Elle m'a fusillé du regard par-dessus son voile.

– ... Prudence, et je suis sa demoiselle d'honneur. Et voici...

Je me suis présenté avant qu'elle puisse se venger en m'affublant d'un nom comme Clarabelle ou Horatio Q. Pyjama :

– Magnus Chase, fils de Freyr. J'apporte la dot de la mariée.

Thrynga a passé un bout de langue noire sur ses lèvres. C'était à se demander si elle suçait des pointes de stylos-bille à ses moments

perdus.

– Ton nom figure bien sur la liste des invités, fils de Freyr. C'est l'épée Skofnung que tu portes là ? Je vais t'en débarrasser...

– L'échange des cadeaux doit avoir lieu pendant la cérémonie, ai-je objecté. Ce serait dommage de ne pas respecter la tradition, pas vrai ?

Une lueur avide a brillé dans les yeux de Thrynga.

– Bien sûr, a-t-elle marmonné. La tradition. À ce propos...

En la voyant sortir une immense raquette en pierre de sa manche en fourrure d'ours polaire, je me suis demandé avec effroi si les géants avaient coutume de s'entraîner au tennis en utilisant leurs invités comme balles.

– Vous permettez que je vous soumette au détecteur ? Simple précaution.

Elle a promené la raquette au-dessus des boucs, du char et enfin de nous trois.

– Parfait ! Aucun Ase à proximité.

– Mon psy a diagnostiqué un complexe divin chez Marvin, est intervenu Otis, mais je ne crois pas que ça compte...

– Boucle-la ou je te tue ! a grondé son frère.

Cependant, Thrynga examinait notre char d'un air soupçonneux.

– Ce véhicule me rappelle quelque chose, a-t-elle dit. Même son odeur est familière.

– Nous l'avons loué, ai-je prétendu. Se marier en char, c'est très tendance.

– Hum ! a fait Thrynga en tiraillant les poils blancs de son menton.

Puis son regard est à nouveau tombé sur Skofnung, et elle nous a indiqué l'entrée de la grotte avec une expression de convoitise.

– Par ici, petites créatures chétives !

Ça lui allait bien de se moquer de notre taille ! Elle-même ne dépassait pas trois mètres, ce qui est peu pour une géante. Les boucs ont traversé la cascade à sa suite.

Le tunnel était à peine assez large pour le char. Le sol verglacé présentait une pente tellement abrupte que j'ai eu peur que les boucs ne glissent et ne nous précipitent dans le néant. Thrynga, elle, n'avait aucune difficulté à garder son équilibre.

Nous avons parcouru une vingtaine de mètres quand la caverne s'est refermée derrière nous.

– Comment fera-t-on pour ressortir après la cérémonie ? me suis-je

enquis.

La géante m'a adressé un sourire d'un noir d'encre.

– À ta place, je ne m'inquiétera pas pour ça. Le tunnel doit rester fermé et se déplacer en permanence pour éviter que des intrus ne viennent gâcher la fête.

Le col de mon smoking était trempé de sueur. La grotte était restée ouverte à peine deux minutes après notre passage. Thor et son équipe avaient-ils eu le temps d'entrer ? On n'entendait aucun bruit derrière nous, pas même un pet étouffé.

Mes yeux roulaient dans leurs orbites, mes doigts tremblaient. J'aurais voulu me concerter avec Sam et Alex pour concevoir un plan de secours, mais Thrynga marchait juste devant nous.

À un moment, elle a sorti de sa poche une noix qu'elle a lancée en l'air avant de la rattraper. J'ai pensé : *Drôle de porte-bonheur pour une géante !* D'un autre côté, j'avais bien un pendentif qui se transformait en épée...

Plus on avançait, plus l'atmosphère devenait pesante. Le plafond semblait s'abaisser peu à peu. J'avais la sensation que le char penchait, mais je n'aurais su dire si c'était à cause des roues qui patinaient sur la glace, des oscillations du tunnel ou de ma rate qui cognait contre mes côtes, cherchant une issue.

– On est encore loin ?

Ma voix rendait un écho sinistre entre les parois de roche.

Thrynga a ricané en retournant la noix entre ses doigts.

– Tu n'aimes pas être enfermé, fils de Freyr ? Rassure-toi, nous sommes bientôt arrivés. Ce tunnel, lui, se poursuit jusqu'à Helheim, comme la plupart des passages souterrains.

Elle s'est arrêtée et m'a montré ses semelles, hérissées de crampons métalliques.

– Il faut être un géant – ou un bouc – pour marcher le long de cette route, a-t-elle expliqué. Vous autres, vous perdriez l'équilibre et glisseriez jusqu'au mur des Morts. Et ce n'est pas ce que nous voulons, pas vrai ?

C'était bien la première fois que j'étais d'accord avec une géante !

Le char a poursuivi sa progression. Le parfum un peu passé de ses guirlandes de fleurs me rappelait le salon funéraire dans lequel mon corps mortel avait été exposé. J'espérais de tout cœur ne pas être inhumé une deuxième fois. Mais si ça devait arriver, où m'enterrerait-

on ? À côté de moi-même ?

Malgré les affirmations de Thrynga, nous avons roulé pendant encore plusieurs heures. Si les boucs ne semblaient pas fatigués, je n'en pouvais plus du froid, de l'angoisse et de l'ennui. En plus, je mourais de faim. Je n'avais avalé qu'une tasse de café et quelques morceaux d'un beignet maussade au petit déjeuner. Je n'étais plus qu'un estomac vide, des nerfs à vif et une vessie pleine à éclater. Jusque-là nous n'avions aperçu ni station-service, ni aire de repos ni même des buissons accueillants. Les deux filles avaient l'air aussi mal à l'aise que moi. Elles n'arrêtaient pas de se trémousser.

Enfin, nous avons atteint une bifurcation. Si la route principale continuait à s'enfoncer dans les ténèbres, à droite, une allée menait à une porte en chêne cloutée et munie de heurtoirs en forme de têtes de dragons.

Un curieux message de bienvenue s'étalait sur le paillason :
MERCI DE VOUS ESSUYER LES PIEDS APRÈS AVOIR MARCHÉ DANS LA GROTTÉ.

Thrynga nous a souri.

– Et voilà, petits êtres malingres ! Contents d'être arrivés ?

Puis elle a ouvert la porte sur une salle de bar qui avait tout d'un décor de série télé.

Thrym, fils de Thrym, fils de Thrym

Soudain, j'ai presque regretté de ne pas avoir suivi la route de Helheim.

Je comprenais à présent pourquoi le repaire de Thrym m'avait paru familier depuis l'intérieur du bocal de cornichons de mon rêve : il était la réplique exacte du Bull & Finch, le pub bostonien qui a inspiré la série *Cheers*. Il m'arrivait de fréquenter celui-ci quand je vivais dans la rue, pour passer un moment au chaud ou me faire offrir un hamburger par un client. La salle était toujours bondée et bruyante – à la réflexion, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle possède un équivalent chez les géants.

Une douzaine de ceux-ci, accoudés au bar, ont tourné la tête dans notre direction et levé leur gobelet en braillant : « À Samirah ! »

D'autres, assis à des tables ou dans des boxes, ont continué à engloutir leurs hamburgers ou leur hydromel.

La plupart des clients, tous un peu plus grands que Thrynga, portaient un mélange hétéroclite d'éléments de smokings, de fourrures et de pièces d'armures. Par comparaison, mon propre costume semblait discret.

J'ai scruté l'assemblée sans apercevoir Loki ni Randolph. Leur absence m'inspirait à la fois du soulagement et de l'inquiétude. À l'extrémité du comptoir, sur un simple tabouret en bois, trônait le roi des géants en personne : Thrym, fils de Thrym, fils de Thrym.

– Enfin ! a-t-il beuglé d'une voix de morse.

Il s'est levé en titubant. Son corps sphérique était comprimé dans un pantalon en polyester noir et un tee-shirt rouge sur lequel tranchait une cravate noire. Une masse de cheveux bruns frisottants encadrait son visage lunaire presque dépourvu de menton. C'était le premier

géant imberbe que je rencontrais. Malheureusement, l'absence de pilosité faciale rendait sa laideur d'autant plus visible. Il dévorait Alex du regard comme si elle était un hamburger.

– Ma reine est arrivée ! a-t-il ajouté en se frottant la panse. Que la fête commence !

– Va d'abord te changer ! a ordonné Thrynga. Et je t'avais dit de faire un peu de ménage en mon absence. Cet endroit est dégoûtant !

– Je te signale qu'on a tous fait un effort, a répliqué Thrym : on a mis des cravates !

– Ouais, des cravates ! a clamé la foule en écho.

Thrynga a attrapé un tabouret et l'a brisé sur le crâne du géant le plus proche, qui s'est écroulé.

– Bande d'incapables ! a-t-elle braillé. Éteignez-moi cette télé ! Passez l'éponge sur le comptoir ! Donnez un coup de balai et courez tous vous débarbouiller !

Elle a pivoté vers nous :

– Excusez ces idiots. Je vais redresser la situation en un rien de temps.

– Pas de souci, ai-je dit en sautant d'un pied sur l'autre. Hum ! Les toilettes... ?

– Au fond du couloir, a répondu Thrynga en indiquant la direction. Vous pouvez laisser votre char ici. Je veillerai à ce que personne ne mange vos boucs.

J'ai aidé les deux filles à descendre et nous nous sommes frayé un chemin à travers le chaos, évitant les balais et les serpillières. Thrynga circulait parmi les géants en sueur, leur hurlant de s'activer afin de célébrer dignement le mariage de leur roi, ou elle leur arracherait la tête.

Par bonheur, les toilettes étaient inoccupées. Seul un géant ivre mort ronflait dans un coin, le visage enfoui dans une assiette de nachos.

– C'est dingue ! s'est exclamée Alex. On se croirait dans *Cheers* !

– Les autres mondes présentent de nombreux points communs avec Boston, a expliqué Sam.

– En effet, ai-je acquiescé. Par exemple, Nidavellir ressemble à ce bon vieux Southie et Alfheim, à Wellesley.

– Mais pourquoi faut-il que je me marie dans le décor de *Cheers* ?

– On parlera plus tard. D'abord, pipi !

– Ouiiii ! ont approuvé les deux filles à l'unisson.

J'ai terminé le premier – je suis un garçon, et je n'étais pas empêtré dans une robe longue. Quelques minutes plus tard, les filles sont réapparues, Alex avec une traîne de papier toilette accrochée à sa robe. Je ne pense pas que les géants s'en seraient formalisés, toutefois Sam a pris la peine de l'en débarrasser.

– Vous croyez que nos amis ont réussi à entrer ? ai-je demandé.

– Je l'espère, a soupiré Alex. Je suis tellement stressée que j'ai...
EURF !

On aurait dit un ours qui s'étranglait en avalant tout rond un caramel. J'ai jeté un coup d'œil au géant pour m'assurer qu'il ne s'était pas réveillé. Il a marmonné dans son sommeil, la tête calée sur son oreiller de chips.

– Ça va aller, a murmuré Sam en pressant l'épaule d'Alex. Elle s'est transformée en gorille dans les toilettes des femmes, m'a-t-elle expliqué.

– Elle a... *quoi* ?

– Quand un changeforme est énervé...

– Je me sens mieux, a affirmé Alex en lâchant un rot. Une seconde...

Elle s'est tortillée comme si on avait glissé du poil à gratter sous sa robe et a ajouté :

– C'est bon. Je suis redevenue cent pour cent humaine.

Je ne savais pas si elle parlait sérieusement, et je n'étais pas sûr de vouloir le savoir.

– Alex, si tu te transformes involontairement au milieu d'une foule de géants...

– Ça n'arrivera pas. Promis !

– Je parlerai à ta place, lui a dit Sam. Toi, contente-toi de jouer la jeune épousée rougissante. L'idée, c'est de gagner du temps pendant que Th... nos amis se mettront en place.

– Mais où est Loki ? me suis-je interrogé. Et mon oncle ?

Sam a encore baissé la voix :

– Je n'en sais rien. On a intérêt à ouvrir l'œil. Et une fois qu'on aura repéré le mar...

– Ah ! Vous voilà !

Thrynga a déboulé du couloir.

– Nous sommes prêts à vous accueillir, a-t-elle ajouté.

– On arrive, a dit Sam. Nous nous demandions... s'il y aurait du marcassin rôti au repas de mariage. Car voyez-vous, on adore le marcassin...

Je lui ai adressé un clin d'œil, l'air de dire : « Bien rattrapé ! C'était digne d'Otis ! »

Nous avons rebroussé chemin jusqu'à la salle du bar. Une forte odeur de désodorisant au citron flottait dans l'air. On ne voyait presque plus de débris de verre ni de restes de nourriture par terre. La télé était éteinte, et les géants se tenaient en ligne contre le mur du fond, les cheveux bien peignés, la chemise rentrée dans le pantalon, la cravate correctement nouée.

– Bonjour, mademoiselle Samirah ! ont-ils scandé à l'unisson.

On aurait dit des élèves saluant leur professeur.

Alex a fait une révérence, laissant à la vraie Samirah le soin de répondre :

– Euh... Bonjour. Ma maîtresse est trop émue pour parler, mais elle vous remercie de votre accueil.

Au même moment, Alex s'est mise à braire. Les géants se sont tournés vers Thrynga, hésitant sur la conduite à tenir.

Thrym a plissé le front, perplexe. À présent vêtu d'une veste de smoking noire avec un œillet rose à la boutonnière, il était toujours aussi hideux mais légèrement plus élégant.

– Pourquoi ma future femme crie-t-elle comme un âne ? a-t-il demandé.

– C'est la joie ! a prétendu Sam. On lui avait vanté la beauté de son époux, mais celle-ci dépasse toutes ses espérances.

– Hum ! a grogné Thrym en caressant son menton fuyant. Elle a bon goût. Viens près de moi, douce Samirah, et commençons à festoyer.

Alex s'est assise d'un côté du trône et Thrynga de l'autre, en serrant son frère d'aussi près qu'un garde du corps. Sam et moi sommes restés debout derrière la mariée en tâchant d'avoir l'air officiel. Notre travail consistait surtout à ne pas manger, à dévier les coupes d'hydromel qui volaient accidentellement en direction d'Alex et à écouter nos estomacs gronder.

On a d'abord servi des nachos (apparemment, les géants en raffolent).

Thrynga me faisait des grands sourires tout en matant Skofnung.

Savait-elle que l'épée ne pouvait être tirée de son fourreau en présence d'une femme ? (Je suppose que les géantes comptent comme des femmes.) J'ignorais ce qui était censé se produire si on bravait cette interdiction, mais je préférais ne pas tenter l'expérience.

La voix de Jack a retenti dans mon esprit : *S'il te plaît, essaie ! Elle est si belle...*

Rendors-toi, Jack !

Cependant, les géants s'empiffraient de nachos et riaient aux éclats tout en surveillant Thrynga pour s'assurer qu'elle n'allait pas leur briser un tabouret sur le crâne s'ils enfreignaient l'étiquette. Otis et Marvin étaient toujours attelés au char. De temps en temps, un nacho égaré passait à proximité de l'un d'eux qui le happait au vol.

Thrym draguait Alex, qui lui opposait un silence gêné et faisait parfois mine de grignoter un nacho sous son voile, par politesse.

– Elle ne mange presque rien ! s'est inquiété le géant. Elle n'est pas malade, au moins ?

– Pas du tout ! l'a rassuré Sam. C'est le bonheur qui lui coupe l'appétit !

– Hum ! a marmonné Thrym. Ça prouve au moins qu'elle n'est pas Thor.

– Bien sûr que non ! a protesté Sam d'une voix suraiguë. D'où sortez-vous cette idée ?

– Eh bien, il y a plusieurs siècles de ça, quand Mjöllnir a atterri dans les mains de mon grand-père...

– *Notre* grand-père, a rectifié Thrynga en examinant sa noix porte-bonheur.

– ... Thor s'est habillé en mariée afin de récupérer son marteau. Je n'étais qu'un gosse alors, pourtant je m'en souviens comme si c'était hier. La fausse mariée a dévoré un bœuf entier et vidé deux tonneaux d'hydromel !

– Trois ! l'a corrigé Thrynga.

– Thor pouvait dissimuler son visage derrière un voile, mais pas son appétit ! Ne t'inquiète pas ma chérie, a glissé le géant à Alex. Je sais très bien que tu n'es pas un dieu déguisé. Je suis plus malin que mon grand-père !

Thrynga a levé ses yeux globuleux au plafond.

– Tu oublies de dire que c'est *mon* système de sécurité qui nous protège des Ases. Aucun dieu ne pourrait franchir les portes de cette

forteresse sans déclencher des alarmes.

– Oui, oui. Figurez-vous que ma sœur vous a tous scannés avant de vous laisser entrer. Cet examen lui a confirmé que tu étais bien une fille de Loki, Samirah... ainsi que ta demoiselle d'honneur, a ajouté Thrym en coulant un regard soupçonneux vers celle-ci.

– C'est vrai, nous sommes du même sang, a dit la vraie Sam. Il est courant qu'une mariée choisisse une de ses proches parentes comme demoiselle d'honneur.

– Quoi qu'il en soit, grâce à cette union, la maison Thrym va enfin laver l'humiliation infligée à mon grand-père. Nous deviendrons les alliés de la maison de Loki, et je tiendrai ma vengeance ! a déclaré le géant en se frappant la poitrine, ce qui a fait trembler son ventre.

– Et moi la mienne, a marmonné Thrynga.

– Qu'est-ce que tu as dit, ma sœur ?

– Rien ! a prétendu Thrynga. Et si on passait au plat de résistance ?

On a alors servi des hamburgers au fumet si délicieux que mon estomac est tombé en pâmoison. Quelle injustice !

J'ai tenté de tromper ma faim en pensant au combat à venir. Thrym avait l'air d'un gros balourd. Nous devions pouvoir le vaincre sans trop de difficulté. Malheureusement, il avait le soutien de plusieurs dizaines de géants, et sa sœur semblait autrement plus retorse. Si elle s'efforçait de nous faire bonne figure, à plusieurs reprises, je l'avais vue regarder Alex avec une expression de haine meurtrière. Heimdall l'avait entendue dire qu'elle tuerait la mariée à la première occasion. Il fallait espérer que nous garderions Alex en vie jusqu'à l'arrivée de Thor et de ses alliés.

Le repas achevé, Thrym a roté bruyamment.

– Enfin, il est temps de célébrer notre union ! En route !

Mon intestin a fait un double nœud.

– Comment ça, « en route » ?

Thrym a gloussé.

– La cérémonie ne peut pas se dérouler ici. Il manque une partie des invités.

Il s'est alors tourné vers le mur face au comptoir. Les géants se sont vivement écartés, déplaçant tables et chaises.

Leur roi a tendu la main. Le mur s'est ouvert, révélant un tunnel qui s'enfonçait sous terre. L'odeur d'humidité qui s'en échappait avait quelque chose de sinistre et d'étrangement familier.

– Non ! a murmuré Sam d’une voix étranglée. C’est impossible !

– Pas question de célébrer un mariage sans le père de la mariée ! a lancé Thrym d’un ton enjoué. Venez, mes amis ! Ma future femme et moi allons prononcer nos vœux dans la caverne de Loki !



Un spray rafraîchissant au venin, monsieur ?

Je ne sais pas si je l'ai déjà dit, mais j'ai horreur des puzzles.

Ce que je déteste par-dessus tout, c'est quand j'ai passé des heures à tenter de loger une pièce et quelqu'un me l'arrache des mains et trouve immédiatement son emplacement : « Elle va là, idiot ! »

C'est la sensation que j'ai eue quand j'ai enfin compris le plan de Loki.

Lors de ma visite chez Randolph avec Alex, son bureau était encombré de cartes. Sur le moment, je n'avais pas attaché d'importance à ce détail. Mais à présent, j'aurais parié n'importe quoi que mon oncle avait entrepris de comparer les relevés topographiques de la Nouvelle-Angleterre avec d'anciens documents et légendes vikings. Loki l'avait chargé de découvrir un passage entre sa caverne et la forteresse de Thrym. Si quelqu'un en était capable, c'était Randolph Chase. C'était pour cette unique raison que le dieu de la ruse l'avait épargné jusqu'ici.

L'absence de Loki et de Randolph au bar n'avait rien d'étonnant : ils nous attendaient à l'extrémité du tunnel.

– On n'ira nulle part sans nos boucs ! ai-je lancé à la cantonade.

J'ai fendu la foule afin de rejoindre le char et pressé mon front contre celui d'Otis.

– Essai, un, deux, trois ! ai-je murmuré. Est-ce que le bouc est branché ? Thor, vous m'entendez ?

– T'as d'beaux yeux, tu sais, a susurré Otis.

– Alerte rouge ! Les géants nous emmènent à la caverne de Loki. Je... je ne sais pas où c'est. Le tunnel d'accès s'ouvre dans le mur de droite et présente une pente descendante. Venez vite ! Otis, tu as

transmis le message ?

– Quel message ? a demandé le bouc d'un ton rêveur.

– Magnus Chase ! a braillé Thrym. Tu es prêt ?

– Euh, oui ! Mais on ira en char parce que... c'est la tradition.

Les géants ont haussé les épaules ou hoché la tête. Apparemment, mon explication les avait convaincus. Seule Thrynga semblait nourrir des soupçons. À mon avis, elle se doutait que nous n'avions pas vraiment loué notre char.

Sam et Alex m'ont rejoint à bord. Autour de nous, les géants enfilaient leurs manteaux, redressaient leurs cravates, vidaient leurs gobelets et cherchaient leur place dans le cortège de mariage.

– Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? a murmuré Alex.

– Je n'en sais rien ! a répondu Sam. Où sont les renforts ?

– Ils ne pourront pas nous retrouver si on va ailleurs, ai-je soufflé.

Thrym a saisi les rênes des boucs afin de tirer le char. Sa sœur marchait à ses côtés, le reste des géants formant une colonne par deux derrière nous.

La queue du cortège n'était pas plus tôt entrée dans le tunnel que celui-ci s'est refermé.

– Euh... Thrym ? (Ma voix ressemblait tellement à celle de Mickey Mouse que, pendant une seconde, je me suis demandé si je n'avais pas inhalé un gaz bizarre dans le tunnel.) Vous trouvez que Loki est digne de foi ? Après tout, c'est lui qui a introduit Thor chez votre grand-père et lui a permis de massacrer votre famille...

Le roi des géants s'est arrêté si brusquement que Marvin lui est rentré dedans. J'avais conscience de m'être montré impoli en le questionnant ainsi, surtout le jour de son mariage, mais tous les moyens étaient bons pour tenter de gagner du temps.

Thrym s'est retourné, ses yeux étincelant dans la pénombre.

– Tu crois que je ne le sais pas, humain ? La ruse est dans la nature de Loki. Mais c'est Thor qui a tué mon grand-père, mon père, ma mère et tous les miens.

– Tous sauf moi, a marmonné Thrynga.

Elle rayonnait dans l'obscurité telle une apparition de trois mètres d'une laideur surnaturelle. Je ne l'avais pas remarqué jusque-là. Peut-être les géants de terre pouvaient-ils activer et désactiver cette faculté à volonté.

Thrym a enchaîné comme s'il n'avait pas entendu :

– Pour Loki, cette alliance est une façon de s’excuser. Maintenant, il sait qui sont ses amis. Il regrette d’avoir trahi mon grand-père. En joignant nos forces, nous prendrons Midgard avant de nous attaquer à la cité des dieux !

Une clameur assourdissante a retenti derrière nous :

– Tuons tous les humains !

– Imbéciles ! a hurlé Thrynga. Il y a des humains parmi nous !

Le silence est retombé, puis une voix s’est élevée vers la queue du cortège :

– Sauf les invités, bien sûr...

– Vous faites vraiment confiance à Loki, ô grand roi ? a demandé Sam.

Thrym a éclaté de rire. Pour un type de sa taille, il avait des dents minuscules.

– Dans sa caverne, Loki est à ma merci. Pourtant, il m’a indiqué où le trouver. Pourquoi aurait-il fait ça ?

– À ton avis ? a grondé sa sœur. Peut-être avait-il besoin d’un géant de terre pour creuser un tunnel jusqu’à sa caverne et le libérer ?

Si Thrynga n’avait pas été une géante dévorée par l’ambition et encline à détruire l’humanité, j’aurais été heureux de la compter dans notre camp.

– C’est nous qui détenons le pouvoir, a insisté Thrym. Il n’oserait pas nous trahir. Et du moment qu’il honore sa part du marché, je ne vois pas d’inconvénient à le libérer. La belle Samirah en vaut le risque, a-t-il ajouté en décochant un regard lubrique à Alex.

Celle-ci a poussé un cri de perroquet si strident que Thrynga a sauté au plafond.

– C’était quoi, ce bruit ? La mariée s’étouffe ?

– Juste un rire gêné, a assuré Sam en tapant dans le dos d’Alex. Les compliments la rendent toujours nerveuse.

– Dans ce cas, a gloussé Thrym, je n’ai pas fini de la gêner quand elle sera ma femme.

– Votre Majesté ne saurait mieux dire !

– Assez parlé, a ordonné le géant. En route !

Les questions se bousculaient dans mon esprit : nos renforts avaient-ils réussi à combler leur retard sur nous ? Thor avait-il suivi notre progression à travers les yeux et les oreilles des boucs ? Arriverait-il à faire passer le message à Blitz, Hearth et mes camarades

du dix-neuvième ?

Le tunnel se refermait derrière nous à mesure que nous avançons. Soudain, j'ai eu la vision déprimante de Thor dans le bar des géants, s'efforçant de percer le mur à l'aide d'un tire-bouchon et d'une chignole.

Au bout d'un moment, le passage s'est rétréci et Thrym a ralenti. On aurait dit que la terre tentait de le repousser. Les Ases avaient-ils placé une barrière magique autour de la prison de Loki ? Si oui, ça ne suffisait pas. Nous avançons toujours, mais les essieux du char frottaient sur les murs et les géants marchaient à présent en file indienne. À côté de moi, Sam psalmodiait une prière en arabe.

Une odeur infecte montait des profondeurs – un mélange d'œuf pourri, de lait suri et de viande carbonisée – et j'avais l'intuition qu'elle ne provenait pas de Thor.

– Je perçois sa présence, a soufflé Alex (c'étaient les premières paroles qu'elle prononçait depuis au moins une heure). Oh ! non, non, non...

Le tunnel s'est brusquement élargi, comme si Thrym avait fini par vaincre les défenses de la terre, et notre cortège a débouché dans la caverne de Loki.

Même si j'avais vu l'endroit en rêve, je n'étais pas préparé à affronter la réalité. La prison de Loki, de la taille approximative d'un court de tennis, avait un plafond lézardé et un sol jonché de débris de roche. Elle ne semblait pas avoir d'autre issue. L'air empestait la pourriture et la chair brûlée. Des stalagmites se dressaient entre des cratères bouillonnants dont les miasmes se diffusaient dans toute la caverne. La présence d'une foule de géants qui piétinaient rendait la chaleur et l'odeur encore plus insupportables.

Loki était étendu au centre, les chevilles attachées à un rocher, les bras en croix. Au naturel, le dieu du mal n'avait ni l'élégance ni la beauté diabolique de ses manifestations. Son corps émacié était vêtu d'un pagne en lambeaux. L'atmosphère toxique avait desséché et décoloré ses longs cheveux brun-roux. Quant à son visage... Imaginez un masque de cire en partie fondu.

Un énorme serpent s'enroulait autour d'un rocher juste au-dessus du captif. Agenouillée près de celui-ci, une femme en robe blanche, la tête couverte d'une capuche, recueillait dans une coupe le venin qui

gouttait des crocs du monstre avec le débit d'un robinet à moitié ouvert.

Sa coupe étant pleine, la femme s'est retournée pour la vider dans un des cratères. Pendant ce temps, le venin a continué à s'écouler sur le visage de Loki, qui s'est mis à hurler et à se tordre de douleur. La caverne vibrait si fort que j'ai eu peur que le plafond ne s'écroule, mais par miracle, il a tenu bon. Sans doute les dieux l'avaient-ils créé à l'épreuve des tremblements de terre, de même qu'ils avaient conçu des liens indestructibles, un serpent avec une réserve inépuisable de venin et une coupe trop petite.

Je n'ai pas reçu d'éducation religieuse, mais la scène – un homme les bras en croix, en proie à des souffrances intolérables – m'évoquait irrésistiblement une crucifixion. Bien sûr, Loki ne correspondait pas à l'image qu'on se fait d'un sauveur. Il ne s'était pas sacrifié pour une noble cause mais avait été puni pour ses crimes. Pourtant, en le voyant brisé, sale et torturé, je ne pouvais m'empêcher de le plaindre. Personne ne méritait un tel châtiment.

La femme a de nouveau levé la coupe. Loki a pris une inspiration rauque et secoué la tête pour chasser le venin de ses yeux. Il a eu un sourire hideux en m'apercevant.

– Sois le bienvenu, Magnus Chase ! Tu m'excuseras si je ne me lève pas...

– Par les dieux ! ai-je murmuré.

– Les dieux ? Je ne vois aucun dieu ici. Ils ont fui à jamais après nous avoir murés dans cette grotte, mon adorable épouse, Sigyn, et moi. Dis bonjour à nos visiteurs, Sigyn.

La femme a tourné vers nous un visage aussi décharné que celui d'un draugr. Ses yeux rougis étaient vides d'expression. Des larmes de sang sillonnaient ses joues parcheminées.

– Oh ! J'oubliais, a repris Loki d'un ton aussi acide que l'air de la caverne. Sigyn n'a pas prononcé un mot depuis mille ans. Plus exactement, depuis que les Ases, dans leur infinie sagesse, ont massacré nos fils et nous ont abandonnés à la perspective d'un supplice éternel. Mais je ne voudrais pas plomber l'atmosphère. Nous sommes ici pour nous réjouir, pas vrai ? Comment vas-tu, Thrym, fils de Thrym, fils de Thrym, fils de Thrym ?

Le roi des géants n'avait pas l'air dans son assiette. Il n'arrêtait pas de déglutir, comme si un nacho était resté coincé dans sa gorge.

– Bon... bonjour, Loki, a-t-il bredouillé. En réalité, je ne suis que le troisième Thrym. Et je suis prêt à sceller notre alliance en épousant ta fille.

– À la bonne heure ! Magnus, tu as apporté Skofnung.

Ce n'était pas une question mais un constat. Il avait parlé avec tant d'autorité que j'ai dû me faire violence pour ne pas lui tendre l'épée.

– En effet, ai-je acquiescé. Mais chaque chose en son temps. Nous voulons voir le marteau.

Loki a eu un rire qui ressemblait à un gargouillis.

– Accordé ! Mais d'abord, assurons-nous qu'il n'y a pas tromperie sur la marchandise. Approche, Samirah chérie. Montre-moi ton visage.

Je sentais mon poulx battre contre le col de ma chemise à ruchés. J'aurais dû me douter que le dieu de la ruse exigerait de vérifier qui se cachait sous le voile de mariée. Alex affirmait pouvoir résister à la volonté de Loki, pourtant elle semblait attirée vers lui comme par un aimant.

En un éclair, je me suis demandé combien de géants j'aurais le temps de tuer avant d'être submergé, et si Otis et Marvin nous seraient de quelque secours en cas de bataille rangée. Il fallait espérer qu'ils maîtriseraient le Bouc Fu !

Avec des gestes saccadés de marionnette, Alex a lentement soulevé son voile. On n'entendait que les glouglous des cratères bouillonnants et le goutte-à-goutte constant du venin dans la coupe.

Alex a rejeté son voile en arrière, révélant... le visage de Samirah.

Pendant une fraction de seconde, le doute m'a envahi. À quel moment les filles avaient-elles échangé leurs places ? Puis j'ai lu dans les yeux d'Alex qu'elle était toujours elle-même et avait seulement pris l'apparence de Sam. Mais cela suffirait-il à abuser Loki ?

J'ai refermé les doigts autour de mon pendentif. Le silence s'est prolongé pendant que je rédigeais mentalement mon testament.

– Si je m'attendais à ça ! a dit enfin Loki. Tu as obéi aux ordres. Brave petite ! J'en déduis que ta demoiselle d'honneur est...

La coupe a alors glissé des mains de Sigyn. Une partie du venin s'est renversée dans les yeux de Loki, qui a hurlé comme un damné. Les deux filles ont vivement reculé.

Sigyn a redressé la coupe et tenté d'essuyer le visage de son mari, qui a hurlé de plus belle. Quand elle s'est écartée de lui, sa manche était pleine de trous.

– Espèce d’idiot ! a rugi Loki.

Pendant une seconde, il m’a semblé que le regard de Sigyn accrochait le mien, même si c’était difficile à dire avec ses yeux rouges. Son expression n’a pas changé et les larmes ont continué à couler sur ses joues. Mais j’ai eu l’impression qu’elle avait volontairement renversé le venin. Pourquoi ? Je l’ignorais. Ça faisait des siècles qu’elle veillait fidèlement son mari. Un geste maladroit semblait peu plausible, surtout dans un moment aussi crucial.

Thrynga s’est éclairci la voix. Le bruit était aussi agréable à l’oreille que celui d’une tronçonneuse plongée dans la boue.

– Pour répondre à votre question, seigneur Loki, la demoiselle d’honneur a dit s’appeler Prudence.

– Ah oui ? Eh bien, son vrai nom est Alex Fierro. Je lui avais défendu de venir aujourd’hui, mais tant pis. Passons aux choses sérieuses. Thrynga, mon invité spécial est-il là ?

Avec un rictus, la géante a produit la noix qu’elle s’amusait à lancer dans le tunnel.

– C’est ça, votre invité spécial ? me suis-je étonné. Une noix ?

Loki a eu un rire éraillé.

– Une vieille noix, même ! Montre-leur, Thrynga !

La géante a jeté son porte-bonheur sur le sol, brisant sa coquille. Quelque chose a roulé jusqu’à mes pieds, une minuscule silhouette humaine qui a brusquement grandi pour devenir un homme corpulent, à la joue marquée d’une brûlure en forme de main.

Mes derniers espoirs se sont enfuis.

– Randolph ?

– Bonjour, Magnus, a dit mon oncle avec une grimace douloureuse. S’il te plaît, mon garçon... Donne-moi Skofnung.



Je vire parano

Ce que je déteste dans les réunions de famille, c'est qu'il faut s'y coltiner l'oncle à problèmes, celui qui surgit d'une coquille de noix et exige qu'on lui remette une épée.

Une partie de moi était tentée d'assommer Randolph avec la pierre de Skofnung. Une autre désirait juste le faire rentrer dans sa coquille et le glisser dans ma poche pour le soustraire à Loki. Aucune n'avait l'intention de lui donner l'épée qui pouvait rendre la liberté au dieu du mal.

– Je ne peux pas, Randolph, ai-je dit.

Randolph s'est crispé. Un pansement entourait sa main droite, celle que j'avais amputée de deux doigts. Il l'a pressée sur sa poitrine et a tendu l'autre dans un geste de supplication. Un goût amer a envahi ma bouche. Pendant mes deux années d'errance, jamais je n'avais autant ressemblé à un clochard que mon oncle fortuné à cet instant.

– S'il te plaît, a-t-il répété. C'est moi qui étais censé l'apporter aujourd'hui. Il faut absolument que tu me la rendes.

Bien sûr. Il fallait être de sang royal pour manier Skofnung. Loki avait non seulement chargé Randolph de localiser sa grotte, mais aussi de trancher ses liens.

J'ai tenté de lui faire entendre raison :

– Loki ne te donnera jamais ce que tu désires. Ta famille est perdue !

Il a cligné des yeux comme si je lui avais jeté du sable au visage.

– Magnus, tu ne comprends pas...

– Pas d'épée tant que nous n'aurons pas vu le marteau de Thor, ai-je affirmé.

– Humain stupide ! s'est moqué Thrym. Le marteau ne sera offert à

la mariée qu'au lendemain de la nuit de noces !

Alex a frissonné à mes côtés. Les arcs dorés de son collier me rappelaient le Bifrost. Je l'ai revue agiter les bras et les jambes dans la lumière du pont arc-en-ciel pour tracer la silhouette d'un ange. Comme elle semblait insouciante alors ! Je ne pouvais pas la laisser épouser cet horrible géant.

– Nous avons besoin de Mjöllnir pour bénir cette union, ai-je prétendu. C'est le souhait de la mariée. Après, vous pourrez le récupérer jusqu'à... demain matin.

Loki a pouffé.

– Bien essayé, Magnus ! Donne l'épée à Randolph, maintenant.

– Une minute !

Thrynga considérait Loki comme si elle s'apprêtait à lui briser un tabouret de bar sur la tête.

– Si cette fille veut que son mariage soit béni par le marteau, c'est son droit ! À moins que mon frère n'ait l'intention de fouler aux pieds nos coutumes sacrées ?

Les yeux de Thrym allaient de sa sœur à Loki.

– Euh, oui... C'est-à-dire, non ! Si c'est ce que souhaite ma fiancée, qu'il en soit ainsi. Je ferai apparaître Mjöllnir au moment opportun. Pouvons-nous procéder au mariage, maintenant ?

Une lueur de joie féroce a brillé dans le regard de Thrynga. J'ignorais à quel jeu elle jouait, mais je n'avais aucune envie de la contredire.

Thrym a frappé dans ses mains. Je me suis alors aperçu que les géants en queue de cortège avaient apporté quelques éléments de mobilier du bar. Ils ont approché un banc de Loki et l'ont recouvert de fourrure avant de dresser de chaque côté un poteau gravé de runes et sculpté de têtes d'animaux, comme un totem.

Thrym s'est assis, faisant gémir le banc sous son poids, et l'un des géants a posé sur sa tête une couronne de granit noir.

– Place-toi ici, Samirah, a dit Thrynga. Entre ton père et ton futur mari.

Comme Alex hésitait, Loki a pris un ton grondeur :

– Allons, ma fille ! Ne fais pas tant de manières. Viens près de moi.

Alex a obtempéré. J'ai tenté de me convaincre qu'elle jouait un rôle, même si Loki l'avait manipulée comme une marionnette un peu plus tôt.

À ma droite, Sam serrait nerveusement les mains l'une contre l'autre. Aux pieds de Loki, Randolph courbait l'échine tel un chien puni pour être rentré de la chasse sans rapporter la moindre proie à son maître.

– La coupe ! a ordonné Thrym.

Un de ses hommes a placé dans sa main un gobelet précieux rempli à ras bord d'un liquide rouge.

Le roi a bu une gorgée avant de tendre la coupe à Alex.

– Samirah al-Abbas bint Loki, en t'offrant ce breuvage, je te prends pour femme et fais le serment de t'aimer toujours.

Alex a saisi la coupe de sa main gantée puis elle a regardé autour d'elle comme si elle cherchait de l'aide. Sans doute craignait-elle de ne pas pouvoir imiter la voix de Samirah aussi bien que son apparence physique.

– Tu n'es pas obligée de parler, lui a dit Thrynga. Il te suffit de boire.

À la place d'Alex, j'aurais eu peur de finir avec une gueule de bois carabinée, mais elle a relevé son voile et trempé les lèvres dans la coupe.

– Parfait !

La géante s'est ensuite tournée vers moi, tous ses muscles faciaux tressaillant d'impatience.

– À présent, le mund ! Donne-moi l'épée, mon garçon.

– Non, ma sœur ! a protesté Thrym. Ce n'est pas à toi de la prendre !

Thrynga a fait volte-face.

– Comment ? Je suis ta seule famille ! La dot de la mariée doit absolument passer entre mes mains !

Thrym avait retrouvé toute son assurance en prononçant ses vœux. J'avais le sentiment déplaisant qu'il n'attendait plus que la fin de la cérémonie pour embrasser la mariée.

– J'ai pris d'autres dispositions, a-t-il répliqué d'un ton presque hautain. Magnus Chase, remets donc l'épée à ton oncle.

Le regard de Thrynga m'a cloué sur place. Soudain j'ai compris ce qu'elle avait en tête : elle souhaitait garder Skofnung, et probablement aussi Mjöllnir. Elle se fichait de l'alliance avec Loki et n'avait vu dans ce mariage qu'une occasion de renverser son frère, même si elle devait tuer tous ceux qui se dresseraient sur son chemin. Peut-être ignorait-

elle vraiment que Skofnung ne pouvait être dégainée devant une femme, ou croyait-elle pouvoir déjouer cette interdiction. Ou plus simplement, elle voulait empêcher quiconque d'autre de mettre la main sur ces deux armes redoutables tandis qu'elle continuerait à se faire justice à grands coups de tabouret de bar.

Dans d'autres circonstances, je l'aurais volontiers laissée assassiner son frère – je lui aurais même décerné un trophée ainsi qu'un tarif préférentiel pour toutes les attractions d'Asgard ! Malheureusement, j'avais l'intuition que son plan prévoyait ma mort, celle d'Alex et sans doute celle de Randolph.

J'ai reculé d'un pas.

– Je n'ai pas changé d'avis : pas de marteau, pas d'épée.

Randolph s'est avancé vers moi d'une démarche traînante.

– Il le faut, Magnus. Pour le bon déroulement de la cérémonie, le mund doit être offert en premier, et l'échange des anneaux nécessite une épée ancestrale. La bénédiction – et donc, le marteau – vient seulement après.

Mon pendentif s'est mis à vibrer contre ma clavicule. Soit Jack tentait de m'avertir, soit il était juste impatient de reluquer Skofnung. Ou alors, il faisait la tête parce qu'on ne l'avait pas choisi pour présider l'échange des anneaux.

– Je t'ai promis de respecter la tradition, a grogné Thrym. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? Tu n'as pas confiance en nous ?

Je me suis retenu de lui rire au nez.

J'ai jeté un coup d'œil vers Sam. *Pas le choix*, a-t-elle signé. *Mais surveille-le*.

Je me suis senti idiot : nous aurions pu penser plus tôt à échanger des messages secrets en langue des signes !

Puis le doute s'est insinué en moi : comment m'assurer que Sam ne parlait pas sous le contrôle de Loki ? Peut-être n'avait-il même pas besoin de claquer des doigts pour prendre possession de son esprit. J'ai repensé à ce qu'elle avait dit dans l'atrium de Sif : « Il faut empêcher mon père de mettre son plan à exécution. Si Alex et moi sommes dans l'incapacité d'agir, toi seul pourras le faire. »

Si ça se trouve, j'étais le seul dans la caverne à échapper à l'emprise du dieu du mal. Parano, moi ? Pas du tout !

Tous les géants avaient les yeux fixés sur moi. Randolph a tendu sa main valide.

Mon regard a alors croisé celui, toujours aussi inexpressif, de Sigyn. La femme de Loki m'a adressé un signe de tête presque imperceptible. Bizarrement, ça a achevé de me convaincre. J'ai placé l'épée dans la main de Randolph, avec la pierre qui pendait du pommeau.

– Tu es un Chase, ai-je dit à voix basse. Tu as toujours une famille – vivante, celle-ci.

La paupière de Randolph a tremblé mais il n'a pas dit un mot.

Il s'est ensuite agenouillé devant Thrym en tenant l'épée à l'horizontale, comme un plateau (pas évident, avec une main bandée). Le roi a posé deux anneaux d'or au centre du fourreau et fait le geste de les bénir.

– Ymir, ancêtre des dieux et des géants, entends ma parole ! Ces deux anneaux symbolisent notre union.

Puis il a passé une des alliances à son doigt et l'autre à celui d'Alex. Comme Randolph reculait, tenant toujours l'épée, Sam et moi nous sommes glissés entre Loki et lui.

J'allais réclamer de nouveau le marteau mais Thrynga m'a devancé.

– Il est temps d'honorer ta promesse, mon frère.

– C'est bon, a marmonné Thrym. Samirah, mon aimée, viens t'asseoir à mes côtés.

Alex s'est exécutée dans une sorte de transe. Derrière le voile, elle semblait considérer son alliance comme s'il s'agissait d'une mygale.

Thrym s'est alors adressé à ses sujets :

– Préparez-vous à soulever le marteau. Vous devrez le tenir au-dessus de ma femme pendant que je prononcerai la bénédiction. Surtout, ne le lâchez pas ! Aussitôt après, je le renverrai sous terre... jusqu'à demain matin, mon aimée, où je te le remettrai officiellement. Par la suite, je veillerai toujours à sa sécurité et à la tienne, a achevé le roi en pressant le genou d'Alex, ce qui a paru la réjouir presque autant que l'anneau venimeux.

Thrym a tendu le bras. Sous l'effort, son visage a pris la teinte de la gelée de mûre. Toute la grotte s'est mise à vibrer. Le sol s'est fendu et a vomi un flot de terre, comme si un insecte géant était en train de percer un tunnel. Enfin le marteau de Thor est apparu au milieu d'un cratère de gravats.

Mjöllnir était tel que je l'avais vu en rêve, avec une énorme tête

gravée de motifs tourbillonnants et un manche trapu entouré de cuir. Sa présence faisait flotter une odeur d'orage dans l'air.

Tandis que les géants se précipitaient vers lui, j'ai adressé un message muet à Sam : *Surveillance Randolph*. Puis j'ai couru vers le char et plaqué mon front sur celui d'Otis.

– Allô, vous m'entendez ? Le marteau est dans la place. Je répète : le marteau est dans la place. Mayday ! Les carottes sont cuites ! Demandons assistance immédiate !

– T'as VRAIMENT d'beaux yeux, a murmuré le bouc.

– Apportez le marteau ! a ordonné Thrym aux géants. Vite !

– C'est ça ! a acquiescé Loki en chassant ses cheveux imprégnés de venin de ses yeux. Et pendant que vous êtes occupés... Randolph, tu veux bien me libérer ?

C'est alors qu'Alex a pété un câble.



CINQUANTE-DEUX

Merci d'applaudir oncle Randolph et ses berserkers fantômes !

OK, j'exagère : elle n'a pas *réellement* pété un câble. Elle a juste empoigné celui qui lui servait de ceinture et l'a enroulé autour du cou de Thrym. Le géant s'est dressé tel un ressort. Alex a sauté sur son dos afin de l'étrangler, comme je l'avais vue faire au lindworm.

– Je demande le divorce ! a-t-elle hurlé.

Le visage de Thrym a viré au violet foncé. Ses yeux semblaient sur le point de jaillir de leurs orbites. Le câble lui aurait tranché la gorge si sa peau ne s'était pas instantanément pétrifiée à son contact. Ces stupides géants de terre et leur stupide magie !

– Trahison ! a brailé Thrynga avec une lueur d'excitation dans le regard – cette agression lui offrait un prétexte en or pour accomplir sa propre trahison. Qu'on m'apporte le marteau !

Comme elle s'élançait vers Mjöllnir, la hache de Samirah s'est plantée dans son flanc droit. La géante est tombée comme une masse.

J'ai réveillé Jack. Randolph avait presque rejoint Loki. J'allais intervenir quand je me suis retrouvé entouré de géants.

Pour une fois, mon épée et moi avons réussi à combattre efficacement ensemble. Les géants tombaient comme des mouches, mais ils nous dépassaient en nombre et en taille (étonnant, non ?). Du coin de l'œil, j'ai vu Thrynga ramper en direction du marteau. Thrym titubait autour de la salle en se cognant aux murs afin de déloger Alex. Mais à chaque nouvelle tentative, celle-ci se transformait en gorille. La langue du géant avait la taille et la couleur d'une banane plantain pas mûre. Dès qu'il tendait la main vers Mjöllnir pour le renvoyer sous terre, Alex resserrait le câble afin de le déconcentrer.

Entre-temps, Sam avait arraché son voile. Sa lance de Walkyrie s'est matérialisée dans sa main et a inondé la pièce de sa clarté. Deux

géants se sont rués vers elle, bloquant mon champ de vision.

La voix de Loki s'est élevée derrière moi :

– Dépêche-toi, imbécile !

– Je... je ne peux pas sortir l'épée ! a gémi Randolph. Il y a des femmes !

Loki bouillait de rage. Il aurait pu faire perdre connaissance à Alex et Sam, mais ça n'aurait pas réglé le problème de Thrynga et Sigyn.

– Sors-la quand même, a-t-il ordonné. Tant pis pour les conséquences.

– Mais...

– FAIS CE QUE JE TE DIS !

J'étais trop occupé à esquiver des massues et transpercer des géants pour regarder, mais j'ai entendu Skofnung hurler quand Randolph l'a tirée de son fourreau – un chœur outragé de douze berserkers libérés contre leur gré en violation d'un tabou séculaire.

Le son était tellement assourdissant que ma vue s'est dédoublée. Plusieurs géants se sont écroulés. Malheureusement, Jack était également affecté. Il est devenu inerte dans ma main juste comme un de nos adversaires m'envoyait voler à travers la grotte.

Quelque chose a craqué dans ma poitrine quand je me suis écrasé contre un rocher. Je me suis relevé avec difficulté, m'efforçant d'ignorer le flot acide qui avait envahi ma cage thoracique.

Les cris d'oncle Randolph se mêlaient à présent à ceux des spectres. Un filet de vapeur s'élevait de la lame de Skofnung et s'enroulait autour de lui.

– Fais vite ! l'a houspillé Loki. L'épée va bientôt se dissoudre !

Dans un sanglot, Randolph a abattu l'épée. Les liens attachant les chevilles de Loki ont cédé avec un claquement sec, comme s'il avait tranché un câble à haute tension.

– NON !

Sam s'est élancée, trop tard. Pour la première fois depuis plus de mille ans, Loki pouvait plier les jambes. Sigyn a reculé vers le fond, laissant le venin éclabousser le visage de son mari, qui a recommencé à se tordre de douleur.

Sam a pointé la lance vers mon oncle. Malheureusement, Loki avait gardé assez de présence d'esprit pour crier :

– STOP !

Sam s'est immobilisée, le regard brûlant de fureur. Un son guttural

a jailli de sa gorge, mais elle ne pouvait échapper à l'emprise de son père.

Randolph, chancelant, a baissé les yeux vers l'épée magique. De la fumée se dégageait de la lame. La substance noire qui enduisait les liens de Loki rongerait le métal.

– La pierre, imbécile !

Loki lui décochait en vain des coups de pied, en détournant le visage pour éviter les éclaboussures de venin.

– Aiguise la lame ! Nous n'avons que quelques minutes !

La vapeur tournoyait toujours autour de Randolph, dont la peau virait au bleu. Il n'y avait pas que l'épée qui était en train de se dissoudre : les spectres hurlants qui habitaient Skofnung passaient leur fureur sur mon oncle.

Un géant m'a chargé avec l'un des poteaux en forme de totem. J'ai roulé sur le sol, réveillant la douleur dans mes côtes, et lui ai transpercé la cheville avec mon épée.

Cependant, Alex ne relâchait pas ses efforts pour étrangler Thrym. L'un et l'autre avaient l'air aussi mal en point. Le roi des géants, chancelant, tentait toujours d'attraper sa jeune épouse mais ses gestes étaient de plus en plus lents. Du sang s'écoulait de l'oreille d'Alex, éclaboussant sa robe blanche. (Si Sif espérait la récupérer intacte, c'était fichu.)

Trois géants s'étaient regroupés autour de Mjöllnir. Ils ont joint leurs forces pour le soulever.

– Qu'est-ce qu'on en fait ? a demandé l'un en titubant sous son poids. On le renvoie sous terre ?

– Je vous l'interdis ! a hurlé Thrynga. Ce marteau est à moi !

La sœur de Thrym avait réussi à se relever et serrait le manche de la hache toujours plantée dans son flanc.

Je ne suis pas expert en magie tellurique, mais Thrym semblait avoir eu beaucoup de mal à ramener Mjöllnir à la surface. Il y avait peu de chances pour qu'un des géants l'expédie à huit mille mètres de profondeur en pleine bataille, avec des armes qui volaient dans tous les sens et des berserkers fantômes qui hurlaient comme des sirènes.

L'épée m'inquiétait davantage.

Randolph avait fini d'aiguiser la lame et pris position près de la main droite de Loki.

– Thrynga ! ai-je crié.

La géante m’a lancé un regard haineux.

Je lui ai indiqué mon oncle.

– Si vous voulez l’épée, vous feriez bien de vous dépêcher !

Ça me semblait une bonne idée, de lâcher une géante meurtrière contre Loki. Malheureusement, Thrynga me détestait autant que lui.

– Cette épée est en train de se dissoudre, a-t-elle grogné. Il n’en restera bientôt plus rien. La tienne, en revanche...

J’ai tenté de soulever Jack, qui était toujours un poids mort dans ma main. Thrynga s’est jetée sur moi. Nous avons tous les deux roulé au sol avant de basculer dans une des mares toxiques.

Un mortel ordinaire n’aurait pas survécu plus de quelques secondes. En tant qu’*einherji*, je devais pouvoir tenir environ une minute avant d’être cuit à point.

Le bouillonnement du liquide emplissait mes oreilles. À travers le brouillard jaune soufre qui flottait devant mes yeux, je distinguais la silhouette blanche de la géante dont les mains comprimaient ma trachée.

Je n’avais pas lâché Jack, mais mon bras pesait une tonne. Je me suis mis à frapper Thrynga de ma main libre pour lui faire lâcher prise.

Soudain j’ai senti sous mes doigts le manche de la hache de Sam. J’ai tiré d’un coup sec et balancé la lame dans la direction générale de la tête de Thrynga.

La pression s’est relâchée autour de ma gorge. Repoussant la géante, j’ai agité les bras et les jambes pour remonter à la surface et ai réussi à m’extraire de la mare, aussi rouge qu’un homard.

Autour de moi, la bataille faisait toujours rage. Les épées s’entrechoquaient, les rochers se brisaient, les géants rugissaient et les esprits de *Skofnung* hurlaient sans relâche. J’ai tenté de me lever et ai renoncé, craignant que ma peau n’éclate comme celle d’une saucisse bouillie.

– À toi, Jack ! ai-je croassé.

L’épée s’est détachée de ma main, mais elle bougeait au ralenti. Les hurlements des esprits l’avaient étourdie, ou c’était mon propre état qui rejaillissait sur elle. En tout cas, elle faisait son possible pour éviter que les géants ne m’achèvent.

Ma vision était parsemée de taches jaunes, comme si j’avais des œufs durs à la place des yeux. Thrym a rassemblé ses dernières forces

pour soulever le banc et le balancer au-dessus de sa tête. Assommée, Alex a lâché prise et est tombée.

Au même moment, un *CLAC !* a retenti près de moi : la main droite de Loki était libre.

– Oui ! a exulté le dieu du mal en roulant sur le côté pour se mettre à l’abri du venin. Encore un effort, Randolph, et tu retrouveras ta famille !

Sam était toujours aussi immobile qu’une statue. Elle luttait si fort pour se libérer qu’un vaisseau avait éclaté sur son front, y dessinant une ligne en pointillé rouge. Le visage de Randolph semblait plus bleu que jamais à la clarté de la lance. On devinait la structure de son crâne à travers sa peau tandis qu’il affûtait ce qui restait de la lame de Skofnung avant d’en porter un dernier coup.

Les trois géants qui avaient soulevé le marteau de Thor piétinaient, ne sachant quoi en faire. Un autre se dirigeait vers Sam en surveillant sa lance du coin de l’œil. Thrym se penchait au-dessus d’Alex inconsciente.

– Jack... ai-je murmuré d’une voix qui crissait comme du sable mouillé.

J’ignorais moi-même ce que je voulais lui dire. J’étais à peine capable de bouger. Une douzaine de géants étaient encore en état de combattre. Loki avait presque retrouvé la liberté. Je ne pouvais pas à la fois sauver mes amies et neutraliser mon oncle. La partie était perdue.

Soudain la grotte s’est mise à trembler. Le plafond s’est ouvert comme la pince d’une pelleuse, recrachant un nain, un elfe et plusieurs einherjar.

Comme Thrym levait les yeux, oubliant momentanément son désir de tuer sa jeune épouse, un nain en cotte de mailles cachemire a atterri sur son visage. Blitz ne pesait pas très lourd, mais l’effet de surprise et la gravité jouaient en sa faveur. Le roi des géants s’est écroulé comme un château de cartes.

Hearthstone s’est posé avec grâce sur le sol de la caverne et a lancé une rune en direction de Loki :

Le bras gauche toujours attaché à un rocher, le dieu du mal s'est retrouvé prisonnier d'un bloc de glace, comme un insecte figé dans la résine.

Mes camarades du dix-neuvième se sont jetés dans la bataille avec un enthousiasme réjouissant.

– Pour la mort et la gloire ! a rugi Mi-Homme.

– Qu'ils crèvent ! a grondé Mallory.

– À l'assaut ! a hurlé T.J. en transperçant un géant de sa baïonnette.

Mallory a lancé ses poignards en terrassant simultanément deux adversaires d'un coup de pied bien placé. (Un conseil : si vous devez un jour affronter Mallory Keen, prévoyez un slip en titane.) Mi-Homme Gunderson, notre géant maison, s'est élancé au milieu de la mêlée, le torse nu, la poitrine peinte de smileys rouge sang (Mallory avait dû trouver le temps long dans le tunnel qui les avait conduits jusqu'à nous). Avec un rire dément, il a agrippé la tête d'un géant et l'a présentée à son genou gauche. Le genou a gagné.

Enfin libérée de l'emprise de Loki, Sam a transpercé un géant avant de pointer sa lance vers Randolph, l'obligeant à reculer.

Pendant un moment, j'ai vraiment cru que la chance avait tourné. Les géants tombaient l'un après l'autre. J'ai rappelé Jack. J'étais épuisé et presque cuit à cœur, mais la présence de mes amis me galvanisait. J'ai titubé jusqu'à Alex et l'ai aidée à se relever.

– Je vais bien, a-t-elle marmonné.

Quoique couverte de sang et étourdie, elle paraissait assez en forme pour quelqu'un qui venait de prendre un banc sur le crâne. Il faut croire qu'elle avait la tête dure.

– Il... Loki. Il ne me contrôlait pas. Je faisais semblant.

Elle se cramponnait à mon bras, craignant que je ne la croie pas. J'ai pressé sa main pour la rassurer.

– Je sais, Alex. Tu as été géniale.

Blitzen a levé les yeux et m'a souri sans cesser de gifler Thrym avec sa cravate en maille.

– Bien joué, gamin ! Thor a réussi à nous contacter. Connaissant

les coordonnées de la caverne, je n'ai eu aucun mal à nous y conduire. Les dieux ont eu moins de chance. Ils sont toujours en train de creuser un tunnel depuis le palais de cet idiot. Si la pierre est aussi dure, c'est à cause de ce type et de sa magie, a-t-il précisé en filant un nouveau coup à Thrym. Mais ils finiront par y arriver.

Les corps des géants morts étaient éparpillés à travers la caverne. Seuls les trois qui soutenaient Mjöllnir étaient encore debout, mais à force d'aller et venir entre Thrym et Thrynga, tels des déménageurs portant un canapé démesuré, ils paraissaient épuisés. Mi-Homme Gunderson les a mis à la retraite anticipée d'un coup de hache. Puis il s'est frotté les mains et a lancé d'un air triomphant :

– J'ai toujours rêvé de faire ça !

Il a alors tenté de soulever Mjöllnir, mais le marteau a refusé de bouger.

Mallory a ricané.

– Je me tue à te le répéter : tu n'es pas aussi fort que trois géants. Attends, je vais t'aider...

– Attention ! a crié Alex.

Les efforts de Mi-Homme avaient détourné notre attention de Loki et d'oncle Randolph. Juste comme je me retournais, le bloc de glace a explosé, projetant des éclats tranchants vers nous.

Randolph a profité de ce que nous étions momentanément aveuglés pour abattre son épée sur les liens qui attachaient le poignet gauche de Loki.

Skofnung a disparu dans une bouffée de vapeur bleue. Le chœur des berserkers fantômes s'est tu. Mon oncle est tombé à genoux en hurlant : son bras commençait à se dissoudre.

Sigyn a battu en retraite vers le fond de la caverne alors que son mari se dressait de toute sa taille. Son corps décharné fumait, son visage n'était qu'une vaste plaie.

– Enfin libre ! s'est-il écrié. Je crois que je vais bien m'amuser !



CINQUANTE-TROIS

Thor devient marteau (pardon, je n'ai pas pu m'en empêcher)

Le problème des dieux, c'est le timing.

Nous avions plus que jamais besoin de renforts. Nous avions un marteau, mais personne pour le soulever. Et Loki se dressait devant nous dans toute sa gloire mutilée, des éclats de glace dans les cheveux, le visage ruisselant de venin.

Ses lèvres se sont étirées dans un sourire.

– Si vous voulez bien m'excuser...

Avec une rapidité et une force surprenantes pour un type qui était resté enchaîné plus de mille ans, il a arraché le serpent de son rocher et l'a fait claquer sur le sol comme un fouet. L'échine du monstre s'est brisée avec un bruit sec.

Loki a lâché le serpent aussi inerte qu'un tuyau d'arrosage et s'est tourné vers nous.

– Il y a longtemps que j'avais envie de faire ça ! À qui le tour ?

Jack pesait une tonne dans ma main. Alex tenait à peine sur ses jambes. Sam brandissait toujours sa lance mais semblait hésiter à l'utiliser. Sans doute craignait-elle que son père ne la fige à nouveau, ou pire.

Le reste de notre petite troupe se pressait autour de moi : trois einherjar, un nain en costume de mailles fashion, un elfe qui farfouillait dans une bourse en cuir pleine de runes en bois de sorbier.

– On peut en venir à bout, a affirmé T.J. Tous ensemble. Prêts ?

Loki a ouvert les bras comme pour nous souhaiter la bienvenue. Randolph s'est agenouillé à ses pieds, muré dans une douleur muette, tandis que la vapeur bleue dévorait peu à peu son bras. Sigyn, immobile contre le mur du fond, plaquait la coupe vide contre sa

poitrine. L'expression de ses yeux rouges était indéchiffrable.

– Approchez, vaillants guerriers d'Odin, nous a provoqués Loki. Je suis encore faible et désarmé.

Au fond de moi, j'ai su alors que tout était perdu. Nous allions donner l'assaut et finir l'échine brisée sur le sol, comme le serpent.

Mais nous n'avions pas le choix. Nous devons essayer.

Au même moment, un craquement assourdissant s'est élevé derrière nous.

– On y est ! s'est écriée une voix familière. Oui, Heimdall, j'en suis sûr. Enfin, presque.

L'extrémité d'un bâton en fer a percé la paroi rocheuse, qui s'est effritée.

Loki a baissé les bras. Il semblait moins terrifié qu'agacé.

– Tant pis ! a-t-il soupiré. Une prochaine fois, peut-être ?

Il m'a adressé un clin d'œil, à moins qu'il n'ait souffert de tics après plusieurs siècles d'empoisonnement par le serpent.

Le sol s'est affaissé sous lui. Les mares de venin se sont transformées en cascades bouillonnantes. Loki et Sigyn ont glissé dans l'abîme. Puis le néant a aspiré mon oncle.

J'ai accouru et me suis penché au-dessus du vide.

Environ quinze mètres plus bas, Randolph, accroupi sur un éboulis, luttait pour ne pas glisser. Après avoir dévoré son bras droit, la vapeur bleue progressait vers son épaule. Quand il a levé les yeux vers moi, j'ai distingué son crâne souriant à travers sa peau.

– Tiens bon ! lui ai-je crié.

– Non, Magnus, a-t-il dit d'une voix feutrée, comme s'il craignait de réveiller quelqu'un. Ma famille...

– Je suis ta famille, espèce d'idiot !

Je vous accorde que c'est une drôle de façon d'exprimer son affection. D'un autre côté, j'aurais pu crier : « Bon débarras ! » et l'abandonner à son sort. Mais Annabeth avait raison : Randolph faisait partie de notre famille. Si les Chase avaient toujours attiré les dieux, notre oncle avait payé un lourd tribut à ceux-ci. En dépit de ce qu'il avait fait, je voulais toujours le sauver.

Il a secoué la tête avec une expression à la fois mélancolique et douloureuse.

– Pardon ! a-t-il dit. Je désire trop les revoir.

Puis il a lâché prise et les ténèbres l'ont englouti.

Avant que j'aie pu le pleurer ou même comprendre ce qui arrivait, trois dieux en armure tactique ont fait irruption dans la caverne.

Leurs casques, rangers, lunettes à vision nocturne et gilets en Kevlar avec l'inscription RAID sur la poitrine auraient pu faire croire à un commando ordinaire, sans leurs barbes fournies et leurs armes non conventionnelles.

– Surveillez les coins ! a hurlé Thor en pointant son bâton dans toutes les directions, comme un fusil d'assaut.

Derrière lui, Heimdall souriait et balayait l'espace avec sa phablette de l'Apocalypse pour se photographier sous tous les angles.

Le troisième membre de l'équipe m'était inconnu. Son pied droit était enfermé dans la chaussure la plus grotesque que j'avais jamais vue, un assemblage hétéroclite de cuir et de métal, de bandes Velcro et de boucles en laiton, avec une demi-douzaine de talons aiguilles semblables aux piquants d'un porc-épic.

Tandis que les trois dieux couraient autour de la caverne, à l'affût du danger, Thrym s'est réveillé. Gros-Pied a levé sa chaussure droite, qui est devenue énorme, et l'a abattue sur le géant, l'écrasant comme un insecte.

– Bravo, Vidar ! l'a félicité Heimdall. Tu veux bien la refaire pour que je te prenne en photo ?

Le dénommé Vidar lui a désigné le géant en bouillie et a signé : *Impossible ! Je l'ai aplati.*

Soudain la voix de Thor a résonné dans l'espace :

– Mon bébé !

Il s'est rué vers Mjöllnir et l'a soulevé à bout de bras.

– Enfin, je te retrouve ! Tu vas bien, Mimi ? Ces vilains géants n'ont pas reprogrammé tes chaînes, au moins ?

– Ni mon frère ni moi n'avons été blessés, patron ! a marmonné Marvin en faisant tinter ses clochettes. Merci de vous être inquiété.

– J'ai bien entendu ? ai-je glissé à Sam. Il vient d'appeler son marteau Mimi ?

– Hé, bande d'abrutis ! a lancé Alex en indiquant le gouffre béant. Loki est parti par là !

Thor a fait volte-face.

– Loki ? Où ça ?

Sa barbe était parcourue d'étincelles qui rendaient ses lunettes à vision nocturne inutiles.

Thrynga a alors jailli de la mare la plus proche telle une baleine pour atterrir au pied de Heimdall, fumante et pantelante.

– Je vais tous vous tuer ! a-t-elle croassé.

Ce n'était pas malin de proférer de telles menaces devant trois dieux en armure tactique.

Thor a pointé son bâton vers elle d'un geste nonchalant, comme s'il voulait changer de chaîne. Des éclairs ont fusé des runes gravées dans le métal, et la géante a explosé en un million de gravats.

– Pas cool ! a protesté Heimdall. Thor, je t'ai déjà dit de faire gaffe. Tes éclairs risquent de griller la carte-mère de ma phablette.

– Vous nous devez une fière chandelle, mortels, a tonné Thor. Cette géante aurait pu blesser quelqu'un. Vous disiez quoi, à propos de Loki ?

Le problème avec les dieux, c'est qu'on ne peut pas les gifler quand ils se comportent comme des idiots.

Sinon, ils vous en collent une en retour et vous êtes mort.

En plus, j'étais trop épuisé, choqué et bouilli pour récriminer, même si les Ases avaient laissé Loki s'enfuir.

Faux ! ai-je rectifié en moi-même. Nous l'avons laissé s'enfuir.

Tandis que Thor bêtifiait avec son marteau, Heimdall scrutait le gouffre du regard.

– Ce passage mène jusqu'à Helheim, a-t-il dit. Mais je ne vois aucune trace de Loki.

– Et de mon oncle ? ai-je demandé.

Heimdall a dirigé ses iris blancs vers moi. Pour une fois, il ne souriait pas.

– Tu sais, Magnus, parfois, il vaut mieux ne pas regarder aussi loin qu'on le pourrait, ni écouter tout ce qu'on est capable d'entendre.

Il s'est éloigné après m'avoir tapé sur l'épaule, me laissant m'interroger sur le sens de ses paroles.

Cependant, Vidar parcourait le champ de bataille à la recherche d'éventuels blessés. Tout le monde allait plus ou moins bien – à part les géants, qui étaient tous morts. Mi-Homme s'était fait une hernie en tentant de soulever Mjöllnir, et Mallory avait mal aux côtes à force de se moquer de lui. T.J., qui s'en était tiré sans une égratignure, s'inquiétait pour le sang de géant qui tachait la crosse de son fusil.

Hearthstone était indemne mais il n'arrêtait pas de signer le nom

de la rune qui lui manquait, othala. Avec elle, répétait-il, *j'aurais pu arrêter Loki*. Je le trouvais trop dur avec lui-même, mais peut-être avait-il raison. Blitz, appuyé au mur de la caverne, se désaltérait à une gourde. Le fait d'avoir creusé un tunnel jusqu'à la caverne de Loki l'avait visiblement épuisé.

À l'arrivée des dieux, Jack s'était transformé en pendentif après avoir marmonné qu'il n'avait pas envie de saluer l'épée de Heimdall, cette « bêcheuse ». Je crois surtout qu'il se sentait coupable de ne pas nous avoir plus aidés, sans parler de sa déception amoureuse : en définitive, Skofnung n'était pas l'épée de sa vie. Heureusement, il n'avait subi aucun autre dommage, et il avait joué un rôle si minime dans notre combat contre les géants que sa fatigue ne pesait presque pas sur mes épaules. D'ici peu, il aurait surmonté sa déconvenue et recommencerait à me casser les oreilles avec les plus grands succès du Top 50.

Assis au bord du précipice, Sam, Alex et moi guettions les moindres échos qui s'élevaient des ténèbres. Vidar avait appliqué un onguent sur mes bras et mon visage. Il avait également pansé l'oreille d'Alex. *Une simple commotion*, avait-il signé. *Reste éveillée*.

Si Sam ne présentait aucune blessure visible, sa détresse était perceptible. Sa lance posée à plat sur les genoux, elle semblait prête à payer jusqu'à Helheim.

– Ça a recommencé, a-t-elle constaté d'un ton sinistre. Je n'ai pas pu empêcher Loki de me contrôler.

– Ce n'est pas tout à fait vrai, a fait remarquer Alex. Au moins, tu es vivante.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? ai-je demandé.

Sans doute à cause de la commotion, l'œil sombre d'Alex avait la pupille plus dilatée que l'autre, ce qui lui donnait un regard halluciné.

– À un moment, a-t-elle expliqué, voyant que la situation lui échappait, Loki a... Il a essayé de nous tuer. Il a ordonné à mon cœur de s'arrêter de battre, à mes poumons de cesser de respirer. Je suppose qu'il a fait la même chose à Sam.

Celle-ci a acquiescé. Elle serrait si fort la lance que ses doigts étaient blancs.

– Par les dieux !

La colère bouillait dans ma poitrine à la même température que le cloaque où j'avais failli cuire. Je n'aimais déjà pas beaucoup Loki

avant, mais à présent, j'étais déterminé à le pourchasser jusqu'au bout des neuf mondes pour lui faire passer un sale quart d'heure.

Tu feras quoi quand tu l'auras retrouvé ? m'a soufflé une petite voix intérieure. Tu l'attacheras avec les entrailles de ses enfants ? Tu accrocheras un serpent venimeux au-dessus de son visage ? Ça, c'est la justice des Ases. On a vu le résultat...

– Tout ce qui importe, ai-je dit aux filles, c'est que vous lui ayez résisté.

Alex a haussé les épaules.

– Je te l'ai dit : Loki ne peut pas me contrôler. J'ai joué la comédie pour ne pas éveiller ses soupçons. Mais Sam... Pour un début, ce n'était pas mal. Si tu veux, je t'apprendrai à améliorer ta résistance...

– Il nous a échappé, Alex ! a répliqué Sam d'un ton cinglant. Nous avons échoué. J'ai échoué. Si j'avais été plus rapide...

– Ne dis pas de bêtises, jeune fille !

La haute silhouette de Thor s'est brusquement dressée devant nous.

– Vous n'avez pas échoué, a repris le dieu du tonnerre. Vous avez récupéré mon marteau ! Vous êtes des héros et recevrez tous des trophées en récompense !

Sam serrait les dents si fort que j'ai eu peur qu'un autre vaisseau n'éclate sur son front.

– Merci de votre confiance, seigneur Thor, a-t-elle dit enfin. Mais Loki ne s'est jamais intéressé à votre marteau. Son vol n'était qu'un écran de fumée. Tout ce qu'il désirait, c'était retrouver la liberté.

– On aura vite fait de le rattraper, a affirmé Thor en soulevant Mjöllnir. Et tu peux me croire : Loki changera d'avis sur mon marteau quand je le lui aurai fourré au fond de la gorge !

C'était bien parlé, mais aucun de mes amis ne semblait très rassuré par ces déclarations d'intention.

Mon retard est tombé sur les lettres qui barraient la poitrine de Thor.

– Ça veut dire quoi, RAID ? ai-je demandé.

– Rapide Assistance et Intervention Divine.

– Rapide ? a réagi Alex. Vous rigolez ? Il vous a fallu une éternité pour rappliquer !

Heimdall est intervenu :

– Le problème, c'est que vous bougiez tout le temps. Ça a été un

jeu d'enfant de franchir la chute du Voile-de-la-Mariée. Mais on ne pouvait pas prévoir que les géants vous conduiraient auprès de Loki. On s'est retrouvés coincés entre deux épaisseurs de roche. Creuser un tunnel jusqu'à vous, même à trois, n'a pas été une partie de plaisir !

Surtout quand l'un des trois prenait des photos au lieu d'aider, a signé Vidar.

Ses deux compagnons l'ont ignoré, mais Hearthstone lui a répondu : *Ils n'écoutent jamais, pas vrai ?*

Je sais. Ces entendants, quels idiots !

Vidar me plaisait décidément beaucoup.

– Excusez ma curiosité, lui ai-je dit en traduisant simultanément en langue des signes, mais vous êtes le dieu de quoi ? Des cordonniers ? Des guérisseurs ?

Avec un sourire, Vidar a replié un index sous son œil et l'a légèrement frappé avec l'autre. C'était la première fois que je voyais ce geste, toutefois j'ai immédiatement saisi sa signification : *œil pour œil*.

– Vous êtes le dieu de la vengeance ?!

Pourtant, il avait l'air si gentil ! D'un autre côté, il avait une chaussure magique qui augmentait de volume pour aplatir les géants...

– Vidar est notre « botte secrète », a pouffé Heimdall. Sa chaussure est constituée des débris de toutes celles qu'on a jamais mises au rebut. Elle est capable de... Vous l'avez vue en action. Dites, on pourrait faire une photo de groupe avec tout le monde ?

Notre réaction a été unanime :

– NON !

– Vidar est surnommé « le silencieux », a précisé Thor. Il ne parle pas et ne passe pas son temps à faire des selfies, a-t-il ajouté avec un regard appuyé à Heimdall. Bref, c'est un bon compagnon.

– Tout ça est passionnant, a dit Mallory en rengainant ses poignards, mais vous ne devriez pas chercher Loki au lieu de discuter ?

La fille a raison, a acquiescé Vidar. *On a déjà perdu trop de temps*.

– Vidar a bien parlé, a approuvé Thor. La capture de Loki peut attendre. Le plus important pour le moment, c'est de fêter le retour de Mjöllnir.

Ce n'est pas ce que j'ai dit ! a protesté le dieu de la vengeance.

– En plus, a ajouté Thor, je n'ai pas besoin de rechercher cette canaille. Je sais très bien où il a l'intention d'aller.

– Où ? ai-je demandé.

Thor m'a tapé dans le dos (pas avec son marteau, heureusement).

– On reparlera de tout ça plus tard, au Walhalla. Je vous invite à dîner !



Attention à ne pas briser la vitre (surtout s'il y a un écureuil derrière)

J'adore quand un dieu m'« invite » alors que le repas était de toute manière gratuit.

J'aime ça presque autant qu'une section d'assaut qui se pointe après l'assaut.

Toutefois, je n'ai pas eu l'occasion de récriminer. Nous nous sommes entassés sur le char de Thor, et à notre arrivée au Walhalla, nous avons été accueillis par une foule déchaînée, même selon les critères vikings. Thor a paradé autour de la salle de banquet en brandissant son marteau et en hurlant : « MORT À NOS ENNEMIS ! » Tout le monde soufflait dans des langues de belle-mère, engloutissait des litres d'hydromel, brisait des piñatas avec le redoutable Mjöllnir et se gavait de sucreries.

Seul notre petit groupe n'avait pas le cœur à la fête. C'est à peine si nous répondions quand nos compagnons einherjar nous tapaient dans le dos et nous complimentaient. Nous étions des héros ! Nous avons non seulement récupéré le marteau de Thor mais aussi massacré tout un cortège de mariage composé de géants mal fringués !

Personne ne s'étonnait de la présence d'un nain et d'un elfe à notre table. Personne ne prêtait non plus attention à notre nouvel ami Vidar, malgré sa chaussure magique. « Le silencieux » ne sortait de sa réserve que pour questionner Hearthstone dans une variante de la langue des signes que je ne connaissais pas.

Heimdall s'est retiré tôt car des tâches importantes l'appelaient sur le Bifrost (prendre des selfies, entre autres). Thor a continué à surfer sur la foule des einherjar et des Walkyries. Il semblait avoir complètement oublié ce qu'il voulait nous dire à propos de Loki, et il

était impossible de l'approcher.

La seule chose qui me consolait, c'est que les thanes paraissaient aussi dépités que nous. De temps en temps, Helgi, le directeur, lançait un regard noir aux fêtards, comme s'il brûlait de leur hurler les mots qui tournoyaient dans mon esprit : *ARRÊTEZ DE VOUS RÉJOUIR, BANDE D'IDIOTS ! LOKI EST LIBRE !*

Peut-être les einherjar ignoraient-ils volontairement le danger, à moins que Thor n'ait réussi à les convaincre qu'il allait rapidement régler le problème. Ou alors (et cette explication était la plus effrayante), ils se réjouissaient précisément de l'imminence du Ragnarök.

À la fin du banquet, Thor a filé sur son char sans même nous adresser un regard. Il a juste braillé à la cantonade qu'il devait se rendre sur la frontière de Midgard et réaffirmer sa puissance en pulvérisant une armée de géants avec son marteau. Les einherjar l'ont acclamé et ont commencé à quitter la salle, sans doute pour poursuivre la fête ailleurs.

Vidar a pris congé après une brève conversation avec Hearthstone. L'elfe n'a pas souhaité partager avec nous ce que le dieu lui avait dit dans son langage bizarre. Mes camarades d'étage m'ont demandé si je souhaitais qu'ils restent, mais ils étaient invités à une after-after-party, et je n'ai pas eu le cœur de les en priver. Ils avaient bien mérité de s'amuser après tout le mal qu'ils s'étaient donné pour percer un tunnel vers la caverne de Loki.

Sam, Alex, Blitz, Hearth et moi nous dirigeons vers les ascenseurs quand Helgi a surgi devant nous et m'a attrapé par le bras.

– Tes amis et toi, venez avec moi, a-t-il dit d'un air sinistre.

J'ai eu l'intuition qu'il n'allait pas nous remettre des trophées et des bons de réduction en récompense de nos exploits.

Il nous a guidés à travers un dédale de corridors et d'escaliers qui menaient au cœur de l'hôtel. J'étais toujours étonné de constater à quel point le Walhalla était immense. Il semblait n'avoir pas de fin, comme un cours de chimie.

Enfin, nous avons atteint une épaisse porte en chêne avec une plaque en laiton qui indiquait : *DIRECTION*.

Helgi nous a précédés à l'intérieur. Trois des murs ainsi que le plafond étaient tapissés de lances dont les pointes en argent étincelaient. Dans le fond, une immense baie vitrée donnait sur un

enchevêtrement de branches en mouvement. Les fenêtres du Walhalla montraient successivement chacun des neuf mondes, mais c'était la première fois que je voyais Yggdrasil à travers l'une d'elles. J'avais l'impression troublante de flotter parmi son feuillage, ce qui, d'un point de vue cosmique, était le cas.

Helgi nous a désigné des chaises disposées en demi-cercle. Nous nous sommes assis dans un concert de craquements et de crissements tandis que le directeur se laissait tomber dans son fauteuil, de l'autre côté de l'immense bureau en acajou. Celui-ci était vide, à part un de ces gadgets avec des billes d'acier qui s'entrechoquent... et les corbeaux.

Perchés chacun sur un coin du bureau, les corbeaux d'Odin me fixaient d'un regard sévère. Ils semblaient hésiter entre m'assigner en détention et me donner à manger aux trolls.

Helgi s'est carré dans son fauteuil et a joint les mains. Je l'aurais trouvé intimidant sans sa coiffure façon chouette explosée et les reliefs de dîner qui parsemaient sa barbe.

Sam a pris la parole :

– J'assume l'entière responsabilité de ce qui s'est passé dans la caverne de Loki. Mes amis n'y sont pour rien...

– Ne l'écoutez pas ! l'a coupée Alex. Sam n'a rien à se reprocher. Si vous devez punir quelqu'un...

– Silence ! a ordonné Helgi. Personne ne sera puni.

– Tant mieux ! a soupiré Blitzen. Je vous promets que nous avons l'intention de rendre ceci à Thor, mais il ne nous en a pas laissé le temps.

Hearthstone a alors posé sur la table la carte magnétique permettant d'accéder au Walhalla que le dieu du tonnerre leur avait prêtée.

Helgi a à peine froncé les sourcils avant de la glisser dans un tiroir. Je me suis demandé combien d'autres cartes égarées il conservait là-dedans.

– Si je vous ai fait venir, a-t-il annoncé, c'est parce que Hugin et Munin voulaient vous voir.

Les oiseaux jumeaux ont émis une suite de sons gutturaux, comme s'ils régurgitaient les âmes de toutes les grenouilles qu'ils avaient dévorées au fil des siècles.

Ils étaient beaucoup plus gros (et effrayants) que des corbeaux

ordinaires. Leurs yeux ressemblaient à des fenêtres ouvertes sur le néant. Quand la lumière les effleurait, des runes scintillaient sur leurs plumages d'un noir d'encre.

Helgi a actionné les billes d'acier, qui ont commencé à se balancer et se heurter en faisant *clic, clic, clic*.

– Odin est retenu par des affaires importantes, a expliqué le directeur. Hugin et Munin le représentent. Au moins, a-t-il ajouté en se penchant vers nous et en baissant la voix, ça nous épargnera une énième projection PowerPoint.

Les corbeaux ont acquiescé en croassant.

– Mais venons-en aux faits ! Loki s'est évadé. Nous savons où il se cache. Samirah al-Abbas, en tant que Walkyrie chargée des opérations spéciales, ta prochaine mission consistera à retrouver ton père et à le capturer.

Sam a baissé la tête. Elle semblait moins étonnée que résignée. On aurait dit un condamné à mort qui vient d'apprendre que son ultime recours a été rejeté.

– J'obéirai, a-t-elle dit. Mais les dernières fois où je l'ai affronté, mon père a pris le contrôle de mon esprit...

– Tu peux lui résister, l'a interrompue Alex. Je t'apprendrai.

– Je ne suis pas toi, Alex ! Je ne peux pas...

Sam a fait un geste vague pour exprimer tout ce qui la différenciait de sa sœur.

– Je n'ai pas prétendu que ce serait facile, a remarqué Helgi en arrachant des bribes de nourriture de sa barbe. Mais les corbeaux disent que tu peux y arriver, Samirah. Tu le dois, et tu le feras.

Sam regardait fixement les billes qui s'entrechoquaient. *Clic, clic, clic*.

– Où mon père s'est-il réfugié ? a-t-elle demandé.

– À l'est, a répondu Helgi. Exactement comme l'avait prédit la légende. Sitôt libre, il a fui vers la côte afin d'achever la construction de *Naglfar*.

Le bateau en ongles, a signé Hearthstone. *Pas bon, ça*.

Soudain un froid intense m'a envahi et j'ai eu le mal de mer.

J'avais visité *Naglfar* en rêve. Je me suis revu sur le pont d'un drakkar aussi long qu'un porte-avions, entièrement construit avec les ongles des mains et des pieds des morts. Le jour du Ragnarök, m'avait expliqué Loki, il ferait voile vers Asgard, tuerait tous les dieux,

pillerait leurs réserves de Pop-Tarts et déchaînerait le chaos général.

– Est-ce qu’il n’est pas déjà trop tard ? me suis-je inquiété. La libération de Loki n’est-elle pas un des événements qui doivent marquer le début du Ragnarök ?

– Oui et non, a répondu Helgi.

J’ai attendu qu’il développe. Comme il se taisait, j’ai insisté :

– Ça va se jouer à pile ou face ?

– Rien ne dit que Loki va rester libre cette fois-ci. Si vous parvenez à le capturer, vous retarderez la fin du monde.

– Comme on l’a déjà fait en rattachant Fenrir, a marmonné Blitzen. Une vraie partie de plaisir !

– Tant mieux si ça vous a plu ! s’est réjoui Helgi.

– J’étais ironique. Apparemment, on ne connaît pas plus l’ironie au Walhalla qu’on n’y trouve des coiffeurs dignes de ce nom.

Helgi est devenu aussi rouge qu’une tomate.

– Je te défends de...

Au même moment, un grand vacarme a éclaté derrière lui. Une masse rousse venait de se jeter violemment contre la baie vitrée.

Blitzen est tombé de sa chaise. Alex a bondi de la sienne et s’est accrochée au plafond sous la forme d’un phalanger volant. Sam a saisi sa hache, prête à combattre, tandis que je plongeais courageusement sous le bureau du directeur. Seul Hearthstone est resté assis.

Qu’est-ce qui vous prend ? a-t-il signé en nous regardant d’un air interloqué.

– Tout va bien, a assuré Helgi. C’est juste Ratatosk.

« C’est juste Ratatosk »... Quelque chose ne collait pas dans cette phrase. L’horrible rongeur m’avait pourchassé à travers l’arbre-monde et abreuvé de moqueries qui m’avaient rongé l’âme. Personne ne pouvait demeurer aussi calme face à lui.

– La vitre est imperméable au son et aux écureuils, a ajouté Helgi. Mais cette fichue bestiole ne peut pas s’empêcher de me narguer.

J’ai jeté un coup d’œil au-dessus du bureau. Ratatosk poussait des aboiements stridents mais seule une faible rumeur parvenait à nos oreilles.

Les corbeaux lui avaient à peine accordé un regard avant de recommencer à lisser leurs plumes.

– Comment faites-vous pour le supporter ? a gémi Blitzen.

Le museau pressé contre la vitre, l’écureuil a montré les dents, puis

il a liché le verre.

– Je préfère savoir où il est, a expliqué Helgi. Parfois, j'arrive à deviner ce qui se passe dans les neuf mondes rien qu'en observant le degré d'agitation de l'écureuil.

À en juger par le manège de Ratatosk, les neuf mondes étaient le théâtre d'événements graves. Helgi a baissé les stores afin de nous tranquilliser.

– Voyons, de quoi parlions-nous ? a-t-il demandé en se rasseyant.

Alex s'est laissée tomber du plafond. Ayant retrouvé forme humaine, elle a tiré sur son pull à losanges d'un air désinvolte, genre : « Peur, moi ? Jamais ! J'avais juste envie de prendre de la hauteur. »

Sam a baissé sa hache.

– Pour en revenir à ma mission, a-t-elle dit, je ne sais même pas où commencer mes recherches. *Naglfar* peut être amarré dans n'importe lequel des neuf mondes.

Helgi a écarté les bras.

– Je n'ai pas les réponses à tes questions, Samirah. Hugin et Munin te brieferont en privé. Ils te conduiront vers les sommets du Walhalla pour t'ouvrir les portes de la pensée et de la mémoire.

Ce programme m'évoquait une sorte de trip mystique, avec apparition de Dark Vador au fond d'une grotte enfumée.

Sam ne semblait pas très enthousiaste non plus.

– Mais... a-t-elle protesté.

– Pas de discussion ! Odin t'a choisie. Il a choisi votre groupe parce que...

Il s'est tu brusquement et a porté la main à son oreille. À ma grande stupeur, j'ai compris alors qu'il était équipé d'une oreillette.

– Pardon, a-t-il repris. J'en étais où ? Ah oui ! Tous les cinq, vous avez assisté à l'évasion de Loki. Par conséquent, vous devrez tous prendre part à sa capture.

– Je vois, ai-je marmonné. Celui qui casse répare.

– Exactement ! À présent, si vous voulez bien m'excuser, on me signale un massacre en cours dans la salle de yoga. On va avoir besoin de tapis propres.

Un tapis de marguerites en forme d'elfe

En sortant du bureau, les corbeaux ont entraîné Sam vers un nouvel escalier. Elle nous a lancé un regard gêné, mais Helgi avait bien précisé que nous n'étions pas invités.

Alex s'est éloignée dans la direction opposée.

– Hé ! lui ai-je crié. Où est-ce...

Elle s'est retournée. Il y avait tant de colère dans ses yeux que j'ai ravalé ma question.

– Plus tard, Magnus. Pour le moment, j'ai besoin...

Elle a fait le geste d'étrangler quelqu'un avant de me planter là avec Blitzen et Hearthstone.

– Les gars, ça vous dit d'aller...

– Dormir, m'a coupé Blitzen, titubant de fatigue. Tout de suite.

Je les ai emmenés chez moi et nous avons dressé notre camp dans l'atrium, comme au bon vieux temps où nous dormions au jardin public. Ça peut paraître dingue d'éprouver de la nostalgie pour la vie de SDF, mais celle-ci était moins compliquée que l'existence d'un guerrier mort-vivant tenu de pourchasser un dieu fugitif à travers les neuf mondes et de suivre une conversation sérieuse alors qu'un écureuil lui fait des grimaces derrière une vitre.

Hearthstone s'est pelotonné sur l'herbe. Le temps de pousser un soupir, il dormait déjà. Il était presque invisible dans l'ombre qui planait sur l'atrium. Peut-être les elfes sont-ils doués de mimétisme, un vestige de l'époque où ils ne faisaient qu'un avec la nature.

Le dos calé contre un arbre, Blitzen l'observait d'un air soucieux.

– Demain, lui et moi, on va rouvrir ma boutique, a-t-il annoncé. On risque d'avoir un peu de mal à reprendre une vie « normale », surtout sachant qu'il va bientôt falloir repartir pour...

La perspective d'une nouvelle confrontation avec Loki était tellement terrifiante qu'il n'a pas osé achever sa phrase.

Je me suis brusquement senti coupable de ne m'être pas plus soucié de Hearthstone durant les derniers jours. J'étais trop absorbé par notre quête du fichu marteau-antenne télé de Thor.

– C'est bien de lui occuper l'esprit, ai-je approuvé. Sa visite à Alfheim l'a beaucoup secoué.

Blitz a croisé les mains sur son ventre, à l'emplacement de la blessure que lui avait infligée Randolph.

– Ce qui m'inquiète, a-t-il repris, c'est qu'il n'a toujours pas réglé ses comptes avec le passé.

– Je regrette de n'avoir pas été plus présent pour lui... Pour vous deux.

– Tu n'as rien à te reprocher, petit. Le père de Hearth lui a brisé le cœur. Ce n'est pas toi qui peux en recoller les morceaux.

– Ni Alderman Sr. Il ne deviendra jamais un type bien.

– Sans blague ? Un jour ou l'autre, Hearth devra accepter cette idée et retourner à Alfheim récupérer la rune manquante, son « héritage ». Quand et comment ? Je n'en ai pas la moindre idée !

J'ai pensé à oncle Randolph. Comment décide-t-on qu'une personne est irrémédiablement perdue ? Qu'elle est trop nocive ou ancrée dans ses habitudes néfastes pour qu'on puisse espérer la changer ? À quel moment renonce-t-on à la sauver pour la pleurer comme si elle était morte ?

Mon opinion était faite sur le père de Hearthstone. Et sur mon oncle ? Il était responsable de ma mort, avait transpercé mon ami de son épée avant de libérer Loki... Pourtant, je ne pouvais me résoudre à faire une croix sur lui.

– Quoi qu'il arrive, a repris Blitz en me tapotant la main, nous serons prêts quand tu auras besoin de nous. Nous nous acquitterons de cette mission, même si je dois forger moi-même les chaînes de Loki !

– Des chaînes signées Blitz, ce serait d'un chic !

Le nain a souri avant d'ajouter :

– Arrête de te tourmenter, gamin. Tu as fait du bon boulot.

Ah bon ? À part tenter de garder mes amis en vie et de limiter les retombées des actions de Loki, qu'est-ce que j'avais accompli au cours des derniers jours ?

Il me semblait entendre la voix de Samirah : « C'est déjà beaucoup,

Magnus. » Elle m'aurait fait remarquer que j'avais aidé Amir, guéri Blitzen, permis le retour de Mjöllnir en introduisant la section d'assaut de Thor dans le repaire de Thrym et explosé le record de points au bowling avec ma coéquipière, Alex l'éléphante d'Afrique.

Néanmoins, Loki était libre, il avait gravement sapé la confiance de Sam, et les neuf mondes n'avaient jamais été aussi près de sombrer dans le chaos.

– J'ai le moral dans les chaussettes, Blitz, ai-je avoué. J'ai beau m'entraîner, développer mes pouvoirs, je me retrouve toujours avec des problèmes dix fois trop gros sur les bras. Ça ne s'arrêtera donc jamais ?

Le nain n'a pas répondu. Le menton calé sur la poitrine, il ronflait en sourdine.

J'ai étalé une couverture sur lui et suis resté un long moment à contempler les étoiles entre les branches.

Que pouvait bien faire Loki en ce moment ? À sa place, j'aurais mis au point la vengeance la plus spectaculaire qu'aient jamais connue les neuf mondes. Je comprenais mieux l'impassibilité apparente de Vidar : il savait qu'il suffisait d'une étincelle pour déclencher une réaction en chaîne de violence et de carnage. Une simple insulte, un marteau volé, des liens tranchés. Thrym et Thrynga avaient cultivé leur ressentiment tout au long de leur vie. Loki s'était servi d'eux non pas une mais deux fois. Et maintenant, ils étaient morts.

Je ne me rappelle pas m'être endormi, mais à mon réveil, Blitzen et Hearthstone n'étaient plus là. Des marguerites avaient fleuri à l'endroit où l'elfe avait dormi. C'était peut-être sa façon de dire : « Merci et à bientôt. » À part ça, je me sentais toujours aussi déprimé.

Je me suis douché et habillé. Même me brosser les dents me paraissait ridiculement normal après la semaine que je venais de vivre. Je m'apprêtais à sortir quand j'ai aperçu un billet glissé sous ma porte. J'ai reconnu l'écriture élégante de Samirah :

Retrouve-moi au Thinking Cup. J'y serai toute la matinée.

Je me réjouissais de quitter momentanément le Walhalla pour discuter avec Sam devant un excellent café mortel, déguster un muffin aux graines de pavot, flâner au soleil et oublier un instant que j'étais un einherji chargé de capturer un dieu en cavale.

Mais d'abord, une tâche autrement plus difficile et dangereuse m'attendait.

Je devais prendre des nouvelles d'Alex Fierro.

Alex a ouvert la porte et lancé d'un ton enjoué :

– Casse-toi !

Son visage et ses mains étaient constellés d'argile.

– Salut, vieux ! Je peux entrer ?

À ma grande surprise, Alex m'a cédé le passage.

Les poteries brisées avaient été évacuées. De nouvelles pièces séchaient sur des étagères. Un vase en forme de trophée d'un mètre de haut trônait sur le tour.

– Un cadeau pour Sif ? ai-je supposé.

– Ouais. Enfin, si j'arrive à le terminer.

– Tu parles sérieusement ou tu es ironique, là ?

– J'en sais rien. Au départ, je la détestais. Avec ses airs pincés, elle me rappelait ma belle-mère. Puis en la connaissant mieux, j'ai trouvé qu'elle méritait un peu d'indulgence...

La robe de mariée était étalée sur son lit. Malgré les taches de sang, de boue séchée et les trous causés par les projections d'acide, Alex avait pris le soin de la défroisser.

– Euh... Tu avais un truc à me dire, Magnus ?

– Oui.

J'avais du mal à détacher le regard des rangées de poteries toutes parfaitement façonnées. J'en ai pris une sur une étagère.

– Tu as fait tout ça la nuit dernière ?

Alex m'a ôté la poterie des mains.

– Non, je ne t'ai pas donné l'autorisation d'y toucher. Oui, j'ai fait tout ça la nuit dernière. Je n'arrivais pas à dormir. Maintenant, tu veux bien me dire ce que tu fabriques ici avant de débarrasser le plancher ?

– Je vais retrouver Sam en ville. J'ai pensé...

– Que je voudrais me joindre à vous ? Non merci. Si Sam veut me parler, elle sait où me trouver.

Alex a entrepris de lisser les flancs du trophée avec un racloir.

– Tu lui en veux, ai-je deviné.

Pas de réponse.

– Très impressionnant, ce vase. Je ne sais pas comment tu arrives à

façonner des pièces de cette taille sans qu'elles tombent en morceaux. Une fois, en cours d'arts plastiques, j'ai utilisé un tour de potier. J'ai juste obtenu un boudin informe.

– C'était un autoportrait ?

– Ah ! ah ! Ce que je veux dire, c'est que j'aimerais savoir faire des trucs aussi cool.

Toujours pas de réponse. À sa décharge, il n'était pas facile de rester dans le registre de l'ironie mordante après un tel aveu.

Enfin, Alex m'a lancé un regard circonspect.

– Tu guéris les gens, Magnus. Ton père est un dieu bénéfique, lui. Quand tu apparais, c'est comme si le soleil se levait. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

– C'est la première fois qu'on me compare au soleil !

– Oh ! Je t'en prie. Tu joues les types blasés et sarcastiques, mais dans le fond, tu es un gentil. Pour répondre à ta question, oui, je suis furax contre Sam. Si elle ne change pas d'attitude, je ne pourrai pas lui apprendre.

– À se protéger de Loki ?

Alex a ramassé un morceau d'argile et l'a pressé entre ses paumes.

– Le secret, c'est de détourner son pouvoir contre lui.

– D'où ton tatouage ?

– L'argile peut être façonnée et refaçonée à volonté. Mais si on décide de la laisser sécher, mieux vaut lui donner d'abord une forme qui vous plaise.

– Tu crois que Sam est incapable de changer ?

– J'ignore si elle en est capable, ou même si elle le souhaite. Tout ce que je sais, c'est que si elle n'apprend pas à résister à Loki, la prochaine fois que nous l'affronterons, nous n'en sortirons pas vivants.

J'ai pris une inspiration tremblante.

– Merci, c'est très encourageant ! On se voit ce soir, au dîner ?

– Comment tu as su ? a demandé Alex alors que je me dirigeais vers la porte.

Je me suis retourné.

– Pardon ?

– En entrant, tu as dit : « Salut, vieux. » Comment as-tu su que j'étais un garçon ce matin ?

Je croyais avoir dit ça machinalement, mais en y réfléchissant, il m'est apparu que j'avais deviné à mon insu qu'Alex était de sexe

masculin, du moins à mon arrivée. En effet, depuis quelques minutes, son côté féminin semblait avoir pris le dessus. Là encore, j'ignorais comment j'en étais conscient.

– Je suis très perspicace, ai-je prétendu.

– Ouais, c'est ça ! a ricané Alex.

– Mais là, tu es une fille.

Elle a hésité avant d'acquiescer.

– Intéressant, ai-je dit d'un air songeur.

– Laisse-moi, maintenant.

– Je n'ai pas droit à un trophée pour ma perspicacité ?

Elle a lancé un débris de poterie dans ma direction.

J'ai refermé la porte juste avant qu'il ne s'écrase contre le battant.

Enfin une pause-café !

Quand j'ai retrouvé Sam, trois tasses à expresso vides étaient alignées sur la table devant elle.

Il n'est jamais prudent d'aborder une Walkyrie dopée à la caféine, aussi ai-je évité les mouvements brusques en m'approchant. Elle n'a même pas jeté un coup d'œil vers moi. Elle accordait toute son attention aux deux plumes de corbeau posées devant elle. Si son hidjab vert ondulait comme une prairie sous la brise, les plumes étaient parfaitement immobiles.

– Hé ! a-t-elle lancé en guise de salut.

C'était déjà mieux que « Casse-toi ». Malgré leurs différences, Sam et Alex exprimaient le même sentiment d'urgence par le regard. Ce n'était pas rassurant de savoir que mes deux meilleures amies luttaienent en permanence contre le sang de Loki qui coulait dans leurs veines.

– Hugin et Munin t'ont fait un cadeau, ai-je fait remarquer.

– Un souvenir, une pensée, a-t-elle expliqué en effleurant une plume puis l'autre. Les corbeaux ne parlent pas. Ils te regardent et se laissent caresser jusqu'à ce que les plumes qui te sont destinées se détachent.

– Qu'est-ce qu'elles racontent ?

– Le souvenir provient de mon lointain ancêtre, Ahmed ibn-Fadlan ibn-al-Abbas...

– Celui qui a séjourné chez les Vikings ?

Sam a acquiescé.

– Quand j'ai pris la plume, j'ai vu son voyage à travers ses yeux. J'ai appris beaucoup de choses dont il n'a jamais parlé dans ses écrits – des choses qui lui auraient valu des ennuis à la cour du calife de Bagdad.

– Il a vu des dieux nordiques ? Des Walkyries ? Des géants ?

– Entre autres. Il a aussi recueilli des légendes à propos de *Naglfar*. Le bateau en ongles est amarré à la frontière entre Jötunheim et Niflheim, une région toujours prise dans les glaces, sauf un jour dans l'année : celui du solstice d'été.

– C'est là que Loki a l'intention de lever l'ancre.

– Et c'est là que nous allons devoir l'arrêter.

Je mourais d'envie d'un expresso, mais mon cœur battait si vite que je n'en avais probablement pas besoin.

– On est censés faire quoi, maintenant ? ai-je demandé. Attendre l'été ?

– Il va nous falloir du temps pour le localiser avec précision. Et avant de nous mettre en route, nous allons devoir nous préparer pour être sûrs de le vaincre.

« Si Sam n'apprend pas à résister à Loki, la prochaine fois que nous l'affronterons, nous n'en sortirons pas vivants », avait prédit Alex.

– On sera prêts, ai-je affirmé avec une assurance que j'étais loin d'éprouver. Et la seconde plume ?

– Elle m'a inspiré un plan. Pour atteindre la côte où est amarré *Naglfar*, nous devons traverser les anciens territoires vikings, là où la magie est la plus puissante.

Je ressentais des picotements au bout des doigts. À cause de la peur ou de l'excitation ? Je n'aurais su le dire.

– Les anciens territoires vikings, ai-je répété. En d'autres termes, la Scandinavie. On doit pouvoir s'y rendre en avion depuis Boston...

Sam a secoué la tête.

– Nous devons y aller par la voie maritime, Magnus. Celle qu'ont empruntée les Vikings pour se rendre en Amérique. De même qu'on ne peut accéder à Alfheim que par les airs, il faut traverser l'eau salée et la glace pour atteindre la côte sauvage où est amarré *Naglfar*.

– Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? ai-je ironisé.

– Tu l'as dit !

Devant son air distrait et lointain, je me suis reproché mon manque de tact. Sam avait d'autres problèmes en plus de son père maléfique.

– Comment va Amir ? me suis-je enquis.

Elle a enfin souri. Sous la caresse du vent, son hidjab semblait se

transformer, évoquant tour à tour le va-et-vient des vagues, une prairie verdoyante et du verre poli.

– Bien, a-t-elle répondu. Il m’accepte telle que je suis. Il ne parle pas de rompre nos fiançailles. Tu avais raison, Magnus. Il est plus résistant que je ne l’aurais cru.

– Tant mieux ! Et tes grands-parents ? Et son père ?

Samirah a eu un rire bref.

– On ne peut pas gagner sur tous les tableaux, pas vrai ? Ils n’ont aucun souvenir des visites de Loki. Ils savent juste qu’Amir et moi nous sommes réconciliés. Pour le moment, ça me suffit. Je dois à nouveau déployer des trésors d’imagination pour expliquer mes retards et mes absences en cours. Je multiplie les heures de « tutorat », a-t-elle ajouté en dessinant des guillemets dans le vide.

Quand je l’avais revue, six jours plus tôt, je lui avais trouvé mauvaise mine. Elle paraissait encore plus fatiguée à présent.

– Tu ne tiendras pas longtemps à ce rythme, ai-je pronostiqué.

– Je sais.

Elle a posé une main sur la plume de la pensée avant d’ajouter :

– Quand on aura capturé Loki et évité le Ragnarök, du moins provisoirement, j’ai promis à Amir d’arrêter.

– C’est-à-dire ?

– Je présenterai ma démission aux Walkyries pour me consacrer à mes études, aux cours de pilotage, et épouser Amir, bien sûr. Dès que j’aurai dix-huit ans, comme nous l’avons décidé.

Elle rougissait... comme une jeune mariée.

– C’est ce que tu souhaites ? ai-je demandé, m’efforçant d’ignorer la sensation de vide dans ma poitrine.

– C’est mon choix, et Amir y est favorable.

– Les Walkyries ont le droit de démissionner ?

– Bien sûr. Pas comme...

Les einherjar, ai-je complété intérieurement. Depuis ma résurrection, je peux voyager à travers les neuf mondes, je possède une force et une résistance hors du commun, mais je ne redeviendrai jamais un être humain normal. Je resterai éternellement un ado de seize ans, du moins jusqu’au Ragnarök. (Sous réserve de certaines restrictions. Pour plus de détails, veuillez lire attentivement votre contrat.)

– Magnus, je n’oublie pas que c’est moi qui t’ai embarqué dans

cette deuxième vie de dingue. Ce n'est pas sympa de ma part de t'abandonner, mais...

J'ai pressé brièvement sa main. Je savais qu'elle n'aimait pas qu'on la touche, mais je la considérais un peu comme ma sœur.

– Hé ! Tout ce qui m'importe, c'est ton bonheur. Bien sûr, si on pouvait empêcher les neuf mondes de brûler avant ton départ, ce serait encore mieux.

Elle a éclaté de rire.

– Marché conclu ! Il va nous falloir un bateau. Il va nous falloir beaucoup de choses, en fait.

Il m'a semblé qu'un bloc de glace et de sel obstruait ma gorge. Quand j'avais rencontré la déesse Rán, en janvier, elle m'avait promis de gros ennuis si je voyageais à nouveau par la mer.

– Avant toute chose, ai-je dit, on a besoin de conseils. Comment naviguer sur une mer magique, combattre des monstres marins, éviter de se faire tuer par une divinité aquatique en colère ? Par chance, je connais quelqu'un qui pourrait nous aider.

– Ta cousine ?

– Annabeth, oui.



CINQUANTE-SEPT

Je fais jouer mes relations auprès des dieux marins

Quand je me suis plaint à T.J. que mes tentatives pour joindre ma cousine par téléphone ou SMS avaient échoué, il m’a regardé comme si j’étais débile.

– Pourquoi tu ne lui envoies pas un corbeau ? a-t-il demandé.

Quel idiot j’étais ! Pendant les trois mois que je venais de passer au Walhalla, l’idée de louer un corbeau et d’attacher à sa patte un message à destination de n’importe lequel des neuf mondes ne m’avait jamais effleuré l’esprit. Cette méthode rappelait un peu trop *Game of Thrones* à mon goût, mais elle fonctionnait.

Le corbeau est bientôt revenu avec la réponse d’Annabeth.

Après avoir consulté les horaires des trains, nous nous sommes donné rendez-vous à New London, Connecticut, à mi-chemin de Manhattan et Boston.

Annabeth était déjà sur le quai à mon arrivée, vêtue d’un jean et d’un tee-shirt violet imprimé d’une couronne de laurier et des lettres SPQR.

Elle m’a serré assez fort pour faire jaillir mes yeux de leurs orbites.

– Jamais je n’aurais cru être aussi heureuse de trouver un corbeau sur le rebord de ma fenêtre ! a-t-elle dit. Tu vas bien ?

J’ai failli éclater d’un rire nerveux, tant cette question me paraissait absurde. À vrai dire, Annabeth n’avait pas l’air en meilleur état que moi. La fatigue se lisait sur ses traits, et ce jour-là, ses yeux gris évoquaient moins un ciel d’orage qu’un brouillard qui tardait à se dissiper.

– J’ai beaucoup de choses à te demander, ai-je dit. Allons déjeuner.

Nous nous sommes attablés à la terrasse du Muddy Waters Café.

L'établissement s'appelait probablement ainsi à cause du musicien de blues, toutefois la traduction littérale de son nom – « café des eaux troubles » – avait tout l'air d'un mauvais présage pour le voyage que j'allais bientôt entreprendre. Nous avons commandé des cheeseburgers et des Coca.

– C'est la folie en ce moment à New York, a dit Annabeth en suivant du regard les bateaux qui faisaient voile vers le détroit de Long Island. Je croyais que l'interruption des communications concernait uniquement les demi-dieux gréco-romains, puis j'ai calculé qu'il y avait une éternité que je n'avais pas eu de tes nouvelles. Désolée de n'avoir pas réagi plus tôt.

– Les communications sont coupées ? Pourquoi ?

Annabeth tapait machinalement la table avec sa fourchette. Ses cheveux blonds, qu'elle portait lâchés sur les épaules, brillaient si fort au soleil qu'on aurait dit de l'or. Mais la ressemblance avec Sif s'arrêtait là. Si quelqu'un avait osé la traiter de « trophée », Annabeth l'aurait massacré.

– Un dieu a atterri sur terre sous forme humaine, a-t-elle expliqué, et ça a déclenché une crise majeure. Et les méchants empereurs romains font à nouveau parler d'eux.

– Je vois. La routine, quoi.

Elle a ri.

– Pour faire court, les méchants empereurs ont trouvé le moyen de brouiller les communications entre les demi-dieux. Portables, Wi-Fi, plus rien ne fonctionne. C'est étonnant que ton corbeau ait réussi à venir jusqu'à moi. Tôt ou tard, j'aurais fait un saut à Boston pour m'assurer que tu allais bien, seulement... J'ai été pas mal occupée ces derniers jours.

– Je suppose, oui. Écoute, je ne voudrais pas abuser de ton temps alors que tu as déjà tellement de soucis, mais...

Elle m'a pris la main à travers la table.

– Tu rigoles ? Je suis contente de pouvoir t'aider. De quoi voulais-tu me parler ?

La première fois que nous avons confronté nos expériences – elle avec les anciens dieux grecs, moi avec ceux du Nord –, à la fin, nos cerveaux étaient au bord de l'implosion. Aujourd'hui encore, quand je repense à cette conversation, je sens ma raison vaciller. Mais au moins, nous avons posé des bases, et je pouvais me confier à

Annabeth sans craindre qu'elle ne me croie pas. Je n'avais aucun mal à imaginer le soulagement de Sam quand elle avait compris qu'elle pouvait se montrer entièrement sincère avec Amir.

J'ai raconté à Annabeth l'évasion de Loki ainsi que le plan de Sam pour le poursuivre jusqu'au mouillage de *Naglfar*, à la frontière de Jötunheim et Niflheim (ou en Scandinavie, selon le niveau de réalité auquel on se situe).

– Vous comptez aller là-bas en bateau ? a-t-elle demandé. Ça me rappelle de mauvais souvenirs.

– Je m'en doute. Je n'ai pas oublié ce que tu m'as dit à propos de ta traversée vers la Grèce et...

Je me suis tu, ne voulant pas rouvrir une plaie mal fermée. C'est avec des larmes dans les yeux qu'Annabeth m'avait raconté les péripéties qui avaient émaillé ce voyage, en particulier sa chute et celle de son petit ami, Percy, dans un enfer souterrain appelé Tartare.

– J'ai pensé que tu aurais peut-être des tuyaux à me filer, ai-je achevé. Sans vouloir te mettre la pression, bien sûr.

Un train a traversé la gare sans s'arrêter. J'apercevais toujours la baie de Long Island entre les wagons, mais l'image sautillait comme dans un vieux film super-huit.

– Tu dis que tu as eu des problèmes avec des divinités marines ? s'est enquis Annabeth.

– Oui, avec Rán, une espèce de clocharde qui ratisse les océans avec un filet. Mais j'ai peur que son mari, Ægir, ne me déteste aussi.

Annabeth s'est frappé le front.

– Je vais devoir augmenter mon espace mémoire pour retenir tous ces noms nouveaux. Tu crois que les dieux vikings et Poséidon se répartissent les océans – les uns au nord, l'autre au sud –, ou qu'ils fonctionnent selon un système de temps partagé ?

Il y a longtemps, j'ai vu un vieux dessin animé où des chiens de berger actionnaient une pointeuse quand ils prenaient leur tour de garde pour protéger le troupeau des loups. Peut-être les dieux marins doivent-ils pointer à tour de rôle, à moins qu'ils ne pratiquent le télétravail.

– Je n'en sais rien, ai-je avoué. Mais je préférerais éviter qu'un tsunami ne m'engloutisse avec tous mes amis dès que nous aurons quitté le port de Boston.

– Quand avez-vous prévu de lever l'ancre ?

– Au début de l'été, une fois que la mer aura dégelé.

– Bien ! À ce moment-là, les cours seront terminés.

– Tu sais, ça fait deux ans que je n'ai pas mis les pieds au... Oh !

« Nous », c'est ton copain et toi ?

– Tout juste. En supposant qu'il réussisse ses évaluations à la fin du semestre, et que les méchants empereurs romains ne nous aient pas tous tués d'ici là.

– C'est sûr ! Loki se vexerait si une poignée d'empereurs lui coupaient l'herbe sous le pied en détruisant le monde avant qu'il ne puisse déclencher le Ragnarök !

– Ça nous laisse le temps de vous aider, ou au moins de faire jouer quelques relations.

– Euh... Quel genre de relations ?

Annabeth a souri.

– Je ne connais pas bien le monde marin, mais mon petit copain, si. Je crois qu'il est temps que je te présente Percy.

Lexique

Adh-dhouhr : dans l'islam, prière de la mi-journée

Ægir : seigneur des vagues

Alicarl : « gros tas » en vieux norrois

Argr : « non masculin » en vieux norrois

Ases : dieux guerriers, proches des hommes

Aventail : voile en maille fixé à la base d'un casque pour protéger la nuque

Berserker : guerrier viking combattant dans un état de fureur censé le rendre invulnérable

Bifrost : pont en forme d'arc-en-ciel qui relie Asgard à Midgard

Bilskirnir : « Éclat Scintillant », palais de Thor et de Sif

Bint : mot arabe signifiant « fille »

Brunnmigi : monstre réputé pour uriner dans les puits

Draugr (au pluriel, *draugar*) : zombie du Nord

Einherjar (au singulier, *einherji*) : héros morts au combat, soldats de l'armée éternelle d'Odin. Regroupés au Walhalla, ils s'entraînent en vue du Ragnarök, la bataille finale où les plus braves d'entre eux combattront Loki et les géants aux côtés d'Odin

Fenrir : loup immortel, fils de Loki et d'une géante. Sa force phénoménale effraie même les dieux, qui le gardent captif sur une île. Il est destiné à se libérer le jour du Ragnarök

Fólkvangr : paradis des Vanir, royaume de Freyja

Freyja : déesse de l'amour, sœur jumelle de Freyr. Règne sur Fólkvangr

Freyr : dieu du printemps et de l'été ; du soleil, de la pluie et des moissons ; de l'abondance et de la fertilité. Réputé pour sa beauté, comme sa sœur Freyja. Règne sur Alfheim

Frigg : déesse du mariage et de la maternité. Épouse d'Odin et souveraine d'Asgard. Mère de Baldr et Hod

Gammelost : vieux fromage norvégien

Ginnungagap : vide primordial, brouillard qui altère les apparences

Gjallarhorn : cor de Heimdall

Heimdall : dieu de la vigilance, gardien du Bifrost.

Hel : déesse des morts sans héroïsme, fille de Loki et d'une géante

Helheim : royaume de Hel, monde des morts de vieillesse, de maladie, ou qui n'ont pas été bons de leur vivant

Hugin et Munin : corbeaux d'Odin. Leurs noms signifient respectivement « pensée » et « souvenir »

Huldra : nymphe des forêts domestiquée

Husvaettr : esprit surnaturel domestique

Jörmungand : serpent-monde, fils de Loki et d'une géante. Son corps est si long qu'il fait le tour de la Terre

Jötunn : géant

Kenning : surnom viking

Læradr : arbre qui pousse au centre de la salle de banquet du Walhalla. Abrite des animaux immortels qui ont tous un rôle défini

Lindworm : variété de dragon. Aussi long qu'un méga-camion, il ne possède que deux pattes avant ainsi que des ailes de chauve-souris trop petites pour lui permettre de voler

Loki : dieu de la ruse et de l'artifice. Fils d'un couple de géants, il pratique la magie et peut modifier son apparence. Tour à tour bénéfique et néfaste tant aux hommes qu'aux dieux. Pour le punir de la mort de Baldr, Odin l'enchaîna à trois rochers, sous un serpent dont le venin brûle régulièrement son visage. En se débattant, Loki provoque alors les tremblements de terre

Magni et Modi : fils préférés de Thor, destinés à survivre au Ragnarök

Meinfretr : littéralement, « pet puant »

Mímir : dieu de la famille des Ases. Lui et Hœnir furent échangés contre Freyr et Njörd à la fin de la guerre opposant les Ases et les Vanir. Ces derniers, n'appréciant pas ses conseils, lui tranchèrent la tête et renvoyèrent celle-ci à Odin, qui la plaça dans un puits magique où elle s'imprégna de tout le savoir de l'arbre-monde

Mjöllnir : marteau de Thor

Morgen-gifu : cadeau du marié à sa femme le lendemain de leur nuit de noces. S'il appartient à la mariée, c'est la famille de l'époux qui en a la garde

Mund : cadeau du marié au père de sa femme

Muspellheim : monde du feu

Naglfar : bateau fait entièrement avec des ongles

Nøkks : esprits des eaux

Nornes : les trois sœurs qui contrôlent les destinées des hommes et des dieux

Odin : le « Père de tout », dieu de la guerre et de la mort, mais aussi de la poésie et de la sagesse. A échangé un de ses yeux contre une gorgée de l'eau du puits de la sagesse. Il observe les neuf mondes depuis son trône. Si son palais principal est à Asgard, il réside également au Walhalla avec les plus braves des héros morts au combat

Or rouge : la monnaie en cours à Asgard et au Walhalla

Ostara : premier jour du printemps

Othala : héritage

Ragnarök : le Jour du Jugement, la bataille finale durant laquelle les plus courageux des einherjar combattent Loki et les géants aux côtés d'Odin

Rán : déesse marine, épouse d'Ægir

Ratatosk : écureuil invulnérable qui passe son temps à monter et descendre le long du tronc de l'arbre-monde pour transmettre les insultes de l'aigle perché sur sa cime à Nídhögg, le dragon vivant sous ses racines.

Sæhrímnir : animal magique du Walhalla. Chaque jour, il est tué, servi au dîner, et renaît chaque matin. Son goût varie en fonction des désirs de celui qui le consomme

Sif : déesse de la Terre, mère d'Ull, qu'elle a eu avec son premier mari. Remariée à Thor. Le sorbier est son arbre sacré

Sleipnir : étalon à huit jambes, fils de Loki. N'obéit qu'à Odin

Sumarbrander : l'épée de l'été

Tertre : tombe ancienne. Certaines abritent des esprits malfaisants.

Thanes : seigneurs du Walhalla

Thingvellir : « plaines du parlement »

Thor : dieu du tonnerre, fils d'Odin. Provoque les orages en traversant le ciel sur son char et les éclairs en lançant son marteau, Mjölnir

Thrym : roi des géants de terre

Tyr : dieu du courage, de la loi, et des combats judiciaires. A sacrifié une main pour permettre aux dieux d'attacher Fenrir

Ull : dieu des raquettes, inventeur de l'arc

Urnes : dessin de deux serpents enlacés représentant le changement et la flexibilité. Symbole de Loki

Utgard-Loki : roi des géants des montagnes, sorcier le plus puissant de Jötunheim

Vala : devin

Vanes : dieux de la nature, proches des elfes

Vidar : dieu de la vengeance, surnommé « le silencieux »

Walhalla : paradis des guerriers au service d'Odin

Walkyries : servantes d'Odin. Choisissent les héros qu'elles jugent dignes du Walhalla

Wergeld : dette de sang

Yggdrasil : arbre-monde

LES NEUF MONDES

Asgard : domaine des Ases

Vanaheim : domaine des Vanir

Alfheim : monde des elfes

Midgard : monde des hommes

Jötunheim : monde des géants

Nidavellir : monde des nains

Niflheim : monde de la glace et du brouillard

Muspellheim : monde des géants de feu et des démons

Helheim : royaume de Hel, monde des morts sans honneur

RUNES (PAR ORDRE D'APPARITION)

Fehu : rune de Freyr



Othala : « héritage »



Dagaz : « recommencement », « transformation »



Uruz : « taureau »



Perthro : « coupe vide »



Thurisaz : rune de Thor

ᚲ

Hagalaz : « grêle »

ᚱ

Ehwaz : « cheval », « déplacement »

ᚺ

Isa : « glace »

ᚇ

D'autres livres



Fabrice COLIN, La Malédiction d'Old Haven

Fabrice COLIN, Le Maître des dragons

Fabrice COLIN, Bal de Givre à New York

Neil GAIMAN, Coraline

Neil GAIMAN, L'Étrange Vie de Nobody Owens

Neil GAIMAN, Odd et les géants de glace

Rachel HAWKINS, Hex Hall

Rachel HAWKINS, Hex Hall, Le Maléfice

Rachel HAWKINS, Hex Hall, Le Sacrifice

Rachel HAWKINS, Rebelle Belle

Inbali ISERLES, Les Possédés

Jackson PEARCE, Sisters Red

Jonathan STROUD, La Trilogie de Bartiméus I. L'Amulette de Samarcande

Jonathan STROUD, La Trilogie de Bartiméus II. L'OEil du golem

Jonathan STROUD, La Trilogie de Bartiméus III. La Porte de Ptolémée

Jonathan STROUD, L'Anneau de Salomon

Jonathan STROUD, Les Héros de la vallée

Jonathan STROUD, Lockwood & Co, L'Escalier hurleur

Jonathan STROUD, Lockwood & Co, Le crâne qui murmure

Jonathan STROUD, Lockwood & Co, Le Garçon fantôme

Hilary WAGNER, Catacomb City

Hilary WAGNER, Catacomb City, La Rébellion